

衣笠彰梧

KINUGASA SYOUGO

トモセシュンサク

TOMOSESHUNSAKU

2

ようこそ
実力
至上主義
の教室へ



2

ようこそ**実力至上主義**の**教室**へ

衣笠彰梧 × トモセシュンサク



Karuizawa Kei

Une fille très populaire qui est très vite devenue la petite amie de Hirata. Elle aime la mode et est plutôt forte en cours et en sport contre toute attente.

"Je suis trop d'accord"

"Je trouve que nos camarades n'ont pas été bien traités récemment"

Hirata Yōsuke

Un charmant garçon qui est très pédagogue et qui est beau gosse. Il est aussi bon en cours et est populaire auprès des filles.

"Je suis désolée, pour ma discrétion. Bonjour"

Sakura Airi

Une fille discrète qui porte des lunettes et des couettes. Elle n'a aucun sens de la mode et n'aime pas attirer l'attention.



"Vous avez menti, c'est une évidence. Vous êtes les méchants dans cette affaire et si vous ne voulez pas que tout soit révélé, retirez votre plainte."

Bien que je n'avais pas tout expliqué, Ichinose gère la situation parfaitement



今をときめくアイドル
栗ちゃんの夏がきた!

Shizuku's Summer
has come.

Voici notre
mannequin
adorée ! C'est
l'été de Shizuku !

Qu'est-ce qu'il se passerait
si je tirais là-dessus ?

2

ようこそ実力至上主義の教室へ



Discord.gg/xyEJA14



J-garden.fr



@JGardenScan



LES TRADUCTEURS

Monologue : Kamakura izuru

C1 : Kamakura izuru

C2 : Kamakura izuru

C3 : Kamakura izuru /
Raitei

C4 : Raitei

C5 : Sir Yusblack /
Raitei

Epilogue : Raitei

Bonus : Raitei



CORRECTION & HARMONISATION

Raitei



RELECTURE

Ayanokôji is
the best

Graf // Sofrox

CLASSROOM OF THE ELITE

VOLUME 2

SOMMAIRE

PROLOGUE

LE MONOLOGUE DE SAKURA AIRI

1 LE DÉBUT SOUDAIN DES ENNUIS

2 POINT FAIBLE

3 UN TÉMOIN INATTENDU

4 CHAQUE CONJECTURE

5 VÉRITÉ ET MENSONGES

ÉPILOGUE

UNE SEULE SOLUTION

BONUS

HISTOIRES COURTES VOL.2

UN MOMENT DE JEUNESSE (AYANOKÔJI)

DANS LA TÊTE DE HORIKITA SUZUNE (HORIKITA)

DÉSILLUSION HABITUELLE (AYANOKÔJI)

MA PROPRE PLACE (SAKURA)



Prologue : Le monologue de Sakura Airi

Je ne suis pas très bonne pour interagir avec les autres.

Je ne suis pas très bonne pour établir des contacts visuels.

Je ne suis pas très bonne pour marcher dans les zones bondées.

Je ne sais pas quand j'ai commencé à être comme ça.

Cependant, la seule chose que je sais c'est qu'une personne ne peut vivre isolée. Peu importe combien j'aime être seule, je ne peux pas survivre seule.

Donc, une solution m'est venue. En mettant un masque, je pourrais vivre en cachant la vraie moi. Ainsi, je peux continuer à survivre dans ce monde sombre et solitaire en étant moi, sans être moi.

Le monde dans lequel on vit n'est pas tout rose. Le fait que tout le monde souhaite un ici-bas brillant est contradictoire, mais fait pourtant partie du sens commun.

Pour aller bien, alors, expliquez-moi. Est-ce que l'on doit porter un masque comme moi ? Ou bien montrer son vrai soi ? Puisque je n'ai pas eu de relation avec des gens, il n'y a aucun moyen pour moi de le savoir.

Donc je suis toute seule aujourd'hui aussi.

Je suis bien par moi-même.

Je suis bien en étant toute seule.

Du fond de mon être, je veux une personne qui puisse m'atteindre.

Sinon, la vraie moi continuera de vivre dans son coin, les yeux rivés vers le bas.

NOM	AYANOKÔJI KIYOTAKA
CLASSE	SECONDE D [1-D]
IMMATRICULATION	S01T004651
CLUB	
NAISSANCE	20 OCTOBRE

Évaluation

APTITUDE SCOLAIRE	C
INTELLIGENCE	C
PRISE DE DÉCISION	C
APTITUDE SPORTIVE	C
ESPRIT D'ÉQUIPE	D

**Commentaire de L'intervieweur**

Ne s'affirme pas du tout et n'a pas l'air de se projeter dans l'avenir ce qui fait que nous n'avons pas de grosses attentes. Il n'a pas l'air d'être très coopératif ni indépendant et ses aptitudes générales sont tout juste en dessous de la moyenne. Vu qu'il n'a l'air d'avoir aucun point fort et que nous n'avons pas plus de précisions sur son passé pour lui accorder des circonstances atténuantes, nous ne pouvons que le placer en classe D. Nous espérons qu'il puisse mûrir et s'ouvrir aux autres que ce soit avec des amis ou des professeurs.

Commentaire du professeur principal

Depuis le 01/07, il n'y a eu aucun changement apparent de sa part.

Chapitre 1 : Le début soudain des ennuis

Il ne pouvait pas y avoir pire timing possible. En cherchant un endroit pour prendre des photos, je tombais pile sur une altercation sous haute tension. Tout avait commencé quelques secondes avant, quand une accusation triviale avait provoqué l'autre partie au point d'en venir aux mains. Je devrais plutôt dire aux poings. Trois garçons étaient sur le sol, recouverts de blessures. Un garçon aux cheveux rouges se tenait au-dessus d'eux, regardant en bas. C'était un joli combat à sens unique. Je vis des traces de sang sur son poing droit, probablement celles des autres garçons gisant sur le sol.

C'était la première fois que je voyais un combat en situation réelle. À l'école primaire, j'avais déjà vu des garçons se tirer les uns les autres et se pincer les uns les autres mais là, c'était différent. Je pouvais sentir le poids de cette situation tendue. Même si j'avais peur, inconsciemment, je pris des photos de la scène. L'obturateur de l'appareil s'éteignit silencieusement. Je me demandais ce que j'étais en train de faire mais, dans la panique, j'avais du mal à penser clairement. J'essayais de quitter la zone aussi vite que possible mais mon cerveau ne fonctionnait pas normalement et mes jambes ne faisaient pas ce que je leur disais de faire. Me sentant paralysée, je ne pouvais pas bouger du tout.

— Héhé, tu crois qu'on va en rester là, Sudou ?

Ce garçon, qui était à peine capable de bouger le haut de son corps, avait désespérément essayé de résister malgré sa peur.

Sudou — Ne me faites pas rire ! Vous êtes dans un sale état. Vous en redemandez ? Je ne me retiendrai pas cette fois.

Sudou saisit le col de l'élève qui avait perdu son esprit combatif et approcha le visage d'un des garçons à quelques centimètres du sien. Comme s'il pouvait les dévorer à tout moment, les garçons vaincus détournèrent les yeux.

Sudou — Es-tu choqué ? Tu pensais gagner parce que vous étiez en surnombre, hein ?

Riant à gorge déployée, Sudou-kun le laissa tomber par terre et prit son sac. Comme s'il s'était déjà désintéressé des trois garçons, il se retourna et commença à s'éloigner. À cet instant, mon rythme cardiaque grimpa puisque Sudou-kun commença à marcher dans la direction de ma cachette. Mes itinéraires de fuite depuis le toit étaient limités. La théorie était de descendre l'escalier que j'avais monté mais je perdis le bon moment pour m'échapper car mon corps ne fut pas capable de bouger comme je le voulais. Quand quelqu'un voyait une situation alarmante, son corps se crispait et il se sentait paralysé. C'était exactement la situation dans laquelle j'étais en ce moment.

Sudou — Bordel ! Me fatiguer encore plus alors que je viens de sortir de l'entraînement ! Laissez-moi respirer à la fin !

La distance s'était raccourcie. Maintenant, il était à quelques mètres de moi.

—...Sudou, tu vas le regretter amèrement, crois-moi ! Hurla un garçon avec une voix tendue.

Ma paralysie disparut lentement, comme si une malédiction s'était levée.

Sudou — Il n'y a rien de plus honteux que d'entendre geindre les perdants. Je te prends quand tu veux, le résultat sera le même.

Il ne bluffait clairement pas. Il était évident qu'il avait la confiance pour pouvoir sortir un truc pareil de sa bouche. Après tout, il les avait vaincus en infériorité numérique. Nous étions le dernier jour de juin et l'été commençait à se faire ressentir. Ne bougeant toujours pas de ma cachette, la sueur se mit à se former

sur ma nuque. Sans paniquer, je décidais de quitter mon spot aussi naturellement que possible. Il suffisait juste d'éviter d'être vue pour ne pas que je sois impliquée. Je voulais vivre une vie scolaire calme et sans heurts, quitte à rester solitaire. Être impliquée dans des problèmes serait synonyme de trois funestes années de lycée. Je m'éloignais rapidement et avec précaution.

Sudou — Y a quelqu'un...?

Inconsciemment, avec ma respiration qui témoignait de ma volonté de m'échapper, l'air changea légèrement. Sentant le changement d'atmosphère, Sudou scruta l'endroit que je venais de quitter quelques secondes auparavant. Une ou deux secondes trop tard, il aurait aperçu ma silhouette s'enfuir.



1

Les matinées dans la classe D étaient animées. C'était parce que la plupart des élèves étaient loin d'être sérieux. Mais, aujourd'hui, c'était plus animé que d'habitude. La raison n'était pas anodine. C'était parce que nous aurions très probablement des points depuis notre cérémonie d'entrée. Le lycée où je vais, Koudo Ikusei, utilise un système novateur appelé le système S. Je vais vous éclairer un peu à ce sujet. En venant retirer le téléphone portable qui nous a été donné par l'école, j'ouvris une application préinstallée et me suis connecté avec mon identifiant et mon mot de passe. Je cliquai ensuite sur l'article où était indiqué "Fonds restants". Beaucoup de choses pouvaient être faites à partir de cette interface. Vous pouvez vérifier vos propres points et ceux de la classe ou bien en transférer à d'autres élèves. Il y a deux types de points listés; celui à la fin est répertorié comme "cl". Il est synonyme de "classe" et il indique combien la classe a de points. À côté de notre classe, la D, il est noté "0 cl" depuis Juin. En d'autres termes, nous n'avons aucun point. L'autre type est "pr". Il signifie "privé" et il indique nos points individuels. Le premier jour de chaque mois, "cl"*100 le nombre de points est déposé dans notre compte privé. Ces points privés, qui font office d'argent, sont un moyen pour nous de subvenir à notre confort en achetant des repas spécifiques, des appareils électroniques, etc... Puisque l'argent réel ne peut pas être utilisé sur le campus, si nous n'avons pas ces points privés, nous serions obligés de vivre au jour le jour, sans argent de poche à utiliser. Puisque les points de la classe D sont de 0, nous n'obtenons malheureusement aucun point privé et nous devons inévitablement nous en sortir sans argent. Cependant, au début de l'année, nos points de classe étaient de 1000.

Si nous avions conservé nos points, nous aurions reçu 100 000 yens tous les mois. Cependant, nos points de classe fluctuent de jour en jour. Certaines choses, comme de mauvaises notes ou bien des chuchotements pendant les cours contribuent grandement à la réduction des points. Ainsi, la classe D fut privée de réassorts de points dès le début du mois de mai. C'était triste mais cela continuait jusqu'à aujourd'hui, 1er Juillet. En plus de notre allocation mensuelle, les points de classe déterminaient également le mérite de notre classe. Dans l'ordre décroissant des points, les classes sont classées de la classe A à la classe D. Ainsi, si la classe D a plus de points que la classe C à un moment de l'année, la classe D prendra sa place pour le mois suivant. Et éventuellement, si nous arrivons à la classe A, nos rêves d'études supérieures et d'opportunités d'emploi seraient comblés. Quand j'avais entendu parler de ce système, j'avais pensé qu'il était important de garder nos points de classe aussi hauts que possible et que les points privés n'étaient pas importants. Mais mes pensées changèrent radicalement une fois que nous avons acheté un point à mi-parcours. En effet, sur le test précédent, j'ai pu acheter un point pour Sudou, qui risquait de se faire exclure à cause d'un point manquant. Quand j'avais vu l'école accepter facilement de vendre le point, j'ai compris que Mlle. Chabashira ne plaisantait pas quand elle avait dit ces mots :

“Dans cette école, il n'y a rien que vous ne pouvez pas acheter avec des points.”

C'est-à-dire que détenir des points privés pouvait renverser une situation désavantageuse pour la classe. Si tel était le cas, il était possible d'obtenir des points autrement que par la réussite des examens.

Mlle. Chabashira — Bonjour. Tout le monde semble plus agité que d'habitude aujourd'hui.

Comme la cloche avait sonné pour la première heure, Mlle. Chabashira avait marché dans la salle de classe.

Ike — Sae-chan-sensei ! Avons-nous 0 point ce mois-ci aussi ? Quand j'ai vérifié ce matin, je n'avais même pas un seul point !

Mlle. Chabashira — Oh, c'est pour ça que vous étiez agités ?

Ike — Ce mois-ci, nous avons travaillé corps et âme ! Nous sommes au mois de juillet... n'est-ce pas cruel d'être encore à 0 !? Nous n'étions pas en retard en classe, nous n'étions pas absents et nous n'avons pas bavardé en classe !

Mlle. Chabashira — Ce n'est pas vous qui décidez. Ike, tu as clairement fait plus d'effort que je ne l'aurais pensé, je le reconnais. Naturellement, l'école comprend ce que vous ressentez.

Après avoir été réprimandé, Ike se tut et se rassit.

Mlle. Chabashira — Voici les totaux de points de ce mois-ci.

Les résultats avaient été listés à partir de la classe A sur le papier qu'elle avait placé au tableau. En dehors de la classe D, toutes les classes étaient assez proches entre elles et tout le monde avait reçu environ 100 points. La classe A était à 1004 points, légèrement au-dessus du nombre de points avec lequel tout le monde avait commencé.

Horikita — Ce n'est pas un développement réjouissant tout ça. Ont-ils déjà compris la méthode pour obtenir des points sans en perdre ?

Ma voisine, Horikita Suzune, ne semblait s'intéresser qu'aux points des autres classes et plus spécifiquement la A. Ike et la plupart des autres, eux, ne se souciaient pas des autres classes. Ils se focalisaient seulement sur leurs points de classe afin d'obtenir des points individuels.

À côté de la classe D, il était écrit 87 points.

Ike — Huh ? Est-ce que... 87 ... avons-nous réellement augmenté nos points ?! Woohoo !

Après avoir vu les points, Ike sauta de haut en bas d'excitation.

Mlle. Chabashira — Ne sois pas si excité. Toutes les autres classes ont augmenté leurs points à peu près autant que vous l'avez fait. L'écart ne s'est pas réduit. Cela ressemble simplement à une récompense pour avoir passé l'examen de mi-semester. Tout le monde a été récompensé d'environ 100 points.

Ike — Je vois. Je pensais bien qu'il était étrange que nous recevions des points si rapidement.

Horikita, qui visait la classe A, avait l'air d'être mécontente des points que nous avions obtenus et ne souriait pas.

Moi — Horikita, es-tu déçue car l'écart s'est légèrement élargi ?

Horikita — Rien de la sorte. J'en ai juste tiré des conclusions.

Ike — Qu'est-ce que tu veux dire par là ?

Ike s'était levé pour poser la question à Horikita. Attirant l'attention des autres élèves de la classe, Horikita retomba dans le silence. Hirata Yousuke, après avoir vu la scène, se leva et répondit pour elle.

Hirata — Les réductions de points que nous avons eu en avril et en mai montrent bien qu'hormis le bavardage et les retards en classe, nous n'avons pas perdu de points ailleurs. Je crois que c'est ce qu'Horikita-san sous-entendait.

Hirata, qui avait l'esprit vif, répondit sans problème. C'était impressionnant cette justesse dans la compréhension.

Ike — Ah, c'est vrai. S'il y avait eu d'autres réductions, nos points seraient retombés à zéro...

Après avoir compris l'explication, Ike leva ses bras pour célébrer.

Ike — Huh , alors pourquoi n'avons-nous pas de points ?

Revenant à la question initiale, Ike regarda Mlle. Chabashira.

Il était vrai que nous aurions déjà dû avoir nos 8700 points en points privés.

Mlle Chabashira — Cette fois, il y a eu un petit problème administratif. Les points pour les premières années ont été retardés. Désolée, mais vous allez devoir patienter un peu.

Ike — Eh, sérieusement ? Rien que pour la gêne occasionnée, on devrait obtenir des points !

Tous les élèves grognèrent de mécontentement au début mais dès qu'ils eurent compris qu'ils avaient des points, leurs attitudes avaient complètement changé. Après tout, entre 87 et 0 points, il y avait un monde de différence.

Mlle Chabashira — Ne me blâmez pas pour ça, je n'y suis pour rien. Une fois le problème résolu, vous obtiendrez vos points. Enfin, s'il en reste.

Les mots de Mlle. Chabashira nous laissèrent pantois.

2

À l'heure du déjeuner, tout le monde était parti chacun de son côté pour chercher de la nourriture. Jusqu'à récemment, je pensais que sortir avec des gens pendant cette période de la journée était la chose la plus difficile dans une vie scolaire mais je me trompais. Si on prend Kushida Kikyô, par exemple, elle est amie avec beaucoup de filles et de garçons. Puisqu'elle est super populaire, on l'invitait bien évidemment en personne ou bien par message et par téléphone, et ce, constamment. Elle est même obligée de refuser, parfois, car elle ne peut pas être à deux endroits en même temps. Elle avait vraiment une vie sociale active pour le coup. De l'autre côté, nous avons des gens impopulaires avec les filles comme Ike et Yamauchi mais qui restent toujours coltinés ensemble. Sudou et Hondou font partie de ce petit groupe. Moi, je n'appartiens à aucun groupe. Je suis aussi bien ami avec Kushida qu'avec Ike et Yamauchi. Or, je ne mangeais pas souvent avec eux car j'étais plus dans une relation passive. S'ils s'approchaient de moi et me proposaient d'aller manger, je ne refusais pas.

Cela ne me dérangeait pas, au début, car je ne m'étais pas encore fait des amis, il était donc naturel que je sois seul. Mais maintenant, je suis dans une situation paradoxale. Un solitaire avec des amis. C'est vraiment désagréable. S'il y avait un jour où nous décidions de groupes pour un voyage scolaire et que j'étais absent, il serait très probable que je ne sois invité par personne. Me considéraient-ils aussi comme un ami ? Ou pire, n'étais-je qu'un simple bouche-trou ? Dans tous les cas, cette situation était étrange. Tout en étant agité, je regardais le groupe d'Ike comme si je les suppliais du regard de me remarquer et de m'inviter. Je me sentis ensuite mal à l'aise et me fis une raison. Il fallait savoir se résigner et je finis par détourner le regard mais cette situation inconfortable se répétait tous les jours.

Horikita — Tu n'es toujours pas habitué, je vois. Comme d'habitude, tu es pathétique, Ayanokôji-kun.

Ma voisine m'avait lancé ça avec un regard froid.

Moi — Je vois que tu t'es habituée à la solitude.

Horikita — Je vais bien, merci.

C'était censé être sarcastique, mais elle avait répondu franchement.

La plupart de mes camarades de classe avaient déjà formé des groupes mais les personnes comme elle qui mangeaient seules n'était pas rare alors je me sentais soulagé. Kôenji avait également passé la plupart de son temps seul. Au début, il passait de façon étonnante beaucoup de temps à la cafétéria avec des filles d'autres classes mais comme ses points étaient bas, il commença à passer plus de temps en classe. Le seul héritier du Conglomérat Kôenji, l'une des plus grandes entreprises du Japon, ne préférerait pas être seul mais était plutôt très narcissique et ne se souciait guère des autres. Je le respectais parce qu'il ne ressentait aucune angoisse dans sa solitude. Comme d'habitude, il observa son visage à l'aide d'un miroir à main et on aurait dit qu'il n'avait trouvé aucun défaut à sa propre apparence.

Il y avait aussi une fille solitaire portant des lunettes. Ike s'était intéressé à elle un moment donné grâce à sa poitrine généreuse mais elle était très simple et ne se distinguait jamais. Ainsi, les gens avaient fini par l'ignorer et elle restait toujours dans son coin sans dire un mot. Comme tous les jours, elle mangeait son bento, le dos voûté et elle était l'une des rares personnes à préparer ses repas. C'est à ce moment là que ma voisine sortit un bento de son sac et commença à l'ouvrir. Dernièrement, Horikita n'allait pas à la cafétéria et préparait ses plats.

Moi — Ça prend du temps et de l'argent pour faire son propre bento, non ?

Bien que ce ne soit pas une chose très agréable à manger, il y a des repas gratuits à la cafétéria pour les étudiants qui ont épuisé tous leurs points. Comme il faut du temps et que cela coûte des points pour faire son propre bento, le repas gratuit semble être la meilleure option.

Horikita — Pas vraiment, mais je ne savais pas que les supérettes fournissaient des ingrédients gratuits. Tu le savais ?

Moi — Tu fais tes bentos avec des ingrédients gratuits ?

Sans le nier, Horikita ouvrit son bento. Il n'y avait pas beaucoup de viande ou d'aliments frits, mais ça avait l'air plutôt bon.

Moi — T'es forte en cuisine? Ça contraste avec ton caractère.

Horikita — N'importe qui peut cuisiner après avoir lu des livres ou regardé des recettes sur Internet. Toutes les chambres ont les outils nécessaires.

Sans se vanter de ses compétences, elle avait sorti ses baguettes. Je suppose qu'elle avait répondu comme ça parce qu'elle pensait que c'était évident.

Moi — Mais, pourquoi as-tu décidé de faire tes propres bentos ?

Horikita — La cafétéria est bruyante. Il est beaucoup plus calme de manger ici, tu ne trouves pas ?

Beaucoup d'élèves allaient acheter du pain ou d'autres repas à la cafétéria au début de l'année mais, maintenant qu'ils n'avaient plus de points, la grande majorité est allé manger les repas gratuits de la cafet'. Si on y regardait de plus près, il ne restait que quelques personnes dans la classe.

Horikita était donc restée dans la classe pour le calme. Il était vrai qu'Ike et les autres n'étaient plus là, ce qui devait l'arranger.

Moi — Ai-je manqué la grosse vague...?

Horikita — Tu contemples toujours les vagues, mais tu n'as ni planche de surf ni résolution pour les monter. Tu parles comme si tu avais manqué une grosse occasion alors que tu n'étais même pas capable de la réaliser.

J'aurais voulu pouvoir lui répondre mais on pouvait difficilement lui donner tort.

3

Contrairement à l'heure du déjeuner, après les cours était le moment où je me sentais le plus à l'aise car je n'étais pas obligé de me socialiser. De plus, puisque pas mal de gens rentraient aux dortoirs juste après les cours, je me noyais dans la masse sans prendre le risque que l'on me traite d'asocial. Il y avait je trouve, un certain mérite à pouvoir disparaître dans la foule comme un ninja. Si je me collais à l'arrière d'un groupe d'amis, je pouvais aussi faire semblant de faire partie de leur groupe.

Quelle tristesse...

J'en étais réduit à être satisfait d'être habile dans l'art de faire semblant d'avoir des amis. Mais, de toute manière, personne ne se souciait de mes fréquentations.

Mlle. Chabashira — Sudou. J'ai quelque chose à te dire. Viens dans la salle des entretiens.

Sudou, qui essayait de quitter rapidement la salle de classe, avait été arrêté par Mlle. Chabashira

Sudou — Hah ? Qu'est-ce que vous me voulez ? J'ai cours de basket, là !

En état d'apathie, il ouvrit son sac, attrapa son maillot et le montra au professeur.

Mlle. Chabashira — J'en ai déjà informé tes instructeurs. Je ne t'obligerai pas à me suivre, mais tu devras en affronter les conséquences plus tard.

Sudou était sur ses gardes après que Mlle. Chababashira l'ait menacé.

Sudou — Sérieux ! Ça va être rapide au moins ?

Mlle. Chabashira — Cela dépend de toi, mais pour l'instant, on perd du temps.

Sur ces mots, il décida de la suivre. Après avoir claqué sa langue, Sudou marcha derrière Mlle. Chabashira et sortit de la salle de classe.

— Je pensais qu'il avait changé, mais je suppose que Sudou reste toujours fidèle à lui-même. Il aurait pas mieux fait d'être exclu ?

Je ne savais pas qui c'était, mais j'entendis quelqu'un dans la classe marmonner cela. Après le dernier test, je pensais que la classe était devenue plus unie. Je présume que c'était ma simple imagination, une douce illusion.

Horikita — Tu penses toi aussi qu'il aurait été préférable que Sudou-kun soit expulsé ?

En me parlant, Horikita mettait son manuel dans son sac pour retourner dans les dortoirs et réviser la leçon d'aujourd'hui. Il n'y avait probablement pas beaucoup d'élèves qui faisaient comme elle, c'est triste.

Moi — Eh, pas vraiment. Et toi, Horikita, étant l'autre personne qui l'ait aidé à rester ?

Horikita — Hmm ... Eh bien, nous ne savons toujours pas les bénéfices en termes de points de sa non-exclusion, répondit-elle, désintéressée.

Quand Sudou était sur le point d'être expulsé, elle avait délibérément baissé sa propre note en anglais, et avait dépensé énormément pour lui racheter son point. Je ne m'attendais pas à ce genre de comportement de sa part. En même temps, nous nous étions tous deux levés de nos sièges pour sortir ensemble de la classe. Je ne savais pas comment, mais nous avons fini par faire la route du

retour ensemble jusqu'aux dortoirs. Puisque nous ne mangeons pas ensemble ni ne traînions ensemble, il était étrange que les choses se passent ainsi. La seule chose qui nous liait était le fait que nous avions le même objectif de rentrer. C'était probablement pour cela que cela s'était fait naturellement.

Horikita — Je suis un peu inquiète à propos de ce que Mlle. Chabashira a dit ce matin.

Moi — À propos de la façon dont nos points étaient retardés ?

Horikita — Oui, on dirait qu'il y a eu des problèmes, mais est-ce un problème de la part de l'école ou de notre part ? Si c'est le deuxième cas...

Moi — Tu y penses trop. Dernièrement, nous n'avons pas causé de problèmes. Elle l'a dit elle-même que la classe D n'avait pas été la seule à ne pas recevoir de points. Pour parler simplement, c'est le problème de l'école.

Vu que toutes les classes de seconde avaient ce retard, la probabilité que la cause vienne de notre classe était plutôt faible.

...Enfin, probablement.

Horikita — J'aimerais que ce soit le cas. Après tout, les problèmes affectent directement nos points.

Tous les jours, Horikita pensait à la façon dont nous pouvions augmenter nos points. Elle ne pensait pas à ses points privés mais plutôt aux points de classe afin d'atteindre la classe A. Bien sûr, ce n'était pas impossible, mais nous étions encore loin du compte. Cependant, il y avait encore de l'espoir. Si Horikita était capable de trouver un moyen fiable d'augmenter nos points, cela deviendrait un grand avantage pour la classe D. De plus, nos camarades de classe feraient

davantage confiance à Horikita et elle pourrait se faire plus d'amis. Une situation gagnant-gagnant.

Moi — Oh, tu devrais rejoindre le tchat. Tu es la seule qui n'est pas dedans.

En sortant mon téléphone, j'ouvris l'application de tchat de groupe. Après le test, nous avons invité Horikita à la discussion de groupe. Kushida pensait que Horikita, qui détestait interagir avec d'autres personnes, serait en mesure de participer s'il s'agissait d'une discussion virtuelle et groupée. Cependant, ses efforts furent vains, et Horikita n'avait pas participé du tout.

Horikita — Je n'en vois pas l'intérêt et puis j'ai désactivé les notifications.

Moi — Est-ce vrai ?

Finalement, elle n'avait aucune intention de participer. Elle n'avait probablement pas supprimé l'application pour éviter de notifier les autres de sa suppression. Je n'avais pas l'intention de la forcer de toute manière, car cela devait venir d'elle.

Horikita — Ayanokouji-kun, tu es aussi plus bavard ces derniers temps.

Moi — Vraiment ? Je pense que j'ai toujours été comme ça.

Horikita — Ce n'est qu'une légère différence, mais tu as définitivement changé.

Bien que je ne cherchais pas à changer, j'ai dû le faire sans l'avoir remarqué. Je devais m'y être habitué. Surtout, j'avais l'impression de bien m'entendre avec Horikita – attendez, non, nous ne nous entendons pas vraiment, mais bizarrement, je ne me sens pas mal à l'aise avec elle. Si c'était une autre fille, je n'aurais pas été capable de converser aussi normalement. C'est d'ailleurs pourquoi je ne parlais qu'à des gens proches de moi.

Plus que tout, j'étais reconnaissant que le silence ne fut pas pesant.

Horikita — Y a-t-il quelque chose qui t'a fait changer ?

Moi — Je me le demande ... Si je devais trouver une raison, ce serait que je me suis simplement habitué à la vie scolaire et que je me suis fait quelques amis. En outre, Kushida était probablement un facteur important.

Si c'était seulement entre garçons, alors personne ne parlait vraiment beaucoup et il y avait beaucoup de silence dans la conversation. Cependant, avec Kushida, l'atmosphère était plus animée car il y avait toujours quelqu'un pour lui parler.

Horikita — Tu sembles bien t'entendre avec Kushida-san. N'es-tu pas consterné, surtout sachant ce qu'elle pense de moi ?

Moi — J'ai été surpris quand elle avait dit qu'elle te détestait. Or, il est naturel d'aimer et de détester certaines personnes. Il ne sert à rien de s'inquiéter de ces petites choses mais vu comment elle a été franche à ton sujet, pourquoi fais-tu semblant de t'entendre avec elle ?

Horikita — Je vois. Eh bien, je te déteste Ayanokouji-kun, mais nous parlons toujours normalement. Cela ne me dérange pas vraiment.

Moi — Hey...

Elle n'avait vraiment aucun tact pour me balancer ça en face tranquille.

Moi — C'est bien ce que je dis. Si ce quelqu'un dit qu'il te déteste en pleine face, c'est censé faire quelque chose ! Ou bien tu étais en train de me tester ?

Horikita — Te testais-je ? Dit-elle de façon totalement pas naturelle tout en touchant ses cheveux.

Horikita — Je n'ai pas l'intention de la déranger mais Kushida-san et moi sommes comme l'huile et l'eau. Il n'y a aucun intérêt à entrer en conflit direct avec elle.

En d'autres termes, cela signifie probablement qu'elle ne participerait pas à une discussion de groupe avec Kushida.

Moi — En premier lieu, pourquoi elle te déteste ?

Depuis le début de l'année scolaire, il n'y avait pas eu beaucoup de contacts entre les deux. Depuis quand avait-elle commencé à détester Horikita ? Kushida avait pourtant dit que son but était de s'entendre avec tout le monde.

Horikita — Je ne sais pas. Elle n'en sait probablement pas beaucoup sur moi en plus.

Même si c'était le cas, il semblait qu'il y avait quelque chose entre Horikita et Kushida.

Horikita — Si tu es si curieux, va lui demander toi-même.

C'était impossible. Kushida Kikyô est normalement une fille douce et gentille mais elle m'avait montré par inadvertance un côté bien machiavélique. Je ne pense pas que Horikita était au courant de son double jeu, mais je préférerais rester sur cette image positive et charmante que j'avais d'elle.

Moi — Pas besoin. J'aime bien la Kushida actuelle.

Horikita — C'est juste dégoûtant ce que tu viens de dire.

Horikita — ...N'est-ce pas ?

Même si ces mots venaient de ma bouche, cela me semblait dégoûtant aussi.

4

Après avoir fini mon dîner, je retournai aux dortoirs. En sortant mon téléphone, je vérifiai le solde de mon compte. J'avais toujours 8 320 points privés restants. Cela n'avait pas changé depuis ce matin. Considérant que nous avions eu 100 000 points au début de l'année, il ne me restait vraiment pas beaucoup. Le point de Sudou m'avait coûté bien cher.

Moi — Ce serait énorme si nous avions nos 87 points.

En vrai monnaie, cela ferait 8 700 yens (67€). Bien que ce ne soit pas suffisant, l'argent reste relativement important.

Sudou — Sauve-moi, Ayanokôji !

Pendant que je jouais avec mon téléphone sur le lit, la porte se mit soudainement à s'ouvrir. C'était un Sudou tout rouge qui fit son entrée.

Moi — Tout doux, qu'est-ce qu'il t'arrive ? Enfin, t'es rentré comment, d'ailleurs ?

Je me souvenais avoir verrouillé la porte quand j'étais entré dans ma chambre. C'était même devenu une habitude alors je ne pouvais pas avoir oublié. Est-ce qu'il s'est frayé un chemin à travers la porte ? Juste pour être sûr, je vérifiai si la porte n'était pas cassée.

Sudou — C'est la pièce où notre groupe se réunit pour parler. Nous avons donc logiquement décidé de faire un double des clés. Tu ne le savais pas ? Y'a pas que moi, tout le monde aussi a une clé.

Il faisait tourner le double de mes clés dans sa main.

Moi — Je viens d'apprendre ça à l'instant.

Il semblait donc que ma chambre était en proie à des envahisseurs qui avaient jugé de bon de squatter chez moi à mon insu.

Sudou — Bref, y'a plus important, je suis vraiment dans un sale pétrin. Aide-moi !

Moi — Pour moi c'est important alors file la clé.

Sudou — Hah ? Pourquoi je devrais ? Je l'ai acheté avec mes propres points. Elle est à moi, tu n'as pas le droit de me la prendre.

C'était quoi cette logique totalement flinguée ? Un crime reste un crime. Même si nous sommes amis, je ne me permettrais pas ce genre de chose.

Moi — Si tu es inquiet pour quelque chose, pourquoi ne pas demander à Ike ou Yamauchi ?

Sudou — Ces deux-là sont stupides. Ils ne pourront pas m'aider.

Alors qu'il parlait, Sudou s'assit par terre.

Sudou — Achète un tapis, j'ai mal aux fesses.

Je n'avais pas assez d'argent pour des dépenses de ce type. Et puis, même si ma chambre avait été désignée comme lieu de ralliement, nous ne nous étions pas réunis depuis pas mal de temps. Et d'abord, si j'achetais un tapis, je le ferais pour moi. Seul ma personne pourrait s'asseoir dessus. À cette pensée, je trouvais la scène surréaliste. Au moment où je me levais pour prendre un thé, la sonnette retentit.

La personne qui passa la tête à travers l'entrée était Kushida, la Madone de la classe D. Elle était mignonne à chaque fois que je la voyais. Elle vit Sudou, qui était toujours assis par terre.

Kushida — Oh, Sudou-kun est là ?

Moi — Je demande juste, mais as-tu également un double des clés ?

Kushida — Euh, oui ? C'est pour pouvoir se regrouper. Tu n'es pas au courant, Ayanokôji-kun ?

Elle avait sorti une clé de son sac et me l'avait montrée. Elle ressemblait exactement à ma clé. Apparemment, elle pensait que j'avais donné l'accord.

Kushida — Euh, eh bien...Je te la rends si tu veux...

Elle s'excusa en me donnant les clés.

Moi — C'est bon. Ça sert à rien si t'es la seule à la redonner. Sudou ne compte pas me la donner.

Était-ce vraiment sain que Kushida ait la clé ? En effet, dans mes illusions, vous pourriez dire que j'ai l'impression d'avoir une petite amie vu qu'elle avait accès à ma chambre. Les hommes sont des créatures vraiment calculatrices.

Sudou — Puisque Kushida est également venue, allons au sujet.

Moi — Eh bien, quel est le problème?

Après leur arrivée dans ma chambre, je ne pouvais pas les rejeter comme ça.

Avec un doux regard sur le visage, il commença lentement à parler.

Sudou — Vous savez quand le professeur m'a appelé aujourd'hui ?

Ensuite, euh ... en fait ... je pourrais être suspendu de l'école. Et pendant un certain temps, aussi.

Kushida — Sus...suspendu ?

C'était inattendu. Par rapport au début de l'année, Sudou s'était vraiment mieux comporté. Il ne bavardait pas ou ne s'endormait pas pendant les cours. De plus, il se débrouillait bien dans les activités de son club.

Moi — Tu as insulté Mlle. Chabashira, ou quoi ?

En effet, Sudou avait mal pris le fait qu'elle empêche d'aller au basket aujourd'hui. Il a dû s'emporter, comme à son habitude.

Sudou — Je ne dirai rien.

Moi — Alors, l'as-tu attrapé par son col et menacé de la tuer ?

Sudou — Je ne dirai rien, j'ai dit.

Sans aucune hésitation, Sudou avait refusé de parler. Me trompai-je ?

Sudou — C'est probablement pire que ce que vous pensez...

Déjà que mes suppositions n'étaient pas gaies, alors encore pire que ça ?

Kushida — Oh, ça s'est passé comme ça, Ayanokôji-kun : « J'ai tabassé Mlle. Chabashira et je lui ai craché à la figure ! »

Sudou — Déconnons pas non plus... c'est bien violent ce que tu dis.

Kushida — Aha, c'était une blague. Je n'irais pas aussi loin et toi non plus.

Bien qu'il fut sur la défensive à la remarque de Kushida, il fut surpris par sa blague. Cela montrait bien à quel point son affaire le travaillait.

Moi — Bon allez, accouche, qu'est-ce qui ne va pas ?

Sudou — En fait, j'ai tabassé des gars de la classe C hier. Et plus tôt, la prof avait dit que je serais sûrement suspendu pour ça.

Surprise, Kushida me lança un regard involontaire. J'avais eu du mal à réaliser la chose au début mais Sudou s'était visiblement encore attiré des problèmes.

Moi — Mais, pourquoi ?

Sudou — Pour votre information, je n'étais pas en faute, d'accord ? Ces bouffons de la C avaient tort et je n'ai fait que répondre à leur provoc. Et puis, ils sont allés cafter aux profs en faisant du mytho en plus.

Il semblait que Sudou n'avait pas encore les idées claires. J'avais compris ce qu'il avait dit mais je n'avais aucun détail du combat et je ne savais pas pourquoi cela avait commencé.

Kushida — Attends, Sudou-kun. Va plus lentement.

Kushida l'avait encouragé à se calmer pour qu'il donne plus de détails.

Sudou — Désolé, effectivement, je suis allé un peu vite.

En prenant quelques profondes respirations, Sudou repartit depuis le début.

Sudou — Le conseiller du club et moi parlions de ma titularisation pour les tournois à venir.

J'ai entendu dire qu'il était bon, mais je ne m'attendais pas à ça.

Kushida — N'est-ce pas super, Sudou-kun !? Toutes mes félicitations !

Sudou — Rien n'est encore décidé. C'est juste qu'il y a possibilité !

Kushida — C'est quand même super ! On est dans ce lycée depuis pas très longtemps, tu sais. Tu as dû faire une superbe impression.

Sudou — Eh bien, oui. En fait, j'étais le seul seconde à avoir être nommé pour devenir un éventuel titulaire. Sur le chemin du retour, ces gars-là ... Komiya et Kondo, qui sont également dans le club de basket-ball, m'ont demandé de venir près du toit car ils avaient à me parler. Je pouvais les ignorer mais je m'étais disputé avec eux plusieurs fois pendant les activités du club alors je voulais régler ça une bonne fois pour toutes. Quand je suis arrivé, Ishizaki était là avec Komiya et Kondo. Ils m'ont dit qu'ils ne supportaient pas qu'un étudiant de classe D comme moi puisse être titularisé. Ishizaki m'a demandé d'abandonner sinon il m'arriverait des bricoles. Je les ai envoyé chier et voilà !

C'était une explication rapide mais j'avais compris l'essentiel des choses. Il semblait que Sudou, lui, était satisfait de ce qu'il avait raconté.

Moi — Maintenant, t'es considéré comme le méchant, c'est ça ?

Avec un regard exaspéré, il hocha la tête. Ces élèves de la C avaient commencé et lorsque Sudou a refusé de les écouter, ils avaient eu recours à la force. Cependant, Sudou, qui était expérimenté dans les combats, a renversé la situation et les a battu. Naturellement, ils avaient été blessés. Mais il n'y avait aucune preuve de leur provocation alors ils ont menti à l'établissement en disant qu'ils ont été battus sans aucune raison.

Kushida — Sudou-kun n'est donc pas le problème si la classe C est fautive.

Sudou — Oui ! Mais je ne pense pas que notre prof ait saisi la situation.

Kushida — Nous devrions informer Mlle. Chabashira demain de ce qui s'est passé puisque Sudou-kun n'a rien à se reprocher.

Les choses n'étaient pas aussi simples. Sudou avait dû dire à l'école ce qu'il venait de nous révéler mais comme il n'y a aucune preuve pour appuyer sa version, l'établissement a tout de même décidé de le punir.

Moi — Lorsque tu as donné ta version, qu'a-dit l'établissement ?

Sudou — Ils ont dit qu'ils me donneraient du temps jusqu'à mardi prochain pour rassembler des preuves. Si je ne peux pas, je serais suspendu l'été. En plus de cela, toute la classe perdra des points.

Il semble que l'école ait décidé d'attendre mais Sudou était plus préoccupé par le fait de ne pas pouvoir devenir titulaire que de perdre des points. Je suppose qu'il ne supportait pas l'idée de voir ses espoirs de pro être ruinés.

Sudou — Qu'est-ce que je fais du coup ?

Kushida — Sudou-kun, si t'as dit la vérité aux profs, pourquoi ne te croient-ils pas ? Tu n'as pourtant rien fait de mal.

Kushida cherchait une réponse positive de ma part mais, malheureusement, je ne pouvais pas la lui donner.

Moi — Eh bien, je me le demande... je ne pense pas que ce soit aussi simple.

Sudou — Comment ça ?

Moi — L'établissement ne te fait pas confiance au vu de ton passé et un soutien de la classe D ne marcherait pas dans la mesure où l'on prendrait forcément ton parti vu qu'on risque de perdre des points.

Sudou — C'est... c'est peut-être vrai....

Cette fois, le problème ne serait pas résolu en prouvant qui avait commencé le combat. Eux pourraient être suspendus pendant une semaine par exemple, si

on prouvait leur culpabilité. Ces trois personnes affirment avoir été battues et sans preuve claire pour appuyer Sudou, il fera face à une lourde sanction. Cela ne veut dire qu'une chose.

Moi — Même si on arrive à montrer que l'autre camp est en faute, Sudou peut encore être accusé.

Sudou — Hah ? Pourquoi ? C'était de la légitime défense !

Sudou, incapable de comprendre, frappa la table du poing. Kushida sursauta.

Sudou — Ma faute ? Je me suis juste un peu énervé.

En voyant le visage effrayé de Kushida, Sudou s'excusa

Kushida — Hey... Pourquoi Sudou-kun doit-il être blâmé ?

Moi — Sudou les a frappé, mais ils n'ont pas frappé Sudou. Cela va au-delà de la légitime défense. S'ils étaient venus avec une arme, les choses seraient différentes. La légitime défense, c'est quand on doit se défendre contre des attaques soudaines et dangereuses et ce n'est pas le cas ici.

Compte tenu des circonstances, je ne pouvais pas voir les choses autrement.

Sudou — Je-je ne comprends pas. Il y avait trois personnes, trois. Je pense que c'est suffisamment dangereux !

Je pensais aussi que le nombre de personnes devait être pris en compte, mais cette affaire était délicate. Si l'établissement allait dans ce sens, peut-être que Sudou pouvait être innocenté. Mais mieux voir le pire des scénarios.

Moi — Je pense que si l'établissement t'a donné du temps, c'est qu'il trouve l'affaire délicate à résoudre.

Mais les seuls faits que nous avions étaient les trois autres mis à mal.

Kushida — Alors... ils prévoient de lourdement punir Sudou-kun, hein ?

Moi — L'avantage est à celui qui se plaint en premier et leurs blessures jouent en leur faveur.

Sudou — Je ne comprends pas. Je suis la victime ! Ce n'est pas une blague. Si je suis puni, je ne pourrai pas être titularisé pour le tournoi.

Ces gars de la C ont délibérément perdu face à Sudou pour le faire suspendre.

Ils veulent empêcher sa titularisation et faire tomber la D en même temps.

Kushida — Demandons aux trois élèves de la classe C de parler honnêtement. Ils devraient ressentir de la culpabilité quand même !

Sudou — Ces gars ne sont pas des idiots. Ils ne parleront pas honnêtement. Bon sang ... je ne leur pardonnerai jamais, ces bâtards...!

Ramassant le stylo à bille qui était sur la table, il le tordit en deux. Ce n'était pas comme si je ne comprenais pas sa douleur, mais c'était mon stylo en fait...

Moi — Il faut que l'on trouve une preuve concrète, tout simplement.

Kushida — Oui... Ce serait bien qu'il y ait des preuves en sa faveur.

Mais plus facile à dire qu'à faire. Sudou ne pouvait plus faire un déni et commença à réfléchir à la situation.

Sudou — Il pourrait y avoir quelque chose. C'était peut-être juste mon imagination, mais ... quand je me battais avec ces gars-là, j'ai senti une présence étrange derrière nous, comme si quelqu'un regardait.

Même s'il n'était pas sûr, c'était au moins une piste.

Moi — Il est donc possible qu'il y ait un témoin oculaire ?

Sudou — C'est possible, mais ça reste une impression.

Un témoin oculaire, hein. S'il avait tout vu, ce serait bien, mais ça pouvait se retourner contre lui si le témoin n'avait pas assisté au début de la scène. Si le témoin potentiel était venu seulement au moment où Sudou mettait à terre les gars de la classe C, ce serait le coup de grâce pour lui.

Sudou — ...Que dois-je faire ?

Sudou tint sa tête dans ses mains. Kushida brisa ensuite le lourd silence.

Kushida — Il y a deux façons de prouver ton innocence. La première consiste à demander aux garçons de la classe C d'admettre leur mensonge. Puisque Sudou-kun n'était pas dans l'erreur, il est probablement préférable de les leur faire reconnaître.

C'était définitivement idéaliste.

Sudou — Je l'ai dit, c'est impossible. Ils n'admettront pas qu'ils ont menti.

Comme il l'avait dit, ils ne l'admettront probablement pas. S'ils avouaient à l'établissement leur mensonge, ils seraient punis.

Kushida — Et puis l'autre méthode est de trouver ce témoin. Si quelqu'un a vu toute la scène, ça changerait carrément la donne pour toi.

Eh bien, il s'agit du seul plan réaliste que nous ayons.

Sudou — Comment comptes-tu chercher ce témoin ?

Kushida — Demander aux gens un par un ? Ou demander à chaque classe de coopérer aussi !

Moi — Ce serait bien si quelqu'un se présentait, mais...

Notre discussion avait duré assez longtemps alors je suis parti sortir de mon placard du café instantané et les sachets de thé que j'avais achetés à la

supérette juste après l'école. Sudou n'était pas fan du café, c'est pourquoi je posais de l'eau chaude sur la table.

Sudou — C'est gênant mais on pourrait garder ça secret ?
Dit-il en prenant la tasse sur la table et en soufflant dessus.

Moi — Heu... secret...?

Sudou — Si la rumeur se répand, elle se dirigera vers le club de basket. Je ne veux pas que cela se produise. Tu comprends bien ?

Moi — Mais Sudou, c'est...

Sudou — S'il te plaît, comprends-moi, Ayanokôji. Si je ne peux pas jouer au basket, je n'ai plus rien.

Il m'attrapa les deux épaules et me supplia. En effet, le statu quo serait gardé si les rumeurs ne se propageaient pas. Si sa « violence » était sue de tous, alors son club pourrait le suspendre provisoirement en attendant le verdict.

Kushida — Les gars de la classe C ne vont-ils pas se charger de propager la rumeur eux-mêmes ? Ça les arrangerait.

C'était ce à quoi je pensais. Il ne serait pas étrange pour eux de diffuser eux-mêmes les rumeurs. Après avoir entendu cela, Sudou mit les mains sur la tête.

Kushida — Et si la rumeur s'était déjà propagée ?

Moi — Non, pas aujourd'hui en tout cas.

Kushida — Pourquoi penses-tu cela ?

Moi — Notre classe l'aurait déjà su, sinon.

L'établissement avait convoqué Sudou après les cours mais les élèves de notre classe ne savaient toujours pas pourquoi. La rumeur n'est donc soit pas propagée ou soit peu propagée.

Au moins, cela ne s'est pas encore largement répandu.

Sudou — Nous sommes donc en sécurité pour l'instant ?

Mais pour combien de temps ? Même s'il y avait ordre de juger l'affaire en secret, la rumeur se répandra tôt ou tard avant qu'il y ait autorisation de rendre l'affaire publique. À l'heure actuelle, la seule chose certaine est—

Kushida— Sudou-kun, tu devrais probablement essayer de rester loin de cette affaire.

Kushida, comprit également cela et je ne tardai pas à confirmer ses propos.

Moi — Oui, il serait mauvais que l'autre camp tente quelque chose.

Sudou — Mais vous laisser tout le travail, c'est...

Kushida — T'en fais pas, on ne se force pas. Nous voulons juste t'aider, Sudou-kun. Je ne sais pas jusqu'où nous pouvons aller mais nous ferons de notre mieux. D'accord ?

Sudou — ...Bien. Je compte sur vous, alors. Merci beaucoup.

Il semblait avoir compris que les choses se compliqueraient s'il s'impliquait.

Kushida — Bon, retournons chez soi. Désolée pour l'intrusion soudaine.

Moi — Pas de soucis, bien que vous ayez des doubles de chez moi.

En disant "je ne la rendrai pas", Sudou mit son double dans sa poche. Je devrais verrouiller la porte avec une chaîne à partir de maintenant...

Sudou — Kushida, à demain !

Kushida — Au revoir, Sudou-kun.

Elle vit l'air triste de Sudou. Mais bon, sa chambre n'était pas loin de la mienne.

Moi — Eh bien. Kushida, tu ne pars pas ?

Kushida — En fait, Je voulais juste te poser quelques questions sur ce qui s'est passé aujourd'hui. Tu ne sembles pas être très enthousiaste à l'idée d'aider Sudou-kun.

Kushida m'avait regardé avec des yeux vacillants. J'eus soudainement envie de lui tenir la main. J'étirai mon dos pour secouer mes mauvaises pensées.

Moi — Ce n'est pas ça, c'est juste que je ne peux pas faire grand-chose hormis l'écouter. Si c'était Horikita ou Hirata, ils pourraient être en mesure de lui donner de meilleurs conseils.

Kushida — C'est probablement vrai mais Sudou-kun est venu car il comptait sur toi. Plus encore qu'Horikita-san, Hirata-kun ou même Ike-kun. Il t'a confié cette mission à toi !

Moi — Je ne sais pas si je dois en être honoré ou pas.

Kushida — Fu~n.

Les yeux de Kushida devinrent glaçants pendant une fraction de seconde. Cela m'avait rappelé la fois où Kushida m'avait dit frontalement qu'elle me haïssait. Elle avait toujours un doux sourire alors j'oubliais ce moment mais il fallait que je fasse attention à ne plus succomber à son charme illusoire.

Kushida — Il serait peut-être préférable que tu fasses plus d'efforts pour renforcer tes liens avec la classe.

Moi — Eh bien, j'essaie d'une certaine manière mais les résultats sont plutôt mitigés. Mais j'avoue, je n'ai pas eu le courage de dire que j'aiderai Sudou.

Je suppose qu'elle ne savait pas que je me prenais carrément la tête pour savoir avec qui manger à chaque déjeuner. Mais bon, elle avait deviné que je galérais socialement.

Moi — Kushida, tu vas aider Sudou, n'est-ce pas ?

Kushida — Bien sûr. Nous sommes amis. Et toi, alors ?

Moi — Comme je l'ai dit plus tôt, parler à Horikita ou à Hirata est mieux et puisque Sudou déteste Hirata, alors Horikita est le meilleur choix.

Mais je ne pense pas que Horikita saura nous sortir de cette impasse.

Kushida — Horikita-san nous aidera-t-elle ?

Moi — Je ne sais pas. Nous devrions lui demander mais je doute qu'elle laisse la classe D en subir les conséquences.

Je me sentais un peu hésitant. Après tout, c'était Horikita.

Kushida — Je sais que tu essayes d'éviter la question, mais Ayanokôji-kun, tu aideras aussi, non ?

Elle dirigeait la conversation même si j'essayais de changer de sujet.

Moi — ...Je serai probablement inutile alors, je ne sais pas.

Kushida — Ne dis pas ça, on trouvera ton utilité.

Je veux bien mais cela restait bien vague, tout ça.

Kushida — Devrions-nous commencer demain ? Sudou-kun a dit que ce serait inutile mais je pense toujours que c'est une bonne idée d'aller parler aux trois personnes avec lesquelles il s'est battu. En fait, je suis ami avec Komiya-kun et son groupe. Nous pourrions donc les convaincre. Hmm, tu penses que ça peut le faire ou c'est tendu ?

Il semblait que Kushida ne voulait pas rejeter la possibilité de leur parler.

Moi — C'est plutôt tendu, en effet. Sans tenir compte de qui a commencé le combat, ce sont les trois qui se sont plaints en premier. Ils ont le dessus dans cette situation. Et puis, c'est Sudou qui les a tabassés et pas l'inverse.

Il n'y avait pas de moyens faciles pour prouver qu'ils mentaient. Or, si l'établissement est au courant de leur mensonge alors la classe C risque de subir une grosse pénalité.

Kushida — Alors il faut chercher ce témoin.

Cela était difficile car nous n'avions aucun indice. Chercher une aiguille dans une botte de foin et demander à chaque personne s'il a été témoin de cette scène serait une perte de temps et d'effort extraordinaire. J'avais beau me retourner le cerveau, je n'arrivais à aucune solution. Cependant, il suffisait d'un petit indice pour que nos obstacles soient déjoués.

NOM	HORIKITA SUZUNE
CLASSE	SECONDE D [1-D]
IMMATRICULATION	S01T004752
CLUB	
NAISSANCE	15 FÉVRIER

Évaluation

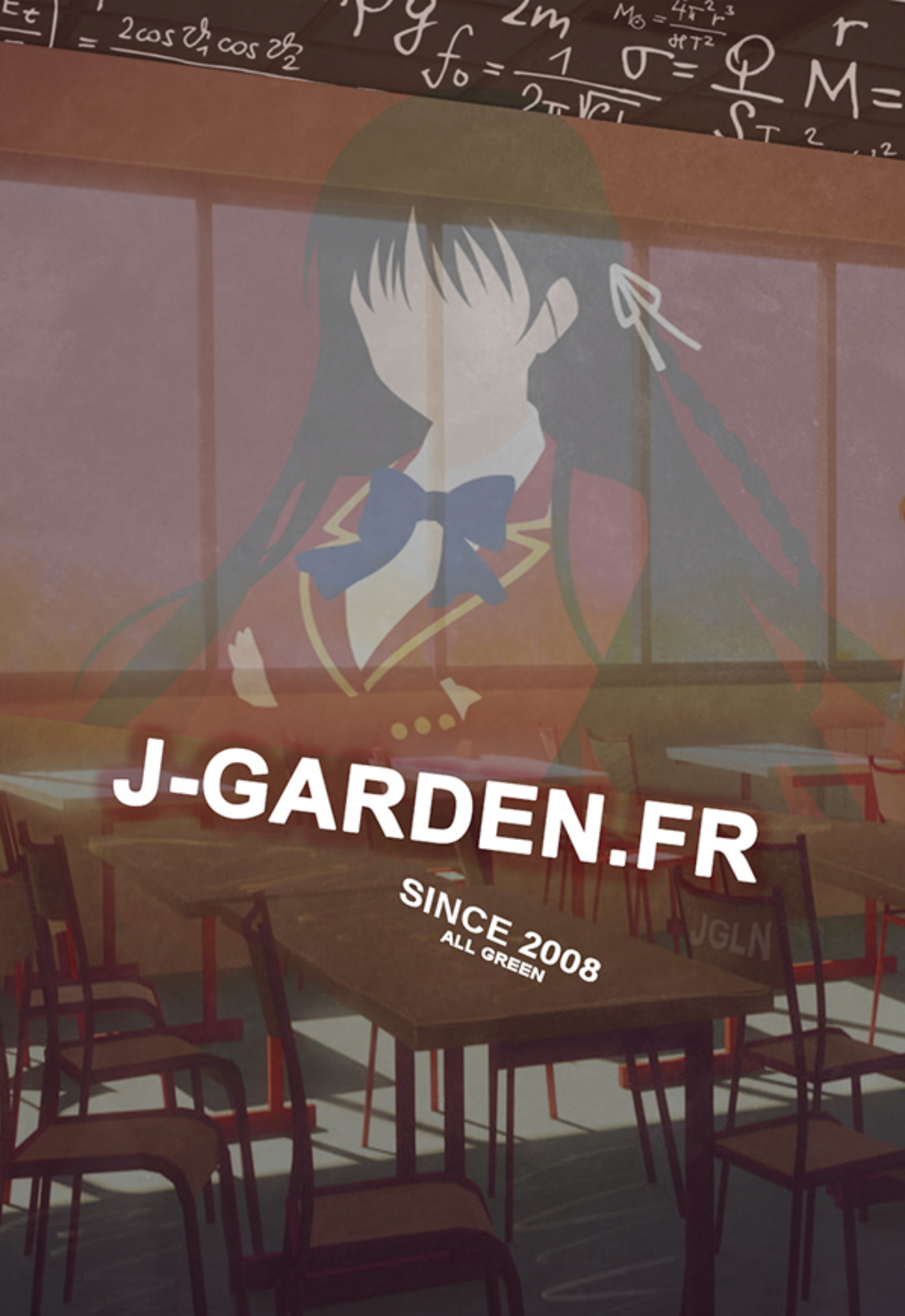
APTITUDE SCOLAIRE	A
INTELLIGENCE	A-
PRISE DE DÉCISION	B-
APTITUDE SPORTIVE	B+
ESPRIT D'ÉQUIPE	E

**Commentaire de L'intervieweur**

Depuis la primaire elle excelle en cours et semble avoir un comportement irréprochable à travers ce que l'on a pu voir dans l'interview. Nous pouvons noter son sérieux et son envie de faire toujours mieux dans les études. Durant le collège elle n'avait d'ailleurs eu aucune absence et toutes ces qualités là font d'elle une potentielle élève pour la A. Cependant, elle manque d'empathie et n'a aucun esprit de groupe. En témoigne durant le collège diverses disputes avec des élèves et des professeurs. Il faut absolument qu'elle arrive à coopérer si elle veut pouvoir s'insérer dans la société.

Commentaire du professeur principal

Grâce au seul ami qu'elle a pu se faire, elle a commencé à changer. Je suis sûre qu'elle deviendra de plus en plus coopérative dans le futur.



J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN

Chapitre 2 : Point faible

Les mauvais événements ne s'arrêtèrent pas là. Mlle. Chabashira s'était chargée de révéler l'incident :

Mlle Chabashira — J'ai une annonce pour vous tous aujourd'hui concernant les raisons de la convocation de Sudou. Ce dernier est impliqué avec quelques élèves de la classe C dans un incident. Plus précisément, ils en sont venus aux mains.

La classe devint bruyante. Selon les détails qui nous avaient été divulgués, Sudou risquait une suspension et la classe D risquait de perdre des points. Mlle. Chabashira avait maintenant tout révélé. Mais son air totalement désintéressé lui donnait un certain charme. Elle ajouta ensuite que l'établissement avait adopté une attitude neutre par rapport à cette affaire.

Hirata — Euh ... pourquoi le problème n'a pas déjà été résolu ?

Hirata posa une question raisonnable.

Mlle Chabashira — La plainte a été soulevée par la classe C. Ils ont dit que c'était un combat unilatéral. Cependant, quand nous avons interrogé Sudou, ce dernier a démenti. Il a dit que les élèves de la classe C l'avaient appelé et l'avaient menacé.

Sudou — Je ne suis pas fautif, c'était de la légitime défense !

Le déclarant sans honte, Sudou avait attiré les regards froids de ses camarades.

Mlle Chabashira — Mais tu n'as aucune preuve. Ai-je tort ?

Sudou — Effectivement, je n'ai rien de ça !

Mlle Chabashira — En d'autres termes, nous n'avons pas encore le fin mot de l'histoire. Par conséquent, la situation a été mise en attente.

Sudou — Je suis innocent !

Mlle Chabashira — Tu peux dire ce que tu veux, tu n'as pas de crédibilité mais, s'il y a un témoin oculaire, la situation peut changer. Levez la main si certains ou certaines d'entre vous avez assisté à la scène.

Elle continuait de parler avec une voix indifférente. Personne ne leva la main.

Mlle Chabashira — Dommage Sudou, mais il n'y a aucun témoin.

Sudou — Il semblerait bien.

Quand Mlle. Chabashira regarda Sudou avec des yeux suspects, il les baissa.

Mlle Chabashira — Afin de trouver un éventuel témoin, chaque enseignant a informé sa classe de la situation.

Sudou — Hah !? Vous l'avez dit à tout le monde !?

L'école ne pouvait probablement rien faire de plus. Depuis que Sudou avait évoqué la possibilité d'un témoin, il avait été demandé à chaque classe de l'école de trouver une telle personne. Pour Sudou, qui avait eu l'intention de cacher l'incident, ce n'était pas une bonne situation.

Sudou — Mais non... la blague...

Le projet de garder ça secret tomba rapidement à l'eau.

Mlle Chabashira — C'est tout pour le moment. Nous aurons probablement une décision finale d'ici mardi prochain, en tenant compte de la présence ou de l'absence de preuves. La vie de classe est maintenant terminée.

Mlle. Chabashira quitta la pièce, Sudou suivit rapidement après. Il savait probablement qu'il serait en colère contre quelqu'un s'il restait dans la pièce.

Ike — Mais quel emmerdeur ce Sudou ! S'exclama Ike, qui brisa le silence. Si on perd des points à cause de lui, on risque encore le zéro pointé !

La situation devint incontrôlable puisque la classe devenait bruyante. Si nous perdions des points, Sudou deviendrait la cible de la frustration de la classe. Naturellement, Kushida essaya d'atténuer la situation.

Kushida — Écoutez-moi tout le monde !

Kushida saisit l'occasion pour arrêter le vacarme.

Kushida — Comme Sensei l'a dit, Sudou-kun est impliqué dans une bagarre. Or, Sudou-kun y a été traîné.

Ike — Kushida-chan, tu fais confiance à Sudou ?

Kushida raconta l'histoire d'hier à toute la classe. Sur le fait qu'il allait peut-être être titulaire dans l'équipe de basket pour les prochains tournois et qu'il s'était attiré la jalousie de camarades du club. Elle précisa que ces derniers l'avait provoqué et qu'il n'avait fait que se défendre. La plupart des élèves écoutèrent en silence les paroles sincères de Kushida. Si Sudou ou moi-même avions essayé d'expliquer la situation de la même manière, cela n'aurait pas eu le même effet. C'était une version tout à fait vraisemblable mais, vu le caractère de Sudou, il était compréhensible que certains aient des doutes.

Kushida — Je voudrais le demander à nouveau. Si quelqu'un connaît dans cette classe, parmi vos amis ou vos aînés, quelqu'un qui a vu l'incident, faites-le-moi savoir aussitôt. Vous aurez toute ma gratitude !

Bien qu'elle avait dit la même chose que Mlle. Chabashira, la classe avait eu une réaction complètement différente. C'était fascinant de voir comment elle était naturellement capable de se connecter avec les gens. La classe fut ensuite enveloppée par le silence et celui qui le rompit n'était pas un témoin oculaire.

Yamauchi — Hé, Kushida-chan. Je n'ai pas confiance en Sudou. Je pense qu'il ne fait que trouver des excuses. Au collège, il se battait souvent avec les gens et il nous disait même que c'était amusant de les tabasser.

En commençant par Yamauchi, toute la classe exprima son mécontentement.

— Plus tôt, je l'ai vu attraper un garçon d'une autre classe par le col juste parce qu'il l'avait heurté involontairement dans le couloir.

— Je l'ai vu gruger dans la queue à la cafétéria et se mettre en colère contre quelqu'un qui lui avait demandé de revenir à sa place.

Kushida qui essaya d'innocenter Sudou n'avait pas réussi à convaincre la classe et, vu qu'il y avait des points en jeu, personne n'y était allé de mains mortes.

Hirata — Je veux lui faire confiance.

Le héros de la classe, Hirata, se leva pour le soutenir et suivit Kushida.

Hirata — Je peux comprendre si un élève d'une autre classe doute de lui. Mais je pense qu'il ne faut pas douter d'un camarade de classe. Aider quelqu'un dans le besoin est ce que font les amis, pas vrai ?

Karuizawa — Je le pense aussi ! Dit-elle en brossant sa frange sur le côté. Imaginez qu'il soit innocent ? Vous aimeriez le voir, traîné dans la boue ?

Si Kushida était un leader au cœur tendre, Karuizawa elle, était un leader avec une détermination sans faille. La plupart des filles furent influencées par ses propos. C'était un comportement typique du peuple japonais de suivre une personne qui disait les choses avec assurance quitte à la critiquer dans le dos. Au moins, il y avait un semblant de solidarité. Pour l'instant, la critique de Sudou s'arrêta grâce à la popularité de ces trois personnes.

Kushida — Je vais demander à mes amis.

Hirata — Alors je vais demander à mes aînés dans le club de football.

Karuizawa — Je vais demander à mes contacts aussi !

Avec ces trois au centre, la tentative de prouver l'innocence de Sudou commença. Je suppose que je n'avais pas à aider vu le peu de relations que j'avais. Il était temps de disparaître tranquillement.

1

J'avais prévu de disparaître à l'heure du déjeuner mais, pour une raison quelconque, je fus embarqué inévitablement avec mon groupe habituel vers la cafétéria. Il y avait Kushida, Horikita, Ike, Yamauchi, Sudou et moi. Lorsque l'heure du déjeuner sonna, Kushida vint vers moi et me proposa de déjeuner avec elle avec le sourire. Je ne pouvais évidemment pas refuser, vous savez.

Horikita — Tu sembles être impliqué dans les problèmes les uns après l'autre, Sudou-kun, dit-elle, tout en soupirant d'exaspération.

Naturellement, notre discussion porta sur comment prouver son innocence.

Ike — En tant qu'amis, on est là pour toi mon vieux !

Bien qu'il n'avait pas cru en Sudou au début, son attitude avait changé.

L'intervention de Kushida devait y être pour quelque chose.

Sudou — Désolé d'avoir causé à nouveau des problèmes. Cependant, je n'étais pas en faute cette fois. Ces bâtards de la C m'ont vénère !

Comme si ce fut quelqu'un d'autre, Sudou parla à Horikita d'un ton indifférent.

Horikita — Désolée mais cette fois, je n'ai vraiment pas envie d'aider.

Horikita rejeta immédiatement la demande d'aide de Sudou.

Horikita — La chose la plus importante pour que la classe D puisse se relever est de reprendre les points qu'elle a perdu le plus vite possible mais, à cause de toi, on risque de perdre le peu de points durement gagnés. Tu as tout fait foirer en fait.

Sudou — Attends ! Je n'ai fait que répondre à leurs provocs !

Horikita — Tu continues à dire qu'ils ont commencé, mais quelle différence au fond ? T'aurais dû réfléchir aux conséquences !

Sudou — Si y'a une différence ! Je ne suis pas le seul à blâmer !

Horikita — Ah je vois. Eh bien, bonne chance.

Attrapant son plateau toujours rempli, Horikita se leva.

Sudou — Tu ne vas pas m'aider ? Ne sommes-nous pas amis !?

Horikita — Ne me fais pas rire. Je ne t'ai jamais considéré comme un ami. Je me sens très mal à l'aise quand je suis avec des gens qui ne réalisent pas à quel point ils sont stupides et insensés. Au revoir.

Horikita soupira, semblant plus exaspérée que fâchée et quitta la pièce.

Sudou — C'est quoi son problème ? Merde !

Incapable de se venger ailleurs, Sudou frappa la table de la cafétéria. Je remarquai que la soupe miso de l'étudiant à l'autre bout de la table s'était renversée. Je le vit lancer un regard à Sudou, mais il préféra rester silencieux après avoir vu la rage sur son visage. Je le comprenais en même temps.

Yamauchi — Je suppose que nous devons faire avec ce que nous avons.

Sudou — T'es un bon toi ! Je compte sur toi aussi, Ayanokôji !

On dirait que j'étais le deuxième après Yamauchi. Ce ne fut pas surprenant.

Moi — Je veux bien aider, mais je ne pense pas être très utile.

Je venais de remarquer qu'il était inefficace de se dévaloriser quand quelqu'un vous demande de l'aide.

Kushida — Tu dis ça depuis hier Ayanokôji-kun. Ike, dis quelque chose.

Ike — Ne dis pas ça mon gars ! C'est mieux que de ne pas être là !

Comme prévu, Ike n'avait aussi pas su prouver en quoi je serais utile. Avec un visage satisfait, je regardai Kushida. C'était comme si je lui montrais le pouvoir d'être une personne impopulaire.

Ike — C'est dommage, je pensais qu'on s'entendrait mieux après le test. On pouvait sentir sa déception. Horikita était assise au loin, un peu irritée.

Ike — Je ne comprends pas du tout Horikita. Qu'est-ce qui ne va pas avec elle, Ayanokôji ? Pourquoi est-elle comme ça ?

Je ne connaissais pas la réponse à la question. Étais-je son confident pour connaître tout de sa vie ? Pour éviter de répondre, je plaçai du riz sur le visage.

Kushida — C'est étrange. Horikita-san veut aller en classe A, non ? Si nous sauvons Sudou-kun, c'est dans son intérêt aussi !

Ike — N'est-ce pas parce qu'elle n'aime pas Sudou ?

Dire ça n'allait pas aider. Ils n'avaient pas compris ce qu'elle a voulu dire.

Kushida — Ca m'énerve de le penser mais je suppose que tu as raison.

Moi — Kushida, Horikita est —

J'avais inconsciemment parlé et Kushida me regarda avec intérêt.

Kushida — Horikita-san est ?

Moi — Ah ... Ce n'est peut-être pas pertinent mais, voici ce que je pense. Horikita a l'habitude de parler durement mais je pense qu'il y a malentendu.

Ike — Hein ? Comment ça ?

Moi — Elle n'aidera pas s'il n'y a aucune raison de le faire je pense.

Sudou — c'est quoi ces « je pense » ? Sois clair un peu non ?

Sudou fit irruption dans la conversation. Il était visiblement irrité quand ça parlait d'Horikita car il ne supportait pas se faire rejeter par elle.

Horikita réalisa les problèmes quand Mlle. Chabashira informa la classe de l'incident. Elle avait déjà visualisé comment cela allait se terminer. Autrement dit, il était quasi impossible pour elle de l'innocenter ce qui explique son attitude froide à son égard. Elle a dû jauger que c'était inutile de leur dire pour ne pas les décourager. Bien que l'envie de répondre à la rage de Sudou me démangeait, je m'abstins car je ne voulais pas gâcher le silence d'Horikita.

Moi — Eh bien, je ne peux que faire des suppositions.

Sudou — Et pourquoi ça ?

Moi — Horikita est intelligente, après tout, et je pense qu'elle a tiré une conclusion de toute cette affaire.

Sudou — Une conclusion ? Ouais, celle de m'abandonner !

Ike — Sois moins agressif Sudou. Il est naturel pour Ayanokôji-kun de défendre Horikita car ils sont toujours fourrés ensemble. Elle est importante pour lui, tu sais ?

Ike plaisanta avec un sourire diabolique sur le visage. Sudou claqua sa langue et tendit la main vers son plateau, se sentant toujours irrité.

Ike — Si un témoin se déclarait, ce serait formidable. Comme tout le monde est au courant, on devrait le savoir assez vite.

Mais je ne pensais pas que la situation allait se résoudre facilement. Après tout, le problème était grave et il était compréhensible qu'Horikita abandonne. Ce serait un échec si le témoin, en supposant qu'il y en ait un en premier lieu, appartenait à la classe C. Il serait naturel que la classe C cache la vérité pour se protéger car il y a un classement. Il est peu probable qu'un sentiment de culpabilité les emporte quand les points de la classe sont en jeu. En revanche, si le témoin est d'une autre classe, ce serait autre chose mais il fallait savoir où chercher.

Il fallait quelqu'un de neutre et qui avait assisté à la scène depuis le début.

Kushida — Ah, désolée, Je vais voir des aînés pour leur demander !

Kushida se leva de son siège.

Ike — Tu te donnes vraiment à fond pour le bien des autres, Kushida-chan, c'est adorable ! Répondit-il, enchanté par la vue de son derrière.

Ike — Je devrais sérieusement avouer mes sentiments à Kushida-chan...

Sudou — C'est impossible. Tu penses qu'elle s'abaissera à ton niveau ?

Ike — J'ai plus de chances que toi !

Ils se mirent à se disputer.

Ike — Ah... Je m'imagine avoir un rencard avec elle fufufu...

Tout en bavant, il commença à se laisser aller à ses fantasmes.

Sudou — Hey ! D'où tu te permets de fantasmer sur ma Kushida-chan ?

Ike — Mais je ne fantasme pas voyons !

Sudou — À d'autres ! Vas-y, crache le morceau, tu t'imaginais quoi ?

Il semble que Sudou avait perdu le contrôle.

Ike — À ton avis ? Je pense à elle, nue, me tenant le bras.

Je me mis soudain à imaginer la scène malgré moi avec ces quelques mots.

Sudou — Je ne perdrai pas ! Moi aussi, j'ai des fantasmes !

Moi — Bon, et si on évitait d'étaler vos perversions ?

Ike — Arrête ça. Ne touche pas à ma Kushida-chan avec tes sales pattes !

D'un côté, Kushida me faisait de la peine. Être une personne qui attirait autant les convoitises a fait d'elle une femme-objet qui remplissait les fantasmes de je ne sais combien de garçons chaque soir. Dur...



Yamauchi — Les filles sont vraiment ce qui donne le charme de la vie lycéenne. Je veux une petite amie ! Cet été ce serait top ! J'aimerais aller à la piscine avec elle ! Bien entendu, si Kushida était ma petite amie, ce serait la cerise sur le gâteau. La cerise sur le gâteau !

Comme si c'était quelque chose de précieux, Yamauchi l'avait dit deux fois.

Yamauchi — Mais vu comment Kushida-chan est mignonne, elle va forcément se trouver un petit ami un moment.

Ike — Ne dis pas ça, Yamauchi. Elle n'en a pas pour le moment !

Ike répondit avec suffisance mais il essayait plus de se rassurer !

Ike — D'ailleurs, vous voulez avoir confirmation de ce que je raconte ?

Yamauchi — Comment tu pourrais le savoir ?

En disant qu'il ne pouvait s'empêcher de garder le secret, Ike sortit son téléphone.

Ike — En utilisant le téléphone que nous avons reçu de l'école, nous pouvons suivre l'emplacement de nos contacts enregistrés.

Ike chercha l'emplacement de Kushida. Peu de temps après, le téléphone clignota et géolocalisa Kushida à la cafétéria.

Ike — Je vérifie régulièrement où elle se trouve, même le week-end, et puis parfois, je viens lui parler prétextant que je l'ai croisée par coïncidence. En croisant les bras, Ike avait un air de confiance mais, en fin de compte, ce n'était qu'un stalker et vu le niveau, la police pourrait intervenir, si on le dénonçait.

Yamauchi — De façon réaliste, Kushida-chan est hors de notre portée... Elle ne se rabaisserait pas à notre niveau. Peut-être que je devrais viser plus bas ?

Ike — Faudrait déjà qu'elle ait un beau visage.

Yamauchi — Et je rajouterai au moins 70 en...

Il semble que les deux garçons avaient commencé à fantasmer. Ils avaient, certes, visé plus bas mais avaient toujours des attentes élevées.

Ike — Ayanokôji, tu veux une petite amie ?

Moi — Eh bien, si c'est possible, pourquoi pas.

Si je pouvais avoir une petite amie simplement parce que j'en voulais une, je n'aurais pas beaucoup de difficultés à me sociabiliser avec les autres.

Ike — Je demande encore mais... t'es sûr de rien ressentir pour Horikita ? Dit-il en pointant ses baguettes vers moi.

Moi — Ouais.

Ike — T'es sûr, sûr ? Me demanda-t-il à nouveau comme s'il ne me croyait pas. Je lui confirmai en hochant de la tête.

Ike — ...Alors ça va. Je pensais que tu t'accrochais à elle car tu la kiffais. Je veux dire, ce serait un problème pour Horikita.

Je ne me souviens pas m'être accroché à qui que ce soit et encore moins à elle.

Yamauchi — Mais ça va avec Horikita ? Eh bien, elle est mignonne mais... elle est plutôt ennuyante, non ? Je ne pourrais pas supporter quelqu'un comme elle. Et puis, elle n'est pas du genre à s'amuser ou bien à sortir quelque part.

Sudou — Je ne sais pas. Je trouve Horikita meilleure que Kushida, perso.

Sudou acquiesça deux fois, trois fois et croisa les bras tout en étant fier de lui.

Sudou — J pense qu'elle est froide avec les étrangers mais, avec son petit ami, elle lui montrerait une facette que les autres pourraient pas voir.

Yamauchi — Pas faux... vu comme ça, c'est vrai qu'elle est mignonne.

En observant Horikita assise au loin, Yamauchi retourna à ses fantasmes.

Ike — Mais Horikita semble avoir fait une croix sur toi, Sudou !

Sudou — P'têtre ouais... Purée, ça me déprime...

Yamauchi — Perso, ça m'arrange, ça fait moins de rivaux pour

Kushida.

Il semble qu'Ike avait décidé de rechercher des filles avec des poitrines de 70, tout en gardant Kushida comme objectif principal.

Ike — Au fait, Ayanokôji, si tu n'aimes pas Horikita, qui aimes-tu ? Sudou a Horikita, Yamauchi a Kushida-chan. Tu seras le rival de qui ?

Moi — Qui ?...

Aucune fille particulière ne me vint à l'esprit. Pendant quelques instants, j'y avais pensé sérieusement, mais, si je devais choisir, alors peut-être Kushida ? Elle était la fille avec qui je parlais le plus dans les faits. Mais comme je savais qu'elle ne m'aimait pas, elle ne m'était pas venue à l'esprit au début.

Moi — Il n'y a personne.

Ike et Yamauchi me dévisagèrent avec des regards douteux.

Yamauchi — Ça existe les gars avec aucune fille dans leur viseur ?

Ike — Ça n'existe pas ! Allez, arrête de faire genre. Dis-nous tout !

Moi — Contrairement à vous, je n'ai pas vraiment rencontré beaucoup de filles hormis Horikita et Kushida.

Yamauchi — Eh bien, c'est vrai qu'on ne t'a jamais vu avec d'autres filles.

C'était bien triste...

Ike — Tu veux que je t'en présente ?

En plaçant un bras autour de mon épaule, Ike parla avec confiance.

Moi — C'est un peu triste que tu essaies de me présenter des filles alors que tu n'as même pas de petite amie.

Ike — Uu... oui...

Ike — Sae-chan-sensei avait dit que nous allions avoir des vacances en été n'est-ce pas ? Du coup, ce serait le kiff d'avoir une petite amie mignonne, si je n'ai pas Kushida !

Yamauchi — Moi aussi, je kifferai même si elle est moins bien qu'elle. Au moins, j'aurais la vie amoureuse dont je rêvais !

Sudou — ...Je sais pas quand je dois lui avouer mes sentiments !

Les trois s'en allèrent à leurs fantaisies.

Ike — Nous devrions organiser un concours pour voir qui obtient une petite amie en premier. La première personne à avoir une petite amie nous paiera la tournée !

Je me demandais si participer à leur concours ferait de moi un véritable ami ?

Ike — Qu'est-ce qui ne va pas, Ayanokôji ? Tu ne comptes pas participer ?

Moi — Non, je me demandais juste pourquoi la première personne qui avait une petite amie devait payer pour tout le monde ?

Ike — Oh je vois. Tu es juste jaloux, c'est ça ?

Yamauchi — Un gars qui a enfin une petite amie est heureux et du coup il est plus d'humeur à dépenser son argent pour ses potes !

Malgré leur excitation, le problème de Sudou persistait.

2

La classe était divisée en deux groupes de recherches après l'école. Cependant, il n'y avait pas beaucoup de personnes qui aidaient. Hirata et Karuizawa dirigeaient un groupe tandis que Kushida en dirigeait un autre. Malgré tout, il était difficile d'obtenir des résultats en si peu de temps. Il y avait 400 étudiants inscrits à l'école. Même si toute la classe D était sollicitée, ce ne serait pas une mince affaire quand bien même on inclurait tous les temps morts.

Horikita — Je rentre aux dortoirs.

Moi — Tu t'en vas vraiment, Horikita-san ?

Horikita — Oui.

Horikita répondit sans hésitation et quitta la salle de classe. Les regards environnants ne la décourageaient pas, bien que son départ ne fut pas surprenant. Une fois adulte, elle sera du genre à quitter rapidement les afterwork pour aller finir de bosser avant la prochaine réunion.

Moi — Bien...

Si la tactique de Horikita était de ne pas s'impliquer ouvertement, la mienne était de ne pas m'impliquer, mais de façon discrète.

Kushida — Ayanokouji-kun.

Kushida m'avait appelé d'une voix inquiète. La petite taille de la salle de classe avait eu raison de mes pas furtifs.

Moi — Qu'est-ce qu'il y a ? Tu as besoin de quelque chose ?

Désolé, Kushida, tu trouveras peut-être que j'ai un cœur de pierre mais je vais devoir rejeter ton invitation. Je compte retourner aux dortoirs.

Kushida — Tu vas ... aider, n'est-ce pas ?

Moi — Bien sûr !

Je ne pouvais pas refuser. Les yeux de merlan frit de Kushida ainsi que sa voix douce avaient eu raison de moi. Aucune échappatoire. J'étais une marionnette. Pour faire une analogie, si une personne décide de rester éveillée, elle s'en-dormirait forcément au bout de 24 à 48 heures. Les personnes qui prétendent rester éveillées plus longtemps sans dormir finissent forcément par s'écrouler un moment car le sommeil est naturel pour nous, les humains. Cependant, je ne savais pas combien de temps j'allais tenir ainsi, à faire le chien.

Kushida — Je veux vraiment qu'elle aide. Tu peux lui redemander ?

Moi — Horikita est rentrée aux dortoirs.

Je ne pensais pas qu'elle reviendrait à la charge aussi vite pour Horikita.

Kushida — Oui. Tu peux la rattraper ? On a besoin d'elle !

Moi — C'est sûr qu'elle en a dans la tête.

Kushida — Je pense qu'on peut essayer de la convaincre...

Je hochai la tête, confirmant ma coopération. Cela ne coûtait rien de réessayer.

Kushida — Ike-kun, Yamauchi-kun, vous pouvez rester ici ? Je reviens !

Ces deux-là n'étaient pas en bons termes avec Horikita mais Kushida ne les avait pas forcés à la suivre.

Moi — Allons-y !

Prenant le bras de Kushida, je quittai la salle de classe. Je me demandais à quoi était dû ce sentiment, à la fois doux et amer, qui m'était apparu. Pour une raison quelconque, j'entendis les voix en colère d'Ike et Yamauchi au loin. Ça devait être mon imagination.

En descendant à l'entrée du bâtiment, il n'y avait aucun signe de Horikita. Je décidai d'en sortir car elle n'était pas du genre à s'arrêter sur le chemin du retour et devait probablement se diriger directement vers les dortoirs. Je dépassai la foule d'élèves mettant leurs chaussures et, peu de temps après, je vis Horikita, sur le chemin. En effet, les dortoirs n'étaient pas si éloignés du bâtiment où l'on avait cours. La plupart des groupes qui étaient rentrés avaient deux personnes ou plus mais il y avait un personnage qui se démarquait.

Kushida — Horikita-san.

J'avais hésité à lui parler mais Kushida l'appela avec confiance.

Horikita — ...Oui ?

Horikita se retourna, l'air légèrement surpris. Il semblait qu'elle ne s'attendait pas à ce que nous la poursuivions.

Kushida — Je veux vraiment que tu nous aides. C'est vraiment pas possible ?

Horikita — Je pensais avoir été claire.

Elle haussa les épaules, comme si la personne à qui elle parlait était idiote.

Kushida — Je sais, mais ... c'est pour notre objectif de monter en A !

Horikita — Pour la classe A, hein ?

Horikita n'avait pas écouté Kushida.

Horikita — Si vous voulez aider Sudou-kun, allez-y. Je n'ai pas le droit de vous arrêter. Cependant, je suis occupée. Allez voir quelqu'un d'autre.

Moi — On est vraiment sérieux !

J'avais involontairement répliqué. Elle me regarda avec un air méprisant.

Horikita — Il est important de passer du temps seul et vous me volez ce temps.

Ce n'était pas surprenant de la part d'une solitaire de penser ainsi.

Horikita — Même si je l'aide maintenant, une autre affaire se produira dans le futur. C'est un cercle vicieux. Pour moi, ce n'est pas une victime.

Kushida — Hein ? Tu penses que Sudou ment ? Ce n'est pas son genre ! Kushida ne comprenait pas ce que disait Horikita.

Horikita — Peut-être que c'était vraiment les personnes de la classe C qui l'ont provoqué, mais c'est lui qui les a tabassés, à ce que je sache.

Kushida — M...Mais il n'a fait que se défendre non ?

Horikita regarda dans ma direction, dépitée, mais je détournai le regard. Après quelques secondes de silence, Horikita parla d'une voix fatiguée.

Horikita — Pourquoi a-t-il été entraîné dans cette histoire ? Il faut absolument une réponse à cette question qui est fondamentale. Sinon, je n'aiderai pas. Pourquoi tu ne demanderais pas de l'aide à l'autre, là, il comprend de quoi je veux parler même s'il fait semblant de ne rien comprendre.

S'il te plaît, arrête de parler comme si je comprenais tout.

Kushida me regarda avec une expression confuse comme pour me demander si je savais quelque chose. Horikita reprit sa marche, laissant entendre qu'il restait à résoudre cette question. Kushida fut incapable de l'arrêter.

Kushida — Tu penses que Sudou-kun est... l'agresseur ?

Kushida me regarda, cherchant une réponse de ma part.



Clemusa



Après que Horikita ait révélé que je faisais semblant, même si j'essayais de feindre l'ignorance, j'étais dans une impasse. En plus, si Kushida me demandait mon code de carte bleue, j'étais sûr que je pourrais lui donner. Je me sentais obligé de répondre à son innocence.

Moi — J'ai en quelque sorte compris ce que Horikita a dit. Au minimum, Sudou est partiellement en faute ici. Il est le type de personne qui en veut facilement aux autres. Il a donc un comportement violent et a tendance à faire des remarques imprudentes à ceux qui le provoquent. J'ai été surpris et impressionné quand j'ai entendu que Sudou avait le potentiel d'être titulaire. Il semble bon au basket mais son arrogance et sa fierté finiront par lui faire s'attirer les foudres de certaines personnes qui travaillent autant que lui. De plus, il y a eu des rumeurs selon lesquelles Sudou se battait depuis le collège. Je ne connais personne qui connaissait Sudou auparavant mais puisque la rumeur circule depuis un certain temps, il doit y avoir une part de vérité.

L'impression que les autres avaient de Sudou n'était pas bonne.

Moi — Cela devait arriver tôt ou tard. C'est pourquoi Horikita a dit que Sudou était aussi responsable de ce qu'il lui arrive.

Kushida — En d'autres termes, ses actions habituelles ont causé cette situation, n'est-ce pas ?

Moi — Oui. Tant qu'il continue à provoquer son entourage avec son comportement, les problèmes sont inévitables. S'il n'y a aucune preuve, son image négative sera utilisée contre lui. Par exemple, disons qu'il y a deux suspects pour une affaire de meurtre. L'un d'entre eux a un casier judiciaire tandis que l'autre est honnête. Tu croirais qui, en premier ?

Si on était obligé de répondre, la majorité aurait fait le même choix.

Kushida — La personne honnête, bien évidemment.

Moi — Avec ou sans preuves, une décision doit être prise, même si ce n'est pas la vérité. Tant que Sudou ne reconnaît pas ses erreurs, Horikita ne cédera pas.

Cependant, c'était un peu plus nuancer que de récolter ce que l'on sème.

Kushida — Je vois... C'est donc ce qu'elle voulait dire...

Kushida comprit enfin ce que Horikita voulut dire et fit un petit signe de la tête.

Kushida — Donc Horikita-san ne l'aide pas pour lui faire comprendre ?

Moi — On peut dire ça. Elle veut lui faire prendre conscience.

Kushida semblait comprendre mais n'arrivait pas à être d'accord. Elle semblait même en colère au point de serrer les poings.

Kushida — Sérieusement, l'abandonner juste pour lui faire une leçon ? Si elle n'est pas satisfaite de quelque chose, elle n'a qu'à lui dire directement ses quatre vérités. C'est ça, être amis !

Tout d'abord, Horikita ne considérait pas Sudou comme un ami mais, cela mis à part, elle n'avait aucun sens des responsabilités envers les autres.

Moi — Je pense qu'il faut faire ce que l'on croit juste et aider Sudou n'a rien de mauvais !

Kushida — Oui.

Kushida hocha la tête sans hésiter. Elle était du genre à être tout le temps là pour ses amis mais seules les personnes comme elles étaient capable de telles prouesses.

Moi — Cependant, il vaut mieux être prudent lorsqu'on sera avec Sudou. Il faut qu'il arrive quand même à le comprendre par lui-même.

Kushida — ...Bien. Je vais suivre ton conseil.

En changeant d'humeur, Kushida s'étira le dos.

Kushida — Allons chercher un témoin maintenant. Après
être retourné en classe, je rejoignis les autres.

Yamauchi — Alors ? Vous l'avez convaincue ?

Kushida — Désolée... Au moins, nous avons essayé.

Ike — Ce n'est pas de ta faute Kushida. On se contente de ce qu'on a !

Kushida — J'ai hâte de travailler avec vous, Ike-kun, Yamauchi-kun !

Kushida se tenait là, les yeux brillants. Les deux la fixèrent comme ensorcelés.

Kushida — On va où, du coup ?

Chercher au hasard un témoin était inefficace. Il serait probablement préférable de trouver un plan avant de bouger.

Moi — Si tout le monde est d'accord, pourquoi ne pas aller en B ?

Kushida — Pourquoi la classe B ?

Moi — Parce c'est la classe à qui un témoin profiterait le plus.

Kushida — Désolée Ayanokôji-kun, mais je ne comprends pas très bien.

Moi — Entre les classes D et C, quelle classe est un obstacle à la classe B ? Pour le dire simplement, quelle classe est la plus menaçante ?

Kushida — Bien sûr, la classe C. Mais pourquoi pas la classe A ?

Moi — En premier lieu, il y a très peu de preuves. La classe A n'a pas besoin de fournir de l'aide dans une situation qui ne les affecte pas car ce conflit se focalise entre les classes C et D.

Bien sûr, nous ne savions toujours pas si la classe B pouvait être utilisée. Si les gens de la B étaient malveillants, ils pourraient se servir de cette situation pour mettre à mal la classe C et D ensemble.

Kushida — Bon, allons voir la classe B !

Moi — Stop !

J'attrapai par réflexe l'arrière du col de Kushida alors qu'elle avançait.

Kushida — Nya~!

Surprise, Kushida laissa échapper un cri de chat.

Yamauchi — Trop mignonne !

Yamauchi eut des cœurs dans les yeux au moment de ce cri. Cette action fut probablement préméditée par Kushida mais je fus tout de même charmé.

Moi — Tu es certes compétente pour sociabiliser et parler, Kushida, mais souviens-toi qu'on n'est pas venu en mode "cool la vie".

Si le témoin était un ami, il aiderait gratuitement. Cependant, s'il s'agissait d'une personne plus calculatrice, elle n'accepterait pas d'aider gratis. Dans tous les cas, il fallait engager la conversation avec quelqu'un de la B pour voir.

Moi — As-tu des connaissances dans la classe B ?

Kushida — Oui. Il y a quelques personnes avec qui je m'entends bien.

Moi — Essayons d'abord de demander à ces personnes.

Je voulais éviter que notre objectif soit découvert par toute leur classe dès le début.

Ike — Un par un ? Vaudrait pas mieux parler à tout le groupe d'un coup ?

Ike semblait ne pas aimer la stratégie indirecte.

Kushida— Je pense qu'il ne faut pas être méfiant. Comme l'a dit Ike, il est préférable de demander à tout un groupe à la fois. De plus, le temps presse.

Moi — Je vois. Fais ce que tu penses être le mieux, Kushida.

Kushida — Désolée, Ayanokôji-kun.

Kushida joignit ses mains devant elle et s'excusa. Il était pourtant naturel que parfois nous ne soyons pas d'accord. D'autant plus qu'il était préférable, en général, de suivre la majorité. Voilà pourquoi je préfèrai la laisser faire. Soudain, je sentis comme un regard qui me fixait par l'arrière. Je me retournai aussitôt.

Il y avait environ 1 / 3 de classe B qui était présente et tout avait l'air normal. Je n'ai pas su trouver d'où venait ce regard.

3

La salle de classe dans laquelle nous étions semblait légèrement étrange. Même si elle avait la même base que la nôtre, nous avions l'impression d'être dans un endroit complètement différent. Comme nous ne savions pas si la classe était un ennemi ou un allié dans cette histoire, nous étions aussi sur nos gardes. Même Ike et Yamauchi étaient intimidés et restaient près de la porte. Kushida était la seule qui n'était pas perturbée et engagea la conversation avec ses amis avec un grand sourire juste après son entrée. C'est vraiment incroyable de voir comment elle était capable de discuter aussi facilement avec les gens quel que soit leur sexe, comme elle l'avait fait avec la classe D. Je ne pouvais clairement pas faire ce qu'elle faisait. Les deux plus jaloux étaient Ike et Yamauchi car Kushida parlait et s'amusait avec des personnes manifestement plus beaux gosses qu'eux.

Ike — B-Bon sang. Il y a beaucoup trop de gars qui ont ma Kushida-chan dans le viseur !

Yamauchi — Ne panique pas, Ike, ça va. Nous avons un avantage. Nous sommes dans la même classe que Kushida-chan !

Se sentant agacés, les deux orgueilleux se réconfortaient. Bien qu'il n'y avait que dix personnes dans la pièce, Kushida commença à expliquer la situation à ceux qui étaient là. L'atmosphère de la classe B était la même que celle de la classe D et certainement pas celle d'un groupe d'élèves d'élite. Ce n'était pas du tout rigide contrairement à ce que j'imaginais. Il y avait même des gens qui se teignaient les cheveux et certaines filles portaient des jupes assez courtes. Je suppose qu'on ne juge pas un livre à sa couverture. Quel facteur hormis les notes faisait que la classe B était supérieure à la nôtre ? Cet établissement avait décidément encore bien trop de mystères et je ne voulais pas y penser plus.

Comme c'était Kushida le chef, je la laissais gérer. En essayant de ne pas être remarqué par les autres, je reculai vers la fenêtre pour ne pas qu'ils m'entendent me plaindre car je voulais verbaliser le fait que je voulais rentrer aux dortoirs. Sur le terrain, je vis le club d'athlétisme courir autour de la piste. Comme la climatisation était confortable, je n'avais pas envie de sortir.

Moi — Le club de sport travaille dur.

Ayant fini d'explorer la classe B, Ike m'avait rejoint pour regarder lui aussi par la fenêtre. J'imagine qu'il devait s'ennuyer à attendre que Kushida termine.

Ike — Les gens qui participent aux activités du club sont stupides.

Moi — Pourquoi cette remarque si soudaine ? Tu veux t'attirer les foudres de plus de la moitié des élèves de l'établissement.

Je ne connaissais pas le nombre exact mais j'estimai qu'environ 60 à 70% des élèves avaient un club.

Ike — Où est le mérite de s'entraîner aussi dur ? S'ils aiment faire de l'exercice, ils n'ont qu'à en faire un passe-temps au lieu de se tuer à la tâche comme ça dans un club de je ne sais quoi.

J'étais beaucoup plus nuancé qu'Ike sur la question. Je ne voyais pas les choses en termes de bénéfice ou d'inconvénient. La participation aux clubs avait ses avantages. On pouvait sociabiliser et connaître des réussites et des échecs à travers la compétition. Cela pouvait forger un esprit tandis que les membres du club de « ceux qui rentrent aux dortoirs directement après les cours » n'expérimentaient rien, hormis leur propre présence.

Moi — J'imagine.

Le rapport de Kushida nous parvint quelques minutes après. Malheureusement, il n'y avait pas de témoins.

NOM	KUSHIDA KIKYÔ
CLASSE	SECONDE D [1-D]
IMMATRICULATION	S01T004721
CLUB	
NAISSANCE	23 JANVIER

Évaluation

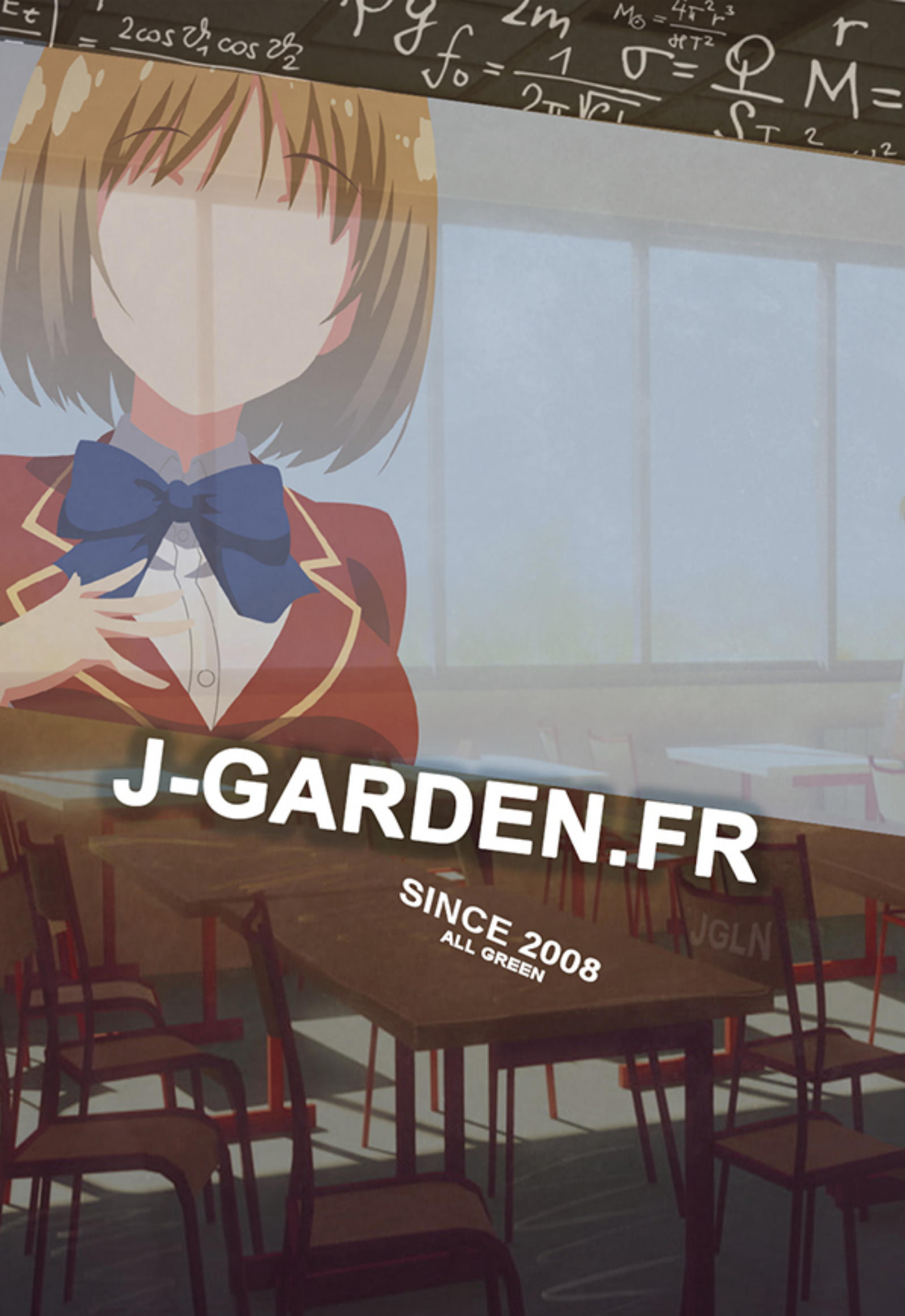
APTITUDE SCOLAIRE	B
INTELLIGENCE	B-
PRISE DE DÉCISION	C+
APTITUDE SPORTIVE	B
ESPRIT D'ÉQUIPE	A

**Commentaire de L'intervieweur**

Ses aptitudes sportives et scolaires font d'elle une possible élève de classe B et, conformément aux dossiers que nous avons reçus sur sa scolarité au collège, nous ne pouvons avoir que de grandes attentes. Elle a eu la note maximale à l'entretien et a l'air d'être une excellente élève sans problèmes apparents. Selon les rapports de sa scolarité en primaire, elle possède de très bonnes capacités de communication qui lui ont values d'être très populaire au point de pouvoir faire ami ami avec n'importe qui. Malgré tout, nous avons décidé de la placer en classe D car nous avons aussi obtenu des informations préoccupantes à son sujet.

Commentaire du professeur principal

Pas de problèmes jusque là à noter. Elle aime être le centre d'attention de la classe.



J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN

JGLN

Chapitre 3 : Le témoin inattendu

Le lendemain matin, une partie de la classe, qui comprenait les groupes de Kushida et Hirata, était pressée d'échanger leurs informations. Ike et ses amis détestaient Hirata en raison de sa popularité auprès des filles. Cela étant dit, ils en profitaient pour parler avec les filles du groupe de Hirata. Cependant, en écoutant leur conversation, il semblait qu'ils n'aient pas obtenu d'informations concernant un témoin. Ils notaient ainsi les noms des personnes interrogées sur leur téléphone. Or, plus le temps passait et plus l'apparition d'un témoin paraissait impossible... Quant à moi, j'étais naturellement seul. Bien que je pouvais avoir une conversation avec Kushida, je ne pouvais toujours pas gérer le fait d'être dans des groupes. Du coup, je lui avais demandé de me tenir au courant plus tard de leur avancée pour rester à l'écart. Pendant ce temps, ma voisine, qui avait rejeté l'invitation de Kushida, se préparait au cours avec une expression nonchalante. On pouvait aussi noter que Sudou n'était pas présent.

Ike — Hah... Pouvons-nous réellement prouver que c'était la faute de la classe C ?

Hirata — Si nous pouvons trouver un témoin, il n'est pas impossible de le prouver. Faisons de notre mieux, Ike-kun.

Ike — Avant de commencer à « faire de notre mieux », existe-t-il un témoin en premier lieu ? Tout ce qu'on a, c'est un témoignage vague de Sudou. Si ça se trouve, il nous ment. Après tout, il est violent et a tendance à souvent provoquer les gens.

Hirata — Si on continue à douter de lui, on n'arrivera à rien.

Ike — Si Sudou est en faute, on perd tous nos points et bonjour notre vie difficile sans argent. Adieu la vie de rêve sur le campus.

Hirata — Cela fait seulement trois mois depuis le début de l'année, on économisera.

Les filles de la classe rougirent en écoutant les paroles sincères d'Hirata. Le héros de notre classe, comme toujours, arriva à calmer la situation. Karuizawa semblait fière de son petit ami qui sortait du lot parmi les garçons de la classe.

Ike — Je pense que nos points sont précieux puisqu'ils nous motivent. On se doit de tout donner pour défendre ces points de classe même si ce n'est que 87 points !

Hirata — Je comprends ce que tu ressens. Cependant, je pense qu'il est dangereux d'être si catégorique sur la défense des points et de perdre de vue la réalité. La chose la plus importante pour nous est de chérir nos amis proches.

Ike regarda Hirata avec d'un air suspicieux.

Ike — Même si Sudou est en faute ?

Il est naturel de se sentir meurtri si une personne innocente venait à être punie. Cependant, Hirata hocha la tête sans hésiter comme si la défense de son camarade passait avant toute chose. À cause de la détermination de Hirata, Ike baissa les yeux, comme dépassé par son comportement.

Karuizawa — Ce que dit Hirata-kun est tout à fait logique mais je veux garder nos points. Chaque mois, la classe A reçoit environ 100 000 points, c'est rageant. Ils peuvent faire autant de shopping qu'ils veulent et s'acheter les bijoux qu'ils veulent. Nous, à côté, on fait pitié !

Karuizawa était assise sur un bureau et balançait ses jambes. Les élèves de la classe semblaient vraiment amers quand elle souligna la grande différence entre les classes.

Ike — Pourquoi je ne suis pas tombé en classe A dès le début ? J'aurais tellement pu avoir ma vie de rêve !

Karuizawa — J'aurais aimé être en classe A aussi. J'aurais pu jouer avec mes potes tout le temps !

Je réalisai ainsi que toutes les personnes ici présentes avaient abandonné l'idée de sauver Sudou. Je fus le seul à avoir remarqué cela. D'autre part, Horikita ne put contenir son rire à cause des fantasmes d'Ike et de Karuizawa. Il semblerait qu'elle sous-entendait que la classe A leur était impossible de toute manière, qu'ils essayaient ou non. Horikita sortit immédiatement un livre emprunté à la bibliothèque et commença à lire, essayant de ne pas se laisser distraire par le bruit. Je regardai la couverture et vis que c'était « Les Démons » de Dostoïevski. Très bon choix de sa part.

Ike — Ça aurait été génial s'il y avait un truc pour arriver en classe A directement. C'est tellement difficile de gagner des points.

La différence entre la classe A et la nôtre est de mille points. Inutile de dire que c'est une énorme différence.

— Heureusement pour toi, Ike, il existe un moyen d'atteindre la classe A directement.

Une voix l'interpella depuis l'entrée de la classe. C'était Chabashira-sensei, venue 5 minutes avant le début du cours.

Ike — Sensei... Vous pouvez répéter ?

Ike, qui était pratiquement tombé de sa chaise, se rassit et demanda.

Mlle. Chabashira — Je dis qu'il existe un moyen d'atteindre la classe A sans dépendre des points de classe.

Même Horikita leva les yeux de son livre, se demandant si elle mentait.

Ike — Vous plaisantez ? Sae-chan-sensei, ne vous moquez pas de nous ! L'Ike habituel aurait d'habitude mordu à l'hameçon mais, cette fois, il se méfia au point d'en rire.

Mlle. Chabashira — Je suis vraiment sérieuse. Il y'a diverses méthodes.

Elle ne semblait pas plaisanter ou vouloir semer la confusion. Il y avait des moments où Chabashira-sensei omettait des informations mais, généralement, elle ne mentait pas.

Ike se mit à rire de plus belle.

Ike — Sensei, quelles sont ces « méthodes » ?

Ike demanda cela poliment essayant de ne pas l'offenser comme à son habitude. Tous les élèves avaient les yeux braqués sur Chabashira-sensei. Même les étudiants qui ne se préoccupaient pas d'atteindre la classe A prêtaient une oreille attentive car cela piqua leur curiosité.

Mlle. Chabashira — À la rentrée, je vous avais dit que vous pouviez TOUT acheter avec des points. En d'autres termes, si vous utilisez vos points privés, vous pouvez forcer un changement de classe.

Chabashira-sensei nous regarda, Horikita et moi. Nous avions justement appliqué ce principe en achetant un point pour l'examen écrit de Sudou. Cela avait permis de lui éviter l'exclusion. Nos points de classe et points privés sont intimement liés. Sans points de classe, l'obtention mensuelle de points privés est impossible mais cela ne signifie pas qu'ils sont strictement identiques. Comme nous sommes en mesure de transférer des points, en théorie, nous pouvons obtenir des points privés sans avoir à passer par les points de classe.

Ike — S- Sérieusement !? De combien de points avons-nous besoin ?

Mlle. Chabashira — 20 millions de points. Fais de ton mieux pour économiser si tu veux changer de classe.

En entendant le nombre absurdement élevé, Ike tomba complètement de sa chaise.

Ike — 20 millions... c'est impossible, en fait ?!

La classe entière commença à huer. Tous les espoirs furent écrasés.

Mlle. Chabashira — C'est généralement impossible. Mais comme c'est un moyen infaillible d'atteindre la classe A, il est tout à fait naturel que le prix soit élevé. Si on réduit le nombre d'un seul zéro, il y aurait une centaine d'étudiants diplômés chaque année. Il serait alors inutile d'avoir une classe d'élite si autant d'élèves pouvaient y entrer.

Même avec 100 000 points mensuels, c'était difficilement réalisable.

Ike — Simple curiosité, y a-t-il déjà eu un cas comme ça ?

C'était une question légitime. En effet, le lycée Koudo Ikusei existait depuis une dizaine d'années. Des centaines de milliers d'étudiants étaient diplômés de cet établissement. Un cas comme ça aurait pu apparaître.

Mlle. Chabashira — Malheureusement, il n'y a jamais eu un tel cas. La raison est claire comme de l'eau de roche. Si vous économisez pendant trois ans, vous obtenez environ 3,6 millions de points en moyenne. Si vous êtes en classe A, vous pouvez peut-être obtenir jusqu'à 4 millions de points. Ce n'est pas du tout aisé.

Ike — Autant dire que c'est impossible.

Mlle. Chabashira — Il y a une différence entre « très difficile » et « impossible ». Il faut que tu comprennes ça, Ike.

Cependant, la moitié de la classe environ avait déjà perdu tout intérêt. Pour la classe D qui souhaitait 100, peut-être 200 points pour écouler des jours paisibles, obtenir 20 millions était tiré par les cheveux. Ça dépassait notre entendement.

Horikita — Puis-je aussi poser une question ?

C'est Horikita, notre habituelle observatrice, qui leva la main. Elle jugea utile d'avoir plus de détails.

Horikita — Depuis la création de cet établissement, quel est le plus grand nombre de points qu'un élève ait réussi à économiser ? Je demande ça à titre de référence.

Mlle. Chabashira — C'est une très bonne question Horikita. C'était il y a environ trois ans. Un élève de la classe B avait économisé environ 12 millions de points.

Horikita — D- Douze millions !? Et un élève de classe B qui plus est !?

Mlle. Chabashira — Mais avant qu'il puisse atteindre les 20 millions, il fut forcé de quitter l'école. Il fut expulsé car il avait mis au point un stratagème frauduleux qu'il avait orchestré à grande échelle.

Horikita — Frauduleux ?

Mlle. Chabashira — Il a tout simplement arnaqué des élèves de Seconde un à un. Quand bien même il visait la classe A pour rassembler 20M de points, l'établissement ne pouvait ignorer ses actions car il avait enfreint les règles.

Loin d'être un exemple pour Horikita, ce cas ne faisait que réduire nos espoirs à néant encore une fois.

Horikita — Si je comprends bien, même avec des méthodes louches, 12 millions sont à peu près le maximum où on peut aller ?

Mlle. Chabashira — Oubliez cette méthode et focalisez-vous sur votre esprit de groupe.

Horikita reprit sa lecture comme si elle se sentit idiote d'avoir levé la main. Dans ce monde, les offres qui semblent trop belles pour être vraies sont vraiment trop belles pour être vraies.

Mlle. Chabashira — Oh, je vois qu'aucun de vous n'a obtenu de points dans les activités de club.

Se rappelant soudainement quelque chose, Chabashira-sensei commença à changer de sujet.

Ike — Que voulez-vous dire ?

Mlle. Chabashira — Il y a des cas où des points sont attribués à des personnes pour leur participation aux activités de club et pour leur contribution au club. Par exemple, si une personne du club de calligraphie gagne un prix lors d'un concours, l'école lui attribuera des points en fonction de l'importance du trophée gagné.

Les camarades de classe furent surpris par cette nouvelle information.

Ike — N- Nous pouvons obtenir des points grâce à notre participation aux activités de club !?

Mlle. Chabashira — En effet. Les autres classes sont au courant.

Ike — Hé, c'est méchant ! Pourquoi vous ne nous l'avez pas dit plus tôt !?

Mlle. Chabashira — J'avais tout simplement oublié. Cependant, les clubs n'existent pas dans le seul but de gagner des points. Que vous le sachiez maintenant ou avant ne change rien.

Chabashira-sensei n'avait aucun remord.

Ike — Si, cela aurait pu faire une différence !

Mlle. Chabashira — Veux-tu dire que tu aurais rejoint un club ? Penses-tu que tu aurais pu réaliser quelque chose en rejoignant un club et en participant à des compétitions avec une volonté aussi faible ?

Ike — C'est — C'est peut-être vrai, mais...Ça aurait pu arriver !

Je peux comprendre ce que Chabashira-sensei et Ike essayaient de dire. En premier lieu, si quelqu'un rejoignait un club uniquement pour gagner des points, il serait probablement incapable de créer des résultats. Il ne ferait que gêner les membres sérieux du club.

D'un autre côté, quelqu'un pourrait adhérer à un club pour gagner des points et constater qu'il possède un talent pour cette activité. Tout ce que je pouvais dire, c'était que notre professeur principal était vicieuse de ne pas nous l'avoir révélé plus tôt.

Hirata — En y repensant, c'était assez évident.

Ike — Que veux-tu dire, Hirata-kun ?

Hirata — Higashiyama-sensei, notre professeur d'EPS a déclaré pendant les cours de natation que l'élève obtenant la première place recevait 5 000 points. Tu ne t'en rappelles pas ? Cela me laisse penser que les activités du club peuvent rapporter gros.

Ike haussa les épaules en se grattant la tête, mais stipula qu'il ne s'en rappelait pas.

Ike — Si j'avais su, j'aurais probablement fait de la calligraphie ou intégré un club d'art.

Il semble qu'Ike ne regarda que le côté positif de la chose mais la réalité était que l'élève qui ne prenait pas les activités de club sérieusement pouvait probablement être sanctionné. Cependant, le fait d'apprendre que les clubs rapportaient des points était une bonne information à prendre.

Moi — Cela ne montre-t-il pas qu'il est important de sauver Sudou ?

Horikita — On devrait le sauver parce qu'il joue au basket ?

Moi — Tu l'as entendu toi-même l'autre jour, il a dit qu'il était assez bon pour faire partie des titulaires.

Horikita fit un petit signe de la tête en y repensant.

Horikita — Enfin, s'il ne ment pas.

Horikita doutait toujours de ce dernier.

Moi — Il vaut mieux avoir le plus de points possible pour pouvoir soutenir la classe au mieux comme nous l'avions fait avec Sudou.

Horikita — Je ne pense pas vraiment que tu sois le genre de personne à dépenser ton propre argent pour d'autres personnes.

Moi — Je dis simplement que c'est avantageux d'avoir beaucoup de points. Rien de plus.

Il était utile de cumuler autant de points privés et de classe possible afin de se donner une marge de manœuvre. Nous ne connaissons pas beaucoup de méthodes pour obtenir des points en premier lieu et si nos chances d'obtenir des points pouvaient augmenter avec Sudou dans la classe, cela contribuerait certainement à l'effort commun. Horikita se mura dans le silence parce qu'elle ne trouva aucune alternative à ma réflexion.

Horikita — Je ne sais pas si je vais aider mais je reconnais que tu marques un point concernant Sudou et ses capacités athlétiques.

Horikita était dure mais elle reconnut et comprit ses propres intérêts. C'était un fait après tout. Je ne pensais pas avoir besoin d'en dire beaucoup plus alors j'arrêtai de parler.

Pendant un moment, je fixai Horikita en silence tandis qu'elle réfléchissait.

1

La classe était temporairement excitée mais fut rapidement revenue à la réalité. Comme hier, ils essayaient d'obtenir des informations sur les témoins. De mon côté, je me tins au fond d'une pièce comme un fantôme, admirant les groupes d'Ike et de Kushida converser avec aisance. Il était clair qu'au vu de mon handicap social, j'étais inapte à chercher des témoins. Comment ces surhommes pouvaient-ils parler si facilement à de parfaits étrangers ?

Au cours de l'enquête, ils avaient non seulement recueilli des noms mais avaient également obtenu des échanges de contact. La présence de Kushida y était probablement pour quelque chose. Après tout, la séduction était aussi un talent. Alors que Kushida et son groupe faisaient le tour des salles des élèves de Première, aucun témoin n'apparut. Avec le temps, le nombre d'élèves quittant les cours diminuait rapidement. Nous cessâmes ainsi les recherches.

Kushida — Nous n'avons rien trouvé aujourd'hui non plus...

Afin d'établir une nouvelle stratégie, nous nous trouvâmes contre mon gré dans ma chambre. Sudou vint peu après et participa à la discussion.

Sudou — Y a du nouveau ?

Ike — Malheureusement, rien. T'es sûr que y'avait un témoin ?

Je comprenais les doutes d'Ike. En effet, rien n'indiquait qu'un témoin existait réellement.

Sudou — Hah ? Je n'ai jamais dit qu'il y avait un témoin de sûr. J'ai seulement dit avoir senti la présence de quelqu'un.

Ike — Sérieux ?

Sudou-kun avait pour le coup raison.

Ike — C'était peut-être une hallucination du coup ? T'étais pas sous drogue par hasard ?

Il était parti un peu trop loin. Sudou lui fit une clé de nuque.

Ike — Hey-! J'aband-J'abandonne !

Kushida et Yamauchi étaient toujours intrigués par la situation. Après que la discussion se soit poursuivie pendant dix minutes, Kushida, ayant eu une nouvelle idée, prit la parole.

Kushida— Je pense qu'il faut qu'on focalise nos efforts autre part. Par exemple, chercher un témoin qui aurait pu être témoin de l'incident.

Ike — Chercher un témoin qui a été témoin de l'incident ? C'est quoi l'intérêt ?

Yamauchi — Tu veux chercher des personnes qui étaient dans le bâtiment à ce moment-là ?

Kushida — Ouais. Qu'est-ce que vous en pensez ?

L'idée n'était pas mauvaise. Il y avait peut-être une poignée de personnes qui étaient entrées dans le bâtiment ce jour-là car l'endroit était facile d'accès. Son plan nous permettait de faciliter les recherches.

Sudou — Ça a l'air d'être une bonne idée. Faisons ça maintenant !

Quand je regardai Sudou, je le vis mettre toute son énergie dans un jeu auquel il était devenu accro récemment. Le nom était « La génération miracle » ¹, un truc du genre. Après avoir remporté son match de basket virtuel, il fit une pose triomphale !

¹ Référence au manga Kuroko no Basket. Le héros fait partie de cette génération miracle.

Même si Sudou ne pouvait rien faire dans la situation actuelle, Ike et Yamauchi lui en voulaient. Or, comme ils avaient peur de la contre-attaque de Sudou, ils décidèrent de ne pas exprimer leur mécontentement. Les deux restèrent silencieux, prétendant ne pas l'avoir vu jouer. Nous étions presque vendredi et je doutais que l'on obtienne des infos utiles en fin de semaine. Nous n'avions que très peu de temps pour trouver un témoin.

La cloche sonna et un visiteur apparut à ma porte. Le petit groupe de personnes qui squattait régulièrement ma chambre était pourtant au complet.

Horikita — Du progrès dans cette affaire ?

Horikita demanda la chose avec une attitude condescendante quand bien même elle se doutait de la réponse à la question.

Moi — Non, pas encore.

Horikita — Je te dis cela parce que c'est toi, mais j'ai quelque chose.

Alors qu'elle me parlait, elle réalisa qu'il y avait beaucoup de chaussures alignées à la porte. Elle se retourna alors, en panique. Kushida intervint, probablement inquiète de voir Horikita partir aussitôt.

Kushida — Oh, Horikita-san !

Kushida fit signe à Horikita avec un sourire. En regardant son attitude joyeuse, Horikita laissa naturellement échapper un soupir.

Moi — Tu ne peux plus fuir maintenant, tu sais ?

Horikita — Il semblerait bien que ce soit le cas.

Horikita entra dans la pièce à contrecœur.

Sudou — O-oh, Horikita !

Bien sûr, Sudou sauta de joie et mit son jeu en pause. Il leva enfin les yeux.

Kushida — Tu t'es décidée ? Je suis contente que tu sois à nos côtés !

Horikita — Ne rêve pas. De plus, toujours pas de témoin, n'est-ce pas ?

Kushida hocha la tête avec déception.

Kushida — Alors, quelle est la raison de ta présence ?

Horikita — J'étais curieuse de voir quel genre de plan vous aviez.

Kushida — Tu tombes à pic, j'ai un plan à te faire part.

Kushida lui parla ensuite du plan qu'elle avait élaboré il y a peu de temps.

L'expression de Horikita était raide tout au long de l'explication.

Horikita — Ce n'est pas un mauvais plan. Il pourrait même produire des résultats en peu de temps.

Le temps était définitivement le problème ici. Il était difficile de penser que nous puissions accomplir quoi que ce soit dans les quelques jours qui nous restaient en cherchant à l'aveugle.

Horikita — Bon, je vais prendre congé maintenant que je connais votre avancement.

À la fin, Horikita décida de partir sans même s'asseoir.

Moi— As-tu pensé à quelque chose ?

Devant la porte plus tôt, elle avait clairement quelque chose à me dire. Nous n'étions pas assez amis pour qu'elle vienne dans ma chambre sans raison.

Horikita — Je vais tout de même vous donner conseil pour pallier vos vains efforts. Je conçois qu'il est difficile de voir ce qui est juste devant nous mais, s'il y a vraiment quelqu'un qui a été témoin de l'incident, cette personne est probablement proche.

Les informations que Horikita nous a données étaient beaucoup plus importantes que ce que je pensais. C'était comme si elle avait déjà trouvé le témoin.

Sudou — Tu as trouvé le témoin Horikita ?

La surprise et le doute vinrent avant la joie pour Sudou. C'était compréhensible puisque tout le monde était dubitatif.

Horikita — Sakura-san.

Personne ne s'attendait à ce qu'elle mentionne Sakura.

Yamauchi — Sakura-san, de notre classe ?

Yamauchi et Sudou échangèrent des regards confus concernant Sakura. Elle était tellement discrète que j'ai dû moi aussi réfléchir un peu avant de cerner qui c'était.

Horikita — C'est elle, votre témoin.

Moi — Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

Horikita — Lorsque Kushida-san demanda s'il y avait des témoins dans la classe, je l'ai vue baisser les yeux. Beaucoup d'élèves fixaient Kushida-san mais elle était la seule qui semblait indifférente. Elle n'aurait pas agi de la sorte si elle n'avait aucun lien avec l'incident.

Je n'avais pas remarqué ce détail. Elle avait vraiment un don pour l'observation.

Horikita — Mais bon, c'est compréhensible de n'avoir d'yeux que pour Kushida-san.

Quel sarcasme.

Sudou — Elle aurait donc vu l'incident ? T'es sûre de ce que tu dis ?

Sudou se sentait enfin concerné par sa propre situation.

Horikita — Je suis sûre à 100%. Ses actions l'ont trahie. Même si elle ne l'admet peut-être pas, c'est elle que vous cherchez.

Horikita était toujours aussi autoritaire mais son aide fut précieuse.

Sudou — Tu as fait tout ça pour moi ?

Sudou semblait tout particulièrement ému.

Horikita — Non, je ne voulais tout simplement pas perdre plus de temps dans cette affaire ridicule afin que notre classe ait l'air un minimum digne en face des autres.

Ike — Um, bref, tu nous as quand même aidée.

Horikita — Interprète ça comme tu veux mais ce n'est pas le cas.

Ike — Arrête de faire ta tsundere², Horikita !

Ike frappa les épaules de Horikita avec espoir mais elle lui fit une clé de bras.

Ike — Ouch !

Horikita — Ne me touche plus ! Sinon, tu subiras mon courroux jusqu'au diplôme.

Ike — Je- Je ne te toucherai plus... même si j'en ai envie... Ouille -Ouille !

Elle arma ensuite sa clé de plus belle et l'immobilisa. C'était mérité. En tout cas, elle n'avait pas les mouvements d'une fille normale. Puisque son frère aîné pratiquait le karaté et l'aïkido, pratiquait-elle aussi les arts martiaux ??

Ike— Mon bras !!

Horikita — Ike-kun.

² Terme japonais utilisé pour définir une personnalité qui est au premier abord distante, hautaine, voire pimbêche, et qui devient affectueuse et tendre par la suite.

Horikita continua à parler à Ike qui se tordait de douleur. C'était un peu fort, là.

Horikita — Je n'ai peut-être pas été assez claire dans mes propos, non ?

Ike — Tu es d'une cruauté !

Ike s'avoua vaincu après cela. Pour en revenir au témoin, il a fallu que ce soit une personne de la D malgré toutes les possibilités. Était-ce une bonne chose ?

Kushida — N'est-ce pas génial, Sudou ? Si c'est un élève de classe D, nous avons définitivement un témoignage de qualité !

Sudou — Ouais. Je suis heureux qu'il y ait un témoin mais je ne sais pas c'est qui, cette Sakura.

Yamauchi lui répondit avec surprise.

Yamauchi — T'es sérieux mec ? Elle est juste derrière toi !

Ike — Non, c'est faux. Elle est dans la diagonale devant toi, Yamauchi ! Par contre, je sais plus si c'est à gauche ou à droite !

Kushida — Vous vous trompez tous les deux... elle se trouve dans la diagonale devant Sudou-kun, à droite !

Kushida les corrigea avec une moue.

Sudou — Peut-être. Tout ce que je sais, c'est que la place est occupée.

C'est sûr que si la place était vide, on l'aurait tous remarqué. Cette fille, Sakura, ne se démarquait pas du tout et c'était un gros problème que nous ne sachions pas qui elle était.

Moi — Je pense savoir qui c'est mais je n'arrive pas à me souvenir de quand j'avais entendu son nom.

Je n'arrivais pas à mettre le doigt sur cette info.

Yamauchi — Dites-nous à quoi elle ressemble au moins.

Ike — Cela aide si je dis qu'elle a la plus grosse poitrine de la classe ?
Genre ÉNORME ?

Ike qui avait retrouvé son entrain nous fit une description physique osée qui n'aidait pas vraiment à son identification.

Yamauchi — Oh, c'est la binoclarde , c'est ça ?

Comment avait-il trouvé en un clin d'œil ? Je fis un pas en arrière comme pour ne pas m'associer à lui.

Kushida — C'est pas top de se souvenir de gens comme ça ! Pathétique !

Ike — N-Non, Kushida-chan. Je ne cherchais pas à être offensant. C'est comme se souvenir de quelqu'un grâce à sa taille. Moi, c'est ce genre de détails que je remarque, c'est tout.

Ike essaya de se rattraper mais Kushida ne fut pas convaincue.

Ike — Bon sang ! C'est pas ce que vous croyez ! Je n'ai aucune attirance pour cette fille banale !

Ce n'était pas la question. M'enfin bref, tout le monde se focalisa sur Sakura tandis qu'Ike s'écroula en pleurant, incompris.

Kushida — L'étape suivante consiste à récolter toutes les informations que Sakura-san possède. Une idée ?

Horikita — Hmm, je pense qu'il vaut mieux lui parler directement.

Yamauchi — On pourrait aller dans sa chambre genre, là ? Le temps presse.

La proposition de Yamauchi était une option valide mais cela dépendait aussi de la personnalité de Sakura qui était exceptionnellement timide. Si des personnes qu'elle ne connaissait pas très bien apparaissaient soudainement à sa porte, il était facile d'imaginer qu'elle serait confuse.

Kushida — On l'appelle, plutôt ?

J'oubliai que Kushida avait les adresses de toute la classe. Kushida passa 20 secondes au téléphone mais elle secoua la tête et le rangea ensuite.

Kushida — Elle n'est visiblement pas là. Je réessayerai plus tard mais pas sûr.

Ike — Comment ça ?

Kushida — Elle m'a donné ses coordonnées mais je pense que si je l'appelle, elle se sentira tout de même agacée car on ne se connaît pas très bien. De plus, je ne la vois pas en ligne, là.

Elle pouvait aussi faire semblant d'être absente.

Ike — Elle est un peu comme Horikita en fait ?

Sans aucun tact, il formula cela devant la principale intéressée. Cependant, elle avait l'air de se ficher éperdument de ce qu'il disait.

Horikita — Au revoir.

Moi — Ah, Horikita-san !

Comme si elle fut prise au dépourvu, Horikita se leva rapidement et se dirigea vers la porte. Au moment où je me levai pour la poursuivre, j'entendis la porte claquer.

Sudou — Tsundere.

Sudou avait l'air heureux et riait en se grattant le nez avec l'index. Elle n'avait rien d'une tsundere pourtant. C'était plutôt une cause perdue. Comme nous ne pouvions rien faire à propos de l'absence d'Horikita, la conversation se poursuivit sans elle.

Ike — C'est vrai que Sakura-san est timide. En tout cas, c'est mon impression.

C'était étrange de parler du caractère d'une personne alors qu'on ne lui avait jamais parlé avant.

Yamauchi — En tout cas, elle est bien simple. C'est du gâchis. Je lui avais d'ailleurs demandé si elle voulait sortir avec moi.

En parlant, Yamauchi fit un geste qui pointa la poitrine.

Ike — Après, c'est ce qui fait son charme.

Ike sembla avoir déjà oublié la scène d'avant et commença à s'exciter. Le sourire forcé de Kushida le fit encore regretter ses actions après l'avoir remarqué. C'était l'exemple parfait de la personne qui n'apprenait jamais de ses erreurs. Le problème est que, même si je restais silencieux, j'avais l'impression de me faire traiter de la même manière qu'Ike et Yamauchi. Après, c'était peut-être mon habituelle pensée victime qui me faisait dire ça.

Ike — Par contre, je ne me souviens pas de son visage.

Son visage était flou pour moi aussi. Je me souviens l'avoir vue de dos lorsque nous faisons les paris. Je me souviens aussi de sa poitrine volumineuse mais je n'avais pas plus d'infos que les autres hormis le fait que Sakura semblait toujours seule et ne se tenait jamais droite.

Ike — J'ai l'impression qu'elle ne parle à personne en fait. Et toi, Yamauchi, qu'est-ce que tu en penses ? Attends... Yamauchi, tu lui as demandé de sortir avec toi !?

J'avais complètement omis ce détail mais, en effet, il l'avait dit.

Yamauchi — Ah ah. Eh bien, j'ai dit ça moi ?!

Yamauchi prétendit avoir oublié.

Ike — Tu mentais, en fait ?

Yamauchi — C'était un malentendu. Ce n'était pas Sakura mais une fille de la classe voisine. Elle n'était pas aussi moche et timide que Sakura. Oh, désolé !

Yamauchi esquiva la question et sortit son téléphone.

Sakura était peut-être simple mais elle était loin d'être laide. Bien que j'avais oublié son visage, ses traits faciaux étaient plutôt jolis. Mais bon, elle était tellement discrète que je me trompais peut-être.

Kushida — J'essaierai de lui parler toute seule demain. Elle pourrait se méfier s'il y a beaucoup de gens.

Ike — Ok pour nous !

Si Kushida n'arrivait pas à la joindre, personne ne le pouvait.

2

Moi — ...Fait chaud.

Cette école ne changeait pas d'uniforme en fonction des saisons, nous devions donc porter des vestes toute l'année. La raison était simple. Chaque bâtiment était équipé de systèmes de chauffage et de climatisation. Le seul inconvénient était qu'il faisait chaud sur le chemin pour aller en cours. Je transpirai beaucoup du dos sur les quelques minutes du trajet matinal qui séparait le dortoir et l'école. Une fois arrivé dans l'enceinte de l'établissement, je partis me réfugier dans le bâtiment au frais. Je plaignais les élèves qui avaient cours d'EPS le matin. Dans la salle de classe, les garçons et les filles s'étaient regroupés près du climatiseur. On aurait dit des papillons de nuit qui s'agglutinaient près d'une source de lumière. Était-ce une mauvaise analogie ?

Hirata — Bonjour, Ayanokôji-kun.

Hirata m'appela. Comme toujours, il avait un visage rafraîchissant. Je pouvais aussi distinguer une faible odeur de fleurs. Si j'étais une fille, je le supplierais probablement de me faire un câlin.

Hirata — Hier, Kushida-san m'a dit que Sakura-san était le témoin.

Hirata regarda le siège de Sakura, qui était encore vide.

Moi — Vas-tu lui parler ?

Hirata — Moi ? Non... Je voulais seulement la saluer. Je voulais lui parler parce qu'elle est toujours seule en classe mais je ne veux pas être envahissant, surtout que je suis un garçon. De plus, si je demandais à Karuizawa-san de lui parler, ça serait aussi problématique.

Il était en effet difficile d'imaginer une conversation entre Karuizawa et elle. C'était le jour et la nuit.

Hirata — Pour le moment, je pense que nous attendrons Kushida-san.

Moi — D'ailleurs, pourquoi tu me parles de tout ça ? Parler à Ike ou Yamauchi serait plus logique non ?

Vu que je ne faisais pas partie de l'équipe, je ne comprenais pas.

Hirata — Il n'y a pas de raison particulière, mais... si je devais en dire une, c'est parce que tu es lié à Horikita-san. Elle ne parle qu'à toi, alors j'ai pensé que je devais te tenir informé.

Moi — Je vois.

Est-ce sur ce seul aspect que je valais mieux que les deux autres ? Tandis que Hirata hochait la tête, il afficha un joli sourire. Si j'étais une fille, mes points kyun-kyun³ auraient atteint 100/100 et mon cœur battrait vite.

Hirata — Faut qu'on se fasse un truc un jour, tous les deux. Tu es libre bientôt ?

Hey, les filles ne lui suffisaient plus et maintenant il essayait de me séduire ? Je ne pouvais en tout cas pas refuser aussi imprudemment.

Moi — Ouais, ça devrait le faire.

Ah, j'ai dit le contraire de ce que je pensais ! Maudite bouche ! Je ne voulais pas spécialement qu'il m'invite. Le problème avec les Japonais c'est qu'ils ne savent pas dire « non ». Du coup, on a du mal à refuser des invitations.

³ Kyun, onomatopée qui retranscrit la poitrine qui se serre, après avoir été envahie par de forts sentiments.

Hirata — Désolé, ne te force pas, tu sais.

Hirata sentit mon malaise.

Moi — Non mais je veux vraiment sortir avec toi !

Ma réponse pouvait être très mal comprise. J'essayai de faire le fier mais je voulais vraiment y aller, au fond, alors je me laissais tenter.

Hirata — Mais ça te va si ma petite amie vient aussi ?

Moi — Huh ? Oh, Karuizawa-san ? Oui, ok.

Ma réponse fut étonnamment rapide.

Puisqu'ils s'appelaient toujours par leur nom de famille, je supposai qu'ils n'étaient pas si proches. Quittant à contrecœur Hirata, j'attendais le début du cours en tenant mon téléphone à la main. Je remarquai alors que Sakura était à sa place. Elle était assise, attendant que le temps passe.

Je me demandais quel genre d'élève Sakura était. Depuis les trois mois où j'étais dans cette école, je ne connaissais d'elle que son nom de famille. C'était probablement le cas de toute la classe.

Hirata et Kushida étaient actifs et francs. Horikita ne ressentait pas la douleur de la solitude. Mais qu'en était-il de Sakura ? Aimait-elle être seule comme Horikita ? Souffrait-elle comme moi parce qu'elle ne savait pas comment parler aux gens ? Kushida allait bientôt avoir la réponse.

3

Après la fin du cours, Kushida se leva de son siège et se dirigea vers Sakura qui se préparait tranquillement à rentrer chez elle. Kushida semblait étrangement nerveuse. Ike, Yamauchi et Sudou remarquèrent cela et fixèrent Kushida.

Kushida — Sakura-san.

Sakura — ...Q-Quoi ?

La fille avec les lunettes et le dos penché leva les yeux sans rien faire. On aurait dit qu'elle ne s'attendait pas à ce que quelqu'un l'appelle car elle paniqua.

Kushida — As-tu un peu de temps à me consacrer, Sakura-san ? Je veux te demander quelque chose sur l'incident concernant Sudou-kun...

Sakura — D-Désolée, je suis occupée, alors...

Elle détourna les yeux. Il était évident qu'elle se sentait mal à l'aise. Parler à d'autres personnes ne semblait pas être son point fort. Je dirais plutôt qu'on avait l'impression qu'elle n'aimait pas parler à d'autres personnes.

Kushida — C'est vraiment important, tu sais. Pendant l'incident, étais-tu à proximité par hasard ?

Sakura — Je-je ne sais rien. J'ai déjà donné une réponse à Horikita-san.

Ses mots étaient vagues mais elle nia la chose avec force. Kushida, voyant aussi à quel point elle était réticente, ne voulait probablement pas la pousser trop loin. Bien qu'elle semblait confuse au début, elle reprit immédiatement son sourire. Après tout, elle avait le destin de Sudou entre ses mains.



Sakura — Je peux partir ?

Quelque chose clochait. Elle semblait cacher un truc au vu de son comportement suspect. Elle cachait sa main dominante et n'établissait aucun contact visuel avec Kushida. Même si on pouvait comprendre qu'être mal à l'aise lui faisait détourner le regard, Sakura refusa catégoriquement de regarder Kushida.

Si c'était Ike ou moi qui lui parlions à la place de Kushida, cela aurait fait plus de sens. Après tout, Kushida a pu avoir ses coordonnées. Interagir avec Kushida n'aurait pas dû être aussi intimidant pour elle. Je comprends maintenant pourquoi Horikita la soupçonnait.

Kushida — Tu n'as vraiment aucun moment à m'accorder ?

Sakura — P-pourquoi ? Je t'ai dit que je ne savais rien !

Si Kushida échouait ici, leur conversation n'aurait servi à rien. Cette conversation embarrassante avait naturellement attiré l'attention mais cette situation semblait être une erreur totale de calcul de la part de Kushida. S'agissant de connaissances qui avaient échangé leurs adresses de contact, elle s'attendait à ce que la conversation se déroule beaucoup mieux et pas à un rejet aussi catégorique. Ma voisine fixa attentivement la scène puis me regarda avec une expression un brin béate. Elle semblait vouloir dire « Je sais que tu perçois bien les choses ».

Sakura — ...J'ai du mal avec les gens, désolée !

Elle avait une voix tendue et essayait de garder Kushida aussi loin d'elle que possible. Lorsque nous parlions de Sakura un peu plus tôt, Kushida déclara qu'elle était une fille ordinaire, malgré sa timidité. En regardant son comportement actuel, elle n'était clairement pas normale. Kushida pensa probablement la même chose parce qu'elle avait l'air complètement confuse. Même si elle était douée pour amener les gens à s'ouvrir à elle, ce fut cette fois un échec.

Horikita, observant également la situation en arriva à cette conclusion.

Horikita — C'est problématique si elle ne réussit pas.

En effet, comme elle le disait, si Kushida n'était pas capable de le faire, personne d'autre ne le pourrait. Kushida avait le don pour créer une atmosphère où tout le monde pouvait sociabiliser avec elle. Cependant, chacun a son "espace personnel". L'anthropologue et chercheur Edward Hall divisa cette notion d'espace personnel en quatre parties. L'une d'entre elles est ce qu'on appelle la « zone intime ». Si un étranger tente d'entrer dans cette zone, il sera fortement rejeté. Toutefois, s'il s'agissait d'un autre proche ou d'un ami intime, la personne ne se sentirait pas mal à l'aise. Si une connaissance et non un proche entrait dans la zone intime de Kushida, elle n'y prendrait normalement pas garde car elle n'utilisait pas cette notion d'espace personnel. Cependant, Sakura l'avait clairement rejetée. Non... il semblait plutôt qu'elle fuyait. La première fois, elle avait stipulé qu'elle était occupée puis n'a pas réitéré la chose. Si elle avait vraiment un endroit où aller, elle l'aurait répété. Sakura se leva et s'éloigna de Kushida.

Sakura — A-Au revoir.

Voyant qu'elle ne pouvait pas mettre fin à la conversation, Sakura décida de s'enfuir. Elle saisit l'appareil photo numérique qui était sur son bureau et s'éloigna. Cependant, elle entra en collision avec Hondou qui n'avait pas vu Sakura car il était en train d'envoyer un texto à un de ses amis.

Sakura — Ah !

L'appareil photo numérique tomba violemment sur le sol. Toujours concentré sur son téléphone, Hondou lui fit signe de passer, en lui disant qu'il était désolé, puis sortit de la classe. Sakura prit son appareil en panique.

Sakura — Non... il ne s'allume plus...

Sakura mit sa main sur sa bouche, visiblement sous le choc. D'une manière ou d'une autre, il sembla que l'appareil s'était cassé. Elle continua d'appuyer sur le bouton d'alimentation puis essaya de retirer les piles et de les remettre mais il ne s'allumait toujours pas.

Kushida — Pardon. J'ai été trop intrusive.

Sakura — Non... J'ai été négligente. C'est de ma faute... Salut !

Incapable d'arrêter Sakura qui affichait désormais une triste mine, Kushida ne put rien faire d'autre que de la regarder partir, frustrée.

Sudou — Pourquoi il a fallu que ce soit elle le témoin ? C'est bien ma veine ! Wesh, elle cherche même pas à aider !

Sudou s'appuya contre la chaise et croisa les jambes alors qu'il laissait échapper un soupir de résignation.

Kushida — Je suis sûre qu'il y a une raison. De plus, Sakura-san n'a pas non plus dit qu'elle était témoin.

Sudou — Je sais. Si elle voulait dire quelque chose, elle l'aurait dit. Mais bon, je capte pas son comportement, là...

Horikita — Sudou-kun, on a intérêt à ce qu'elle soit témoin.

Sudou — Comment ça ?

Horikita — Si elle ne témoigne pas, tu peux dire adieu au fait d'être considéré innocent, la classe D en subira alors les conséquences. Or, son témoignage est une aubaine. Dans un tel incident, perdre 100 ou 200 points est fort possible et nous n'avons que 87 points. Autant dire que nous risquons de tout perdre. Puisque tu insistes sur ton innocence, l'école est obligée d'enquêter mais on a plus à perdre que la classe C.

Horikita lâcha tout ce qu'elle avait voulu dire d'une traite.

Sudou — Ne blague pas ! Je suis innocent ! Innocent, je te dis ! Ce n'était que de la légitime défense !

Moi — La légitime attaque plutôt...

Oups, j'avais parlé fort sans le vouloir.

Kushida — Hey, Ayanokôji-kun.

Quand je me retournai, bien que je restai à distance, le visage de Kushida était super proche. Même quand je la regardais de près, elle était mignonne. Plutôt que de me sentir mal à l'aise face à cette percée dans mon espace personnel, j'aurais au contraire voulu qu'elle se rapproche davantage.

Kushida — T'es avec ou contre Sudou-kun ?

Moi — Avec lui, bien entendu !

Kushida — Mouais, j'ai l'impression que notre motivation à l'aider baisse de plus en plus.

Je regardai la classe suite à ces paroles.

Moi — On dirait bien. Ils pensent probablement que tout ce que nous ferons sera inutile.

Si le témoin clé, Sakura nie sa présence, aucun progrès ne sera réalisé.

Ike — Pas de solutions en vue alors autant abandonner Sudou ! Marmonna-t-il sans convictions.

Sudou — C'est quoi votre blème, les gens ? Vous avez dit que vous étiez avec moi !

Ike — Eh bien... huh...

Cherchant une approbation, il fit appel aux autres camarades de classe.

Horikita — Même tes amis ne veulent pas t'aider. C'est bien triste.

Les autres camarades de classe ne firent rien pour nier les faits.

Sudou — Bande de bâtards ! Vous êtes vraiment des lâcheurs !

— C'est intéressant, Sudou-kun. C'est seulement maintenant que tu vois que tout le monde te tourne le dos ?

Sudou — Hein ? Qu'est-ce que tu veux dire, mec ?

La classe était souvent tendue mais, aujourd'hui, on avait battu tous les records. Comme Sudou parlait avec Horikita, il faisait de son mieux pour se retenir mais la lame vint d'une direction inattendue.

— C'est peut-être mieux que tu sois expulsé, tu ne penses pas ? Ton existence n'est rien d'autre qu'une nuisance. Je dirais même qu'elle est disgracieuse, le rouquin.

Celui qui lui parlait ainsi était en train de se coiffer devant son miroir de poche qu'il apportait tous les jours. C'était le garçon qui prenait toujours soin de lui, Kōenji Rokusuke.

Sudou — ...Répète un peu, pour voir ?

Kōenji — C'est inutile de continuer à le dire puisque tu es stupide. Je ne vois pas en quoi le répéter changerait la donne.

Kōenji ne regarda même pas Sudou et répondit cela comme si ce dernier était un détail dans le décor. Le bureau voltigea dans les airs et s'écrasa sur le sol. La pièce se figea et Sudou se dirigea vers Kōenji en silence.

Hirata — Bon, arrêtez-vous là. Calmez-vous, tous les deux !

Le seul garçon à avoir bougé dans cette situation difficile était Hirata. Mon cœur battait la chamade à cause de l'adrénaline.

Hirata — Sudou-kun, tu as tes torts mais Kōenji-kun, tu es également dans l'erreur.

Kōenji — Fu. Je ne me suis jamais trompé depuis ma naissance, ce n'est pas maintenant que les choses vont changer.

Sudou — Hah, tu ferais mieux de t'agenouiller maintenant ou je vais te foutre une raclée comme jamais depuis ta naissance.

Hirata — Mais arrête, bon sang !

Hirata essaya de retenir Sudou en attrapant son bras mais il ne montrait aucun signe d'arrêt. Il semblerait que son intention était de libérer toute sa frustration en frappant Kōenji.

Kushida — S'il vous plaît, arrêtez ça. Je ne veux pas voir des camarades se battre.

Hirata — Kushida-san a raison. Je ne sais pas pour Kōenji-kun mais je suis ton allié, Sudou-kun.

Hirata était vraiment trop bon. Il aurait fallu le nommer « héros ».

Kōenji — Je vais en rester là, Sudou-kun, mais tu devrais agir plus en adulte. Si tu causes du dégât ici, tu ne feras que t'enfoncer aux yeux de l'établissement et ta situation va s'aggraver. Compris ?

Sudou — ...Tch.

Sudou jeta un regard noir à Kôenji puis quitta la pièce. Après que la porte se soit refermée, une voix forte retentit dans le couloir.

Kushida — Kôenji-kun, je ne vais pas te forcer à nous aider mais tu as eu tort de le blâmer.

Kôenji — Je suis désolé mais je ne me trompe jamais. Oh, c'est l'heure de mon rendez-vous. Excuse-moi.

En les regardant interagir, je réalisai qu'on était loin de l'unité en classe D !

Horikita — Sudou-kun est vraiment immature.

Moi — Tu pourrais être plus amicale, Horikita-san, non ?

Horikita — Je n'ai aucune pitié pour les gens qui n'écoutent pas. Il a fait de gros dégâts et il n'y a rien qui puisse aller dans son sens.

Ce n'est pas comme si elle avait pitié des gens qui écoutaient non plus, pensais-je.

Horikita — Tu veux me dire quelque chose ?

Moi — Uuh

Je reculai à cause de son regard aiguisé qui venait me poignarder au loin et prépara une réponse en parade :

Moi — On dit que les grands talents arrivent à maturité tardivement. Je pense que Sudou a la capacité de devenir un joueur de NBA. Il pourrait clairement impacter la société plus tard. Le pouvoir de la jeunesse est infini.

On aurait dit que la dernière phrase était une accroche que l'on balançait dans une annonce publicitaire.

Horikita — Je ne dis pas qu'il ne deviendra pas bon dans les dix ans à venir mais j'ai besoin de sa force tout de suite, pour monter en classe A. S'il n'a pas le talent maintenant, il ne m'est d'aucune utilité.

Moi — Tu as raison.

Horikita avait une solide argumentation mais le reste des camarades était perdu. La situation était vraiment au plus bas.

Horikita — Vous vous entendez bien avec Sudou, non ? Vous mangez souvent ensemble.

Ike — Je ne pense pas que notre relation soit mauvaise mais il est clairement un poids. Il sèche des cours, s'implique dans des combats... Faut remettre les choses à leur place !

Ike avait ses propres opinions sur le cas Sudou.

Moi — Je vais faire de mon mieux pour persuader Sakura-san, en espérant que la situation s'améliore.

Horikita — Hmm, je me le demande. Dans ces circonstances, je ne pense pas que le témoignage de Sakura-san ait un impact considérable. De plus, je pense que l'école va se méfier qu'un témoin apparaisse comme par magie, qui plus est, de la classe D.

Moi — Tu penses que l'école peut stipuler que c'est un faux témoignage ?

Horikita — Bien entendu. Cela n'a rien d'une preuve absolue et les circonstances ne vont pas dans le sens de Sudou.

Moi — Quel type de preuve serait imparable ?

Horikita — La meilleure preuve serait un témoin qui aurait la confiance de l'école et qui serait dans une classe ou une année différente. Or, ça tiendrait du miracle, là.

Horikita parla sans vaciller, comme à son habitude, et, à vrai dire, je pensais comme elle.

Horikita — Alors... c'est peine perdu de prouver son innocence.

Moi — Les choses auraient été différentes si l'incident avait eu lieu dans la classe.

Horikita — Que veux-tu dire par là ?

Moi — Eh bien, on a des caméras dans la classe, non ? Si un incident se produisait, ces enregistrements serviraient de preuves irréfutables.

Je pointai les deux caméras dans les coins de la classe. Elles étaient petites et fondues dans le décor.

Moi — L'école utilise ces caméras pour vérifier si nous bavardons pendant la classe. Sinon, ils ne pourraient pas faire ces évaluations mensuelles.

Ike — ...Sérieusement ? Je ne savais pas !

Ike regarda les caméras et fut en état de choc.

Horikita — Je viens aussi d'apprendre qu'il y avait des caméras dans la pièce.

Moi — C'est difficile à repérer. Je n'avais pas remarqué non plus avant que l'on ne commence à nous parler du système des points.

Horikita — Eh bien, les gens ordinaires ne se soucient pas vraiment de l'emplacement de caméras. Même dans une supérette où on irait tous les jours, il serait incapable de les trouver.

Si quelqu'un connaissait leur emplacement, il était soit parano, soit coupable de quelque chose. Sinon, il pouvait les avoir remarquées accidentellement. Il était ainsi peut-être le temps pour moi de rentrer à la maison discrètement puisque nous n'avions plus besoin de chercher un témoin. Je ne voulais pas m'impliquer davantage.

Horikita — Ayanokôji-kun, on rentre ensemble ?

Moi — ...

En entendant l'invitation de Horikita, par réflexe, je posai ma main sur son front. Il était froid mais sa peau était douce et chaude.

Horikita — ... Je n'ai pas de fièvre ! Il faut que je te parle.

Moi — O-Oh. Eh bien, pourquoi pas.

C'était étrange pour Horikita de m'inviter. Je me demandais s'il allait pleuvoir demain.

Ike — Je le savais ! Vous vous êtes rapprochés, hein ? Hier, quand je t'ai touchée, tu as pulvérisé mon bras !

Ike eut l'air un peu mécontent alors qu'il regardait ma main, toujours posée sur le front d'Horikita. Horikita affichait toujours la même tête.

Horikita — Tu peux enlever ta main, tu sais ?

Moi — Oh, désolé !

J'étais soulagé que Horikita n'eut pas contre-attaqué et retirai ma main aussitôt. Nous sortîmes tous les deux dans le couloir. Je pensais connaître l'essentiel de l'histoire mais peut-être qu'elle allait m'apprendre des choses.

Moi — Oh, j'aimerais aller quelque part avant de rentrer. Ça ne te gêne pas ?

Horikita — Tant que ce n'est pas long, je te suis.

Moi — Dix minutes !

4

Il faisait chaud et humide après l'école. Je me dirigeai vers le bâtiment du club où l'incident s'était produit il y a quelques jours. La zone était barrée à tel point qu'on aurait pu croire qu'elle fut réquisitionnée pour une affaire de meurtre. Puisque les cours étaient terminés, il n'y avait personne qui rodait ici, d'autant plus que les salles de vie de classe et de projection étaient peu sollicitées. C'était l'endroit idéal pour un traquenard.

Moi — Il fait chaud...

Ce temps est assez anormal. Je veux bien que l'été soit rude mais je ne pensais pas qu'il ferait aussi chaud et humide à l'intérieur du bâtiment. C'était ça de s'habituer à la climatisation tous les jours. J'étais trop habitué à la fraîcheur. La climatisation fonctionnait probablement pendant les cours mais je ne savais pas qu'elle était si efficace.

Moi — Désolé de t'avoir amenée ici.

Horikita, qui se tenait à côté de moi, n'avait pas l'air de ressentir la chaleur et regardait droit devant elle.

Horikita — Je dois dire que je suis étonnée de te voir aussi impliqué. On a déjà trouvé notre témoin alors il n'y a rien à faire de plus. Qu'est-ce que tu cherches au juste ?

Moi — Sudou est mon premier ami mec alors je veux l'aider un peu.

Horikita — Tu crois vraiment qu'il y a un moyen de prouver son innocence ?

Moi — Hmm, je ne sais pas. Je ne peux pas me prononcer pour l'instant mais je ne suis pas très bon pour interagir avec des groupes alors je préfère mener mes investigations tout seul. Je n'ai vraiment pas envie qu'on me donne des responsabilités. Tu me connais, je suis minimaliste.

Horikita — Oui, parfaitement. Mais cela est tout de même paradoxal de ta part d'aider quelqu'un juste parce que c'est un ami.

Moi — Les êtres humains sont des créatures interdépendantes.

J'avais parlé de ce sujet-là auparavant avec Horikita et elle avait l'air d'être en accord avec ma pensée. Elle avait beau agir en solo, tant qu'on ne l'influçait pas négativement, elle restait ouverte.

Horikita — Tu es libre de penser et de faire ce que tu veux tant qu'on évite ceux-là.

Moi — En même temps tu ne les aimes pas.

Horikita — Avoir des ennemis en commun est un facteur de coopération.

Moi — Ce n'est parce que je suis nul pour sociabiliser que je ne les aime pas. Je ne suis pas comme toi.

Personnellement, je voulais me rapprocher de Kushida et de Hirata. Or, Horikita essayait de me mettre dans le même sac qu'elle. Je continuai de marcher dans le couloir scrutant le coin entre le mur et le plafond. C'est à ce moment-là que Horikita remarqua quelque chose et regarda autour d'elle.

Horikita — Hmm, il n'y en a pas ici, c'est bien dommage.

Moi — Huh ? De quoi tu parles, au juste ?

Horikita — Des caméras, comme dans la salle de classe. On aurait pu avoir des preuves solides s'il y en avait installées ici.

Moi — Oh, Tu n'as pas tort. On aurait pu l'innocenter direct grâce à ça.

Il y avait des prises près du plafond, mais visiblement vides. Le couloir ne comportait aucun obstacle. Les caméras auraient donc pu filmer toute la scène dans les moindres détails.

Horikita — Il faudrait savoir si l'établissement met des caméras de surveillance habituellement dans les couloirs.

Il me semblait que ce n'était pas le cas.

Horikita — Enfin, j'imagine qu'il n'y en a pas dans les toilettes ou dans les vestiaires.

Moi — Je ne pense pas non plus.

Horikita — ...Enfin de toute manière, il y a pas de caméras ici sinon l'établissement les aurait regardées en amont.

J'opinaï du chef et me sentis un peu honteux d'avoir eu de l'espoir. Nous continuâmes à errer dans le couloir sans trouver de solution.

Horikita — Tu as un plan pour sauver Sudou-kun ?

Moi — Bien sûr que non. N'oublie pas que c'est toi le cerveau pour ce genre de chose. Je ne te demanderai pas de sauver Sudou mais ce serait bien que tu nous guides un peu.

Horikita haussa les épaules d'exaspération. Elle essayait probablement de me répondre mais comme elle nous avait déjà aidés à trouver le témoin, elle se retint de dire quelque chose de déplacé.

Horikita — Tu veux mon aide, c'est bien ça ? Le témoin est quelqu'un de la classe D. Pour ce que cela soit à notre avantage, il faut en trouver un autre d'une autre classe.

Horikita dit qu'elle ne voulait pas trop être impliquée de base mais elle voulut quand même connaître l'avancement de l'affaire, ce qui montre donc qu'elle voulait tout de même en savoir plus. Cependant, son visage fut impassible comme si elle se fichait des conséquences de l'affaire.

Horikita — Il y a beaucoup de choses que l'on peut reprocher à Sudou et je veux qu'il prenne ses responsabilités pour cet incident quitte à ce qu'on y perde le peu de points que nous avons récoltés jusqu'à maintenant et à entacher encore plus notre image.

Elle fut particulièrement sincère à mon sens bien que ce ne fût pas son genre. Il faut dire que la solitude est difficile à vivre. Les gens nouent alors des relations hypocrites. Cela n'avait pas l'air d'être le cas de Horikita qui avait complètement lâché l'envie de prouver l'innocence de Sudou. En revanche, on ne pouvait pas en dire autant de Kushida et les autres.

Horikita — Comme je l'ai dit tout à l'heure, à moins qu'un témoin d'une autre classe et de confiance apparaisse, l'innocence de Sudou-kun sera impossible à prouver. Ou bien il faudrait que la classe C avoue que c'était un coup monté. Difficilement imaginable, tu ne crois pas ?

Moi — Effectivement, la classe C ne ferait jamais ça.

Nous étions dans une impasse car personne d'autre ne témoignerait forcément en notre faveur quand bien même il y aurait eu véritablement un témoin. On n'avait d'autre choix que de croire en Sudou.

Moi — Ce n'est pas une zone très fréquentée en plus.

Horikita — C'est normal puisqu'il n'y a que des clubs qui viennent ici.

Pour résumer, un camp avait donné rendez-vous à l'autre sur le toit. S'ensuivit une bagarre et Sudou finit par les maîtriser en usant de la violence. Les victimes présumées partirent bien entendu se plaindre au corps enseignant.

Je ne me sentais vraiment pas bien. La chaleur, déjà désagréable, était multipliée par cette maudite humidité qui la rendait encore plus insupportable.

Moi — Tu n’as vraiment pas chaud, Horikita ?

Alors que j’étais oppressé par l’atmosphère étouffante, Horikita restait complètement imperturbable.

Horikita — Je tiens bien la chaleur ou le froid, mais ça n’a pas l’air d’être ton cas visiblement.

Je cherchai à m’approcher d’une fenêtre afin de capter un peu d’air frais mais, après l’avoir ouvert, je la fermai aussitôt.

Moi — ...C’était moins une !

Au moment où j’avais ouvert la fenêtre, un vent d’une chaleur intense fit irruption dans la pièce. Si je ne l’avais pas fermée, la situation aurait été bien pire. Cela me rendit encore plus triste en me faisant la réflexion que cela deviendrait de plus en plus chaud jusqu’en Août. Or, notre venue en ces lieux ne fut pas vaine.

Horikita — À quoi tu penses, là ?

Moi — Rien, hormis le fait que j’ai atteint mes limites.

Nous ne pouvions rien faire de plus alors nous décidâmes de rentrer.

— Ah

Moi — Oops

Alors que je prenais un tournant dans le couloir, j’entrais en collision avec quelqu’un.

Moi — Excuse-moi ! Ça va ?!

L’impact n’était pas très fort donc personne ne tomba.

— Je vais bien. J’ai été négligente.

Moi — Non c’est moi. Ah, mais c’est toi, Sakura.

Alors qu’elle était confuse, je la reconnue.

Sakura — ...Ah, um...?

Au vu de sa réponse, j’en conclus qu’elle ne se souvenait pas de mon identité. Après m’avoir fixé quelques secondes, elle se rappela que j’étais dans sa classe. Je devais bien admettre que, si elle avait besoin de fixer les gens pour les reconnaître, cela ne jouait pas en sa faveur. Elle tenait fermement son téléphone à la main.

Sakura — Ah, um. Ma passion, c’est de prendre des photos.

Elle me montra son téléphone bien que je ne lui avais rien demandé. Ce n’était pas comme si marcher en regardant son téléphone était étrange. Or, elle devait se demander ce que l’on faisait dans le bâtiment.

Moi — Tu prends des photos de quoi ?

Sakura — Des couloirs ou bien de la vue, à travers les fenêtres.

Après avoir remarqué Horikita, elle baissa les yeux.

Sakura — Ah, um...

Horikita — Il faut que je te demande quelque chose, Sakura-san.

Sakura sembla mal à l’aise, mais Horikita s’avança. Après l’avoir vue reculer en tremblant, j’arrêtai net Horikita en lui faisant signe de laisser de la distance.

Sakura — J-Je vous laisse !

Moi — Sakura.

J’interpellai Sakura avant qu’elle ne parte plus loin.

Moi — Tu n’as pas à te forcer, tu sais.

Je l’avais appelé instinctivement. Elle s’arrêta, mais ne se retourna pas.

Moi — Tu n’as pas besoin de faire le témoin. Forcer ne mène à rien, de toute manière. Or, si quelqu’un te menace, tu peux nous en parler. Je ne sais pas jusqu’à quel point je pourrais t’aider, mais je le ferai.

Sakura — C’est à moi que tu t’adresses ?

Il fallait lui montrer qu’on était ses alliés.

Sakura — Je n’ai rien vu, vous vous trompez de personne.

Elle continua de réfuter le témoignage. Il ne fallait cependant pas oublier que nous ne nous basions que sur les dires d’Horikita. Il y avait toujours une possibilité que le témoin soit quelqu’un d’autre.

Moi — Je vois. Surtout, n’hésite pas à me le dire si quelqu’un te met la pression sur cette affaire.

Sakura me remercia puis se dirigea vers l’escalier.

Horikita — C’était le moment ou jamais, tu le sais ça ? Elle était sur ses gardes car elle savait qu’on allait lui parler de ça.

Moi — Si elle dit qu’elle n’a rien vu, on ne peut rien faire de plus et puis un témoin de notre classe n’est pas à notre avantage de toute manière.

Horikita — Ce n’est pas faux.

J’avoue que je n’arrivai pas très bien à cerner Sakura. C’est pourquoi je préfèrai la laisser tranquille.

— Hey, qu’est-ce que vous faites là, tous les deux ?

Nous fûmes surpris car nous ne nous attendîmes pas à ce que quelqu’un nous appelle. Nous nous retournâmes et vîmes une jeune fille aux cheveux blonds en

forme de fraise. Je l'avais déjà vue auparavant. Elle s'appelait Ichinose et se trouvait en classe B. Nous ne nous étions jamais parlé jusqu'à maintenant mais j'avais entendu dire qu'elle était une élève exemplaire.

Ichinose — Désolée de vous avoir surpris. Vous avez un peu de temps ? Enfin, je ne veux surtout pas déranger votre tête-à-tête.

Horikita — Nous n'avons pas ce genre de relation !

Horikita réfuta la chose immédiatement. Il n'y a que dans ces moments-là qu'elle est réactive.

Ichinose — Ahaha, je vois. De toute manière, ce n'est pas l'endroit rêvé pour des rendez-vous amoureux, au vu de la chaleur.

C'était ainsi la première fois que je discutais avec elle. Je n'avais aucune preuve mais j'imaginais qu'elle ne connaissait pas mon nom. C'était normal puisque je faisais partie de la masse. Est-ce qu'elle était amie avec Horikita ? ...Nah. Si je les voyais en mode « Hey, ça fait un bail, comment tu vas ? » « Je vais bien et toi ? », je crois que je m'effondrerais.

Horikita — Qu'est-ce que tu veux, au juste ?

Bien entendu, il a fallu qu'Horikita joue la carte de la rigidité en prétextant probablement qu'elle n'était sûrement pas venue à notre rencontre au hasard.

Ichinose — Eh bien, savoir ce que vous faites là, par exemple ?

Moi — Rien. On ne faisait que se promener.

J'aurais pu répondre honnêtement mais la pression que dégageait Horikita me fit opter pour le mensonge.

Ichinose — Vous êtes en classe D, c'est ça ?

Moi — ...Tu nous connais ?

Ichinose — Je t'ai rencontré à deux reprises même si on ne s'était pas parlé. Une des fois était à la bibliothèque.

Elle se souvenait donc de mon apparence. Il est vrai que je me trouvais plutôt beau gosse.

Ichinose — J'ai une très bonne mémoire.

En gros, elle ne se serait pas souvenue de moi si elle n'avait pas eu une bonne mémoire. Mon enthousiasme retomba aussitôt.

Ichinose — Je suis venue ici pour récolter des infos sur un incident. La recherche d'un témoin à atteint les oreilles de la classe B. Dès que j'ai su que les élèves de la D essayaient de prouver l'innocence de l'un des leurs, j'ai accouru ici pour voir de quoi il en retournait.

Moi — Et si on te disait qu'il était innocent, tu le prendrais comment ?

Ichinose — Hmm, eh bien... il est vrai que j'ai eu des doutes sur cette histoire et c'est pourquoi j'ai voulu y voir plus clair. Si vous pouvez m'éclairer sur les tenants et aboutissants, je ne refuse pas.

Elle était donc venue jusqu'ici par simple curiosité. Après un petit silence, Ichinose s'exprima sur un ton désolé.

Ichinose — J'imagine que vous ne voulez rien me dire puisque je suis d'une autre classe ?

Moi — Non, pas du tout, mais...

Horikita — Bien entendu, tu dois nous cacher quelque chose.

J'essayais de faire les choses en douceur mais Horikita décida de tout faire capoter. Ichinose se toucha la nuque et fit un sourire suite à la remarque de Horikita.

Ichinose — Tu crois franchement que notre classe complotte quelque chose contre la C et la D ?

Elle semblait vexée par la méfiance de Horikita.

Ichinose — Pas la peine d'être aussi méfiante, je suis juste curieuse.

Horikita — Je n'ai pas envie de répondre à ta curiosité. Visite la zone autant que ça te chante.

Horikita essaya de lui répondre sèchement pour mettre fin à cette conversation. Elle regarda alors par la fenêtre.

Ichinose — Je sais juste qu'il y a eu une bagarre mais j'aimerais vraiment connaître les détails ! S'il vous plaît !

Bien que j'avais hésité à lui parler, je décidai de lui résumer l'histoire car nous n'avions rien à cacher. Ichinose m'écouta attentivement.

Ichinose — Je vois. La classe B ne connaît pas encore les détails, mais c'est effectivement très problématique pour vous, n'est-ce pas ? Peu importe qui a menti, il y a tout de même eu des coups. Vous étiez en train d'enquêter ?

Moi — Oui, mais on n'en sait toujours pas plus.

Ce n'était pas une scène de crime alors il n'y avait pas d'indices que l'on pouvait obtenir. Or, contre toute attente, nous avons tout de même obtenu des résultats.

Ichinose — J'imagine que vous croyez en Sudou-kun parce que c'est votre ami et camarade et que vous essayez de l'innocenter.

Il était difficile pour une personne d'une autre classe comme Ichinose de comprendre que ce n'était pas une question d'amitié ou de camaraderie qui nous motivait à l'innocenter, mais je ne voulais pas m'atteler à plus d'explications.

Ichinose — Et s'il y avait une preuve indiscutable de la culpabilité de Sudou-kun, qu'est-ce que vous feriez ?

Horikita — Sincèrement, je le dénoncerai, ça pourrait se retourner contre nous plus tard.

Ichinose — Oui, je suis bien d'accord.

Enfin, ce n'est pas comme si elle était concernée par le sort de Sudou.

Horikita — Bon, tu as eu ce que tu voulais maintenant. On te laisse.

Horikita voulait vraiment en finir avec Ichinose et lui fit comprendre.

Ichinose — Mmm. Hey, je peux sûrement vous aider ? On irait plus vite avec plus de personnes dans la résolution de cette affaire.

Effectivement, plus nombreux on était, mieux ce serait. Cependant, le but n'était pas de quémander de l'aide aux autres.

Horikita — Quel est l'intérêt pour toi de nous aider ?

Ichinose — Tu penses que la classe B et D n'ont rien en commun ? Dans le futur, il est très probable que d'autres incidents de ce genre arrivent puisque les classes sont en compétition. Ce serait très problématique de voir le mensonge obtenir gain de cause alors j'aimerais faire tout mon possible pour régler cette affaire afin de faire triompher la vérité. Je ne peux pas rester les bras croisés devant l'injustice.

Je ne pouvais pas dire si elle était sérieuse ou non.

Ichinose — Si la classe B vous aide, cela vous donnera plus de crédibilité. Bien entendu, si Sudou est coupable, votre classe en subira les conséquences mais ça, vous le savez déjà...

Si Sudou mentait et que la classe C avait raison, alors il serait suspendu et la classe D subirait des conséquences fâcheuses, voire fatales.

Ichinose — Alors ? Vous n'avez pourtant rien à perdre.

Je regardai Horikita qui fixait toujours la fenêtre, dos à moi. Je me demandais ce qu'elle pouvait penser de sa proposition. Évidemment, son aide pouvait retourner la situation dans le bon sens puisqu'un témoignage d'un autre élève que celui de la classe D serait considéré comme étant objectif d'emblée.

Ichinose — Je ne vous cache vraiment rien.

Je pesai le pour et le contre dans ma tête. On ne pouvait évidemment pas donner notre confiance de façon aveugle à Ichinose. En soi, elle n'avait aucune raison claire de nous aider. Ce n'était pas comme si aider les autres pouvait rapporter des points privés. Mais, pour savoir, il fallait creuser la chose et carrément lui poser la question.

Horikita — Acceptons son aide, Ayanokōji-kun.

Horikita avait dû déterminer que les conséquences étaient trop importantes si Sudou venait à être considéré comme coupable et que prendre le risque de faire confiance à Ichinose valait le coup. Je fus reconnaissant de sa réactivité car je n'avais pas eu à me décider. Ichinose fit un grand sourire qui laissait entrevoir la blancheur de ses dents.

Ichinose — Alors c'est décidé...

Horikita — Horikita !

Horikita lui donna aussitôt son nom, signe qu'elle approuvait la coopération.

Ichinose — Enchantée, Horikita-san, Ayanokōji-kun !

Ce fut totalement imprévu, mais nous faisons maintenant équipe avec Ichinose. L'avenir nous dira si nous avons eu tort ou non, mais il était évident qu'au moins, les choses allaient bouger.

Horikita — Nous avons déjà trouvé un témoin. Or, malheureusement, elle est de notre classe.

Ichinose laissa échapper un soupir en posant sa main sur son front.

Ichinose — Cela veut dire qu'il n'y a pas de témoins dans les autres classes ? En tout cas, la probabilité semble très faible.

Cela restait toujours une chance, même si elle était faible.

Ichinose — Mais votre ami est un titulaire du club ? C'est juste énorme car même s'il est un frein pour vous en ce moment, il peut devenir un véritable atout plus tard pour votre classe... Quoi ? Votre professeur ne vous a pas dit que l'on pouvait gagner des points de classe comme ça ?

Nous pensions que c'était juste des points privés que nous gagnions.

Horikita — En effet, nous n'étions pas au courant. Je vais aller me plaindre à Mlle. Chabashira pour ce nouveau manquement de sa part.

Horikita se montra mécontente. Il était vrai que notre professeur avait encore omis une information. Si, au moins, elle pouvait faire semblant d'être réglo, histoire d'éviter qu'on ressente de l'injustice, ce serait sympathique.

Ichinose — Il y a quelque chose de bizarre avec votre prof principale.

Horikita — En plus d'être froide, elle donne l'impression de se fiche complètement de notre sort. Elle ne fait vraiment aucun effort.

À ma surprise, Ichinose fit un pas en arrière.

Ichinose — Vous saviez que les profs principaux étaient évalués après la remise des diplômes de leur classe respective ?

Moi — Nous n'étions pas au courant de ça non plus...

Je n'étais pas vraiment intéressé par cette nouvelle. Je dirais plutôt que je devais m'y intéresser, que je le voulais ou non. La nuance était importante à préciser.

Ichinose — Ma prof principale, Hoshinomiya-sensei, stipule à chaque fois qu'il faut qu'elle se donne à fond pour la classe, car le professeur de la A est récompensé avec un bonus à la fin. Cepednant, la vôtre n'a pas l'air de jouer le jeu.

Moi — Je vous envie !

Mlle. Chabashira n'avait pas l'air d'avoir le moindre désir ou ambition. Au contraire, nous voir échouer lui ferait ni chaud ni froid.

Ichinose — Ce serait bien de se voir et de discuter plus souvent.

Horikita — Jamais je n'aurais pensé faire une alliance avec des rivaux.

Ichinose — Il faut bien être à armes égales car nous ne jouons déjà pas dans la même cour.

Nous étions même pris de pitié par les autres classes. Cela montrait ô combien Mlle. Chabashira ne se souciait guère de nous.

Moi — Si seulement on pouvait échanger nos profs.

Ichinose — Ça ne résoudrait pas le problème.

Je me rappelais de Mlle. Hoshinomiya maintenant qu'elle en parlait. Il est vrai qu'elle avait l'air d'être assez atypique dans son genre.

Ichinose — Ah, il fait vraiment chaud ici.

Ichinose sortit un mouchoir en tissu avec un panda très mignon brodé dessus et s'essuya le front avec. Notre uniforme épais nous faisait vraiment beaucoup suer.

Horikita — Un établissement qui laisse tourner la climatisation 24h/7j même dans un bâtiment vide est néfaste pour l'environnement.

Ichinose — Ahahaha, j'imagine. Tu es vraiment une fille intéressante !

Ichinose se mit à rire alors que ce n'était pas une blague de sa part.

Horikita — Je ne vois vraiment pas ce qu'il y a de drôle.

Ichinose — Et si on s'échangeait nos coordonnées, histoire de bien s'organiser pour la suite ?

Horikita me regarda comme pour me dire que je devais lui donner mon adresse plutôt que la sienne. Elle ne voulait visiblement pas l'avoir en ami dans sa liste.

Moi — Voici mon adresse pour nous contacter si t'es ok.

Ichinose — Ok, ça me va.

Je réalisai cela après, mais j'avais pas mal de filles dans ma liste de contacts. Plus précisément, j'en avais 3 sur mes 7 contacts alors que nous étions début Juillet. Finalement, peut-être que je profitais de ma jeunesse sans même le savoir.

Cela n'avait aucun rapport, mais le prénom d'Ichinose était Honami.

5

D'après ses messages, Ichinose semblait prévoir une stratégie afin de gagner notre confiance. Elle nous demandait la permission à chaque fois qu'elle voulait tenter quelque chose, mais elle n'avait pas à aller aussi loin. Après être revenu au dortoir, je pensais que Horikita et moi allions nous séparer, mais elle décida de me suivre jusque dans ma chambre.

Horikita — Je me permets de rentrer.

Elle le dit de manière courtoise quand bien même il n'y avait personne chez moi. Je me demandais pourquoi je me sentais nerveux alors que ce n'était que Horikita qui était à mes côtés.

Moi — Oh d'ailleurs, tu as une clé, toi aussi ?

Horikita — De ta chambre ? Ike-kun m'avait demandé si j'en voulais une, mais j'ai refusé.

Comme prévu, elle était la seule à avoir du bon sens dans ce groupe.

Horikita — Après tout, je ne vais pas très souvent chez toi et heureusement. C'est quand même assez honteux, voire humiliant de mettre un pied ici. Tu le comprends, n'est-ce pas ?

Je m'attendais aussi à ce genre de remarque. Je n'avais vraiment pas été blessé du coup, car j'y étais préparé.

Horikita — Pourquoi tu dessines des personnages sur le mur avec ton doigt ?

Moi — Pour apaiser mon esprit ou un truc dans le genre.

Le pire dans tout ça c'est qu'elle ne pensait pas à mal. Si je commençais à lui faire des reproches, elle me dirait qu'elle ne faisait que dire la vérité.

Horikita — J'ai besoin de savoir ce que tu penses encore une fois dans l'affaire de Sudou-kun. Je trouve aussi l'attitude de Kushida quelque peu étrange.

Moi — Il aurait peut-être fallu participer depuis le début si cette situation te préoccupe autant, tu ne crois pas ?

Horikita — Ce n'était tout bonnement pas possible. Je ne peux pas supporter Sudou. Je le fais surtout pour la classe et si ça ne tenait qu'à moi, j'aurais déjà choisi de l'expulser.

Moi — Alors que tu l'as aidé à réviser pour les exams ?

Horikita — Ce n'est pas pareil. Et puis, quand bien même on prouverait par miracle son innocence, tu crois franchement qu'il sera un atout pour la classe plus tard ? Je pense que sauver Sudou à chaque fois se retournera contre nous, tôt ou tard.

Son regard me demandait si j'avais bien compris sa position.

Moi — Est-ce pour le bien de Sudou que tu aurais préféré l'abandonner à son sort ?

Horikita avait un air mécontent, mais sembla avoir pris un temps de réflexion.

Horikita — Tu savais depuis le début qu'il était très difficile de prouver son innocence à cause de sa personnalité agressive. Il est évident que cela lui ferait le plus grand bien d'être puni et cela contenterait ceux qui ne l'aiment pas.

Elle me fixa comme pour vérifier si je pensais bien comme elle. Je fus pris en porte-à-faux et si j'osai ne pas aller dans son sens, je me prendrai sûrement un coup fatal de sa part.

Moi — Oui, tout le monde viendrait à ta conclusion avec un peu de logique.

Horikita — Probablement. Ce n'était pas comme si Kushida-san et les autres ne le savaient pas, de toute manière. Or, ils ont quand même préféré croire en lui et l'aider à se sortir de cette situation. Ils ne comprennent pas du tout le pourquoi de cet incident et les enjeux de cette situation.

Elle n'était pas tendre avec nos camarades.

Moi — Au moins, Kushida essaye de faire de son mieux depuis qu'elle connaît les enjeux.

Horikita — Elle a réalisé cela toute seule ?

Moi — Huh ? Eh bien...

Horikita — Tu lui en as parlé n'est-ce pas ?

On aurait dit que je subissais un interrogatoire.

Horikita — Mettre la main sur des vieux tests, acheter une note contre des points, le moins que l'on puisse dire c'est que tu es un petit rusé. Je suis tout de même mécontente de toi sur ce coup-là.

Au moins, elle admettait que j'étais rusé.

Moi — Ne me surestime pas non plus.

Elle rigola comme si elle voulait me dire que ce n'était pas ce qu'elle sous-entendait puis elle s'arrêta net.

Horikita — Honnêtement, tu es un mystère. Tu es celui qui est le plus imprévisible dans cette classe. Tu es subtil, souvent en train de flâner et pas non plus déterminé. On ne peut vraiment pas te catégoriser quelque part.

Moi — C'est vraiment subjectif ce que tu dis. Ce n'est pas ce que l'on dit à quelqu'un pour lui faire des compliments.

Il y avait je pense, une meilleure manière de faire passer le message, mais elle me regarda avec son air méfiant.

Horikita — En fait, tu caches tes vraies compétences et je dois dire que tu es celui qui me donne le plus la nausée.

C'était donc là où elle voulait en venir. Je ne m'attendais pas à un tel assaut de sa part. J'étais tombé tout droit dans son piège. J'ai été négligent.

Moi — Tu n'exagères pas un peu ? Qui plus est, Kôenji aussi est pareil.

J'utilisai Kôenji pour faire écran car je n'aurai pas supporté que la comparaison vienne d'elle.

Horikita — Il est facile à comprendre, aussi surprenant que cela puisse paraître, et il est intelligent en plus d'avoir une bonne condition physique. Son comportement est le seul problème mais c'est parce qu'il est imbu de sa personne.

En effet, la philosophie de vie de Kôenji était plutôt simple.

Moi — Tu ferais un bon professeur.

Moi, si je devenais prof, je serais sûrement comme Mlle. Chabashira.

6

Dans ce campus, il y avait quatre dortoirs, dont trois pour les élèves. Chacun gardait sa chambre jusqu'au diplôme. Notre dortoir fut donc utilisé par les élèves de terminale de l'an passé. Le dernier dortoir était à la disposition du corps enseignant et des employés divers. Comme tous les élèves de Seconde étaient regroupés dans le même dortoir, il était normal de croiser des personnes d'autres classes. Je fixai ainsi une personne dont l'identité m'était connue.

— Merci.

La fille qui remercia le gérant du dortoir me remarqua et m'interpella.

— Yaho, Ayanokôji-kun ! Ça va ? Tu es bien matinal.

De longs cheveux ondulés et de grands yeux. Poitrine compressée par le deuxième bouton de son blazer. Son élégance était en phase avec sa personnalité et ce qui me charmait le plus était sa fraîcheur plutôt que son apparence. C'était Ichinose Honami, la fille charismatique de la seconde B.

Moi — Je me suis aussi surpris à me lever tôt. Tu parlais de quoi avec le gardien ?

Ichinose — Des gens de ma classe avaient des plaintes à déposer auprès du dortoir. Je les ai rassemblées et suis partie les transmettre au gérant. Y'avait des problèmes de bruit, particulièrement au niveau de l'utilisation de l'eau.

Moi — Sérieux ?

En général, les plaintes ou les problèmes constatés relevaient de l'initiative individuelle. Mais là, tout était centralisé autour d'Ichinose.

— Salut, déléguée !

Ichinose salua en retour les deux filles qui sortaient de l'ascenseur.

Moi — Déléguée ? Comment ça déléguée ?

Je n'avais jamais entendu parler d'une telle position dans l'établissement. Or, je ne pensais pas qu'elles l'avaient appelée comme ça juste parce qu'elle était studieuse.

Ichinose — Je suis la déléguée de ma classe.

Moi — Toutes les classes ont des délégués ?

En temps normal, j'aurai été surpris, mais comme Mlle. Chabashira omettait beaucoup d'infos, plus rien ne m'étonnait.

Ichinose — Non, c'est nous même qui avons mis en place ce système. Question d'organisation.

Je compris l'utilité de la chose. Cependant, ce n'était pas demain la veille que notre classe allait élire un délégué.

Moi — Il y a d'autres rôles dans votre classe ?

Ichinose — Oui. Qu'ils soient utiles ou non, cela peut se discuter, mais nous avons aussi mis en place la fonction de vice-délégué et de secrétaire. En cas d'événement comme un festival, l'organisation sera déjà faite au préalable.

Je me rappelai qu'Ichinose étudiait avec un groupe à la bibliothèque, la dernière fois. Elle dut sûrement assumer son rôle de déléguée en gérant le groupe d'étude. En général, les gens refusent d'avoir des responsabilités car ils effectuent des tâches ennuyeuses et sont forcés d'assister à des réunions ponctuelles. Or, comme Ichinose avait pris l'initiative de se présenter, l'ambiance devait être sereine.

Moi — En fait, t'es leur leader ?

Je décidai de dire les choses franchement.

Ichinose — Tu es trop sérieux. Tout le monde fait ça pour le fun. Et puis, il y a quand même pas mal de gens à problèmes alors il le faut bien.

Elle rigola au “pas mal de gens à problèmes”. Ainsi, nous continuâmes notre conversation et faisons le chemin pour aller à l'école ensemble.

Ichinose — En général, tu pars plus tard, c'est ça ? Je ne te vois jamais à cette heure-là.

Ichinose posa une question innocente comme s'il fallait remplir la discussion. Je ressentis tout de même un sentiment d'accomplissement quand j'entendis cela, car c'est ce genre de conversations triviales qui développera notre relation.

Moi — Il n'y a pas besoin de sortir aussi tôt alors, en général, quand je me réveille, je stationne 20 min dans ma chambre.

Ichinose — Du coup, tu arrives pile à l'heure ?

Alors que nous approchions de l'école, le nombre d'élèves se multiplia. Assez surprenant que cela puisse paraître, des filles nous jetèrent des regards de jalousie. Était-ce l'une de ces trois phrases de popularité qui surviennent trois fois dans notre vie ? Puisque cela ne m'était jamais arrivé, cela ne pouvait pas mieux tomber.

— Salut Ichinose !

— Bonjour, Ichinose-san !

Ichinose avait toute l'attention des filles qui passaient près d'elle.

Moi — Wow, t'es vraiment populaire.

Ichinose — En tant que déléguée c'est normal. Rien d'extraordinaire.

Elle croyait fermement à ce qu'elle disait et ce n'était pas de la fausse modestie. Elle attirait naturellement les gens autour d'elle.

Ichinose — Oh, sinon, tu es au courant pour les vacances d'été ?

Moi — Des vacances ? Pas de quoi être excité non plus.

Ichinose — Non, mais il y a des rumeurs qui stipulent que ce sera sur une île tropicale.

Cela me rappela que Mlle. Chabashira, je ne savais plus quand, avait dit quelque chose à propos de ces vacances.

Ichinose — Je n'y crois pas, j'ai l'impression de rêver !

Ce ne sera probablement pas un simple voyage. Il suffit de voir le genre d'établissement dans lequel nous sommes. Il ne fait rien à moitié. Aller sur une île tropicale pour les vacances d'été et dans un onsen⁴ pour les vacances d'hiver était trop beau pour être vrai. Je demandai alors ce qu'en pense vraiment Ichinose mais j'avais eu un aperçu quand je vis le sourire amer qu'elle affichait.

Ichinose — C'est suspect. À mon avis, ça va être un tournant majeur.

Moi — Tu penses que cela pourrait chambouler le classement général ?

Ichinose — Ouai. Cela pourrait probablement avoir un impact encore plus important que les examens écrits. Sinon, la compétition se focaliserait uniquement sur nos résultats scolaires, ce qui est ridicule. Ce genre de test est là pour faire le tri.

Cela ne m'étonnerait pas qu'un événement aussi important voie bientôt le jour.

Moi — C'est quoi l'écart de points entre votre classe et la A ?

⁴ Source d'eau chaude ou bien complexe développée autour d'une source d'eau chaude.

Ichinose — On a 660 points donc 350 points d'écart avec la A.

Il était facile de présumer que les points allaient descendre rapidement au fur et à mesure de l'année. C'était impressionnant de voir qu'ils avaient encore autant de points.

Ichinose — Jusqu'à maintenant, aucune autre méthode hormis les exams écrits n'a permis de gagner des points de classe. Il était donc normal d'en perdre. Ce fut le cas même de la classe A qui en avait perdu un peu.

Cependant, la classe A avait regagné ses points grâce au dernier mi-exam.

Ichinose — Tu n'as pas l'air inquiet des points de ta classe.

Moi — Oh si, je suis inquiet, mais je suis sûr qu'il y a un moyen de retourner la situation. J'essaie de réfléchir à des méthodes.

Seule la première partie de ce que je lui avais dit était correcte. S'ils avaient autant de points, c'est parce qu'ils avaient réussi à bien s'organiser. Avec nos 87 points, on était loin de rivaliser avec les autres classes.

Ichinose — Je suis curieuse de voir l'impact de cet événement.

J'imaginai qu'on gagnerait beaucoup plus que 10 ou 20 points, mais il était peu probable que nous gagnions 500 ou 1000 points.

Moi — On est aussi à un tournant. Si l'écart se creuse, on pourrait ne plus les rattraper.

Ichinose — J'imagine qu'on va devoir bosser dur tous les deux.

Enfin, c'était plutôt Horikita, Hirata, et Kushida qui devaient bosser dur.

Moi — De toute manière, cela ne peut pas être pire.

Je ne voulais pas me plaindre mais tout cela ne me disait rien qui vaille.

Ichinose — Au moins, on va pouvoir s'éclater sur une île tropicale !

Moi — Je me le demande.

Ichinose — Huh, tu n'as pas hâte d'y être ?

Seuls ceux qui avaient des amis et qui interagissaient avec autrui pouvaient profiter des vacances. Rien n'était plus inconfortable que de voyager avec des gens dont on n'était pas proche. Encore plus en petit groupe. Rien que d'y penser me donnait la nausée.

Ichinose — Tu n'aimes pas voyager ?

Moi — Non, je ne déteste pas voyager. Enfin je crois.

En parlant de tout ça, j'imaginai à quoi cela ressemblait de voyager avec un ami, car je n'avais jamais eu cette expérience. La seule dont je me souviens était un voyage ennuyeux avec mes parents à New York quand j'étais plus jeune. Rien que d'y avoir pensé m'avait donné un goût amer.

Ichinose — Qu'est-ce qui ne va pas ?

Moi — Rien. Seulement un mauvais souvenir qui vient de ressurgir.

Mon rire sec résonna sur le bitume brûlant. Il ne fallait pas que je trouble Ichinose avec mon aura négative. Or, mes inquiétudes n'avaient servi à rien, car Ichinose continua de parler, semblant ne pas s'en soucier.

Ichinose — Je peux te poser une question ?

Ichinose était éblouissante et bien différente de Kushida. On avait l'impression que ses actions étaient pures. Même quand elle parlait, elle n'était pas hypocrite.

Ichinose — Les élèves de Seconde sont divisés en quatre classes, n'est-ce pas ? Je me demande vraiment si ce classement se fait en fonction des notes de chacun.

Moi — Je sais que les résultats des examens d'entrée ne reflètent pas notre situation actuelle. Des personnes dans ma classe mériteraient d'être en classe A avec leurs notes.

Je pensais notamment à Horikita, Kôenji et Yukimura.

Moi — Peut-être que c'est une question d'aptitude en général.

J'avais donné une réponse vague car je m'étais fait souvent cette réflexion, sans parvenir à une réponse.

Ichinose — C'était ce que je me suis dit. Certes, il y en a qui sont meilleurs que d'autres en sport ou bien en cours, mais si nous étions classés par nos aptitudes en général, cela voudrait dire que les classes les plus basses auraient un grand désavantage.

Moi — Il n'y a rien d'étrange. C'est le principe de lutte des classes.

Elle croisa les bras et marqua une pause comme si elle n'avait pas compris.

Ichinose — Je veux bien pour un duel, mais là on parle de compétition de groupes, de compétitions interclasses. Si on met les meilleurs dans la classe A, cela n'a aucun sens.

De toute manière, au vu de nos points respectifs, c'était visiblement le cas, mais Ichinose pensait les choses différemment.

Ichinose — Je veux bien croire qu'il y a une différence entre la classe A et D mais je pense que l'établissement nous cache quelque chose derrière ce système de classement en apparence simpliste.

Moi — Développe.

Ichinose — Ahahaha, je n'ai pas creusé plus. C'est venu comme ça. Sinon, je me répète, la compétition serait un non-sens. S'il y a des gens en classe D qui sont bons en sport et en cours, c'est pour une raison.

Si les classes étaient séparées selon nos notes, il n'y aurait aucun moyen de monter au classement, peu importe les efforts fournis. Il faudrait donc pouvoir être bon partout si nous voulions tirer notre épingle du jeu.

Moi — ...Tu devrais peut-être garder ça pour toi.

Je lui conseillai cela, car je m'inquiétais un peu.

Ichinose — Hmm ? De quoi ?

Moi — Tes réflexions. Horikita l'a déjà dit, mais tu aides l'ennemi là.

Il se pouvait que j'utilise ses hypothèses pour en faire quelque chose.

Ichinose — Je ne suis pas d'accord. Pour moi, les idées doivent circuler. Et puisque nos classes coopèrent, ce serait le minimum.

Ce n'était pas la complaisance d'être en classe B qui lui faisait dire ça, mais son trait de caractère propre. D'une certaine manière, je pouvais comprendre sa manière de raisonner. C'était vraiment une chouette personne. Elle était vraie.

Moi — Je ne suis pas bon pour l'échange d'idées. Je suis très passif.

Ichinose — Même s'il n'y a que moi qui parle, ce n'est pas grave. Si tu peux faire quelque chose de ces idées, alors tant mieux.

Ichinose sembla se remémorer quelque chose et s'arrêta dans son élan. Surpris, je tournai la tête et la vit afficher une expression sérieuse.

Ichinose — J'ai...J'ai besoin de te poser une question. Je peux ?

La Ichinose de maintenant était méconnaissable au point de me raidir.

Moi — Je vais répondre du mieux que je peux.

Mon cerveau avait la connaissance de millions de livres, je pouvais répondre à n'importe quoi. Je blague bien entendu.

Ichinose — Est-ce qu'une fille s'est déjà déclarée à toi ?

Ce thème ne faisait pas partie de ma bibliothèque cérébrale pourtant riche.

Moi — J'ai l'air d'être comme ça ?

C'était donc le moment fatidique où elle allait se moquer de moi ? Je pouvais en pleurer car j'étais un sensible et fragile élève de seconde. C'était encore trop tôt pour moi. J'étais sûr qu'il n'y avait pas beaucoup de garçons qui avaient reçu des déclarations jusque-là en proportion, mais je n'avais aucune preuve. On ne comptait plus les gens en tout cas qui mourraient dans leur solitude.

Ichinose — Non, non. Désolée, oublie ce que j'ai dit.

Il y avait clairement quelque chose et elle avait l'air très préoccupée.

Moi — Quelqu'un s'est déclaré à toi ?

Ichinose — Huh ? Oui, en quelque sorte.

Pas mal de gens avait l'air de vouloir être en couple comme Hirata et Karuizawa.

Ichinose — Si tu as du temps après les cours, j'aimerais te parler de ça. Je sais que tu es occupé avec cet incident alors je ne te forcerai pas la main.

Moi — C'est bon. Je ne suis pas si occupé que ça.

Ichinose — Ah bon ?

Moi — Je ne pense pas qu'il soit utile de trouver des preuves ou de chercher un témoin. Je n'ai pas envie de perdre du temps.

Ichinose — Mais pourtant tu enquêtais hier sur cette affaire.

Moi — C'était pour autre chose, mais ne t'en fais pas.

Ichinose — Merci.

Mais pourquoi moi en particulier et pas quelqu'un d'autre ?

Était-ce fameux moment où la fille invente une histoire au garçon pour ensuite se retrouver seule avec lui et se déclarer ? Instinctivement, je repoussai cette idée de ma tête, car je n'étais pas un beau gosse pour subir ce genre de scénario.

Ichinose — Je t'attendrai à l'entrée principale après les cours.

Moi — Très bien.

Mon excitation était naturelle même si je savais pertinemment que rien ne se passerait.

7

Il y avait foule à l'entrée principale de l'école où les élèves se ruaient pour rentrer chez eux. J'étais un peu inquiet de la façon dont je rencontrerais Ichinose, mais mes inquiétudes furent immédiatement évincées. Elle avait réussi à se démarquer malgré le raz-de-marée humain. Bien que sa beauté avait probablement été une des raisons à cela, elle avait aussi le don de maîtriser son espace. Honnêtement, je ne savais pas comment décrire cela. C'était doux et puissant à la fois. Son aura s'amplifiait par l'attention qu'elle recevait des nombreux élèves de Seconde qui s'arrêtaient pour lui parler. Elle avait autant de succès que Kushida, si ce n'était plus. J'avais donc perdu cinq minutes à essayer de trouver le bon moment pour l'interpeller.

Ichinose — Ah! Ayanokôji-kun, par ici !

Ichinose me remarqua et me fit signe. Je fis semblant d'arriver à l'instant et levai la main en guise de salutation.

Moi — Alors, en quoi puis-je être utile ?

Ichinose — J'ai l'intention de régler ça vite fait, alors suis-moi.

J'enfilai mes chaussures et la suivis jusque derrière le gymnase, à l'opposé de l'entrée principale. C'était l'endroit idéal pour une déclaration.

Ichinose — Eh bien...

Après avoir marqué une pause, le temps d'avoir les idées claires, elle se tourna vers moi. Attendez, elle va se déclarer à moi ?

Ichinose — Je...

Non, je me fais des films...

Ichinose — Je... Je crois que l'on va me faire une déclaration.

Moi — ... Huh ?

Ichinose me montra ensuite une lettre. C'était une belle lettre d'amour scellée avec un joli petit autocollant en forme de cœur. Bien qu'il soit impoli de regarder à l'intérieur, je sortis la lettre comme elle me l'avait demandé. L'écriture à l'intérieur était vraiment stylisée et assortie à la jolie enveloppe. On aurait dit une lettre écrite par une fille. Je remarquai ensuite qu'il y avait marqué le lieu du rendez-vous et l'heure, à savoir vendredi à 16h00 derrière le gymnase. C'était dans dix minutes environ.

Moi — Euh... tu ne penses pas que ma présence est gênante ?

Ichinose — Je... Je ne m'y connais pas trop en amour. Je ne sais pas comment lui répondre sans heurter ses sentiments et je ne sais pas non plus si nous pourrions rester en bon termes après ça. J'ai donc besoin de ton aide.

Moi — Je ne sais pas si je suis le plus qualifié pour ça puisque je n'ai, moi non plus, pas d'expérience, mais il y a plein de gens en classe B qui auraient été sûrement plus indiqués et qui t'auraient aidée avec plaisir.

Ichinose — Cette personne est justement en classe B.

Je comprenais mieux pourquoi elle m'avait demandé de l'aide maintenant.

Ichinose — J'aimerais que tu gardes ça secret, sinon les choses vont devenir très embarrassantes dans le futur. Je suis sûre que toi, Ayanokôji-kun, tu n'es pas du genre à tout raconter.

Moi — Mais, Ichinose, tu n'es pas habituée à ce genre de situation ?

Ichinose — Eh ?! Non, carrément pas. C'est la première fois !

Si elle ne m'avait pas appelé pour l'aider, je ne l'aurais jamais crue.

Ichinose — Donc je ne comprends vraiment pas pourquoi cela arrive.

Pour moi, ce n'était pas une surprise qu'on s'intéresse à elle. Ichinose était resplendissante et sa popularité témoignait de sa belle personnalité.

Ichinose — Est-ce que tu...pourrais te faire passer pour mon petit ami ?

Whoa, il fallait vraiment que ça prenne une tournure aussi clichée ?

Ichinose — J'ai cherché et j'ai vu que rejeter la déclaration d'amour de quelqu'un quand on est déjà casé est la raison qui blesse le moins.

Moi — Je comprends que tu veuilles ménager cette personne, mais cela la blessera encore plus si elle sait que tu lui mens tu sais ?

Ichinose — Je pourrais lui dire que nous avons cassé ou que tu m'as rejetée par la suite.

Ce n'était pas vraiment le problème.

Moi — Honnêtement, je pense qu'il est mieux de lui parler franchement.

Ichinose — Mais... Ah !

Ichinose remarqua quelque chose et leva la main, embarrassée. La personne qui devait se déclarer était venue plutôt que prévu. Elle avait une apparence un peu glam rock et un visage totalement androgyne. Ce gars portait aussi une jupe bien taillée. En fait, peu importe sous quel angle on le voyait, c'était une fille. J'avais des doutes avec l'écriture, mais là c'était confirmé.

Du coup, c'était un peu moins gênant qu'une déclaration avec un garçon, mais je disais sûrement ça parce que j'étais un gars.

— Um, Ichinose-san... qui est cette personne ?

La fille qui se tenait devant nous questionna Ichinose à mon sujet.

Ichinose — C'est Ayanokôji-kun de la classe D. Je suis désolée, Chihiro-chan d'avoir emmené quelqu'un sans t'en parler.

Chihiro — Ce serait... ton petit ami ?

Ichinose — Ah, uh...

Ichinose essaya de parler, mais elle s'interrompit. Elle voulut probablement lui dire que c'était le cas, mais son sentiment de culpabilité était remonté.

Ichinose — Qu'est-ce qu'il fait là ?

Gênée par ma présence inattendue, des larmes commencèrent à couler des yeux de Chihiro. Ma présence témoignait clairement que j'étais son probable petit ami et cela devait probablement fuser dans sa tête. Remarquant ses larmes, Ichinose commença à rapidement paniquer. Moi qui croyais qu'elle était forte en tout point, elle avait tout de même une faiblesse que je n'aurais pas prévue.

Chihiro — Um, peux-tu partir ailleurs ? Il faut que je dise quelque chose d'important à Ichinose-san.

Ichinose — A-attends une minute, Chihiro-san. C'est, uh-, pour être honnête, Ayanokôji-kun est...

Il semblerait qu'Ichinose essaya de lui couper l'herbe sous le pied afin d'éviter que Chihiro ne lui confie ses sentiments. Ichinose n'aurait pas pu gérer ça.

Chihiro— ...Il est ?

Ichinose — Ayanokôji-kun? Il est, eh bien, mon...

Il n'y avait vraiment rien que je puisse faire. Quoique...

Moi — Je suis juste un ami.

Je plaçai le mot avant qu'Ichinose ne puisse terminer sa phrase.

Moi — Ichinose, je ne suis peut-être pas le mieux placé pour dire ça puisque personne ne s'est déclaré à moi, mais m'avoir appelé ici a été une erreur.

Je fus sincère pour leur propre bien.

Moi — Se déclarer à quelqu'un n'est pas une chose facile. Chaque jour est synonyme de spirale sans fin d'inquiétude en s'imaginant la scène et en répétant inlassablement le déroulement dans sa tête. Même le jour J, tu ne te sens toujours pas prêt et lorsque te vient le courage de passer à l'acte, les mots restent bloqués. C'est ainsi qu'est la nature humaine. Tu ne penses pas qu'elle mérite une réponse appropriée ? Si tu restes ambiguë, vous risquez toutes les deux de le regretter plus tard.

Ichinose — Ugh...

Ichinose n'avait probablement jamais été amoureuse et ne savait pas comment s'y prendre. Ne pas blesser la personne en face était une douce illusion, car un rejet ferait toujours mal, peu importe les manières. Bien entendu, une excuse pouvait toujours atténuer la douleur. On pourrait prétexter ce que l'on veut comme se concentrer sur les études, aimer quelqu'un d'autre ou bien sortir avec quelqu'un d'autre, la blessure serait toujours là. Et puis, si cette excuse s'était bâtie sur un mensonge, la douleur n'en serait que plus grande si la

personne venait à découvrir la vérité. Je les quittai ainsi avant qu'Ichinose ne puisse répondre. Je m'arrêtai près d'un chemin à trois voies plutôt que de retourner au dortoir. Je m'appuyai contre une rampe et soupirai tout en ayant les yeux rivés vers les feuilles vertes en hauteur. Après cinq minutes, une fille détala de derrière le gymnase et partit en courant, les larmes aux yeux. Je décidai tout de même de tuer le temps encore un peu dans cet endroit, immobile. Le soleil commença à se coucher et Ichinose sortit de derrière le gymnase avec une mine dépitée.

Ichinose — Ah...

En me voyant, elle pencha la tête un peu maladroitement. Cependant, elle releva immédiatement les yeux.

ichinose — J'avais tort. J'étais focalisé sur le fait de ne pas la blesser, mais je n'avais même pas pensé à respecter ses sentiments envers moi. Au contraire, j'essayai de les fuir. Je me suis fourvoyée.

Ichinose marmonna "l'amour est une chose bien compliquée" tout en s'asseyant près de moi.

Ichinose — J'ai demandé à ce qu'elle réagisse comme elle le fait d'habitude demain, mais je ne sais pas si ça sera possible.

Moi — Tout dépendra de vous deux.

Ichinose — Ouais... En tout cas, merci pour aujourd'hui. Tu es venu malgré l'étrangeté de la situation.

Moi — Pas de quoi. Il y a des jours comme ça de temps en temps, tu sais.

Ichinose — Nos rôles se sont inversés ,n'est-ce pas ? J'étais celle qui était venue aider, mais au final, c'est sur toi que j'ai compté.

Moi — Désolé d'avoir eu un ton de monsieur je-sais-tout, tout à l'heure.

Ichinose me fixa et cligna des yeux plusieurs fois comme si j'avais dit quelque chose d'étrange.

Ichinose — Tu n'as vraiment pas à t'excuser. Vraiment pas.

S'étirant les bras en direction du ciel en se levant, elle se mit ensuite à faire un saut.

Ichinose — Cette fois, c'est à mon tour de te rendre la pareille. Je vais faire tout mon possible pour ça.

Je me demandais bien ce qu'Ichinose Honami, membre éminent de la classe B, comptait faire pour résoudre la situation délicate que traversait la classe D. J'étais curieux et impatient de le savoir.

8

Ce soir-là, j'avais reçu un coup de téléphone alors que je naviguais sur des sites de vente en ligne. L'écran de mon téléphone portable, posé sur mon lit, s'alluma et le nom de Kushida Kikyô apparut sur celui-ci. Je ne pus me résoudre à y croire et regardai de nouveau pour m'assurer que je ne me faisais pas de films. Comme je n'aurais pas eu le courage de la rappeler si je manquais son appel, je me propulsai de la chaise, pris mon portable et plongeai sur mon lit.

Kushida — Désolée de t'appeler si tard. Je t'ai réveillé ?

Moi — Oh, je n'étais pas encore couché. Tu as besoin de quelque chose ?

Kushida — L'appareil de Sakura-san est cassé, n'est-ce pas ? Je me sens coupable alors j'aimerais en assumer la responsabilité.

Moi — Je ne pense pas que tu dois te sentir responsable de quoi que ce soit. Et puis, vu comment elle y tient, elle fera tout pour le réparer, alors laisse-la faire.

Alors que je disais cela, je réalisai que ce n'était pas aussi simple. Sakura était vraiment une inadaptée sociale et je ne pensais pas qu'elle puisse avoir le courage d'aller voir un réparateur. Par analogie, c'était comme la personne qui hésitait à rentrer dans un restaurant tout seul. Le monde est plein de surprise et comporte beaucoup de personnalités diverses et variées. Jamais je n'aurais observé des gens avoir de telles phobies sociales.

Moi — J'imagine que tu lui as proposé de participer aux frais ?

La connaissant, elle avait dû prendre les devants pour être en bons termes.

Kushida — Ouai. Elle était un peu hésitante, mais on est d'accord pour se voir après-demain. Cet appareil est vraiment trop important pour elle.

Kushida avait effectué une bonne manœuvre pour se rapprocher de Sakura.

Moi — Mais pourquoi m'appeler ? Vous n'avez pas besoin de moi.

Kushida — Si c'était seulement pour réparer l'appareil, en effet. Mais j'ai besoin de ta coopération, Ayanokôji-kun.

Moi — Tu voulais que je lui demande si elle sait quelque chose concernant l'incident avec Sudou ?

Kushida — Horikita-san est convaincue qu'elle est le témoin en question et après mûre réflexion je pense comme elle. Si elle dément, c'est parce qu'elle cache quelque chose.

Bien que Horikita aurait été mieux placée pour les accompagner, il était impensable que Kushida et Horikita se voient en dehors des cours. Par élimination, elle avait dû opter pour moi, car je n'étais pas du genre à chercher les problèmes. Si c'était Ike ou Yamauchi, ils en auraient profité pour draguer Kushida. De toute manière, cela m'arrangeait, car je voulais mettre les pieds dans une boutique électronique du campus depuis un petit moment. Je m'assis sur mon lit et posai le dos contre le mur. Pour une certaine raison, je trouvais impoli de parler allongé sur le lit.

Moi — Ok, ça me va.

Bien que je n'avais eu qu'à réagir normalement, je fus un peu trop impatient et ma voix s'enroua légèrement. Or, elle ne fit aucune remarque, semblant ne rien trouver d'étrange. Nous discutâmes ensuite pendant un certain temps où Kushida parlait avec enthousiasme de divers sujets sans importance. Comme la conversation était sans prise de tête, je ne fus pas nerveux. Au contraire, il n'y avait aucune raison de l'être et cela prouvait qu'elle pouvait pénétrer mon espace personnel sans me mettre mal à l'aise. Je pense qu'à l'intérieur, je l'avais déjà considérée comme une amie.

Kushida — Ah, d'ailleurs, quand Kôenji-kun et Sudou-kun ont failli se battre, ça m'avait donné des sueurs froides.

Moi — Ah. La tension était à son comble, c'est sûr, mais heureusement que ce n'est pas parti plus loin.

Kôenji aurait pu sembler inoffensif puisqu'il avait sa propre routine, mais il aurait sûrement répliqué si Sudou l'avait frappé. On avait vraiment frôlé la catastrophe.

Kushida — J'étais vraiment pétrifiée. Hirata-kun est vraiment admirable.

Moi — Ouais.

Réalisant que je fus un peu jaloux de son compliment, je pris du recul sur moi-même. Hirata avait vraiment été courageux et on ne pouvait pas lui enlever ça. Il était logique qu'on le complimente.

Moi — La classe D a, d'une certaine manière, commencé à prendre forme grâce à Hirata et toi. Tout le monde a mis la main à la patte.

Parfois, les problèmes entre filles ne peuvent être réglés que par des filles.

Kushida — Je n'ai vraiment rien fait de spécial. J'agis comme d'habitude.

Moi — Hirata aurait dit la même chose.

La plupart du temps, les gens spéciaux ne se considèrent pas comme tels.

Kushida — D'ailleurs, puisqu'on est dans le sujet, Horikita-san est plus spéciale que quelqu'un comme moi. Elle est studieuse et sportive. Je me demande ce qu'elle fait en classe D.

Elle était surtout unique en son genre. Je décidai de ne rien dire à ce sujet afin de ne rien dire de mal. Cela pouvait se retourner contre moi plus tard.

Moi — Peut-être que c'est sa relation avec les autres qui pêche.

Kushida — Mais elle se comporte normalement avec toi, Ayanokôji-kun.

Moi — Normalement ?

Il était vrai que, comparativement aux autres, elle avait l'air d'être "normale" avec moi. Mais, en même temps, quand je me rappelai le traitement qu'elle avait fait subir à Ike, je ne pouvais m'empêcher de ressentir un frisson.

Moi — Il y a quand même une sorte de mur entre Horikita et moi. Pour dire les choses autrement, notre relation reste purement superficielle, donc ne te méprends pas sur nous.

Kushida — Uh-huh~

Elle prit un air amusé comme si elle avait toujours un doute. Mais je voulais vraiment que Kushida comprenne qu'il n'y avait rien entre Horikita et moi.

Moi — Ah, d'ailleurs, il faut que je te demande un truc. Ta chambre est au 9^{ème} c'est ça ?

Kushida — Eh ? Ah, heu oui, c'est ça. Pourquoi ?

Moi — Non, comme ça. J'étais juste curieux.

Avant que je ne m'en rende compte, Kushida se mura dans le silence. Notre conversation qui se déroulait sans accrocs jusqu'à maintenant s'arrêta brusquement. D'habitude, Kushida était vive et poursuivait notre conversation sans temps mort. C'était peut-être une mauvaise idée de demander à quel étage elle résidait. Je fus trop agitée pour me calmer et regardai arbitrairement dans tous les coins de ma chambre. Si seulement je pouvais être un beau gosse avec une belle éloquence, j'aurais pu rendre la situation moins embarrassante. C'était si silencieux que nous ne pouvions entendre nos respirations respectives.

Moi — Il se fait tard. Je vais raccrocher.

Ne pouvant plus supporter le silence, j'abdiquai. C'était vraiment trop gênant.

Kushida — Dis...

Moi — Hm ?

Kushida avait rompu le silence, mais ne dit rien de plus. Elle hésitait à parler comme tétanisée, elle qui, d'habitude, était toujours pleine de vie.

Kushida — Si.....Et si je.....je...

Elle s'arrêta plusieurs fois jusqu'à ce qu'au moins dix secondes s'installent.

Kushida — ... Non, ce n'est rien.

Bien entendu que ce n'était pas rien, mais je n'eus pas le courage de creuser plus loin.

Pardonne-moi, Kushida. Si je devais aller sur un champ de bataille, je serais le genre de personne à me planquer avec un sniper.

Kushida — On se voit après-demain, Ayanokôji-kun.

Kushida raccrocha après. J'étais tout de même curieux de savoir ce qu'elle voulait me dire et me triturerait le cerveau. Cela promettait d'être une longue nuit...

9

Dimanche, un peu avant midi, je me rendis au centre commercial afin de respecter mon accord avec Kushida. Comme j'avais l'habitude de passer les week-end seul dans ma chambre, venir dans un endroit comme celui-ci était un peu angoissant pour moi. Quelqu'un était assis sur un côté des deux bancs disponibles. Je me demandais si cette personne était dans la même situation que moi. Après tout, comme c'était un jour de repos, beaucoup d'élèves étaient de sortie. Je m'assis sur le banc vide en pensant à quelque chose qui me sembla évident seulement maintenant. Puisque nous vivions tous les deux dans le même dortoir, il aurait été plus naturel de faire le chemin ensemble, mais elle insista fortement pour que l'on se rejoigne ici.

Kushida — Salut !

Surgissant au travers du brouhaha alentour, Kushida s'approcha tout sourire.

Moi — O-oh, salut.

Mon cœur ne put s'empêcher de battre tandis que je levai légèrement la main, un peu déboussolé.

Kushida — Je suis désolée, tu as attendu longtemps ?

Moi — Non, je viens tout juste d'arriver.

Alors que nous échangeons ces quelques paroles typiques d'un rencard, je scrutai involontairement Kushida de la tête aux pieds. Elle était tellement ravissante que je ne pus contenir mon excitation. C'était la première fois que je la voyais sans son uniforme.

Moi — C'est la première fois que l'on se voit en dehors des jours de cours. C'est assez rafraîchissant.

Kushida dut ressentir la même chose que moi, car elle rit à ma remarque. Son sourire était vraiment angélique. Ike et les autres l'avaient-ils déjà vue comme

ça ou étais-je le premier ? Alors que je cachai à peine mon état second, Kushida se remémora quelque chose et prit la parole.

Kushida — Tu étais occupé, le dernier week-end des vacances ? Tu aurais dû venir avec nous, Ayanokôji-kun.

Le dernier week-end ? De quoi parlait-elle au juste ?

Kushida — On était parti au café avec Ike-kun et les autres.

Je n'étais même pas au courant. Je n'avais visiblement pas eu assez d'informations pour débloquer cet événement secret.

Kushida — Hmm

Moi — A-Ah ouais ? Eh bien, je n'étais pas au courant.

Je regardai le ciel et me lamentai de ma propre lâcheté. Ike et les autres n'avaient pas tort de ne pas m'inviter. J'étais le seul à blâmer.

Kushida — T'essaies de la jouer cool, je me trompe ? Désolée, je ne voulais pas t'embarrasser.

Moi — Ne t'inquiète pas pour ça, cela ne me fait ni chaud ni froid. Vous vous êtes bien amusés, au moins ?

Kushida — J'ai l'impression qu'il y a beaucoup de choses qui ne te font ni chaud ni froid.

En fait, j'étais probablement le dernier qui ne l'avait pas encore vue en tenue de ville. Je me considérai tout de même chanceux d'avoir eu ce moment en tête-à-tête avec elle. Certains élèves qui passaient près de nous de temps en temps semblaient fascinés par le style vestimentaire de Kushida. Pour les couples qui passaient, à aucun moment la fille ne faisait preuve de jalousie à l'égard de son petit ami qui matait tant elle était, elle aussi, subjuguée par Kushida. Je pouvais donner l'impression de beaucoup complimenter Kushida, mais c'était la vérité, sans exagération au point que cela soit embarrassant.

Kushida — Qu'est-ce qui ne va pas ?

Kushida sembla trouver étrange le fait que je restais immobile. Elle se pencha un peu en avant et me fixa. Chacun de ses mouvements était élégant.

Moi — Il fait vraiment beau aujourd'hui.

Je savais pertinemment qu'on ne pouvait pas dire plus cliché. Il fallait que je me calme et que j'arrête de la complimenter sur sa beauté au risque de ne penser qu'à ça toute la journée.

Moi — Je me disais juste que je faisais tâche à côté. Désolé.

Je portais des vêtements basiques au possible. Kushida devait sûrement traîner avec des gens au style vestimentaire sophistiqué.

Kushida — Mais pas du tout. Je trouve que ces vêtements te vont bien.

Moi — En gros, tu sous-entends que je ne peux pas prétendre à porter des vêtements plus classes ?

Kushida — Oui !

Ouch

C'était comme si j'étais poignardé en plein cœur. Enfin, il n'y avait pas mort d'homme, c'était seulement inattendu.

Kushida — Je ne te pensais pas aussi susceptible. C'est juste qu'en général, ce que je dis te rend indifférent, alors je voulais te titiller. Et je pense vraiment que ce style te convient.

Elle s'était donc jouée de moi en quelque sorte. Elle était vraiment maligne, car elle avait réussi à se sortir d'une situation où elle avait été grossière.

Kushida — Bon, et Sakura-san ?

Moi — Je ne l'ai pas encore vue.

Elle n'était toujours pas arrivée alors que c'était l'heure.

Moi — T'es sûre que c'est ok que je sois là ?



Kushida — Tu sais, c'est elle qui m'a demandé de t'inviter. Je ne te pensais pas aussi proche d'elle, Ayanokôji-kun.

Moi — Sérieux ? Pourtant, on s'est à peine parlé.

Je me rappelais notamment de la fois où nous étions entrés en collision dans le bâtiment où avait eu lieu l'incident. C'était vraiment notre seul contact.

Kushida — Elle a peut-être eu le coup de foudre pour toi, qui sait ?

Kushida eut un sourire narquois. C'était vraiment un développement absurde.

Moi — On a qu'à s'asseoir sur le banc pour l'attendre.

Kushida — Pourquoi pas. D'ailleurs, ce n'est pas Sakura-san qui est assise sur le banc d'à côté ?

Quand je jetai un coup d'œil rapide, la personne assise sur l'autre banc s'excusa avec un petit signe de la tête. C'était donc Sakura. Elle avait tellement effacé sa présence que je ne l'avais pas remarquée. Elle était vraiment fondue dans le décor.

Sakura — Salut... Je suis désolée pour mon manque de présence.

Moi — Tu n'es pas non plus menue au point qu'on ne te remarque pas. Après tout, je t'ai reconnue très vite, dès que Kushida m'a signalé ta présence.

Kushida — T'enfonces pas, Ayanokôji-kun.

Alors que je baissai la tête en guise d'excuse, Sakura se leva lentement. J'espérais qu'elle me pardonne de ne pas l'avoir remarquée, mais sans me donner d'excuse, Sakura portait une sorte de masque avec son chapeau. Même un ami proche aurait eu du mal à la reconnaître. Avait-elle attrapé un rhume ?

Moi — En même temps, avec ce masque, tu passes inaperçu.

Kushida — Je trouve que c'est le contraire, on se démarque plus.

Sakura — Tu as peut-être raison. Cela doit attirer l'attention.

Sakura s'excusa et retira son masque. Elle n'avait pas l'air d'avoir attrapé froid. C'était juste un moyen pour elle de ne pas se faire remarquer. C'était vraiment maladif à ce niveau.

Moi — Pour réparer l'appareil, on doit juste se rendre à la boutique d'électronique du centre commercial, c'est ça ?

Kushida — Oui. De mémoire, ils ont un service de réparation.

Sakura — Je suis désolée de prendre de votre temps pour quelque chose comme ça.

Sakura baissa la tête, s'excusant sincèrement encore fois. D'une certaine manière je me sentais désolé pour elle.

10

Il y avait une boutique d'électronique sur le campus qui faisait partie d'une chaîne de magasins très connue nationalement. Elle avait noué un partenariat avec l'établissement. Comme les clients n'étaient que des étudiants, le magasin n'était pas très grand, mais on y vendait du matériel dont on avait besoin au quotidien et d'autres produits qui pouvaient attiser nos convoitises.

Kushida — Si je me rappelle bien, c'était sur le comptoir au fond qu'il fallait se rendre.

Kushida sembla être venue plusieurs fois ici et se dirigea vers le fond du magasin. Sakura et moi suivîmes derrière.

Sakura — J'espère que les délais de réparation ne seront pas longs.

Avec une expression inquiète, Sakura pressa fermement son appareil dans les mains.

Moi — Tu y tiens vraiment.

Sakura — Oui... Est-ce étrange ?

Moi — Non, non, pas du tout. Ça montre que tu es passionnée en quelque sorte. Enfin, après, je ne sais pas ce que cet appareil contient, mais j'espère qu'ils régleront ça vite fait bien fait.

Sakura — Oui...

Kushida — Nous y sommes !

Puisqu'il y avait beaucoup de marchandises dans le magasin, la vue alentour était quelque peu obstruée. Kushida réussit néanmoins à se frayer un chemin jusqu'au bon endroit.

Sakura — Ah...

Sakura cessa d'avancer pour une raison quelconque. Sur son visage, elle afficha soudainement une expression de dégoût, comme si elle avait vu quelque chose de désagréable. Je suivis le regard de Sakura, mais je ne trouvais rien de bizarre.

Kushida — Qu'est-ce qui ne va pas, Sakura-san ?

Kushida trouvait aussi Sakura étrange et lui demanda si ça allait.

Sakura — Ah, uh... eh bien...

Alors qu'elle allait dire quelque chose, elle secoua la tête et inspira profondément.

Sakura — Ce n'est rien.

Après avoir dit cela, elle se força à sourire et se dirigea vers la réceptionniste au comptoir du centre de réparation. Kushida et moi croisâmes nos regards, mais comme Sakura stipula que ce n'était rien, nous n'avions pas cherché plus loin. Kushida engagea la discussion avec le réparateur. Pendant ce temps, je jetai un coup d'œil aux produits alentours pour éviter l'ennui.

Kushida était vraiment douée. Elle parlait au monsieur comme s'ils s'agissait de vieux amis. Alors que Sakura était le propriétaire de l'appareil, elle ne parlait que quand on le lui demandait. Le réparateur était étrangement plein d'entrain et menait une discussion dynamique avec Kushida. D'après les bribes que j'ai pu entendre, il avait proposé à Kushida d'aller au cinéma avec lui pour voir une projection 3D d'idole en concert.

Il avait tout l'air d'être un gros otaku et il choisissait habilement ses mots pour aborder Kushida en lui parlant de sujets divers notamment des magazines d'idoles. Kushida ne présentait aucun signe de contrariété alors il devait probablement penser qu'elle serait convaincue. Cependant, je savais bien que sa tentative serait vaine et que Kushida, même si elle ne le montrait pas, était ennuyée.

Le réparateur était excité d'avoir un canon pareil à ses côtés, alors il continuait à forcer les choses. Comme prévu, Kushida montra son ennui et fit avancer la conversation en exhortant Sakura à lui présenter l'appareil photo numérique. L'employé ouvrit l'appareil et fit une simple vérification à l'intérieur. Il déclara que certaines des pièces avaient été endommagées par l'impact de la chute, ce qui empêchait l'appareil de s'allumer correctement. Heureusement, il était couvert par la garantie, car il fut acheté après son entrée à l'école. La réparation était donc gratuite. Tout ce qui restait à faire était que Sakura remplisse un formulaire avec ses informations personnelles. Ou du moins, ce devait être le cas, mais la main de Sakura s'arrêta net.

Kushida— Sakura-san ?

Kushida l'interpella. Sakura semblait hésiter. Je n'avais pas prévu d'intervenir, mais son comportement était inquiétant. De plus, je regardai le réparateur qui commença à focaliser son attention sur Sakura. Comme elles étaient toutes les deux concentrées sur le papier, elles n'avaient remarqué le regard pervers de ce dernier qui donnerait des frissons à n'importe qui.

Moi — Attends !

Sakura — Eh ?

Je me positionnai près de Sakura et lui demandai de me passer le stylo. Ne comprenant pas la situation, mais ne voulant pas remplir ce formulaire, elle me tendit le stylo sans demander de précisions.

Moi — Contactez-moi quand la réparation sera finie.

— A-Attendez monsieur, c'est elle la propriétaire n'est-ce pas ? C'est un peu...

Moi — Il n'y a eu aucun problème avec la vérification de la garantie et la preuve d'achat donc, juridiquement, tout est ok. La loi ne stipule pas que ce doit être le propriétaire qui remplisse le formulaire, il me semble ?
Je commençai à remplir les informations demandées, telles que mon nom, le numéro du dortoir, avant même qu'il ne puisse répondre.

Moi — Ou peut-être qu'il y a une raison particulière pour que vous vouliez que ce soit elle qui remplisse le formulaire ?

J'avais rajouté cela tout en continuant à remplir la feuille.

— N-Non bien entendu. Je comprends monsieur. Faisons comme ça.

Peu de temps après, je finis de remplir le formulaire et le lui remis sans plus attendre avec l'appareil photo de Sakura. Cette dernière poussa un soupir de soulagement. Il fallait environ deux semaines pour que les réparations de la caméra se terminent. Visiblement très déçue, Sakura baissa les épaules de frustration.

Sakura — Le réparateur m'a rendue vraiment anxieuse. Il était vraiment lourd.

Kushida — C'est vrai qu'il ne lâchait pas le morceau, mais bon, tu le connaîtrais, par hasard, Sakura ?

Sakura hocha la tête. Il semblerait que c'était cette même personne lors de l'achat de l'appareil.

Kushida — Qu'est-ce que tu en penses, Ayanokôji-kun ?

Moi — Eh bien, disons qu'il ne se gêne pas pour draguer.

Sakura — Il avait déjà essayé de discuter avec moi une fois, de la même manière qu'aujourd'hui. C'est pour ça que j'appréhendais le fait d'y aller seule.

Kushida émit un petit son comme si elle réalisa quelque chose et se tourna vers moi avec de grands yeux.

Kushida — C'est pour ça que tu as rempli le formulaire, Ayanokôji-kun ?

Moi — Eh bien, puisque c'est une fille, je me suis dit qu'elle était gênée de mettre ses infos personnelles.

Et comme j'étais un garçon, il n'y avait rien à craindre pour moi.

Sakura — M-merci... Ayanokôji-kun. Tu m'as vraiment aidé.

Moi— Non, ce n'était rien. Je n'ai fait que mettre mon adresse. Je reprendrai contact avec toi dès que j'ai la notif que la réparation est terminée.

Sakura hocha la tête avec le sourire. Il lui en fallait vraiment peu pour être heureuse, ce qui me fit de la peine pour elle.

Kushida — Tu fais vraiment attention à Sakura-san.

Moi — Pour être plus exact, j'observais le vendeur et le trouvais louche, voire pervers. N'y vois rien de plus.

Kushida — Ahaha... je vois.

Si Kushida l'avait trouvé lourd, alors j'imaginai même pas Sakura.

Sakura — Mais grâce à toi, Kushida-san, il a pu détourner son attention de moi. Merci.

Si Sakura s'était retrouvée toute seule, elle aurait probablement pris la fuite.

Kushida — Si je peux aider de cette manière, alors je le referai avec plaisir. D'ailleurs Sakura-san, tu aimes la photo ?

Sakura — Oui... Bien que ce n'est pas une passion que j'ai depuis toute jeune. Je me suis petit à petit mis dedans après que mon père m'ait offert un appareil au collège. Mais, je n'aime que prendre des photos. Pour tout ce qui est technique, je ne suis pas fortiche.

Kushida — Ce sont deux choses différentes, de toute manière. En tout cas, c'est bien d'avoir une passion.

Moi — Si je me souviens bien, tu aimais prendre des photos du paysage non ? Tu prends aussi d'autres choses, genre des gens, par exemple ?

Sakura — Ehh !?

Sakura fit un pas rapide en arrière. Lui avais-je posé une question inappropriée ? Je ne voyais rien de mal dans ce que j'avais dit, pourtant. Se spécialiserait-elle dans les paysages seulement ? Sakura marmonna ensuite quelque chose, visiblement choquée après que son corps finit de se raidir.

Sakura — ...S-Secret.

Quelqu'un comme moi n'était peut-être pas légitime de le savoir.

Sakura — C-c'est parce que...c'est embarrassant.

Sakura rougit et regarda ailleurs de honte. Prenait-elle des photos si compromettantes ? Ma curiosité fut vraiment titillée, car l'on pouvait imaginer tellement de choses, mais je préférais ne pas montrer ce visage et de laisser couler.

Moi — Je vois. D'ailleurs, désolé, mais j'aimerais refaire un tour dans la boutique.

Kushida — Tu cherches quelque chose ?

Je ne savais pas vraiment encore ce que je voulais, mais j'avais une idée.

Moi — Mais vous pouvez y aller, si vous voulez.

Kushida — On peut y aller tous ensemble.

Sakura — O-oui. C'est à cause de moi que vous êtes venus, en plus.

Ces deux-là décidèrent de venir avec moi, alors que j'aurai préféré être seul. En les regardant marcher côte à côte, j'eus l'impression que la distance qui les séparait s'était considérablement réduite au cours de la journée. J'aurais bien souhaité que Kushida soit aussi proche avec moi.

Les deux discutèrent de trucs de filles et, afin de ne pas les déranger, je décidai de me focaliser sur ce que je cherchais. J'ouvris la liste de contacts sur mon téléphone. J'avais récemment échangé mes coordonnées avec d'autres personnes à cause d'un jeu auquel Ike me forçait à participer de temps à autre. Même si le nombre de contacts était encore faible, ma liste ne cessait d'augmenter. Je cherchai la lettre S et m'arrêtai à Sotomura, le Doc. Je fis un appel.

Moi — T'as une minute, Doc ?

Sotomura — Hm ? C'est tellement rare de te voir appeler, Ayanokôji-dono⁵. Qu'est-ce que je peux faire pour toi ?

À l'autre bout du fil, c'était Sotomura, surnommé le Docteur. Bien que ce titre était honorable, il était en réalité un véritable otaku. Il recueillait quotidiennement des informations sur un large panel de sujets, allant des derniers jeux de drague aux mangas et aux animes.

Moi — Le pc que tu utilises a été acheté avec tes points, non ?

Sotomura — Ouais, ça m'avait coûté 80,000 points. Pourquoi ?

Moi — J'aimerais acheter un truc dans la boutique d'électronique du campus.

Je lui dis que j'étais déjà dans la boutique et lui décrivis ce que je cherchais. Je lui expliquai qu'il y avait trop de choix et que je ne savais pas quoi prendre. Il aurait été plus rapide de le demander au vendeur, mais je ne voulais pas le recroiser.

⁵ Dono : Suffixe honorifique archaïque signifiant maître ou seigneur. On l'emploie pour les gens importants en général.

Sotomura — Ayanokôji–dono... Tu penses que je suis le mieux placé pour t'aiguiller sur ça ?

Moi — Si tu ne sais pas, c'est pas grave.

Sotomura — Attends.

Il m'interpella avant que je ne raccroche.

Sotomura — J'avais deux de ces trucs quand j'étais chez mes parents.

Moi — Sérieux ? Tu faisais déjà des bêtises au collège ?

Sotomura — Ne te méprends pas ! C'était pour étudier les langues étrangères. C'était pour la science.

Moi — En tout cas, tu penses pouvoir m'installer ça ?

Sotomura — Fufu, fais–moi confiance. Je sais qu'un jour, tu me le revaudras.

Il était vraiment l'homme de la situation dans ce domaine où je n'avais aucune expertise. Heureusement qu'il y avait toujours quelqu'un qui savait ce que l'on ne savait pas. Je terminai l'appel et me redirigeai vers Kushida et Sakura.

Moi — Désolé, je vous ai fait attendre.

Kushida — Tu as déjà fini ?

Moi — Je ne faisais que faire du repérage. Je n'ai pas assez de points.

Kushida — Huh ?

Kushida se tint brusquement devant Sakura et fixa son visage.

Kushida — Sakura–san, on se n'est pas déjà rencontrées avant ?

Sakura — Eh ? N–Non... Pas à ce que je sache en tout cas, mais...

Kushida — Désolée. Quand je t'ai regardée juste avant, j'ai eu ce sentiment. Si t'es ok, tu peux enlever tes lunettes ?

Sakura — Eeeh !? C-c'est... enfin, ma vue est vraiment basse !

Sakura refusa tout en balançant ses mains devant elle.

Kushida — Hey, faut qu'on se refasse une sortie un autre jour, mais avec tout le monde cette fois.

Sakura — C'est...

Sakura essaya de dire quelque chose, mais encore une fois elle se rétracta.

Kushida sentit aussi le malaise et préféra lui dire ça plutôt que de demander si elle fut témoin de l'incident. Ou peut-être qu'elle avait raté le bon moment. Nous arrivâmes alors là où nous nous étions attendus au début de la journée.

Sakura — Um... Merci pour aujourd'hui, vous m'avez bien aidée.

Kushida — Non, non. Pas la peine de nous remercier. D'ailleurs, Sakura-san, tu peux nous parler normalement, sans utiliser de suffixes.

Il était clair que ses suffixes n'étaient pas adaptés pour s'adresser à des gens du même âge qu'elle, mais ce qui était d'apparence simple ne l'était pas forcément pour Sakura, qui avait l'air d'être dépassée.

Sakura — Je ne le fais pas exprès. C'est vraiment bizarre ?

Kushida — Tu n'as rien fait de mal, mais je préfère qu'on se parle normal.

Sakura — Ah, o-oui... je vois. Je vais faire de mon mieux.

J'aurais pensé qu'elle refuserait catégoriquement sa suggestion. Peut-être que c'était la première étape de leur entente ? Alors que Sakura n'était pas du genre à s'ouvrir aux autres, Kushida réussit à réduire la distance entre elles deux.

Kushida — Enfin, ne te force pas, hein !

Sakura — C-c'est bon. Parce que... moi aussi...

Sakura baissa les yeux et ses mots furent de plus en plus inaudibles.

Cependant, elle ne sembla pas gênée. Kushida sourit et n'insista pas. Moi qui

était nul en social, il me fallait quelqu'un qui puisse prendre les devants sans être lourd. Kushida avait agi comme il fallait.

Kushida — Bon, on se voit en cours, à plus !

Kushida prit l'initiative d'en rester là, mais Sakura ne bougea pas.

Sakura — Hey...!

Sakura nous regarda et, quand nos regards se croisèrent, elle bougea la tête.

Sakura— À propos de Sudou-kun... Je n'ai pas été très honnête, mais...

Elle fit de nouveau une pause et puis termina sa phrase.

Sakura— ... S'il le faut, je vais coopérer.

Sakura admit qu'elle fut témoin de la scène, à notre grande surprise.

Kushida — Sakura-san, tu as donc vu Sudou-kun se battre ?

Sakura — J'étais là par hasard, mais j'ai tout vu.

Kushida — Merci de ta sincérité, mais on n'a vraiment pas fait ça par intérêt alors tu ne nous dois rien. Ne te force pas à en parler.

Sakura sembla être à court de mots et secoua la tête. Le fait qu'elle avait choisi de s'exprimer maintenant était la preuve qu'elle se souciait de la situation. Allait-elle vraiment tout nous divulguer ou était-ce un coup de tête ?

Kushida — Tu es sûre que tu ne te forces pas ?

Kushida m'ôta les mots de la bouche. Nous étions sur la même longueur d'ondes. Sakura comprit aussi que Kushida était sincère et hocha la tête.

Sakura — Si je garde ça pour moi, je le regretterai et je ne veux pas être un poids pour la classe. C'est juste que je n'aime pas m'exposer. Désolée.

Après avoir montré ses regrets, Sakura promit à Kushida de témoigner.

Kushida — Merci, Sakura-san. Sudou-kun va être ravi !

Kushida attrapa les mains de Sakura qui répondit avec un sourire. Une nouvelle amitié venait-elle de naître ? Je me le demandais bien. Mais pour l'heure, le témoin tant attendu qu'espérait Sudou fit son apparition.

11

Tard cette nuit, après avoir aidé Sakura pour son appareil, je me retrouvai chez moi, agrippant fermement mon portable à la main pour parler avec Kushida. Je suis tellement que j'avais l'impression que la clim ne marchait pas.

Moi — On a réussi à se rapprocher de Sakura finalement, pas vrai ?

Kushida — C'est bien mieux qu'hier, c'est sûr. Y'a encore du progrès à faire et je suis tout de même déçue de moi.

Peut-être que Kushida considérait qu'elle aurait pu mieux faire, mais Sakura avait placé un grand mur entre elle et les autres. Passer au-dessus de cette barrière était le minimum pour qu'elle puisse venir témoigner.

Moi — D'ailleurs, pourquoi voulais-tu lui faire enlever ses lunettes ?

Kushida — Eh bien, c'est un peu gênant de le dire, mais je me disais que ses lunettes ne lui allaient pas. Ou bien, disons plutôt qu'elle n'avait pas l'air de vraiment en avoir besoin. C'est une sorte d'intuition que j'ai eue donc je n'ai pas voulu creuser.

Moi — Tu n'as peut-être pas tort. Elle n'est pas du genre à suivre les tendances mode pour pouvoir rester discrète. Je fais pareil en m'habillant avec des habits simples.

Kushida — Oui, elle n'est pas très à la mode, mais quel est le rapport ?

Quand Sakura avait fait tomber son appareil, j'avais vu ses lunettes de côté en le ramassant et il me sembla aussi qu'il y avait quelque chose de louche.

Moi — Bah, pour quelqu'un qui n'est pas à la mode, elle porte des lunettes juste pour le style.

Kushida — Eh ? Elle a dit qu'elle avait une mauvaise vue pourtant !

Moi — Des lunettes normales et des lunettes décoratives semblent pareilles en apparence, mais il y a bien une différence. Les vraies lunettes ont une distorsion de l'autre côté des verres. Ceux de Sakura n'en avait pas. Je pensais qu'elle les portait pour le style alors je n'avais pas creusé plus.

Kushida — Eh bien, ça pour une surprise.

Si elle les mettait vraiment pour le style, on aurait pu s'attendre à ce qu'elle soit intéressée par la mode en général, ce qui n'était visiblement pas le cas.

Moi — Peut-être qu'elle essaye de cacher quelque chose. Mettre des lunettes lui donnerait un air plus studieux.

Kushida — C'est vrai, les gens avec les lunettes ont l'air plus intelligents.

Moi — Dans le cas de Sakura, peut-être qu'elle ne veut pas qu'on voie qui elle est vraiment, alors elle se cache derrière des lunettes. Ce n'est pas seulement une question de ne pas aimer interagir avec les autres. Elle a toujours une posture courbée et elle ne regarde jamais les autres dans les yeux.

Elle cachait quelque chose derrière ce mur immense qu'elle avait érigé.

Kushida — J'ai donc fait le bon choix de faire appel à toi. Je trouve que tu analyses bien les gens. Tu vois très bien en eux.

C'est assez embarrassant.

La raison pour laquelle je parlais si facilement avec Kushida était parce qu'elle savait naturellement mener la conversation. Elle arrivait à interagir avec des gens comme nous en nous mettant à l'aise.

Kushida — Et après [...]

Alors que nous continuâmes la conversation, mon téléphone sonna. Il fallait que je confirme l'identité de l'appelant sans que Kushida ne le remarque. Si c'était Ike ou Yamauchi, je n'avais qu'à les ignorer, mais il en aurait été autrement pour Horikita. Or, ce fut le nom de Sakura qui apparut à l'écran.

Moi — Désolé Kushida, je peux te rappeler après ?

Kushida — Ah, bien sûr. Désolée d'avoir fait le moulin à paroles.

Plein de regrets, je mis fin à la conversation. Je répondis aussitôt à l'appel de Sakura, avant que mon répondeur ne s'active. Il y eut un silence de quelques secondes.

Sakura — Um... C'est moi, Sakura !

Moi — Salut Sakura. C'est Ayanokôji à l'appareil.

C'était une situation étrange, car l'on venait de s'échanger nos coordonnées tout juste aujourd'hui. Qui plus est, si elle voulait parler avec quelqu'un, Kushida aurait été plus indiquée.

Sakura — Merci d'être venu aujourd'hui.

Moi — Mais non. Ce n'était rien. À force de me remercier, tu vas commencer à m'inquiéter.

Sakura — Tu as raison.

Il y eut un moment de silence. Ce n'était pas la faute de Sakura, mais la mienne, qui ne sut pas répondre correctement. Cela montrait ô combien je comptais sur Kushida pour animer la conversation. Cependant, j'avais le pressentiment qu'il fallait que je me donne à fond dans cette discussion.

Moi — Qu'est-ce qu'il y a ?

Sakura — Erm...

Le silence apparut de plus belle. Je ne savais pas quoi faire et pensai à Hirata.

Sakura — Qu... Qu'est-ce que tu as eu en tête ?

S'ensuivit un miasme de réflexions incohérentes. Voulait-elle vraiment connaître mes pensées ? Voulait-elle que je lui dise que Kushida était belle dans sa tenue de tous les jours ou bien voulait-elle que je lui dise qu'elle était une fille plus intéressante que je ne l'aurais cru ? Je ne savais pas quoi lui dire.

Moi — Il s'est passé quelque chose ?

Je sentis les méandres de son malaise dans ses mots et tentai d'y récupérer un indice aussi infime soit-il. Cependant, ce fut vain.

Sakura — Non, oublie... Bonne nuit.

Sakura raccrocha sans que je puisse l'arrêter. Je pensai à la rappeler, mais je compris que je ne ferais qu'échouer à nouveau. Afin de réfléchir un petit peu, je me rendis près de l'évier pour me rincer le visage. Mon appel avec Kushida avait duré dix minutes et, durant ce laps de temps, je ne la vis pas appeler. Si Sakura avait appelé avant, Kushida me l'aurait signalé. Avait-elle donc prévu de m'appeler en premier ? En général, lorsque quelqu'un passe un appel, il le fait avec des gens un minimum proche. Il semblerait donc qu'elle se sentait plus proche de moi que de Kushida. Juste pour être sûr, je contactai Kushida pour voir si Sakura l'avait appelée. Elle répondit quelques minutes après que non. Kushida m'avait dit que c'était Sakura qui voulait que je vienne ce matin. Au début, je pensais que c'était parce qu'elle était trop nerveuse pour un tête à tête, mais ce n'était peut-être pas le cas.

Kushida avait naïvement dit que c'était le coup de foudre, mais hormis ce scénario irréel, pourquoi moi ? Je me fis une rétrospective dans la tête de mes moments avec Sakura aujourd'hui. Bien que presque toute la discussion fut entre Sakura et Kushida, il y avait eu un moment où je répondis présent. C'était lorsque je remplis le formulaire. Était-ce la raison pour laquelle elle m'avait demandé ce que j'avais en tête ? Je n'avais pas assez de pièces pour constituer un puzzle complet. J'avais plusieurs scénarios en tête, mais pas un seul ne tenait la route. La seule solution était de lui demander directement en cours, mais avec Sakura, ce n'était pas une mince affaire.

Forcer une conversation avec Sakura qui avait pour habitude de prendre ses distances avec les gens n'était clairement pas le bon plan.

Je priai pour que mes inquiétudes finissent par s'estomper et me préparai pour aller dormir.

NOM	SAKURA AIRI
CLASSE	SECONDE D [1-D]
IMMATRICULATION	S01T004738
CLUB	
NAISSANCE	15 OCTOBRE
Évaluation	
APTITUDE SCOLAIRE	C+
INTELLIGENCE	C
PRISE DE DÉCISION	D
APTITUDE SPORTIVE	D
ESPRIT D'ÉQUIPE	D-

**Commentaire de L'intervieweur**

Elle souffre de graves lacunes en matière de communication au point de ne pas pouvoir regarder son interlocuteur dans les yeux. Elle a aussi des aptitudes scolaires et sportives en dessous de la moyenne. Parce que notre école a pour objectif de faire évoluer les gens afin qu'ils puissent contribuer à la société, nous avons décidé de l'accepter. Nous espérons que son développement personnel sera un exemple pour tous les élèves à problèmes de la classe D.

Commentaire du professeur principal

Jusque là, je ne l'ai pas vu se faire d'amis et elle n'a pas l'air d'avoir progressé dans sa relation avec les autres.

$\frac{1}{2} \frac{d}{dt} \left(\frac{1}{2} \frac{d^2 r}{dt^2} \right)$
 $= \frac{2 \cos \vartheta_1 \cos \vartheta_2}{2 \pi \sqrt{r_1}}$
 $\rho g \frac{2m}{f_0} = \frac{1}{2 \pi \sqrt{r_1}}$
 $M_0 = \frac{4 \pi^2 r^3}{\partial T^2}$
 $\sigma = \frac{Q}{S_T 2}$
 $M = \frac{r}{12}$

J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN

JGLN

Chapitre 4 : Chaque conjecture

Nous étions la veille de la délibération entre Sudou et les élèves de la classe C. Avec la coopération de Horikita, le témoignage de Sakura et les efforts de Kushida et d'Hirata, la classe eut un regain de motivation. On aurait pu dire que les élèves de la D étaient unis, mais nous manquions de faits concrets et prouver son innocence était loin d'être gagné. Tout allait se jouer lors de la délibération.

Moi — Il fait vraiment chaud, aujourd'hui.

Je ne m'étais jamais penché sur la question du réchauffement climatique et il fallut que je quitte le bâtiment climatisé pour le faire. Considérant que j'allais souffrir tout le mois d'Août, je commençai à perdre tout mon entrain. En sortant du dortoir pour aller à l'école, je fus agressé par l'air chaud et humide habituel et, tandis que j'endurais la douleur causée par les brûlures de ma peau, je marchai autant que possible dans l'ombre des grands arbres. Mais malgré tout, il y avait quelque chose de différent aujourd'hui. À mon arrivée, sur le panneau d'information situé près des casiers pour ranger les chaussures, il y avait un papier accroché où il était écrit que l'on recherchait des informations sur l'altercation entre Sudou et les élèves de la classe C.

Moi — C'est—

Quelqu'un essayait clairement d'aider et c'était sympa de sa part, car personne de chez nous n'avait pris l'initiative de faire ça. Quelle était la motivation de cette mystérieuse personne qui allait jusqu'à offrir des points à ceux qui auraient des infos précieuses ? J'étais impressionné, car elle avait réussi à transformer cette modeste action en une chose qui motiverait même le moins réactif des élèves.

— Salut, Ayanokôji-kun !

Ce fut Ichinose qui m'interpella derrière. Elle venait d'arriver.

Moi — Je viens de voir l'annonce. C'est ton œuvre, Ichinose ?

Ichinose se joignit à moi pour regarder la chose et sembla intriguée.

Ichinose — Hmm. Je vois, je vois. Il y a aussi cette méthode.

Moi — Huh ? Ce n'est pas toi ?

J'étais pourtant persuadé que c'était elle. C'était tout à fait son genre.

Ichinose — C'est probablen— Ah, il est là ! Salut Kanzaki-kun.

Ichinose fit un signe de la main pour l'interpeller. Il s'avança calmement.

Ichinose — C'est de toi, Kanzaki-kun ?

Kanzaki — En effet. Je l'ai placé vendredi dernier. Y'a-t-il un problème ?

Ichinose — Oh, non, pas du tout. Mon ami voulait juste savoir qui était derrière ça. Ah, je vais faire les présentations. Voici Kanzaki-kun de ma classe et voici Ayanokôji de la classe D.

Moi — Enchanté, Kanzaki.

Il avait l'air un peu rigide, mais c'était en fait quelqu'un de très sérieux. Il était grand et mince, ce qui faisait de lui un beau gosse, mais d'un genre différent de Hirata. Je lui serrai la main qu'il me tendit.

Ichinose — Alors, Kanzaki-kun ? Tu as eu des infos ?

Kanzaki — Malheureusement, rien de très utile.

Ichinose — Je vois. Allons regarder mon annonce, dans ce cas.

Kanzaki — Tu as mis ,toi aussi, un message sur le panneau d’affichage ?

Ichinose fit un petit sourire indiquant que c’était autre chose.

Ichinose — As-tu pensé à regarder le portail central de l’école ? Il y a un emplacement pour poster des requêtes et j’en ai profité.

Ichinose nous montra son téléphone, juste après, et nous vîmes un message spécifiant qu’elle cherchait des témoins. Seulement une douzaine de personnes avait vu le message, mais c’était plus efficace que de demander aux gens un par un. Bien entendu, elle avait précisé qu’il y avait des points à la clé.

Ichinose — Ah, concernant la récompense, ne t’en fais pas, on a décidé ça de notre côté. Mais bon, ça va être difficile d’obtenir quelque chose. Ah !!!!

Moi — Qu’est-ce qu’il y a ?

Ichinose — Je viens de recevoir deux messages. Il y a peut-être des infos.

Ichinose regarda son portable pour confirmer la chose. Après les avoir lus, un sourire se mit à apparaître sur son visage.

Ichinose — Voilà !

Elle me montra l’écran de son portable afin que je lise les messages.

Ichinose — Il semblerait qu’un des garçons de la bande, Ishizaki-kun, avait mauvaise réputation au collège. Il savait se battre et terrorisait les gens. C’est quelqu’un de sa ville natale qui a dû faire passer l’info.

Kanzaki — Intéressant.



Kanzaki murmura cela tout en lisant de son côté. En effet, c'était une info plu-tôt croustillante, car tout le monde avait considéré ce petit groupe comme com-posé de gens ordinaires. Cependant, si leurs antécédents leur donnaient tort, alors cela pouvait jouer en leur défaveur. Les deux autres devaient aussi avoir une bonne condition physique pour pouvoir jouer au basket et même comme ça, Sudou les avait mis au tapis sans recevoir la moindre égratignure. Il y avait clairement quelque chose qui clochait dans toute cette histoire.

Ichinose — Kanzaki-kun, qu'est-ce que tu en penses ?

Kanzaki — À mon avis, il se sont laissés faire. Si l'objectif était de lui tendre un piège pour l'écarter du club, c'est ce qu'ils pouvaient faire de mieux.

Ichinose — C'est ce que je pense aussi. Je savais que tu aurais eu le même raisonnement que moi, bien joué ! Si on arrive à prouver ça, alors on ferait un grand pas en avant dans cette affaire. Mais bon, nous n'avons pas encore de faits solides.

Kanzaki — En effet, même si on arrive à convaincre des gens avec notre théorie, ce ne sera pas suffisant. Le fait qu'il n'y ait pas eu de coups provenant de l'autre camp met Sudou complètement à mal.

Chaque camp comptait rejeter la responsabilité sur l'autre. Mais un témoin de la classe D pouvait faire pencher la balance un peu plus en notre faveur.

Moi — On n'a vraiment aucun témoin oculaire pour le coup.

Je ne voulais pas révéler l'existence de Sakura, car rien ne disait qu'elle n'allait pas se raviser à la dernière minute, le jour de la réunion. Et puis, vu sa situation bien compliquée, je voulais éviter de rentrer dans des explications interminables.

Kanzaki — Rien du tout ?

Ichinose — Nous n'avons pas encore de témoins. Cela nous aurait bien aidés, mais bon, vu que nous manquons de temps, notre seul espoir est d'attendre un nouveau message sur l'intranet ou sur le tableau.

Moi — Peut-on se permettre de rester passif comme ça ? Ces gars de la classe C pourraient en profiter pour élaborer une stratégie contre nous.

Ichinose — Nous sommes dans le viseur des classes A et C dans tous les cas, alors qu'ils fassent ce qu'ils veulent.

Kanzaki — Ichinose a raison. Et puis, qu'on le veuille ou non, tout le monde joue avec le règlement, alors on ne va pas leur en vouloir.

Ichinose et Kanzaki annoncèrent clairement qu'ils voulaient la jouer réglo, quelle que soit la difficulté à laquelle ils faisaient face.

Ichinose — En tout cas, nous allons devoir transférer des points à celui qui nous a donné des infos. Mais comment lui envoyer s'il est resté anonyme ?

Moi — Tu veux que je te dise comment faire ?

Ichinose — Tu as une méthode en tête, Ayanokôji-kun ?

Moi — C'est juste un moyen que j'avais trouvé en trifouillant mon portable. Tu as son numéro ?

Ichinose — C'est un numéro vert. Le voilà.

Ichinose se rapprocha de moi et me montra son téléphone. Quand on s'approchait de quelqu'un comme ça, on se sentirait tout de suite sans défense. Moi qui pensais que les filles n'aimaient pas qu'un homme soit aussi proche d'elles... Je pus d'ailleurs sentir l'odeur agréable de son doux parfum.

Moi — Ouvre le tableau de bord de transfert des points. Tu devrais voir ton numéro d'identification en haut à gauche.

Alors que je lui montrais comment procéder, mon cœur battait à 100 à l'heure.

Ichinose — Umm...

Les doigts d'Ichinose étaient d'une agilité impressionnante et une boîte de dialogue s'ouvrit sur l'écran de son téléphone.

Ichinose — C'est bon, j'y suis. Je vois le numéro.

Moi — À partir de ton numéro d'identification, tu peux générer une clé provisoire. En synchronisant cette clé avec le numéro vert, tu devrais recevoir une demande de paiement.

Ichinose — Je vois, merci ! Bon, on file, Ayanokôji-kun !

Moi — Très bien

Ichinose commença à marcher.

Moi —

Pendant une fraction de seconde j'ai pu voir une info que je n'aurais pas dû voir sur son tableau de bord. Je n'arrivais pas à sortir la chose de ma tête. Que devais-je faire ? Était-ce vraiment réel ? Ce qui était sûr, c'était qu'Ichinose allait être un obstacle de taille pour Horikita dans ses ambitions de monter en classe A.

1

— Salut, Ayanokôji-kun !

Moi — O-oh, hey, salut !

Kushida me salua. Elle était si radieuse et énergique que j'en fus déboussolé.

Kushida — Merci pour hier, tu m'as vraiment sauvée.

Certes, elle brillait tellement que j'en avais le sourire aux lèvres, mais quelque chose me gênait et je n'arrivais pas à savoir quoi. En tout cas, c'était la première fois que je sortais avec des gens en dehors des cours et, cerise sur le gâteau, avec des filles. Si Ike et Yamauchi apprenaient que j'étais avec Kushida et Sakura, je deviendrai sans doute la cible de leur rancœur.

Kushida — Faudra qu'on se refasse ça une autre fois !

Moi — O-ouais !

Même si c'était par pure politesse, mon cœur ne put s'empêcher de battre plus fort. C'était un bon sentiment, au moins.

— Alors, tu as passé ta journée de repos avec Kushida-san ?

Une voix glaciale me prit de cours et me posa cette question.

Moi — Ouaip.

J'essayai de garder mon calme et d'agir le plus naturellement possible.

Moi — Kushida avait besoin de convaincre Sakura alors elle m’a demandé de l’aide. Je n’avais pas vraiment le choix.

— Je vois.

Moi — Quelque chose te perturbe ?

Je regardai ma voisine et vis une expression que je n’avais jamais vue auparavant sur son visage.

Moi — Quel est le souci au juste ?

Horikita — Comment ça ?

Moi — Bah, tu fais une tête bizarre.

Horikita — Vraiment ? Je n’avais pas l’intention d’adopter une quelconque expression. Je suis comme d’habitude, mais disons que j’admire le culot dont tu fais preuve. Quand je demande de l’aide, tu es toujours réticent, mais quand il s’agit de Kushida-san, c’est une autre histoire. J’essayais juste d’analyser calmement cette différence de traitement.

Elle était loin d’avoir l’air calme. Je ressentis ensuite quelqu’un me tapoter l’épaule pour me montrer que Kushida me faisait signe depuis le couloir. Alors que Kushida jetait des coups d’œil rapides à l’intérieur de la classe, je me levai pour aller la rejoindre. Horikita en fut consternée.

Kushida — Je viens d’assister à une chose incroyable.

Kushida comprenait-elle pourquoi Horikita avait une telle expression ? Elle avait l’air surprise et enchantée à la fois.

Moi — Incroyable ? Effrayante plutôt. Elle était sur les nerfs.



Kushida — Mais non. Je pense qu'elle est comme ça, car elle aurait aimé être de la partie. Elle doit se sentir écartée en fait, voire seule.

Moi — Horikita ? Impossible !

Kushida — Enfin, c'est probablement inconscient... Elle a dû remarquer qu'il était amusant de passer du temps avec des gens et clairement, cela me rend optimiste pour la suite.

C'était vraiment peu commun de penser comme ça, surtout quand elle savait que Horikita la détestait. Je ne voyais pas pourquoi elle devait se sentir seule.

Kushida — Bon, je vais te le dire autrement pour que tu réalises cette chose fondamentale, Ayanokôji-kun. Horikita-san s'est sentie offensée que tu ne l'aies pas invité à venir avec nous.

Mais non... non...

C'était impensable car Horikita aimait la solitude. En aucun cas elle n'était censée apprécier les sorties avec les autres et certainement pas avec moi...

C'était une découverte déconcertante que je venais de réaliser là.

2

Après la fin du cours de vie de classe, nous demandâmes à Chabashira-sensei un petit rendez-vous dans la salle des professeurs. Nous fîmes cela par égard pour Sakura, afin de nous isoler, et parce nous n'avions pas eu le temps de discuter convenablement de l'affaire avec elle au téléphone, hier. Nous attendîmes le bon moment pour lui parler.

Mlle. Chabashira — Un témoin ? Dans l'affaire Sudou ?

Kushida — Oui. Sakura-san a tout vu.

Kushida fit signe à Sakura d'intervenir tandis qu'elle se cachait derrière. Elle fit un pas en avant, visiblement un peu nerveuse.

Mlle. Chabashira — Alors tu as assisté à toute la scène ?

Sakura — Ou-oui, en effet.

Ce n'est pas que notre professeur ne nous croyait pas, mais son regard sceptique avait de quoi nous rendre mal à l'aise. Sakura, fidèle à sa promesse, révéla tout. C'était la première fois que nous entendions l'histoire complète. À la fin de son témoignage, personne ne bougea ou ne dit quelque chose.

Mlle. Chabashira — J'ai prêté une oreille attentive à ce que tu as dit, mais je ne vais pas pouvoir accepter ça.

Puisqu'elle était le professeur principal de notre classe, je pensais qu'elle aurait été ravie d'apprendre l'existence d'un témoin, mais, trahie par cette tournure des événements, Kushida réagit.

Kushida — Qu-qu'est-ce ça signifie au juste, sensei ?

Mlle. Chabashira — Sakura, pourquoi témoigner maintenant alors que tu ne t'étais pas présentée quand j'avais demandé à la classe s'il y avait un témoin ? Tu n'étais pourtant pas absente ce jour-là.

Sakura — Eh bien... c'est que... Je ne suis pas très à l'aise pour parler...

Mlle. Chabashira — Tu n'es pas à l'aise avec les gens, mais tu décides quand même un moment de franchir le cap ? Ce n'est pas cohérent.

Chabashira-sensei commença à torpiller Sakura, fidèle à elle-même. Mais même si elle s'était présentée la première fois, pas sûr que Chabashira-sensei l'aurait pris d'un bon œil.

Kushida — Sensei, Sakura-san est...

Mlle. Chabashira — Tu t'appelles Sakura ? Non, alors silence.

Chabashira-sensei coupa l'intervention de Kushida de façon nette et violente.

Sakura — Umm... Eh bien c'est juste que...Notre classe est menacée et...si mon témoignage peut aider alors...

Sakura se recroquevilla comme une grenouille dont toutes les issues possibles étaient bloquées par un serpent. En tant que professeur, elle aurait dû connaître le caractère de Sakura. Elle aurait dû se rendre compte qu'elle avait fait de grands progrès.

Mlle. Chabashira — Je vois. Ce qui explique la raison de cette soudaine prise de conscience ?

Sakura — Oui...

Mlle. Chabashira — Soit. Si tu es un témoin, je suis dans l'obligation de relayer l'information à l'établissement. Cependant, même si le corps disciplinaire entend ton témoignage, cela n'innocentera pas forcément Sudou.

Sakura — C-comment ça ?

Mlle. Chabashira — As-tu vraiment été témoin de la scène ? Ce que je veux dire par là, c'est que cela peut être un coup monté de notre classe, par peur de se faire pénaliser.

Kushida — Chabashira-sensei, c'est horrible ce que vous dites !

Mlle. Chabashira — Horrible ? Dans ce cas, elle aurait dû se présenter directement la première fois plutôt que d'attendre le moment où l'on a su que la classe pouvait être sanctionnée. Il est naturel d'avoir des soupçons, puisque le témoin arrive à point nommé. C'est encore plus douteux quand on sait que ledit témoin fait partie de la classe D. Ne croyez pas que le camp adverse avalera ça simplement. Il aurait même raison de crier à un complot.

Chabashira-sensei avait tout de même beaucoup de qualité, il fallait le souligner. Il était vrai que le témoignage Sakura était trop beau pour être vrai. Si j'étais neutre, je pencherais aussi pour un coup monté et objectivement, je considérerai ce témoignage faible.

Mlle. Chabashira — Mais un témoin reste un témoin et je ne peux pas affirmer qu'elle mente. Pour le moment, je vais tout de même accepter ce témoignage et te demander de venir le jour de la délibération. Je sais que tu n'aimes pas interagir avec les autres, mais pourras-tu faire encore un effort supplémentaire dans cette histoire ?

Les mots de Chabashira-sensei secouèrent Sakura. Elle la testait depuis le début. Mais en s'imaginant le jour de la délibération, Sakura devint pâle.

Mlle. Chabashira — Tu peux toujours décider de ne pas venir, mais sache que tu seras à côté de Sudou puisqu'il sera présent ce jour-là.

Kushida — Tout va bien Sakura-san ?

Sakura — O-oui...

Le ton de Sakura témoignait de son manque de confiance. D'autant plus qu'elle allait devoir être seule, près de Sudou. C'était bien cruel pour elle.

Kushida — Peut-on participer, sensei ?

Bien entendu, Kushida était toujours prête à aider et proposa une alternative.

Mlle. Chabashira — Si Sudou est d'accord, alors pourquoi pas. Cependant, nous ne pouvons accepter plus de deux participants.

Nous quittâmes la salle des professeurs... enfin... nous fûmes plutôt sommés de partir et nous retournâmes en classe pour tout expliquer à Horikita.

Horikita — C'était évident qu'on en arriverait là.

Moi — Enfin, c'est quand même un témoin, et si elle est de notre classe, on ne peut rien y faire.

Je ne savais pas si ça allait la rassurer, mais il fallait que je soutienne un peu l'élément clé qu'était Sakura. Actuellement, elle était notre meilleure chance pour prouver l'innocence de Sudou.

Horikita — Kushida-san, je pense qu'il vaudrait mieux que ce soit Ayanokôji et moi qui assistions à la délibération. Je sais que tu soutiens Sakura-san dur comme fer, mais là, il s'agira d'avoir la capacité de mener des joutes verbales.

Kushida — T...Tu n'as pas tort. Je ne pense pas être très utile pour les débats.

J'avais pensé que Horikita et Kushida auraient pu faire la paire pour défendre Sudou, mais en y regardant de plus près, c'était justement parce qu'elles ne formaient pas une bonne paire que j'ai été nommé en substitut.

Kushida — Sakura-san, ça te convient ?

Sakura — O-oui, pas de problème.

Elle n'avait pas l'air réjouie, mais elle n'avait plus vraiment le choix de toute manière. On ne pouvait plus faire machine arrière.

3

Maintenant que tout était en place, durant la pause déjeuner, nous en vîmes à parler de la stratégie à adopter. Horikita ne voulait pas participer, mais grâce aux pouvoirs de persuasion de Kushida, elle finit par nous rejoindre. Concernant l'intéressé, Sudou, il était clairement un élément perturbateur qui pouvait tout faire capoter à cause de sa capacité à avoir le sang chaud dans des moments critiques. Je préfèrai tout de même garder le silence à son sujet.

Kushida — Pourra-t-on vraiment prouver l'innocence de Sudou, demain ?

Sudou — Bien sûr que oui ! Je suis innocent ! C'est un complot évident !

Ils regardèrent tous les deux Horikita, cherchant une réponse de sa part. Elle continua de manger son pain en silence, soit parce qu'elle ne savait pas quoi répondre, soit parce qu'elle trouvait la discussion ennuyeuse.

Sudou — Alors Horikita, t'en penses quoi ?

Sudou, incapable de comprendre l'ambiance, se rapprocha d'elle.

Horikita — N'approche pas ta sale tête de là !

Sudou — E-Elle n'est pas sale !

Sudou trembla. Était-ce parce qu'il ne s'attendait pas à être rejeté comme ça ?

Horikita — Je dois dire que je suis fascinée par ton excès de confiance. Certes, tu as des éléments qui jouent en ta faveur, mais tu es tout de même dans une fâcheuse position.

Sudou — Mais on a un témoin qui peut prouver mon innocence et on sait maintenant que ces gars de la C ont un passé de racailles. C'est tout bénéf.

Sudou, complètement aveuglé par ses dires, croisa ses jambes avec une arrogance telle qu'il hochait de la tête en auto approbation.

Ike — Ah, hey ! Mais attends ! Je suis toujours en train de lire, là !

Yamauchi — J'ai payé la moitié alors c'est mon tour. Tu l'auras après.

Ike et Yamauchi se chamaillaient pour lire leur magazine de prépublication de manga hebdomadaire. Outre le fait qu'ils n'en avaient rien à faire de notre importante réunion, je trouvais ça impressionnant qu'ils aient réussi à acheter ce magazine chaque semaine alors qu'ils sont en crise, financièrement parlant.

Kushida — Huh ?

Kushida, assise à côté moi, qui assistait à ce triste spectacle, fut perdue dans ses pensées. Elle murmura un « peut-être ».

Moi — Qu'est-ce qu'il y a ?

Kushida — Ah, rien, vraiment. Juste un truc qui m'a traversé l'esprit.

Je ne comprenais pas là où elle voulait en venir, mais Kushida sortit son téléphone et chercha quelque chose.

4

Après être rentré, je m'affalai sur mon lit et regardai ensuite la télé sans penser à rien. Tandis que je me relaxais, je reçus un message de Sakura.

Sakura — *Si je m'absente demain, qu'est-ce qu'il se passera ?*

Moi — *Comment ça ?*

Bien que ma réponse fut courte, j'attendis longuement la sienne.

Sakura — *Qu'est-ce tu fais en ce moment ?*

Je lui répondis que je me reposais dans ma chambre.

Sakura — *On pourrait se voir tout de suite ? Ma chambre est la 1106.*

Sakura — *Et garde tout ça secret bien sûr, je t'en serais reconnaissante...*

J'avais reçu deux messages qui se succédèrent rapidement. Il fallait dire qu'elle savait taper vite. Je me demandais ce qu'elle cherchait exactement à faire et voulais lui demander la raison de ce rendez-vous, mais je décidai ne pas lui envoyer de message et de comprendre la situation en allant la voir. J'avais le sentiment qu'il était mieux que je la vois en face à face.

Moi — *Je serai là dans cinq minutes.*

Après lui avoir envoyé ma réponse, j'allais prendre mon manteau, mais me ravisai tout de suite après, me disant que je resterai dans le dortoir dans tous les cas. Je me dirigeai ainsi vers la chambre de Sakura, située aux étages supérieurs, là où les filles résidaient. C'était la première fois que je mettais les pieds ici. L'établissement n'interdisait pas expressément la venue des garçons donc je ne faisais aucune entorse au règlement.

On voyait souvent les garçons populaires venir s'amuser ici, d'ailleurs. Mais cette liberté d'accès était limitée. Après 20h, les garçons n'avaient pas le droit de mettre les pieds chez les filles. J'appuyai sur le bouton de l'ascenseur et lorsqu'il arriva, je tombai nez à nez avec Horikita. On ne pouvait pas faire plus mauvais timing.

Moi —

Pour je ne sais quelle raison, je fus complètement figé, ne sachant pas quoi faire.

Horikita — Tu comptes rester planté là ou quoi ?

Tandis qu'elle me dévisageait, elle appuya sur le bouton de fermeture.

Moi — Ah, j'arrive.

Tandis que je me disais que c'était peut-être une mauvaise idée, j'appuyais sur le bouton du 11^e étage. Je vis que le bouton du 13^e était activé, ce devait être là où résidait Horikita, mais quoi qu'il en soit, j'avais la désagréable impression qu'elle m'observait.

Moi — Tu... rentres tard, dis donc.

Je lui dis cela sans la regarder, car le silence était insupportable.

Horikita — Tu ne vois pas que je reviens des courses ?

J'entendis le bruit des sacs en plastique.

Moi — Ah oui, tu fais la cuisine, si je me souviens bien.

On aurait dit que l'ascenseur était plus lent qu'à l'accoutumée. On était seulement au sixième étage. Être invité par une fille me faisait stresser et mon malaise devait se faire ressentir puisque j'essayais de combler les blancs.

Horikita — Ce n'est pas le 10^e étage où tu voulais aller ?

Pourquoi me parlait-elle du 10^e étage, au juste ?

Horikita — Pour quelqu'un qui n'aime pas s'impliquer, tu sembles bien proactif dans cette histoire. Cacherais-tu quelque chose ?

Horikita était clairement en train de me titiller.

Moi — Pourquoi tournes-tu autour du pot ? Dis clairement les choses.

Horikita — Tu vas voir Sakura-san, n'est-ce pas ?

Moi — Pas du tout.

J'avais rapidement nié la chose, mais je ne sais pas si elle allait avaler ça.

Horikita — Enfin, tu peux aller où tu veux, ce n'est pas mon problème.

« Dans ce cas, pourquoi as-tu ouvert la bouche ? »

C'est ce que j'aurais aimé vouloir dire, mais je parlai dans ma tête. Après un interminable moment de silence, nous arrivâmes enfin au 11^e étage. Je sortis de l'ascenseur en restant le plus calme possible sans regarder derrière.

Moi — C'est moi !

Sakura — Vas-y, c'est ouvert.

Elle m'accueillit avec ses vêtements de la vie de tous les jours.

Moi — Alors, en quoi puis-je t'aider ?

Sakura — Umm... Ayanokôji-kun, tu te rappelles de ce que tu m'avais dit avant ? Tu as dit que je n'étais pas obligée de témoigner, même si j'avais tout vu. Tu as aussi dit que c'était inutile de me forcer.

En effet, c'est ce que je lui avais dit le jour où on s'était rencontré par hasard. Je fis un oui de la tête pour confirmer ses dires.

Sakura — J...J'ai vraiment aucune confiance en moi.

Moi — Pour parler avec les gens ?

Sakura — J'ai toujours été mauvaise pour ça... Je perds toujours mes moyens devant les autres. Rien que de penser que je vais témoigner devant des professeurs demain me fait dire que je n'arriverais pas à répondre correctement.

Moi — Donc, tu penses sécher les cours demain ?

Sakura fit un petit hochement de tête avant de s'effondrer et de poser son front sur la table.

Sakura — Ahhhhh. Pourquoi je suis si inutile ?!

Elle se recroquevilla sur elle-même, visiblement honteuse. C'était la première fois que je la voyais comme ça.

Moi — Sakura, je ne m'attendais pas à te voir aussi démonstrative.

Il y avait clairement une différence de comportement avec la Sakura habituelle, ce qui me dérouta un peu. J'étais vraiment surpris.

Sakura — Huh ?!

Sakura réalisa qu'elle m'avait montré une facette de sa personnalité et rougit tout en secouant la tête.

Sakura — J-Je ne suis pas comme ça du tout !

Alors, elle n'était pas aussi introvertie qu'on pouvait le penser.

Moi — Pourquoi m'avoir appelé, au juste ? Kushida ou quelqu'un d'autre aurait un meilleur choix tu ne crois pas ?

Sakura — C'est parce que ton regard ne m'effraie pas, Ayanokôji-kun

Certes, je n'avais un visage effrayant, mais je ne comprenais pas vraiment.

Moi — Je veux dire, si tu voulais parler avec quelqu'un, Kushida aurait été une interlocutrice privilégiée, vu comment elle est amicale.

Sakura — Oh, on s'est mal compris. Je ne parle pas des yeux en surface, mais en profondeur. Je ne peux pas vraiment l'expliquer, mais lorsque je regarde au plus profond de tes yeux par exemple, je ne suis pas effrayée. Ce n'est pas le cas de Kushida.

Arrivait-elle donc à cerner la vraie personnalité d'une personne en la regardant droit dans les yeux ? Quelqu'un comme elle pourrait donc observer la coquille vide que je suis et mon manque d'ambition ? Tout cela était bien complexe.

Sakura — Et puis... c'est juste que... quand je vois un garçon... même s'il a l'air gentil... je n'arrive pas à me sentir à l'aise.

D'un point de vue féminin, il était peut-être naturel de ne pas être à l'aise avec le sexe opposé, mais pour Sakura, c'était au-delà du malaise. C'était de la terreur. Cela me rappelle le jour où on nous étions partis réparer son appareil photo.

Il est vrai que les hommes et les femmes se distinguent par leur force physique et leur endurance, mais certaines femmes vivaient vraisemblablement dans une peur irrationnelle de ce fait. Sakura avait-elle subi une expérience traumatique dans le passé pour qu'elle en arrive à cette terreur des hommes ? Cette analyse psychologique de comptoir était tout de même malvenue de ma part et commença à me faire sentir inconfortable.

Sakura — Je sais qu'il faut que je témoigne, mais peu importe comment j'imagine la scène, je n'ai pas la force pour le faire. Comment pourrais-je parler avec autant d'assurance ?

Elle était vraiment inquiète au point d'en être réduit à demander des conseils à quelqu'un comme moi. Elle a vraiment dû souffrir dans son coin, ces derniers jours, malgré la main que je lui avais tendue.

Moi — Tu aimerais donc me dire que tu ne veux plus témoigner ?

Sakura — Tu ne comptes pas te mettre en colère ?

Moi — Je te l'ai déjà dit avant, te forcer ne servirait à rien.

Sakura était un témoin précieux dans l'affaire, mais son témoignage n'allait pas forcément influencer le résultat. Cependant, son absence pouvait énerver Sudou. Il fallait que je trouve un moyen de l'inciter à venir, mais je ne savais pas comment m'y prendre.

Sakura — Umm, quelle est pour toi la meilleure solution, Ayanokôji-kun ?

Moi — Celle de faire ce que tu veux, Sakura.

Elle aurait probablement voulu une réponse plus précise, mais c'était ce que je pouvais lui offrir de mieux. Je n'étais pas une personne extraordinaire et encore moins quelqu'un de qualifié pour donner des conseils.

Sakura — Je vois. J'imagine que c'est un peu trop te demander... Je suis vraiment nulle, voilà pourquoi je n'arrive pas à me faire d'amis.

Elle haussa les épaules et sourit amèrement. Elle fut dégoûtée d'elle-même.

Moi — Je pense que c'est une question de temps avant que tu en aies.

Sakura — Désolée, je ne sais vraiment pas exprimer ce que je ressens. Tu arrives à t'entendre avec beaucoup de gens, Ayanokôji-kun, je t'envie.

Moi — Ce n'est pas le cas.

Sakura pensait que j'avais beaucoup d'amis et que je m'amusais.

Moi — C'est un peu présomptueux de ma part, mais je pense que nous sommes amis.

Sakura — Heu... oui...

Nous nous regardâmes droit dans les yeux.

Sakura — On est vraiment amis ? Vraiment ?

C'est ce qu'elle avait murmuré.

Moi — Enfin, peut-être que tu ne me considères pas comme tel.

Sakura — Non... Au contraire, je suis heureuse d'entendre ça.

Sakura resta perplexe. J'en vins à réaliser que la seule manière de découvrir les sentiments de quelqu'un était de lui parler en face. J'ai découvert une facette d'elle inattendue et si elle était un peu plus expressive, elle pourrait se faire des amis rapidement. Mais j'imagine que ce petit effort était trop en demander.

Ce qui est trivial pour quelqu'un ne l'est pas forcément pour quelqu'un d'autre. Chacun a ses difficultés.

Sakura — Merci d'être venu me voir, aujourd'hui.

Moi — Pas de soucis, tu peux m'appeler quand tu veux.

Si je pouvais ne serait-ce que réduire un peu son fardeau, alors cela en valait la peine. C'était à elle de prendre la décision de venir ou pas demain. Pensant en avoir fini, je me levai pour partir, mais Sakura sembla toujours préoccupée.

Moi — Tu as quelque chose de prévu là ?

Sakura — Là ? Heu non, rien de prévu. Enfin, pas spécialement.

Même moi ne pus m'empêcher d'avoir de la peine après l'avoir entendue.

Moi — Eh bien, ça te dit de sortir un peu avec moi, si cela ne te gêne pas ?

Je décidai de me monter audacieux et d'inviter Sakura à sortir. Elle se raidit presque comme si elle venait de se rappeler de quelque chose d'important. Elle avait l'air de ne pas comprendre la situation et se leva brusquement.

Sakura — Huh ?!

En se levant, elle se cogna les genoux contre la table et laissa échapper un cri de douleur. Ses lunettes s'envolèrent au passage.

Moi — Tu as l'air d'avoir eu très mal. Rien de cassé ?

Sakura — J...Je vais bien...Tout va parfaitement bien.

Elle n'était pas très convaincante, car la douleur était intense au point qu'elle en avait les larmes aux yeux. Je ramassai ses lunettes et comme je le pensais, les verres n'étaient pas corrigés. Elle les reprit avec des mains tremblantes et me remercia. Sakura lutta pendant une minute avant de se calmer.

Sakura — O-Où veux-tu aller ?

Je ne savais pas pourquoi elle était sur ses gardes. Peut-être pensait-elle que j'étais une sorte de séducteur. Si c'était le cas, ce n'était pas l'effet recherché.

Moi — Je n'avais pas d'endroit en tête. Je voulais juste qu'on se balade un peu. Ah, mais, je voudrais quand même éviter les endroits trop chauds.

Sakura me répondit avec prudence, comme inquiète de ce qu'elle allait dire.

Sakura — Si cela ne te gêne pas... J'ai un endroit en tête... tu serais partant ?

Moi — Huh ? Pourquoi pas. Je te suis.

Je me fichais bien de là où on pouvait aller. Je voulais juste qu'on change de décor et d'ambiance. Si en plus on allait dans un endroit choisi par Sakura, alors tout se passerait comme prévu.

5

Sakura m'emmena ainsi à l'endroit où elle voulait aller et je dois dire que je fus surpris par sa localisation. Nous nous situâmes dans une partie du bâtiment qui était réservée pour les activités extrascolaires. Nous étions dans une zone au style bien japonais qui abritait des clubs tels que celui de tir à l'arc ou de cérémonie de thé. De loin, nous pouvions entendre le son des flèches tirées.

Moi — Tu fais partie d'un club, ici ?

Sakura — Non, mais je voulais au moins une fois venir ici. Et comme c'était gênant de venir toute seule, j'en ai profité vu que tu étais là.

Venir seul pouvait être effectivement interprété par les membres comme un signe d'intérêt. Alors que si on venait ici à deux, ils nous prendraient pour un couple en rencard et ne nous embêteraient pas.

Sakura — Pourquoi voulais-tu qu'on sorte ?

Moi — Hmm ? Pourquoi ? C'est une bonne question.

J'étais surtout inquiet pour la délibération de demain, mais je ne voulais pas rendre l'atmosphère lourde.

Moi — Disons que je m'étais dit qu'un changement d'air s'imposait. Je suis un solitaire et je reste souvent dans ma chambre alors sortir dehors est une bonne chose.

Sakura fut déconcertée par cette réponse de ma part.

Sakura — Ayanokôji-kun, tu n'as pas beaucoup d'amis, justement ?

Moi — Tu penses à qui ?

Sakura — Horikita-san, Kushida-san, Ike-kun, Sudou-kun, Yamauchi-kun...

Elle fit la liste en comptant avec ses doigts.

Moi — Enfin, on ne fait que se donner en spectacle, rien de plus. Certes, je parle avec eux, mais je reste quand même assez extérieur et ne m'implique pas vraiment. Tu penses vraiment que l'on s'entend tous ?

Sakura hocha la tête sans hésitation. Si elle l'affirmait avec autant de confiance, alors c'est que c'était vrai. Je ne comprenais pas vraiment, mais bon...

Sakura — Je ne sais vraiment pas comment me faire des amis, je suis jalouse de toi. Et puis, tu es le premier à me considérer comme une amie.

Moi — Et Kushida ? C'est la première personne à t'avoir invité non ?

Sakura eut encore un sourire amer.

Sakura — Je lui dois des excuses. Il est vrai qu'elle a fait le pas vers moi en premier alors que je n'ai pas eu le courage de le faire. J'aurais bien voulu sortir avec elle, mais je n'ai pas su lui répondre. C'est pathétique.

Si seulement elle savait parler avec les gens, elle n'aurait pas eu à souffrir. Elle me rappelait dans l'autre extrême Horikita, qui m'impressionnait aussi par sa capacité à ne faire preuve d'aucun tact avec les gens de son entourage, mais qui savait parfaitement s'exprimer avec de parfaits inconnus.

Moi — Je peux te donner un conseil pour demain ?

Je ne comptais pas lui faire des encouragements ou de lui dire des banalités. Elle devait faire face à la situation seule.

Moi — « Pour Sudou », « pour Kushida », « pour tes camarades ». Ne pense pas à tout ça !

Sakura — Huh ? Ne... pas y penser ?

Moi — Si tu viens demain, tu ne viens pas pour les autres. Tu viens énoncer une vérité parce que tu as été témoin de l'incident.

Une personne confiante pouvait se permettre d'aider les autres, mais Sakura n'arrivait même pas à s'aider elle-même. Comment pouvait-elle aider les autres ? Elle ne faisait que souffrir et dépérir dans son coin.

Moi — Viens pour toi. Pour avoir bonne conscience de sauver la mise à Sudou. C'est tout.

Je ne savais pas si ce que j'avais dit allait être efficace, c'était même sûrement inutile, mais je jugeai que ce fut nécessaire qu'elle aille faire les choses pour elle-même. Peut-être parce que je savais ce que cela faisait d'être désiré alors que l'on faisait face à la douleur de la solitude.

Sakura — Merci, Ayanokôji-kun.

Heureusement, mes paroles avaient fait mouche quelque part dans son cœur.

6

Cette nuit, Kushida demanda à ce que l'on se réunisse et nous nous rassemblâmes tous chez moi, à l'exception de Sudou. Même Horikita fut invitée à venir, mais elle ne se présenta pas.

Ike — On a avancé dans cette affaire, Kushida-chan ?

Kushida — En effet, il y a eu du progrès, mais j'ai remarqué quelque chose de stupéfiant. Ayanokôji-kun, je peux emprunter ton PC une minute ?

Moi — Bien sûr.

J'avais accepté en hochant la tête puis Kushida se leva pour aller se mettre devant mon ordinateur de bureau. Elle l'alluma et commença à naviguer sur internet.

Kushida — Regardez ça !

Kushida était sur la page d'une sorte de blog bien élaboré. Contrairement au blog d'une personne normale, celui-là faisait très pro.

Ike — Attends mais, ce serait pas Shizuku ?

Kushida — Shizuku ?

Ike — C'est un mannequin. Elle est apparue récemment dans un magazine pour jeunes hommes.

Il y avait beaucoup de photos d'elle et je dois dire qu'il n'y avait rien à redire concernant sa beauté ou ses mensurations.

Kushida — Elle ne te rappelle pas quelqu'un ?

Ike — Comment ça ?

Kushida — Regarde attentivement.

Kushida cliqua sur une image où on voyait le portrait de Shizuku. Ike se concentra pour regarder la photo et...

Ike — En la regardant de plus près...

Ike — Je la trouve encore plus jolie !

Kushida — Mais non, patate !! C'est Sakura-san, tu ne vois pas ?

Ike — Hein ?!

Kushida — Sakura-san de notre classe !

Ike — Huh ? Mais non, cette Sakura-san ? Non, c'est pas possible !

Ike ricana, mais l'expression de Yamauchi se raidit.

Yamauchi — Hey, Ike...Quand on y regarde vraiment de plus près... je... je vois quand même une ressemblance.

Ike — Mais elle ne porte pas de lunettes et sa coupe de cheveux est différente.

Kushida — Tu crois que ça suffit comme éléments pour te donner raison ?

Je n'avais pas fait le rapprochement au début, mais c'était bien Sakura. Ike cependant, n'arrivait toujours pas à y croire et regardait l'écran plusieurs fois.

Ike — Non, mais soyons sérieux deux minutes. Ok, y'a une petite ressemblance, mais elles sont différentes. Regardez juste déjà à quel point Shizuku est radieuse comparée à Sakura. Elle incarne carrément la joie de vivre. T'es pas d'accord, Ayanokôji ?

Toutes ces images étaient somptueuses et on voyait que le mannequin était habitué à faire des selfies. Mais l'une de ces photos était une preuve irréfutable que Shizuku et Sakura étaient la même personne.

Moi — Non, Kushida a raison, c'est bien Sakura. Regarde cette photo. On voit vite fait, mais on reconnaît bien la porte de sa chambre.

Kushida — On dirait les portes de notre dortoir.

Autrement dit, elle avait pris ce selfie dans sa chambre.

Ike — Ok, admettons que Shizuku est Sakura, ça nous avance à quoi ?

Moi — Bien joué Kushida, pour avoir remarqué que c'était elle. Je l'aurais jamais su sinon, quand bien même j'avais saisi la ressemblance.

Kushida — C'est en voyant Ike-kun lire son magazine que j'ai eu la puce à l'oreille. J'avais eu le sentiment que j'avais déjà vu Sakura auparavant.

Ike — J'arrive pas à croire qu'un mannequin soit dans notre classe ! Wow, je suis tout excité rien que d'y penser !

Ike fut incapable de cacher son enthousiasme empli de perversité, ce qui devait probablement rebuter Kushida. Certes, elle était assez tolérante, mais le comportement d'Ike devait lui être insupportable, à ce moment-là.

Ike — D'ailleurs, c'est quand Shizuku était devenue populaire qu'on ne l'a plus revue par la suite.



Sakura a, jusqu'à maintenant, vécu une double vie, l'une à l'opposé de l'autre. Pourquoi avait-elle eu ce besoin ? 21h approchait, il était temps pour chacun de retourner à ses occupations. Je les raccompagnai à la porte.

Moi — Kushida, il faut que je te parle d'un truc. T'as un peu de temps ?

Kushida — Hmm ? Ouais, pas de soucis.

Ike — Hey, Ayanokôji ! Qu'est-ce que tu comptes faire ? Ne me dis pas que...

J'écartai les suspensions d'Ike d'un revers de la main, mais même après lui avoir dit qu'on ne parlerait que de Sakura, il s'approcha et me chuchota à l'oreille ce qui suit :

Ike — *Si tu oses te déclarer, je ne te le pardonnerai pas, ok ?*

Moi — *Sois pas aussi parano...*

Comme si j'allais faire ça et puis, même si je le faisais, je me ferai détruire par Kushida en une seconde.

Moi — Sérieux, si t'es inquiet, attends dans le couloir, j'en ai pour une minute.

Ike accepta immédiatement la proposition et se plaça fièrement contre le mur dans le couloir, un peu plus loin. Il commença à s'étirer. Après leur départ, je révélai la conversation que j'avais eu avec Sakura.

Moi — Certes, j'ai été surpris de voir que c'était un mannequin, mais cela ne me choque pas plus que ça, au fond. Est-ce sa vraie personnalité ?

Je ne l'avais pas précisé, mais je me doutais que Sakura avait une face cachée comme Kushida. Or, elle arriva à une conclusion bien différente.

Kushida — Je pense que Sakura-san dirait que son identité de mannequin serait sa fausse personnalité. Enfin, « fausse » n'est pas le mot approprié. Elle s'en est juste créé une autre avec du maquillage.

Moi — En gros, c'est un rôle auquel elle joue ?

Kushida — Oui. Je pense qu'avec les préparatifs adéquats, on arriverait même à la faire sourire devant les gens.

Kushida était plutôt convaincante et n'avait pas tout à fait tort. Cela me fit penser à ce que Kushida essaya de me dire au téléphone, la dernière fois.

Moi — Hey d'ailleurs, tu voulais me dire quoi la dernière fois, au tel ?

Les épaules de Kushida se contractèrent légèrement comme si elle ne s'en souvenait pas.

Kushida — Je te le dirai plus tard. Notre priorité est d'en finir avec cet incident. Qui plus est, c'est un service perso que je voulais te demander.

Moi — Un service perso ?

Ce suspens me mettait l'eau à la bouche, car elle avait visiblement besoin d'aide pour quelque chose, mais je ne lui forçai pas la main pour savoir. Et puis, je ne voyais vraiment pas en quoi j'aurais pu lui être utile puisqu'elle avait tout pour se débrouiller toute seule.

Kushida — Le dire maintenant serait une nuisance.

Elle fit un sourire amer et se joignit les mains pour s'excuser.

Moi — Quand on bouclera l'histoire de Sudou, tu me diras tout ?

Kushida — Oui, avec plaisir.

Elle se retourna et agrippa la poignée de la porte. Elle s'arrêta ensuite net et resta immobile pendant un petit moment. Comme je la voyais de derrière, je ne pouvais connaître l'expression de son visage.

Moi — Kushida ?

Tout cela était étrange. Quand elle m'entendit l'appeler, elle se retourna et s'approcha de moi. Elle se mit sur la pointe des pieds, posa sa main sur ma poitrine tout en approchant sa bouche de mon oreille.

Kushida — Pour ce que j'ai à te demander, Ayanokôji-kun, je suis prête à te donner ce que j'ai de plus précieux.

C'était comme le chuchotement d'une sorcière. Un doux parfum potentiellement mortel s'était emparé de mon cœur. Je ne savais pas si le sourire de Kushida était sincère ou amer lorsqu'elle me fit ce chuchotement, mais la seule chose à laquelle j'étais certain était que Kushida n'était pas un ange. En ce qui la concernait, je ne savais pas où me mettre. La plupart des gens avaient des visages différents, mais dans son cas, c'était plus prononcé, comme si une autre personne vivait à l'intérieur d'elle.

Cette Kushida était effrayante. Je ne savais pas à quoi elle jouait, ce qu'elle pensait ou ses objectifs. Je ne savais pas non plus où cette Kushida Kikyou, habituellement si douce et joviale, était passée. Le choc fut si violent quand je vis cette facette sombre que j'en étais même venu à me demander si elle n'avait pas un dédoublement de la personnalité.

Quand elle s'éloigna de nouveau, je vis que Kushida était redevenue cette fille au plaisant sourire. Elle ouvrit ensuite la porte et appela Ike qui attendait avec impatience dehors. L'effrayante Kushida s'était volatilisée.

7

Après que tout le monde soit parti, je m'assis devant mon ordinateur et observai le blog de Sakura Airi... enfin... du mannequin Shizuku. En remontant un peu, je vis qu'elle avait commencé à mettre du contenu depuis deux ans, ce qui coïncidait avec le moment où elle s'est lancée dans la profession. Sur le blog, on pouvait y voir ses espoirs et ses motivations pour le futur, mais hormis cela, je n'ai rien vu de particulier ou de compromettant. Juste pour référence, je partis vérifier les blogs des autres mannequins partenaires et, là aussi, tout semblait normal. Je me demandais bien ce que cela faisait de commencer une carrière comme celle-là dès la quatrième. Pendant un an, il y avait même eu des publications tous les jours où elle n'hésitait pas à faire partager ses pensées ou à raconter sa journée. Elle répondait même à quasiment tous les commentaires de ses fans, mais sans surprise, elle arrêta d'être aussi active quand elle intégra notre lycée. Elle suivit les règles du lycée qui interdisaient tout contact avec l'extérieur. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, elle avait plus de fans que l'on n'aurait imaginé avec environ 5000 followers sur Twitter. La plupart voulaient son retour dans les magazines et certains lui demandaient si elle comptait faire des passages télé. Parmi tous ces commentaires, un qui fut posté il y a trois mois retint mon attention.

— Tu crois au destin ? Moi oui et je pense que nous serons ensemble pour toujours.

Ce message qui affichait les délires et fantasmes d'un fan n'était pas le seul.

— Tu es si proche de moi.

— Tu étais encore plus mignonne que d'habitude, aujourd'hui.

— Tu as vu lorsque nos regards se sont croisés ?

Si Sakura avait lu tout ça, elle aurait probablement eu très peur. On a l'impression qu'il voyait Sakura de ses yeux. Était-ce vraiment du simple fantasme ? L'accès au campus était très limité et seuls les élèves, les professeurs et les divers employés y étaient acceptés. J'ai tout de suite eu l'image du vendeur de la boutique d'électronique. Ensuite, une publication postée dimanche dernier faillit me faire tomber à la renverse.

Moi — Dieu existe bel et bien.

Sakura avait acheté un appareil photo sur le campus au début de l'année scolaire. Elle a probablement dû se déguiser comme à son habitude, mais ce vendeur a dû la reconnaître malgré tout. Bien entendu, le contact était aussi limité, mais vu notre situation financière précaire, elle n'a pas pu acheter un nouvel appareil et fut obligée de venir le faire réparer pour le plus grand plaisir de ce fan. Il était aux anges lorsqu'il sut qu'il allait mettre la main sur son numéro de téléphone et son prénom en lui faisant remplir le formulaire. Cela explique aussi pourquoi elle m'avait questionné sur mes agissements en me passant un coup de fil le soir même. Je cherchai ensuite d'autres commentaires.

— *Tu es méchante de m'avoir ignoré ! Ou alors, tu ne m'as pas reconnu ?*

— *Tu fais quoi ,là ? Je veux te voir, je veux te voir, je veux te voir !*

Des commentaires gênants furent postés les uns après les autres. Bien entendu, cela fit réagir d'autres fans qui furent offusqués par ces propos affligeants. Mais c'était différent pour Sakura, qui devait être dans une tourmente presque inimaginable. Elle nous avait caché sa lutte contre ce stalker et faisait même des efforts pour nous aider à innocenter Sudou. Je comprenais mieux pourquoi elle essayait de limiter ses déplacements en restant le plus possible dans le dortoir. L'existence de ce pervers devait l'horrifier au plus haut point.

Cependant, nous ne pouvions rien faire pour mettre fin à ses peurs alors que la délibération se tenait demain. Il fallait patienter en ayant l'espoir qu'elle prenne sur elle.

NOM	SUDOU KEN
CLASSE	SECONDE D [1-D]
IMMATRICULATION	S01T004672
CLUB	BASKET
NAISSANCE	15 OCTOBRE

Évaluation

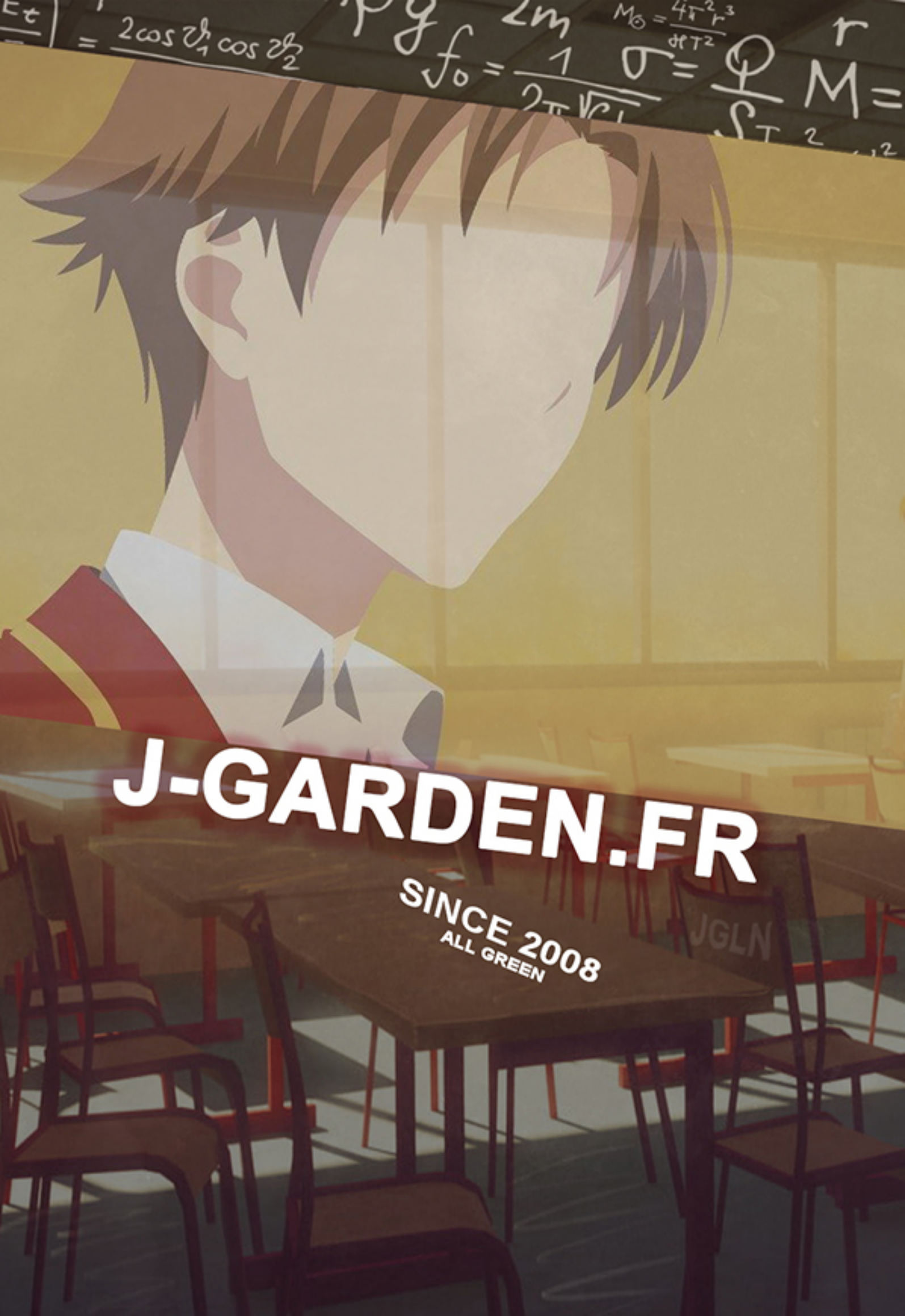
APTITUDE SCOLAIRE	E
INTELLIGENCE	E
PRISE DE DÉCISION	D+
APTITUDE SPORTIVE	A
ESPRIT D'ÉQUIPE	D

**Commentaire de L'intervieweur**

Ses résultats scolaires ainsi que son comportement sont très problématiques. Il a eu les notes les plus basses aux examens d'entrée c'est donc sans hésitation qu'il ne peut prétendre qu'à entrer en classe D. Cependant, ses aptitudes sportives notamment au basket, sont excellentes à tel point qu'on considèrerait au collège qu'il pouvait rivaliser avec des lycéens. Bien que notre établissement soit très compétitif, nous sommes optimistes quant à son intégration dans l'équipe titulaire. Nous espérons aussi qu'il puisse mûrir durant la scolarité

Commentaire du professeur principal

J'ai reçu divers rapports d'incident le concernant alors je le surveille de près afin qu'il ne cause pas de problèmes aux autres élèves.



J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN

JGLN

Chapitre 5 : Vérité et mensonges

Le jour où tout serait décidé était ici... Je voulais confirmer que Sakura venait au lycée et quand j'entrai dans la classe, je vis la même chose que d'habitude. Sakura s'était assise en silence toute seule, de manière à ne pas se faire entraîner dans les conversations des autres élèves. Son expression sembla encore plus triste que d'habitude. Malgré tout, elle était venue en cours.

Ayanokôji — Ça va ?

Sakura — Ah, oui. Je vais bien.

Je me demandais si elle était nerveuse. Elle semblait détendue.

Sakura — J'ai pensé que les choses seraient plus dures si j'étais absente aujourd'hui, donc...

Elle avait compris que la classe entière serait pénalisée si elle avait été absente, elle avait donc pris la douloureuse décision de venir en cours. Je pensais qu'il serait impossible de lui dire de ne pas penser à Sudou et les autres.

Ayanokôji — N'oublie pas ce que j'ai dit hier. Témoinne pour toi !

Sakura — Oui. Ça ira.

Ike et Yamauchi regardaient en direction de Sakura avec une grande curiosité. C'était parce qu'ils connaissaient maintenant son identité. Elle sembla l'avoir deviné, car elle était assez sensible pour ressentir ce genre de choses. Mais contre toute attente, elle fit un petit sourire et prononça doucement les mots suivants:

Sakura — Tout va bien.

Elle savait que nous connaissions sa double vie. Peut-être que travailler comme mannequin l'avait rendue sensible aux subtils changements d'atmosphère dans une salle.

1

Alors que la sonnerie annonçant la fin des cours retentit, Horikita et moi nous levâmes.

Horikita — T'es-tu préparé, Sudou-kun ?

Sudou — Ouais... Ça va. Je suis prêt.

Comme s'il se préparait mentalement pour ce qui allait arriver, Sudou ferma ses yeux et croisa ses bras. Puis les rouvrit lentement.

Sudou — Tu peux dire que je suis un idiot complet et te moquer de moi, mais je suis moi-même. Si tu veux dire un truc, dis-le maintenant.

Horikita — Ne fais rien d'égoïste. Écoute seulement, compris ?

Sudou — Ugh, tu agis toujours aussi hautaine. Ok, madame !

Quand on les voit comme cela, on pourrait croire qu'ils s'entendent comme chien et chat. Mais, au final, Sudou ne déteste pas Horikita. S'il la détestait, il aurait refusé son aide, peu importe à quel point son offre était avantageuse.

Ayanokôji — Faites de votre mieux, Horikita-san, Sudou-kun.

Horikita ne répondit pas du tout, mais Sudou serra le poing pour montrer sa résolution. Je me tournai ensuite pour voir comment allait Sakura, qui était toujours assise, le corps crispé. Elle se leva, ses lèvres tremblaient légèrement.

Sakura — Oui... je vais bien. Merci...

Sakura était bien plus tendue que je ne l'aurais imaginé. Si elle était dans cet état psychologique avant même que la réunion n'ait commencé, elle risquait de ne pas être capable de parler correctement.

Ayanokôji — Allons-y. Nous allons faire mauvaise impression si nous arrivons en retard.

La réunion était prévue à 16h00. Il était déjà 15h50. Nous ne pouvions pas nous permettre de ralentir. Quand nous sommes tous les quatre arrivés devant la salle des professeurs, l'un d'entre eux nous fit signe de venir à l'intérieur.

— Yahoo! Bienvenue à vous, élèves de la classe D !

La prof principale de la classe B, Hoshinomiya, nous fit cette joyeuse salutation.

Mlle. Hoshinomiya — Quelque chose de plutôt incroyable est arrivé, hmm ?

Ses yeux brillaient comme si elle prenait plaisir à mettre son nez dans les affaires des autres (ce qu'elle faisait).

Mlle. Chabashira — Que fais-tu ,cette fois ?

Mlle. Hoshinomiya — Oh non. J'ai déjà été grillée, huh ?

Chabashira-sensei lui jeta un regard noir, tandis qu'elle essayait de s'incruster.

Mlle. Chabashira — À chaque fois que tu fouines, je commence à devenir suspicieuse.

Hoshinomiya fit un petit clin d'oeil, comme si elle disait « Tée hé tu m'as eu ! »

Mlle. Hoshinomiya — J'imagine que je ne peux pas me joindre à vous ?

Mlle. Chabashira — Bien sûr que tu ne peux pas. Tu sais bien que les personnes non concernées ne sont pas autorisées à participer.

Mlle. Hoshinomiya— Aw, c'est trop dommage. Tant pis, ce n'est pas grave, le résultat devrait être rendu d'ici une heure, j'imagine.

Chabashira-sensei la poussa avec force dans la salle des professeurs.

Mlle. Chabashira — Bien, on y va ?

Moi — La réunion ne se trouve pas ici ?

Mlle. Chabashira — Bien sûr que non. Ce lycée a des règles strictes et, dans les cas comme celui-là, un accord est conclu entre le professeur de la classe en question, les parties concernées et le Conseil des élèves.

Horikita s'immobilisa à l'instant où elle entendit les mots « Conseil des élèves ». Chabashira-sensei se tourna et lança un regard sévère en direction d'Horikita.

Mlle. Chabashira — Si tu veux t'arrêter là, c'est maintenant, Horikita.

Sudou, qui n'avait pas compris pourquoi Horikita réagissait de cette façon, semblait confus. C'était presque comme si un gigantesque point d'interrogation flottait au-dessus de sa tête. Notre professeur, comme d'habitude, avait révélé un important détail à la dernière minute.

Horikita — Je vais y aller. Je vais bien.

Horikita me lança un regard rapide, probablement pour me dire que je ne devais pas m'inquiéter. Nous quittâmes le premier étage et montâmes jusqu'au quatrième. Une pancarte où était écrit "Bureau du Conseil des élèves" était fixée au mur, près de la porte. Chabashira-sensei toqua et nous entrâmes. Même si Horikita fit la grimace, elle nous suit immédiatement. À l'intérieur, de longues tables avaient été arrangées en formation rectangulaire. Les trois élèves de la classe C étaient déjà arrivés et assis. À côté d'eux, un professeur à lunettes d'une trentaine d'années se trouvait là.

Mlle. Chabashira — Désolée pour le retard.

M. Sakagami — Il n'est pas encore l'heure, pas besoin de s'excuser. Nous sommes nous déjà rencontré ?

Sudou, Horikita, et moi ne connaissions pas le professeur.

Mlle. Chabashira — Voici Sakagami-sensei, le professeur principal de la classe C.

Après les présentations, un élève, assis seul au fond de la pièce, avait attiré l'attention de tous.

Mlle. Chabashira — Et voici le président du Conseil.

Le grand frère de Horikita, sans même jeter un regard à sa sœur, examina les documents sur son bureau. Elle dirigea son regard vers son frère durant un court instant, mais quand elle réalisa qu'elle n'était pas son centre d'attention, elle baissa les yeux et s'assit en face des élèves de la classe C.

Horikita-senpai — Bien, maintenant, nous allons évoquer le violent incident qui a eu lieu mardi dernier, ici même, avec les membres du Conseil, les parties concernées ainsi que leurs professeurs principaux. Vous pouvez commencer la procédure d'ouverture, chère secrétaire Tachibana.

La secrétaire Tachibana, une femme avec des cheveux courts, s'inclina légèrement.

Tachibana — En fonction de l'ampleur des contestations, le président du Conseil est apte à administrer des dossiers lui-même directement. Il y a plusieurs choses inhabituelles de reportées à propos de l'incident, d'où sa présence ici, mais sachez que je serai votre interlocutrice privilégiée.

Horikita-senpai — Étant donné que je suis assez occupé, je délègue souvent. Mais j'assisterai à ce dossier dans la mesure du possible.

Mlle. Chabashira — Si tu es là aujourd'hui, c'est donc par hasard. Je vois.

Chabashira-sensei sourit mais le grand frère de Horikita ne vacilla pas le moins du monde. À contrario, Horikita ne pouvait pas cacher ses tremblements. Même s'ils étaient du même sang, les choses n'étaient pas en notre faveur. En fait, notre situation était même très désavantageuse, puisque Horikita était intimidée. Si le président du Conseil décidait d'agir contre nous, nous étions finis. Dès son entrée en seconde, il fut en classe A et eut le poste de secrétaire du Conseil des élèves. En décembre de sa première année, il était devenu le président, après avoir reçu une quantité colossale de soutien durant l'élection. Même si des élèves plus âgés avaient naturellement fait entendre leurs mécontentements, sa présence ici montrait ses incroyables capacités.

La secrétaire Tachibana résuma en tout cas la situation de manière limpide.

Tachibana — Sur la base des faits susmentionnés, nous aimerions entendre vos versions.

Après avoir terminé ses explications et expliqué la procédure, la secrétaire Tachibana regarda dans notre direction.

Tachibana — Komiya-kun et deux autres membres du club de basket sont allés dans le bâtiment spécial, suite à un appel de Sudou-kun. Ils ont ensuite essuyé un passage à tabac. Est-ce vrai ?

Sudou — Ces types mentent ! C'est eux qui m'ont appelé. Ce jour-là, après l'entraînement, Komiya et Kondou m'ont demandé de venir et sérieux, c'était relou de venir, mais j'savais qu'ils ne me piffaient pas. Alors, je suis venu les voir pour savoir ce qu'ils voulaient.

Sudou n'était pas du genre à mâcher ses mots. Normalement, Horikita aurait été dégoûtée de sa manière de parler, mais à en juger par ses tremblements, elle l'avait ignoré. Sakagami-sensei, le professeur principal de la classe C, regardait la situation avec amusement, les yeux écarquillés.

Komiya — C'est faux ! Sudou-kun nous a demandé de venir !

Sudou — Te fous pas de moi, Komiya ! T'es celui qui m'a dit de venir, enfoiré.

Komiya — T'as pas l'air de comprendre dans quelle situation tu te trouves !

Sudou, irrité, frappa son bureau, un silence immédiat s'en suivit.

Tachibana — S'il te plaît, du calme, Sudou-kun. Actuellement, nous écoutons simplement ce que chaque parti a à dire. Komiya-kun, nous demandons à ce que tu montres également un peu de retenue, et que tu n'interviennes pas.

Komiya — Puh, d'accord...

Tachibana — Il y a donc ici un litige dès le début de l'histoire. Néanmoins, les versions des faits partagent des points communs. Il y a eu une dispute entre Sudou-kun, Komiya-kun, et Kondô-kun, c'est bien ça ?

Komiya — Je n'appellerais pas ça une dispute, mais une bagarre.

Tachibana — Détaille un peu plus.

Komiya — Sudou-kun est meilleur au basket que nous et s'en vante en permanence. On donne le meilleur de nous-même, alors on ne peut pas dire que ça nous fait plaisir quand il se moque de nous, mais c'est souvent source d'altercations entre nous.

Je ne connaissais pas vraiment le détail des activités du club de Sudou, mais quand j'ai vu les veines apparaître sur son front, il semblait plutôt évident qu'ils étaient en train de mentir. Ensuite, la secrétaire Tachibana parla à Sudou.

Sudou — Pas un mot de ce qu'a dit Komiya est vrai. Ces types sont juste jaloux de mon talent. Quand je m'entraîne, ils se mettent constamment sur mon chemin. C'est la vérité.

Naturellement, chaque parti dénonçait l'autre comme étant fautif.

Tachibana — Chaque parti a fait part de ses réclamations. Maintenant, nous devons rendre un verdict avec les informations à notre disposition.

Komiya — Sudou-kun nous a agressés sans raison, c'était à sens unique.

La classe C semblait vouloir concentrer la discussion sur leurs blessures. Les trois élèves semblaient en effet couverts de bleus et avaient le visage tuméfié.

Sudou — C'est faux. Ils m'ont attaqué en premier. C'était de la légitime défense.

Moi — Hey, Horikita.

J'essayai de l'appeler en chuchotant, mais elle resta muette et garda la tête baissée. La situation était clairement très mauvaise.

Si nous voulions nous assurer que Sudou ne s'emporte pas davantage, nous devions agir le plus vite possible, mais elle ne montrait aucune réaction comme si son esprit n'était plus là. Est-ce que la simple présence de son frère avait vraiment eu un tel impact sur elle ? Cela me rappelle la discussion qu'ils avaient eu tous les deux, derrière le dortoir. Je n'ai pas encore compris la complexité de la situation, mais je suspecte que Horikita ait suivi son si talentueux frère dans ce lycée afin de lui faire reconnaître sa valeur. Or, en dépit de ses espoirs et de ses talents, la petite sœur était encore très loin de son grand frère, l'élève de classe A et président du conseil. Elle devait s'élever au même niveau que lui.

Tachibana — Si la classe D n'a rien à ajouter, devons-nous continuer ?

Si le Conseil et les professeurs continuaient de rester assis en silence, leur verdict serait sans doute sans pitié. Pour empêcher cela, nous avons besoin que Horikita entre en action. Cependant, le membre le plus crucial de notre équipe s'était effondré face à son grand frère.

Horikita-senpai — Il semblerait qu'il n'y ait aucune objection, compte tenu des arguments entendus jusqu'à présent.

Le président du conseil prit enfin la parole. Il semblerait que le grand frère de Horikita voulait mettre un terme à cette affaire au plus vite.

Horikita-senpai — Peu importe qui a fait venir qui, les faits montrent que ce fut une altercation à sens unique entre Sudou et les autres. Nous pouvons clairement le voir au vu des blessures qu'ils ont subi. Nous n'avons d'autres choix que de rendre un verdict en nous basant sur cela.

Sudou — A-Attendez ! Je ne peux pas accepter ça ! Juste parce que ces types se sont battus comme des mauviettes.

Au moment où Sudou prononça ces mots, je vis Sakagami-sensei sourire.

M. Sakagami — Alors, cela peut-il réellement être considéré comme de la légitime défense de se battre contre des adversaires d'un niveau si inégal ?

Sudou — M,-mais, hey. Ils étaient trois, je vous signale !

M. Sakagami — Mais, seuls les élèves de la classe C ont été blessés, non ?

La situation empirait. Je m'étais résigné au fait que j'allais probablement me faire tuer pour ça plus tard, je me levai lentement de ma chaise pliante et me plaçai debout derrière Horikita. Je tendis les bras et attrapai ses côtes aussi fort que je le pouvais.

Horikita — HYAH ?!

Elle cria avec une voix anormalement féminine. Mais, ce n'était ni le lieu ni le moment de s'en préoccuper. Étant donné qu'elle n'avait pas encore recouvré tous ses esprits, je l'attrapais encore plus vigoureusement tout en la chatouillant.

Horikita — A-Attends. A-Arrête, stop!

Peu importe à quel point une personne pouvait être contrariée ou gênée, si vous stimulez assez son corps, elle recouvrerait ses esprits, même si c'était désagréable. Les professeurs semblèrent quelque peu surpris par mes actions, mais actuellement, je m'en fichais. Quand je pensais l'avoir suffisamment stimulée, je relâchai ma prise. Horikita, qui semblait au bord des larmes, me lança un regard d'assassin. J'avais eu besoin d'utiliser la force, mais je savais qu'il était essentiel de faire revenir Horikita dans son état normal.

Moi — Reprends-toi, Horikita. À ce rythme, on va perdre. Tu dois te battre.

Horikita — Tch...

Horikita regarda la classe C, puis le professeur, et finalement son frère, comme si elle comprenait enfin notre situation. Elle semblait se rendre compte à quel point notre situation était désespérée.

Horikita — Excusez-moi, puis-je poser une question ?

Tachibana — Cela vous convient-il, président ?

Horikita-senpai — Je vais l'autoriser. Néanmoins, il faudra réagir plus rapidement, la prochaine fois.

Horikita se leva lentement de sa chaise.

Horikita — Plus tôt, vous avez dit que Sudou-kun est celui qui vous a fait venir. Mais, qui Sudou a-t-il appelé exactement, et pourquoi ?

Komiya et les autres élèves de la classe C échangèrent des regards, comme s'ils se disaient « pourquoi pose-t-elle cette question maintenant ? »

Horikita — S'il vous plaît, répondez.

Horikita ajouta ces deux mots afin de renforcer le style agressif de son interrogatoire. La secrétaire Tachibana ne réagit pas, ce qui voulait dire qu'elle autorisait Horikita à le faire.

Komiya — Kondô et moi ne savons pas pourquoi il nous a appelés. Quand nous venions juste de finir la journée et commençons à nous changer, il nous a dit qu'il voulait nous parler juste une minute. La raison n'était-elle pas simplement qu'il ne nous aimait pas ?

Horikita — Alors, dans ce cas, pourquoi vous trouviez vous dans ce bâtiment avec Ishizaki-kun, exactement ? Il ne fait pas partie de l'équipe de basket, à ce que je sache. Sa présence là-bas est plutôt étrange.

Ishizaki — Je suis venu au cas où, car il y avait des rumeurs comme quoi Sudou était violent. Il est également plus physique que nous.

Horikita — Donc, en d'autres termes, vous aviez senti que la situation pouvait tourner à l'affrontement.

— Oui !

Ils répondirent à l'unisson, comme s'ils s'attendaient à cette question. Il sembla que les élèves de la classe C avaient rigoureusement répété pour cette audition.

Horikita — Je vois. Donc vous avez amené Ishizaki-kun, connu pour être bon en combat, comme garde du corps, au cas où il y aurait une urgence.

Komiya — C'était juste pour se protéger. De plus, nous ne savions pas qu'Ishizaki-kun savait se battre. C'est juste un bon ami.

Horikita écoutait calmement leurs réponses, comme si elle établissait de multiples simulations dans sa tête. Puis, elle enchaîna tout de suite sur son prochain coup.

Horikita — J'ai quelques connaissances en matière d'arts martiaux jusque dans une certaine mesure. Je comprends que combattre contre de multiples ennemis est difficile, mais je ne comprends pas comment vous avez pu être défaits si facilement. Comment le combat a-t-il pu être aussi déséquilibré alors que vous aviez un martialiste expérimenté à vos côtés ?

Komiya — Car nous n'avions pas l'intention de nous battre.

Horikita — Le premier facteur pour commencer un conflit est une collision d'énergie entre les opposants. Si jamais vous n'aviez aucune intention de vous battre ou que vous étiez non-violent, la probabilité d'être blessé aurait dû être basse, surtout quand vous êtes trois fois plus nombreux.

L'opinion d'Horikita était très objective et reposait sur des évidences, des règles de bon sens. De l'autre côté, Komiya utilisa lui aussi son arme, les faits.

Komiya — Cette manière de penser ne s'applique pas à Sudou-kun. Il est exceptionnellement violent. Même si nous étions pacifiques, il nous a frappés sans pitié. C'est ce qui s'est passé, vous le voyez bien.

Il retira le pansement de sa joue, montrant les éraflures en dessous. Peu importait les arguments de Horikita, ses blessures lui donnaient une preuve très concrète.

Horikita-senpai — La classe D a-t-elle terminé son plaidoyer ?

Après être resté silencieux pendant que Horikita donnait ses arguments, ses mots furent brefs et glacials. Il semblait vouloir dire que si c'était tout ce que nous avions à dire, nous aurions mieux fait de ne rien dire.

Horikita — C'est vrai que Sudou a blessé les autres élèves. Néanmoins, la classe C a commencé la bagarre. Il y a une élève qui était présente lors de l'incident et qui peut témoigner.

Horikita-senpai — Eh bien, faites entrer le témoin en question.

Sakura, fatiguée et inquiète, rentra dans la salle du conseil. Elle regardait le sol comme si elle était apeurée d'un danger.

Horikita — Voici Sakura Airi-san, de la 1-D.

M. Sakagami — Alors le témoin est de votre classe ?

Le professeur principal de la classe C ricana, tout en essuyant ses lunettes.

Mlle. Chabashira — Y a-t-il un problème, Sakagami-sensei ?

M. Sakagami — Non, non, s'il vous plaît, continuez.

Sakagami-sensei et Chabashira-sensei échangèrent un regard.

Tachibana — Tu peux commencer ton témoignage, Sakura-san.

Sakura — O-oui, eh bien... Je...

Un moment de silence s'ensuivit. Dix secondes. Vingt secondes. Sakura baissait progressivement son regard et devenait de plus en plus pâle.

Horikita — Sakura-san...

Horikita, incapable d'attendre plus longtemps, s'adressa à Sakura. Mais contrairement à avant, les mots ne semblaient pas l'atteindre.

M. Sakagami — Apparemment, elle compte rester muette. Attendre plus longtemps ne serait qu'une perte de temps.

Mlle. Chabashira — Pourquoi êtes-vous si pressé, Sakagami-sensei ?

M. Sakagami — Je voudrais accélérer tout ceci. Si nous perdons du temps, mes élèves en souffriront, hors, ils jouent un rôle important pour la bonne humeur de la classe et il ne fait aucun doute que leurs nombreux amis se font du souci pour eux. De plus, ils s'efforcent d'améliorer leurs niveaux en basket et nous sommes en train de leur priver d'un précieux temps. En tant que professeur, je ne peux pas tolérer cela.

Mlle. Chabashira — Je vois. Vous avez probablement raison sur ce point.

On aurait pu penser que Chabashira-sensei se serait allié avec la classe D. Or, cela ne semblait pas être le cas. Au lieu de ça, elle hocha la tête pour signifier son accord avec Sakagami-sensei.

Mlle. Chabashira — C'est en effet une perte de temps, j'imagine que nous n'avons pas le choix. Tu peux repartir, Sakura.

Chabashira-sensei ordonna à Sakura de partir, presque comme si elle avait perdu tout intérêt. Le Conseil des élèves ne demanda aucun délai quant à cette décision. La décision semblait écrite et elle sonnait la défaite de la classe D. Sakura ferma fort ses yeux, comme si elle ne pouvait en supporter plus, comme si elle regrettait sa propre faiblesse. Même Soudou, Horikita, et moi sentîmes que cela était impossible pour Sakura, et qu'elle s'était déjà résignée mentalement. Puis une voix inattendue résonna dans la salle.

Sakura — J'ai vraiment vu ce qu'il s'est passé.

C'était bien la voix de Sakura, mais cela me prit plusieurs secondes pour en être sûr. Ce qui me surprit le plus fut le volume de sa voix.

Sakura — Ce sont les élèves de la Classe C qui ont donné le premier coup. Il n'y a aucun doute possible là-dessus.

Les mots de Sakura vinrent avec une force qui faisait contraste avec son attitude précédente. Elle parlait si désespérément que l'on voulait la croire. Néanmoins, comme un sortilège, l'effet ne dura que quelques minutes. Si l'audience restait calme, le charme de la situation s'estomperait et l'illusion ne prendrait plus effet.



M. Sakagami — Excusez-moi, mais puis-je intervenir.

Il leva la main.

M. Sakagami — Je sais que les professeurs doivent parler le moins possible, mais cette situation est juste grotesque. Puis-je m'exprimer ?

Horikita-senpai — Vous avez la parole.

Sakagami -sensei — Au vu de ce que tu viens de dire, Sakura-kun, je voudrais bien te croire. Cependant, j'aurais une chose à te demander. Pourquoi t'être présentée comme témoin aussi tardivement ?

Sakagami-sensei attaqua sur le même point que Chabashira-sensei

Sakura — C'est que..., eh bien... Je... Je ne voulais pas être impliquée.

M. Sakagami — Et pourquoi ne voulais-tu pas être impliquée ?

Sakura — Car je ne suis pas très douée pour parler avec les gens.

M. Sakagami — Je vois. Je comprends cela. Mais j'aimerais te demander autre chose. Tu n'es pas douée pour parler avec les autres, et pourtant, alors que presque une semaine est passée, tu te présentes comme témoin. Est-ce que ça ne semble pas un peu étrange ? Pour moi, il me paraît plus vraisemblable que la classe D a orchestré un faux témoignage.

Après s'être consultés ensemble, les élèves de la classe C répondirent qu'ils pensaient la même chose.

Sakura — C'est... j'ai juste... dis la vérité...

M. Sakagami — Peu importe à quel point tes compétences en communication peuvent être faibles, je peux voir que tu n'as pas témoigné avec beau-coup d'assurance. Est-ce parce que tu es tourmentée par la culpabilité, car tu sais que ce que tu dis est un mensonge ?

Sakura — N-non, ce n'est pas ça...

M. Sakagami — Je ne te jette pas la pierre. Tu as probablement été forcée à mentir pour le besoin de ta classe, pour sauver Sudou-kun, n'est-ce pas ? Si tu t'avances et que tu nous dis la vérité, tu ne seras pas punie.

Les attaques psychologiques du professeur ne s'arrêtaient pas, ce qui fit intervenir Horikita.

Horikita — Ce n'est pas le cas. C'est vrai que Sakura n'est pas douée pour communiquer avec les autres. Néanmoins, c'est précisément parce qu'elle a été témoin de l'accident qu'elle se tient debout devant nous. Sinon, elle ne serait sûrement pas venue, même si je lui avais demandé. Ne pensez-vous pas que si nous avons eu besoin de forger un témoignage, nous aurions choisi quelqu'un de plus à l'aise à l'oral ?

M. Sakagami — Je ne pense pas. Il y a d'excellents élèves dans la classe D, des élèves comme toi, Horikita-san. En utilisant une personne comme Sakura-san en témoin, cela donne une crédibilité supplémentaire que tu n'aurais pas eue.

Sakagami-sensei ne croyait probablement pas à cela. Mais, peu importe la réponse que nous aurions pu exprimer, j'étais convaincu qu'il ferait tout pour nous bloquer. Comme je le sentais depuis le départ, un témoin de la classe D n'avait pas assez de poids. Peu importe à quel point nous disions la vérité, ils nous réfuteraient. Étions-nous arrivés à court d'options ? Sakagami-sensei fit un sourire hostile alors qu'il s'asseyait.

Sakura — Si vous voulez une preuve... Je vais vous la donner !

Sakagami-sensei s'arrêta net en entendant les mots de Sakura.

M. Sakagami — S'il te plaît, ne faisons pas durer inutilement ce débat. Si tu as des preuves, tu aurais dû les montrer plus tôt.

Sakura tapa fort contre le bureau avec sa main et lâcha des bouts de papier.

M. Sakagami — Quelles sont ces choses ?

Puisqu'elle avait utilisé autre chose que des mots, l'expression de Sakagami-sensei se raidit pour la première fois.

Sakura — C'est la preuve que j'étais dans le bâtiment spécial, ce jour-là !

La secrétaire Tachibana se dirigea vers Sakura. Elle observa les papiers de Sakura et resta perplexe. Ce n'était pas des papiers, mais des photos.

Tachibana — Président.

Après avoir regardé les photographies, la secrétaire Tachibana les donna au président du Conseil des élèves. Le grand frère d'Horikita, après avoir passé un certain temps à les regarder, les posa sur son bureau de manière à ce que l'on puisse les voir. Nous vîmes Sakura sur ces photos. Mais cette Sakura abordait une expression adorable qui semblait à la fois proche et différente de la Sakura qui était avec nous. C'était le mannequin, Shizuku.

Sakura — Je... Je cherchais des endroits où il n'y avait personne afin de pouvoir prendre des photos de moi. Les photos montrent la date et l'heure, ce qui prouve que j'étais bien présente.

L'heure et la date des photos montraient bien qu'elles avaient été prises dans la soirée, une semaine plus tôt, ce qui correspondait à l'heure vers laquelle Sudou et les autres devaient avoir fini leurs activités pour la journée. Horikita et moi exprimâmes involontairement devant cette nouvelle preuve. Nous commençâmes à voir des changements dans l'attitude des élèves de la classe C, qui jusqu'à présent jouaient les victimes. Ils semblèrent agités.

M. Sakagami — Qu'avez-vous utilisé pour prendre ces photos ?

Sakura — Un appareil photo numérique.

M. Sakagami — On peut facilement altérer la date sur un ordinateur. Cette preuve est invalide.

Horikita-senpai — Sakagami-sensei, ne pensez-vous pas que cette photographie est différente ?

Le grand frère d'Horikita sortit une photo que nous n'avions pas encore vue, et la donna au professeur.

M. Sakagami — Mais c'est...

La photo montrait la bagarre en elle-même ; Il n'y avait clairement pas besoin d'heure ou de date. Le soleil couchant éclairait faiblement le couloir. La photo semblait montrer ce qu'il s'était passé juste après que Sudou ait frappé Ishizaki.

Sakura — Je pense qu'après avoir vu ceci... vous allez pouvoir me croire.

Horikita — Merci, Sakura-san

Cette photo avait également sauvé Horikita. Elle avait permis de nous sauver de cette situation extrêmement désavantageuse.

M. Sakagami — Je vois, bien, vous semblez dire la vérité sur le fait d'avoir été témoin de cet incident. Néanmoins, nous ne pouvons pas savoir comment la situation a démarré à partir de cette photo. Elle ne prouve pas que vous ayez vu l'entière de l'incident.

Horikita-senpai — Il est vrai que cette photo donne l'impression que l'altercation était déjà finie. Nous ne pouvons la qualifier de preuve décisive.

M. Sakagami — Alors, qu'en pensez-vous, Chabashira-sensei ? Pourquoi ne pas chercher un compromis ici ?

Mlle. Chabashira — Un compromis ?

M. Sakagami — Je suis convaincu que Sudou-kun a menti dans son témoignage.

Sudou — Espèce de ...

Sudou se leva et sembla prêt à bondir de sa chaise, mais finalement, il garda le contrôle de ses bras et se rassit.

M. Sakagami — Nous ne trouverons jamais d'accord à ce train-là. Nous ne changerons pas notre témoignage et vous n'admettez pas que vous avez monté ce faux témoignage. Ce sera un cercle sans fin ou chaque camp accusera l'autre de mentir. De plus, la photographie est trop imprécise pour pouvoir être considérée comme une preuve décisive. C'est pourquoi je propose que nous trouvions un arrangement. Je pense que les élèves de la classe C ont une part de responsabilité ici. Il y avait trois élèves contre Sudou, et l'un d'entre eux a déjà eu des altercations dans le passé, ce qui est problématique. Pourquoi pas deux semaines de suspension pour Sudou-kun et une semaine de suspension pour mes élèves ?? Il y a une différence dans les sanctions, mais c'est pour compenser les blessures.

Le grand frère d'Horikita resta silencieux et écouta attentivement Sakagami-sensei. Le témoignage de Sakura nous a permis d'aboutir à ce compromis. Sinon, Sudou aurait été suspendu plus d'un mois. Ne recevoir que la moitié de la peine était une petite victoire, en soi.

Sudou — C'est quoi cette blague ? C'est n'importe quoi !

M. Sakagami — Chabashira-sensei, qu'en pensez-vous ?

Sakagami-sensei ignore complètement Sudou.

Mlle. Chabashira — C'est une décision rationnelle. Je ne la contesterai pas.

C'était en effet une proposition raisonnable. Horikita leva les yeux au plafond et réfléchissait visiblement à ce qu'il s'était passé jusque là. Quoi que nous fassions, si nous voulions éviter l'exclusion de Sudou, il nous fallait quelque chose de plus convaincant et Horikita le savait depuis le début. C'était déjà bien d'arriver à ce compromis. Mais si elle avait l'ambition de monter en classe A, elle ne pouvait pas en rester là. Je ne comptais pas parler avant la toute fin mais je décidai de venir donner un coup de pouce, peut-être par respect pour le courage de Sakura.

Moi — Horikita, sommes-nous vraiment à court d'options ?

Horikita —

Horikita ne répondit pas et je pense qu'elle n'avait plus rien à dire.

Moi — Je ne suis pas très brillant alors je n'ai aucune solution en tête, mais je pense que nous devrions accepter votre compromis, Sakagami-sensei.

M. Sakagami — En effet.

Sakagami-sensei eut le sourire aux lèvres et remit ses lunettes en place.

Moi — Nous n'avons pas de preuves concrètes de l'innocence de Sudou, car cet incident s'est déroulé dans un endroit peu fréquenté, contrairement à une supérette ou une salle de classe où il y aurait pu avoir plein de témoins. On peut déjà s'estimer heureux d'avoir eu Sakura comme témoin dans ce bâtiment spécial qui n'est pas sous surveillance.

Je fis un profond soupir et me secouai la tête. Je regardai Horikita dans les yeux tandis que je continuai mon discours défaitiste.

Moi — Les élèves de la classe C n'admettront jamais qu'ils mentent et il en est de même pour Sudou. On ne fait que tourner en rond. Pour dire sincèrement les choses, j'en suis arrivé à un point où tout cela me fatigue.

Horikita baissa les yeux. Je me demandai à quoi elle pouvait penser, mais si elle n'avait pas su lire entre les lignes de mon discours, alors tout s'arrêterait là.

M. Sakagami — Je suis bien d'accord. Il ne manque plus que la réponse de ta chère camarade pour conclure l'audience.

Sakagami-sensei n'a saisi que ce que j'ai dit en surface et n'a vu que ma résignation. Pour la C, voir Sudou se faire exclure semblait être une victoire et au vu de l'expression de délectation de leur prof, cela confirmait mes dires.

Horikita — Je comprends.

Horikita fit une réponse brève et regarda doucement en arrière.

Sudou — HORIKITAAA !

C'était le cri d'un homme qui ne voulait point admettre sa défaite plus que quiconque. Cependant, Horikita ne s'arrêta pas là.

Horikita — Je pense clairement que Sudou a des problèmes. Il ne se remet jamais en question, a un passé peu glorieux et n'hésite pas à hausser le ton et à lever son poing quand quelque chose ne lui plaît pas. Il est évident que quelqu'un sans sang froid comme lui ait pu frapper le premier.

Sudou — H-hey !

Horikita — Sudou, tu dois comprendre que ton attitude est la cause de tout.

Horikita le regarda avec une grande intensité comme pour neutraliser Sudou.

Horikita — Cela explique pourquoi je ne voulais pas l'aider, au début, je me doutais qu'il allait refaire les mêmes erreurs.

M. Sakagami — En voilà une réponse sincère. On en termine là ?

Tachibana — Merci beaucoup, Horikita. Tu peux te rasseoir.

Une période de silence s'ensuivit et l'on pouvait voir à quel point Sudou était irrité. Cependant, cinq puis dix secondes après, Horikita resta toujours debout.

Tachibana — J'ai dit que tu pouvais te rasseoir.

Tachibana répéta la chose pensant que Horikita ne l'avait pas entendue. Mais cette dernière resta toujours debout et fixa les professeurs.

Horikita — Il doit clairement se remettre en question pour ses actions passées et pour son comportement, mais pas pour cet incident. En effet, il n'est pas fautif dans cette histoire. Je suis convaincue que la classe C a tout manigancé pour le faire expulser et je n'ai pas l'intention de renoncer !

Horikita rompit le long silence avec un puissant discours.

Horikita-senpai — Pourrais-tu développer ?

Son grand frère la regarda pour la première fois depuis le début de l'audience et Horikita ne faiblit pas, car elle a dû comprendre que ce n'était plus le moment de faillir et qu'elle devait être courageuse comme Sakura. Ou peut-être avait-elle entrevu une issue inespérée ?

Horikita — Je vais me répéter. Sudou-kun est innocent et nous ne pouvons accepter quelconque suspension, même d'un jour !

M. Sakagami — Ha ha... Ce serait de la manigance de notre part ? Apparemment, la jeune sœur du président a perdu la tête.

Horikita — Sudou-kun est la victime ici et nous avons eu un témoin.

Les élèves de la classe C commencèrent à hausser le ton !

Sudou — Arrêtez votre complot, c'est moi la victime ici !

Sudou haussa lui aussi le ton et l'audience se transforma en arène. Tout le monde savait qu'aucune solution n'aboutirait.

Horikita-senpai — Assez ! Débattre plus longtemps est une perte de temps.

Horikita Manabu nous regarda comme si nous étions des êtres pathétiques.

Horikita-senpai — Tout ce que je retiens ici est que l'un des deux camps ment expressément.

Pour lui, qui de nous mentait ? En tout cas, les conséquences seraient encore pires qu'une exclusion temporaire pour les menteurs.

Horikita-senpai — Je vous le demande ,classe C, avez-vous menti ?

Ishizaki — B-Bien sûr que non !

Horikita-senpai — Et vous, classe D ?

Horikita — Je jure de n'avoir dit que la vérité et rien que la vérité.

Horikita-senpai — Alors, la délibération se fera demain à 16h00. Si rien n'a été fait entre temps, nous prendrons une décision basée sur les faits présentés jusque là. Bien entendu, un renvoi définitif est possible.

C'est ainsi que Horikita Manabu mit fin à l'audience. Entre aujourd'hui et demain, il n'y avait que peu de temps pour trouver d'autres preuves en notre faveur.

Horikita — Est-il possible d'avoir plus de temps avant la délibération ?

Horikita avait levé la main et avait demandé si un délai plus long était possible.

Mlle. Chabashira — Si cette affaire nécessitait un délai supplémentaire, alors le président l'aurait octroyé en conséquence. En d'autres termes, ce laps de temps est plus que suffisant. Les prolongations ne sont proposées que dans des circonstances qui l'exigent.

Chabashira-sensei croisa les bras et se rangea du côté de la décision du bureau du Conseil. Tout le monde partit mécontent. Sakagami-sensei s'approcha de Sakura qui était sur le point de pleurer et lui parla froidement.

M. Sakagami — Prend conscience qu'à cause de toi, beaucoup d'élèves vont être impliqués dans tes mensonges. Tu devrais avoir honte de toi, si tu crois que tu vas nous amadouer avec tes larmes.

Sakagami-sensei et ses élèves quittèrent la salle et crièrent au loin que c'était une menteuse afin que Sakura l'entende. Un grand silence s'ensuivit dans le bureau et Sakura tomba en larme, malgré sa retenue.

Sakura — J'ai fait tout ce que j'ai pu pour bien parler, mais avons-nous encore une chance, Horikita ?

Horikita — Je n'abandonnerai pas et soutiendrai ton témoignage jusqu'au bout.

Moi — Tu te rends bien compte que ce n'est pas en étant têtue que tu vas résoudre quoi que ce soit ? On risque de blesser plein de personnes dans le lot.

Horikita — Je n'ai en aucun cas l'intention de perdre. Bon, j'y vais.

Horikita se retourna et quitta le bureau. Je quittai la pièce avec Sakura ensuite.

Sakura — Désolée, Ayanokôji-kun, si j'avais eu le courage de venir plus tôt...

Moi — Cela n'aurait rien changé. Tu es une élève de la D, après tout.

Sakura — Mais !

En la suspectant de mensonge, son désir de sauver Sudou d'elle-même fut réduit à néant, ce qui expliquait ces larmes qui n'arrêtaient pas de couler. Si Hirata était là, il lui aurait probablement tendu gentiment un mouchoir. J'avais une sensation de déjà vu, avec le moment où Horikita avait failli s'effondrer devant son frère. Pourquoi ce monde était divisé en gagnants et perdants ? J'ai été témoin de multiples victoires et défaites et ai vu à quel point la joie et le désespoir étaient liés à ces issues. Je ne pouvais abandonner Sakura et décidai de l'attendre.

Horikita-senpai — Tu es encore là ?

Le grand frère de Horikita ainsi que Tachibana sortirent du bureau. Cette dernière le ferma à clé.

Horikita-senpai — Qu'est-ce que tu comptes faire ?

Moi — Comment ça ?

Horikita-senpai — Je pensais te voir arriver avec un plan quand je t'ai vu te présenter ici avec Suzune.

Moi — Je ne suis pas un stratège comme Zhuge Liang ou Kuroda Kanbei.

Horikita-senpai — Alors Suzune ne se base sur rien et s'est emportée ?

Moi — Non, elle n'a rien surjoué du tout et a pensé ce qu'elle dit.

Horikita-senpai — Je vois.

Bien que nos échanges furent courts jusqu'à maintenant, notre conversation continua curieusement. La première fois que je l'avais vu, il m'avait laissé une mauvaise impression, mais je le trouve maintenant plus accessible. Peut-être que c'était le pouvoir d'une personne qui a su arriver au top. Il avait forcément une compréhension de l'être humain qui dépassait la moyenne.

Horikita-senpai — Et puis, il y a ton témoignage et tes photos, Sakura.

Il s'adressa à Sakura qui essaya de sécher ses larmes.

Horikita-senpai — Ce sont des éléments de poids, mais garde en mémoire que la valeur d'une preuve se détermine par notre confiance en sa crédibilité. Peu importe ce que tu aurais pu apporter, le fait que tu sois une élève de la classe D fait que l'on peut toujours nourrir des soupçons.

En gros, il disait qu'il n'avait pas confiance en elle.

Sakura — J-J'ai dit la vérité.

Horikita-senpai — Si tu ne peux le prouver, alors c'est inutile.

Sakura se tint la tête encore une fois, et pleura de plus belle.

Moi — Je crois en son témoignage.

Horikita-senpai — Tu soutiens ta classe, c'est normal.

Moi — Je n'ai pas dit que je voulais y croire, mais que je croyais en elle.

Horikita-senpai — Peux-tu alors prouver qu'elle ne ment pas ?

Moi — Ce n'est pas à moi de le faire, mais à ta sœur. Si Sakura ne ment pas, alors elle trouvera forcément un moyen de convaincre tout le monde.

Le grand frère de Horikita eut un petit rire comme pour signifier qu'elle n'y arrivera pas. Après qu'ils soient partis, j'approchai Sakura qui resta immobile.

Moi — Allez, du nerf Sakura, continuer de pleurer ne sert à rien.

Sakura — Mais... tout est de ma faute !... sniff

Moi — Tu n'as rien fait de mal. Tu n'as fait que dire la vérité !

Sakura — Mais...je...

Moi — Je te le redis encore, tu n'as rien fait de mal.

Je m'accroupis légèrement pour regarder Sakura dans les yeux. Elle baissa encore la tête pour ne pas que je la vois pleurer.

Moi — Je crois en toi et je te remercie d'avoir eu le courage d'être venue !
Grâce à toi, nous avons encore une lueur d'espoir.

Sakura — Mais... j'ai... été inutile, non ?

Elle se sous-estimait vraiment beaucoup trop.

Moi — Je crois en toi, car nous sommes amis.

Je mis ma main sur son épaule et essaya de la relever afin que l'on puisse se voir dans les yeux. C'est ainsi que je lui répondis avec conviction.

Moi — N'oublie pas, fais les choses pour toi et non pour les autres !

2

Sakura — Je t'ai offert un spectacle embarrassant.

Sakura marchait à côté de moi et avait arrêté de pleurer. Elle souriait, maintenant.

Sakura — Bien que ça fait longtemps que je n'ai pas pleuré devant quelqu'un, je suis quand même soulagée.

Moi — Quand j'étais gosse, je pleurais tout le temps devant tout le monde.

Sakura — Je ne t'imaginais pas comme ça du tout. On ne dirait pas.

Moi — Et pourtant, j'ai dû pleurer une quinzaine de fois en public.

Malgré ma frustration et mon embarras, je ne pouvais arrêter de pleurer, mais je sais que cela pouvait nous permettre d'aller de l'avant. Sakura était le genre à tout garder pour elle et cet incident fut une belle étape pour elle.

Sakura — J'ai été comblée quand tu as dit que tu croyais en moi.

Moi — Et il y a aussi Horikita, Kushida et Sudou ! Tous tes camarades !

Sakura — Certes, mais toi, tu me l'as dit directement, Ayanokôji-kun.

Sakura sécha ses larmes encore une fois, sans doute car cela lui obstruait la vue.

Sakura — Tu m'as vraiment donné du courage, ça m'a rendu heureuse.

Elle eut un petit sourire et l'entendre dire me réconforta un peu. En effet, même si c'était pour sauver Sudou, nous l'avions mise dans une position très inconfortable. Le silence revint tout à coup, car aucun de nous deux n'était bon pour avoir un sujet de conversation, mais bizarrement, ce ne fut pas déplaisant.

Sakura— U–um, je ne sais pas si je devrais dire ça maintenant, mais...

Alors que nous approchions de l'entrée, Sakura ouvrit la bouche.

Sakura — En fait... je...

Ichinose — Yahoo ! Vous êtes en retard, huh !

Ichinose et Kanzaki nous attendaient près de l'entrée. J'imagine qu'ils avaient hâte d'en savoir plus.

Moi — Vous nous attendiez ?

Ichinose — On se demandait comment ça s'était passé.

Je m'arrêtai et me tournai vers Sakura.

Moi — Désolé Sakura, mais on pourra parler plus tard, si tu veux bien ?

Elle ouvrit son casier à chaussures et regarda dedans. Puis se tourna vers moi.

Sakura — Oh, c'est rien. Je voulais juste te dire que je ferai de mon mieux !

Après cette réponse brève, elle baissa la tête et commença à partir.

Moi — Sakura ?

J'essayai de la stopper, mais elle se rua vers la sortie.

Ichinose — Désolée, je suis venue au mauvais moment ?

Moi — Non, t'en fais pas !

Je commençai à lui raconter ce qu'il s'était passé lors de l'audience.

Ichinose — Je vois. Alors vous avez rejeté le compromis. Votre classe va insister sur l'innocence de Sudou jusqu'au bout.

Moi — Même un jour de suspension serait synonyme de victoire pour la C.

Le compromis était un piège tentant qui nous aurait fait admettre nos torts. Or, Ichinose, et surtout Kanzaki, auraient opté pour le compromis.

Kanzaki — Le fait est que Sudou les a frappés et grâce au témoignage, vous avez eu une remise de peine. Vous auriez dû accepter.

Ichinose — Mais comme Ayanokôji-kun l'a dit, accepter était synonyme de défaite. Qui plus est, ses chances d'être titulaire se seraient envolées et il aurait dû refaire ses preuves depuis le début.

Kanzaki — Certes, mais il risque une expulsion définitive, maintenant. ` Le compromis aurait permis de partager les responsabilités.

Son point de vue se tenait aussi. Il n'y avait pas de meilleure réponse.

Moi — Je vois, tu n'as pas tort.

Kanzaki — Donc tu aurais dû accepter.

Ichinose — En effet, blanchir complètement Sudou est impossible alors c'était la solution la plus optimale.

Il était vrai que, peu importe notre détermination et notre témoignage, nous étions dans une impasse.

Ichinose — Vous comptez toujours essayer de l'innocenter ?

Moi — Notre leader a pris cette décision. On se battra jusqu'à la fin.

Horikita n'était pas stupide et savait que c'était risqué de faire reporter l'audience. Or, elle avait quand même décidé de tenter le coup. Au moins, c'était la preuve que notre classe se tenait prête pour les éventuelles difficultés futures.

Ichinose — Hmm. Je ne pense pas qu'on obtiendra plus de pistes, mais je vais voir quelles infos je peux rassembler sur le net.

Bien qu'elle aurait pu nous abandonner, elle continua la coopération.

Kanzaki — Idem, je ferai tout mon possible pour vous aider.

Kanzaki aussi fut déterminé alors qu'il avait la position du compromis.

Moi — Vraiment ?

Ichinose — Nous sommes arrivés trop loin pour reculer et nous ne pouvons laisser le faux l'emporter.

Kanzaki hocha la tête. C'était vraiment de bonnes personnes.

Horikita — J'apprécie votre aide, mais ce ne sera pas nécessaire.

Horikita, que je pensais être au dortoir, nous surprit. Nous attendait-elle ?

Ichinose — Comment ça, Horikita-san ?

Horikita — Nous ne pouvons acquitter Sudou, peu importe le témoin. En revanche, il reste une seule solution possible. Il faudra que vous prépariez quelque chose.

Ichinose — Qu'est-ce que tu veux qu'on fasse, au juste ?

Horikita — Eh bien...

Horikita nous expliqua ce qu'elle voulait et Ichinose qui fut calme devint raide.

Ichinose — Oh... ça ne va pas être évident.

Si Ichinose était aussi hésitante, alors ce n'était pas raisonnable. Kanzaki, quant à lui, fut plongé dans ses pensées.

Horikita — Je sais que je ne suis pas en position de vous demander ça, car c'est une grosse responsabilité que je vous fais porter.

Ichinose — Tant que c'est dans nos cordes, tout va bien, mais j'avoue que j'aurais aimé avoir plus de détails. Or, j'imagine que tu préfères rester évasive.

Horikita — En effet, mais si j'arrive à vous convaincre, vous coopéreriez ?

Horikita continua d'expliquer son plan. Mais Kanzaki et Ichinose se muèrent dans le silence, essayant de comprendre le pourquoi du comment.

Horkita — Vous devriez comprendre que le risque en vaut la peine.

Ichinose — Tu as eu cette idée quand ?

Horikita — Juste avant la fin de la délibération. Une inspiration, sans doute.

Ichinose — C'est vraiment un joli coup. Même moi, qui étais pourtant à l'endroit où l'incident s'était déroulé, n'avais pas pensé à ça.

Ichinose avait l'air de comprendre, mais elle resta toujours distante et réfléchie.

Ichinose — C'est vraiment une idée originale, mais est-ce possible ?

Elle demanda cela à Kanzaki, qui avait l'air choqué.

Kanzaki — Disons que c'est contraire à ton éthique, Ichinose.

Ichinose — Haha, peut-être, mais c'est une belle mise en scène.

Kanzaki — C'est clair et net, il fallait y penser, à ce coup de maître.

Allaient-ils nous aider, puisqu'Ichinose n'aimait pas mentir ? En effet, cette stratégie se basait clairement sur le mensonge afin d'y faire éclore la vérité.

Horikita — Tout ça a débuté avec un mensonge, alors bouclons la boucle.

Ichinose — Mmmh œil pour œil, dent pour dent. Mais ça ne va pas être évident d'en obtenir.

Horikita — Ne t'en fais pas pour ça, j'ai eu confirmation.

Avait-elle rapidement quitté le bureau pour aller vérifier ça ?

Moi — Je vais au parler à Doc ! C'est lui le spécialiste, après tout.

Horikita acquiesça et ne fit aucune objection.

Horikita — Hey, Kanzaki-kun. Tu nous aides pour que l'on puisse évincer la classe C ?

Kanzaki — C'est bien le cas.

Horikita — Je me disais juste que ce que l'on faisait maintenant pouvait se retourner contre toi dans le futur.

Kanzaki — C'est en effet possible.

Ichinose — Si seulement on avait su avant qu'il y avait une fille aussi fortiche que toi, en classe D.

Après avoir complimenté Horikita, elle sortit son téléphone sur un ton amusé.

Ichinose — Voilà, je vous ai fait un transfert ! Ça s'appelle reviens !

Elle confirma ainsi sa volonté de nous aider.

Horiki — Bien entendu.

Horikita, reconnaissante, accepta sans aucune hésitation.

Horikita — Bon, Ayanokôji-kun. Il faut que tu m'aides pour quelque chose.

Moi — Si ce n'est pas chiant, alors pourquoi pas.

Horikita — Aider les autres est toujours chronophage et « chiant ».

En gros, il fallait que je me tienne prêt. Mais comme je ne voyais pas comment me tirer de son emprise, je décidai d'accepter.

Moi — Okay, all----

Je reçus un violent coup dans la côte. La douleur était si intense et soudaine que je titubai dans le coin.

Horikita — Je vais te pardonner cette fois de m'avoir touchée, mais la prochaine fois ce sera deux fois pire !

Moi — Wha— Ah, ah !

La douleur était si forte que je n'arrivais pas à parler pour contre argumenter. La prochaine fois, elle me donnerait un coup deux fois plus fort que ça ? Je n'arrivais pas à l'imaginer.

Abasourdie, Ichinose assista au spectacle et regarda à quel point Horikita était terrifiante. Il fallait qu'Ichinose sache que Horikita n'avait pas de pitié.

Moi — Brrr !

Horikita me donnait la chair de poule.

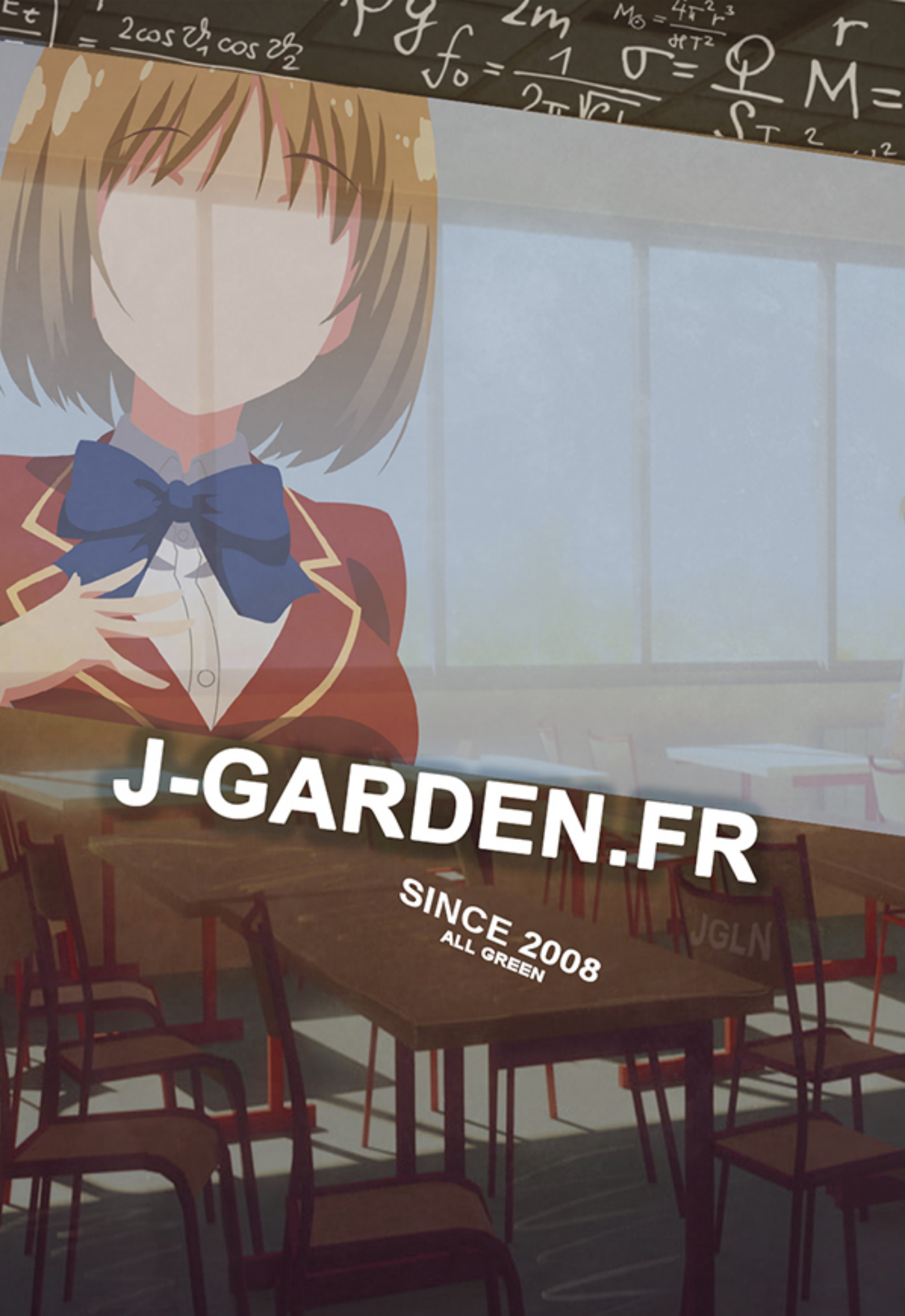
NOM	IKE KANJI
CLASSE	SECONDE D [1-D]
IMMATRICULATION	S01T004654
CLUB	
NAISSANCE	16 JUIN
Évaluation	
APTITUDE SCOLAIRE	E
INTELLIGENCE	D-
PRISE DE DÉCISION	D+
APTITUDE SPORTIVE	D-
ESPRIT D'ÉQUIPE	C

**Commentaire de L'intervieweur**

Il n'est pas fort dans un domaine précis et ses aptitudes académiques et sportives sont en dessous de la moyenne. Cependant, il a bien réussi l'entretien en se plaçant dans les 15% meilleurs. Nous sommes optimistes quant à son insertion dans la société et pensons qu'il pourra y contribuer pleinement. Ainsi, nous l'acceptons dans cette école afin qu'il puisse évoluer en comblant ses tares. Voilà pourquoi nous avons choisi de le placer en classe D.

Commentaire du professeur principal

Il s'est fait des amis très vite dès le début de l'année. Ceci démontre ses très bonnes compétences sociales



J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN

JGLN

Epilogue : Une seule solution

Le soleil d'été éblouissait dans le ciel avec une chaleur éclatante. Tandis que je marchais sur le chemin de l'école, mon corps était à l'agonie. La sueur coulait tout le long de mon visage. Une élève pleine de vie courut et me dépassa. Était-elle bien dans sa tête ? Sous cette chaleur, jamais je n'aurais osé courir quand bien même l'apocalypse se trouverait derrière moi. Près des arbres, avec les rayons du soleil filtrés par les feuilles, je pus apercevoir une fille qui se tenait sur une rampe et qui me regardait. La scène était tellement belle que j'aurais aimé la prendre en photo. Il fallait dire qu'elle avait pris la pose parfaite dans un cadre idéal. Cependant, je n'osai pas sortir mon téléphone pour une photo.

Horikita — Bonjour, Ayanokôji-kun.

Moi — Tu attends quelqu'un, Horikita ?

Horikita — Oui, toi.

Moi — J'imagine que c'est le bon moment pour faire ta déclaration.

Horikita — Arrête de faire le malin.

J'étais littéralement en train de cuire sur place.

Moi — Tout va se décider aujourd'hui.

Horikita — Oui. Je me disais que peut-être... j'avais fais le mauvais choix.

Moi — T'aurais préféré un compromis ?

Je ne voulais pas y penser, mais Horikita continua sur sa lancée.

Horikita — Si Sudou-kun est pénalisé, il en sera de ma responsabilité.

Moi — Je ne te pensais pas si inquiète pour ce genre de chose

Horikita — Nous sommes en train de jouer avec le feu. Forcément, je suis inquiète du résultat. Tu m'as l'air bien calme.

Moi — Écoute, on va suivre ton plan à la lettre et Ichinose nous épaulera de toute manière. T'en fais pas.

Je tapotai légèrement l'épaule de Horikita et continuai à marcher.

Horikita — Hey !

Moi— Hmm ?

Horikita — Rien. Vivement que cette histoire se termine.

Elle essaya de me dire quelque chose, mais préféra se taire au final. Peut-être comptait-elle me le dire plus tard.

1

Je remarquai un changement dès que je mis les pieds dans la salle de classe. Sakura, qui d'habitude venait pile à l'heure, était déjà assise sur son bureau. Avait-elle des raisons pour venir un peu plus tôt aujourd'hui ? En tout cas, cela ne manqua pas de choquer Horikita, d'autant plus qu'elle se tenait bien droite, comme si elle était au taquet pour quelque chose. Certes, c'était un petit changement et on aurait pu me dire que cela ne voulait rien dire, mais je ressentais une certaine détermination dans cette posture. Lorsque nous passâmes près de sa table, elle nous regarda et nous salua discrètement de la main comme à son habitude, me faisant penser que je me faisais des idées, mais...

Sakura — Um... Bonjour, Ayanokôji-kun, Horikita-san !

Moi — S-Salut !

C'était la première fois que Sakura prenait l'initiative de saluer en premier. Je fus tellement surpris que je bafouillai en lui répondant. Nos regards ne se croisèrent pas, mais je sentis qu'elle fit des efforts pour nous parler en premier.

Horikita — Qu'est-ce qu'il lui arrive ?

Horikita commença à me chuchoter cela.

Moi — Peut-être que, depuis hier, elle a enfin pris la résolution de mûrir.

Sakura, qui parlait rarement devant les gens, avait pris son courage à deux mains pour témoigner dans une situation très tendue. Peut-être qu'elle a fait une introspection pour méditer sur tout ça.

Horikita — Les gens ne changent pas aussi facilement et je dirais même que c'est impossible de changer.

La remarque brève et réaliste de Horikita brisa le beau scénario que je m'étais imaginé. Or, je n'étais pas idéaliste et savais que Horikita avait raison. Il n'y avait pas de différence majeure entre la Sakura d'hier et d'aujourd'hui, mais c'était faux de dire qu'elle était comme d'habitude. Elle avait compris qu'il fallait se réformer intérieurement et on voyait qu'elle y mettait de la volonté.

Horikita — Tant qu'elle n'en fait pas trop, ça ira.

Moi — En faire trop ?

Horikita — Si elle essaie de faire des choses qui lui sont impossibles en temps normal, elle risque de rentrer dans le mur.

Horikita avait une sorte de prestance mystérieuse qui donnait du crédit à ses dires comme s'il y avait du vécu de sa part.

Moi — Pour une amoureuse de la solitude comme toi, tu es bien perspicace.

Horikita — Tu veux que je te crève ici ?

Cette fille était un vrai monstre plus qu'une âme solitaire. J'observai de loin Sakura et vit qu'elle ne salua pas les autres élèves si facilement. Ainsi, elle n'était pas devenue sociable du jour au lendemain. Certes, il fallait faire bien attention à ce qu'elle ne se force pas, car vu ses contraintes mentales, avoir pris l'initiative de nous saluer n'était pas une action simple à faire, bien que triviale.

2

Je me levai pour partir de la salle de classe afin d'aller à un rendez-vous. Avant de sortir, je partis échanger deux mots avec Sakura.

Moi — Sakura, tu rentres, là ?

Je demandai cela, car elle se préparait à partir.

Sakura — Ayanokôji-kun... C'est aujourd'hui la délibération.

Moi — En effet, mais je ne serai pas là.

Je lui avais dit que j'avais des choses à faire en coulisse.

Sakura — Je vois...

Sakura regarda le sol comme si elle pensait à quelque chose. Elle n'arrivait visiblement pas à contenir sa nervosité.

Moi — Qu'est-ce qui ne va pas ?

Sakura — Huh ?

Moi — Sakura, pourquoi stresser, puisque tu n'as plus à témoigner ?

Sakura avait l'air du suer.

Sakura — C'est parce que tout le monde fait de son mieux alors j'aurais aimé faire de même.

On aurait dit qu'elle se parlait à elle-même plutôt qu'à moi.

Moi — À quoi tu penses, au juste ?

Sakura — Je pense que je dois tourner la page ! Il faut que j'ai le courage !

Sakura ne me donna pas une réponse claire. J'aurais aimé savoir pourquoi elle se sentait vraiment mal à l'aise, mais le téléphone dans ma poche vibra. Je regardai l'heure et estimai que je n'avais pas le temps de rester plus.

Sakura — À tout à l'heure, Ayanokôji-kun.

Son attitude et son sourire étaient bizarres. Je me sentis mal à l'aise.

Moi — Hey, Sakura. Tu as du temps plus tard ? Faudrait que je te parle.

Les mots sortirent tout seuls de ma bouche et Sakura opina du chef délicatement.

Sakura — Aujourd'hui j'ai un truc à faire, mais demain si tu veux.

Si elle m'avait assuré que tout allait bien, alors je n'aurais pas insisté, mais ce n'était pas le cas. Je me retournai et sortis de la classe, laissant Sakura derrière puisqu'il était quinze heures quarante passées. Ainsi, après la fin des cours, je me dirigeai vers le fameux bâtiment spécial où il faisait une chaleur incroyable à cause de l'humidité. Si les choses se déroulaient comme prévu, la personne que j'attendais allait bientôt arriver. Un petit peu après, trois garçons ayant visiblement le sourire aux lèvres firent leur apparition, tout en se plaignant de la chaleur. Ce sourire s'expliquait par le fait qu'ils avaient reçu un message de la part de notre adorable Kushida. Ils devaient s'imaginer qu'elle ferait une déclaration ou bien qu'ils iraient en rencard avec elle, mais quand ils me virent, la désillusion se vit sur leur visage.

Ishizaki — C'est quoi ce délire ?

Apparemment, ils se souvinrent de moi quand je fus présent à l'audience. Ishizaki, le leader de leur groupe fit un pas en avant comme pour m'intimider. Il profita du fait qu'il n'y avait personne.

Moi — Kushida ne viendra pas. J'ai demandé à ce qu'elle envoie un message pour vous rassembler.

Ishizaki, visiblement en colère, tenta de réduire encore la distance entre nous.

Ishizaki — Ce n'est pas drôle ! Explique-toi !

Moi — Je voulais vous parler, mais si vous saviez que c'était moi, vous ne seriez pas venu.

Ishizaki — Nous parler de quoi, au juste ? On n'a rien à se dire. Ça va pas bien toi, la chaleur à dû te remonter dans le cerveau.

Ishizaki, clairement affecté par la chaleur, prit son col pour se faire de l'air.

Ishizaki — On n'a rien à cacher. Sudou nous a fait venir et nous a frappés, point barre. Qu'il assume ses actes et qu'il attende sa punition.

Moi — Je n'ai pas l'intention de rouvrir un débat, en fait. Je me doute très bien que nos deux classes comptent bien camper sur leurs positions.

Ishizaki — Alors pourquoi venir ici ? Tu cherches à nous enlever avant la délibération ? Ou tu comptes nous menacer et user de violence ? Tu veux refaire la même erreur que Sudou ?

Oh. C'était une idée intéressante, mais elle n'aurait marché qu'en tant que plan de secours. De toute manière, ce genre de tactique ne marcherait pas sur eux. Au contraire, ils n'attendaient que ça, car ça leur donnerait raison.

Ishizaki — Alors lâche-nous, merci. À plus tard.

Comprenant que Kushida ne viendrait pas, ils se retournèrent pour partir, mais quelqu'un se mit en travers de leur route.

— Les gars, je vous conseille de rester encore un peu et de réfléchir.

Ichinose, qui attendait que tout le monde soit là, fit une entrée triomphale.

Ishizaki — I-Ichinose ?! Qu'est-ce que tu fais là ?

Les garçons de la classe C furent choqués et on pouvait les comprendre. Personne ne se serait attendu à voir Ichinose débarquer devant soi.

Ichinose — Et si je vous disais que je suis concernée par cette affaire ?

Moi — Ichinose, tu es vraiment populaire.

Ichinose — Haha. Faut croire que même la C me connaît bien.

La tension pouvait se faire ressentir et ils commencèrent à perdre leurs moyens.

Ishizaki — Ce ne sont pas les affaires de la classe B alors t'as rien à faire ici !

Contrairement à la confiance qu'ils avaient face à moi, ils n'arrivèrent pas à menacer explicitement Ichinose.

Ichinose — T'as peut-être raison, mais ça fait quoi d'embarquer autant de personnes dans vos mensonges ?

Ishizaki — Nous sommes les victimes ici ! Sudou doit assumer ses actes.

Ichinose — Sortons le grand jeu alors si vous comptez nier jusqu'au bout.

Ichinose déclara cela tout en faisant un geste avec son bras droit.

Ichinose — Vous avez menti, c'est une évidence. Vous êtes les méchants dans cette affaire et si vous ne voulez pas que tout soit révélé, retirez votre plainte.

Bien que je n'avais pas tout expliqué, Ichinose géra la situation parfaitement.

Ishizaki — Huh? Retirer la plainte ? Ne me fais pas rire. Tu viens comme une fleur nous demander de faire ça et sans preuve. Sudou a commencé, point à la ligne !

Ishizaki regarda ses deux amis qui l'approuvèrent d'un « ouais, ouais ! »

Ichinose — Vous savez que cet établissement est subventionné par l'État ?

Ishizaki — Oui on le sait, c'est pour ça que nous sommes venus ici !

Ichinose — Alors réfléchis un peu. Vos motifs sont clairs depuis le début.

Ichinose sourit comme si elle se délectait de la situation. Elle s'avança près des trois zigotos comme une grande détective sur le point de révéler le coupable.

Ichinose — Ne penses-tu pas que la réponse de l'école est bizarre ?

Ishizaki — Huh ?

Ichinose — Quand tu as présenté ta plainte, pourquoi Sudou n'a pas été puni sur le coup ? Pourquoi lui avoir accordé un délai de 7 jours ?

Ishizaki — Parce qu'il leur a menti et dit qu'il était innocent. Sans ce bénéfice du doute, on aurait gagné tout de suite.

Ichinose — Tu crois ? Je me le demande, surtout quand on connaît vos motivations.

Les fenêtres du couloir étaient toutes fermées. Le soleil, toujours aussi haut dans le ciel, brillait comme jamais.

Ishizaki — Je sais pas de quoi tu parles. Bordel, il fait une de ces chaleurs !

La capacité de se concentrer diminue avec la chaleur. Ainsi, plus il essayait de réfléchir pour pallier son mensonge, plus son cerveau risquait la surchauffe. Pour improviser un argumentaire crédible, il fallait être dans une situation de confort.

Ishizaki — Bon je me casse, je peux plus tenir là.

Ichinose — Tu es sûr ? Si tu pars, tu risquerais de le regretter.

Ishizaki — Qu'est-ce que tu veux, Ichinose ?

Il n'avait pas l'air de comprendre là où elle voulait en venir.

Ichinose — L'établissement sait que vous mentez depuis le début.

Ils furent probablement surpris de l'entendre, car les trois élèves de la classe C se regardèrent quelques secondes puis éclatèrent de rire.

Ishizaki — Ne me fais pas rire, l'établissement pense qu'on ment ?

Ichinose — Hahahaha. C'est ton déni qui me fait rire. Vous êtes tordants.

Ishizaki — Bien essayé Ichinose, mais on sait que c'est du bluff.

Ichinose — J'ai pourtant une preuve.

Ichinose continua de parler sans se soucier des remarques d'Ishizaki.

Ishizaki — Oh ? Très bien, on t'attend. Montre-nous.

Bien entendu, ils étaient persuadés que nous n'avions rien et ils ne tremblaient pas d'un pouce cependant, quand Ichinose s'exprima, cela sonna le glas de leur défaite.

Ichinose — Vous saviez qu'il y a des caméras de surveillance dans l'établissement ? C'est une mesure prise pour nous surveiller.

Ishizaki — Oui et alors ?

Ishizaki et les autres avaient déjà l'air de le savoir et s'en fichaient.

Ichinose — Alors vous n'aviez pas remarqué ça ?

Ichinose regarda un coin du plafond et les autres la suivirent du regard.

Ishizaki — Huh ?

Ils furent sans voix devant la caméra qui pendait dans le couloir et qui tournait de gauche à droite.

Ichinose — C'est bien dommage, mais si vous voulez piéger quelqu'un, la prochaine fois, faites-le dans un endroit sans caméras.

Ishizaki — Buh, une c-ca-caméra ? C'est un coup monté ! Y'en a même pas dans les autres couloirs alors pourquoi ici spécifiquement ?!!

Ishizaki regarda ses deux camarades, cherchant leur approbation. Ils opinèrent du chef et essuyèrent la sueur qui traversait leurs fronts en même temps.

Ishizaki — C'est vous qui avez foutu cette caméra-là !

Ichinose — Certes, les caméras ne sont pas installées dans la plupart des couloirs, mais il y a des exceptions comme devant la salle des professeurs ou bien devant le labo. Concernant le labo, la surveillance est accrue à cause des nombreux produits chimiques qui y sont stockés et comme nous sommes à cet étage, il est tout à faire normal de voir une caméra ici.

Ishizaki et les autres furent enfin interloqués et Ichinose le remarqua.

Ichinose — Et regardez derrière, il y en a une autre.

Ishizaki et les autres virent une caméra qui filmait l'autre partie du couloir.

Ichinose — Donc vous insinuez que l'on a installé ces deux caméras qui sont parfaitement synchronisées ? Qui plus est, pour en avoir, cela implique de sortir du campus, alors comment pouvait-on s'en procurer ?

Ils n'avaient plus aucun moyen de fuir, désormais.

Ishizaki — C-C'est impossible... on avait vérifié pourtant...

Komiya — On est au troisième étage, peut-être que t'as regardé seulement au second et au quatrième mec !

Kondô — Si ça se trouve c'est un piège de leur part, les écoute pas !

Les trois se tenaient la tête et transpiraient plus qu'à l'accoutumée.

Ichinose — Vous réalisez que vous venez d'admettre votre culpabilité, là ? Pourquoi cherchiez-vous à vérifier s'il y avait des caméras ou pas ?

Ichinose délivra le coup de grâce.

Ishizaki — Alors... non... c'est pas possible !

Ichinose — Les caméras n'ont pas pu enregistrer vos voix, mais elles ont bien capturé le moment où vous vous êtes attaqués à lui en premier.

Leur uniforme au niveau des poignets était complètement trempé à cause de la sueur. C'est dans ces conditions qu'Ichinose me passa le relais. J'imagine qu'ils auraient préféré avoir affaire à moi.

Moi — Le Conseil des élèves vous attend. Allez dire la vérité, cette fois. Le président lui-même a demandé si vous mentiez la dernière fois et vous a donné une période de réflexion. En prenant du recul, vous ne croyez pas que le président était au courant de vos manigances ?

Ils essayaient de trifouiller leur cerveau pour se rappeler du déroulement de la réunion. Bien entendu, le Conseil n'avait rien vu. Cependant, il ne croyait ni en Sudou ni en eux. Mais la question du président, lorsqu'il leur demanda s'ils disaient la vérité, pouvait être interprétée comme s'il était au courant.

Komiya — C'est... fini... Tout est fini...

Komiya s'effondra sur les genoux en glissant contre le mur tandis que Kondô tenait sa tête dans ses mains. Ils avaient tous l'air de comprendre dans quel pétrin ils étaient, sauf Ishizaki qui continua d'être sceptique.

Ishizaki — A-Attendez, je ne suis pas convaincu. Ok, la caméra a filmé des trucs, mais pourquoi avoir eu besoin de nous faire venir ici pour nous le dire ? Pourquoi ne pas avoir montré ça lors de l'audience ?

Moi — Les deux camps ont tort. Même si la caméra prouve que c'est vous qui avez appelé Sudou, il vous a quand même frappé tous les trois et pour ça, il recevra quand même une sanction aussi légère soit-elle pour le tort qu'il a causé. Ceci risque d'avoir un impact sur sa position de titulaire au club de basket. Il pourrait même être privé de tournois.

La sueur coulait du front d'Ishizaki comme une fontaine. Nous avions chaud, nous aussi, mais moins que ces trois-là et la température ne faisait qu'augmenter pour eux au fur et à mesure que nous les mettions dos au mur.

Ishizaki — Comme tu dis, il est aussi en faute et le faire expulser, ne serait-ce qu'un seul jour, vaut le coup.

Moi — Vous risquez aussi de vous faire expulser, ça vous convient ?

Ils n'avaient même pas remarqué qu'ils étaient aussi sanctionnables.

Moi — La caméra montre clairement que vous l'avez provoqué alors vous encourez aussi une expulsion.

Ishizaki — Q-Quoi ?!

Kondô — A-Attends, nous aussi ? Pourquoi tu leur dis pas la vérité !

Kondô, tendu, essaya de sauver sa peau. Il avait la voix fluette.

Moi — L'école nous teste pour savoir si on peut régler ça à l'amiable.

Ishizaki — Tu crois franchement que j'ai envie de me faire expulser aussi ?

Kondô — H-hey, Ishizaki, il n'est pas trop tard. Dis-leur qu'on a menti, l'école aurait plus de chance de nous pardonner.

Ishizaki — Admettre que l'on a menti ? Pathétique ! Tant que Sudou est impacté, je suis prêt à recevoir la pire des punitions. Si sa carrière est foutue, alors mon sacrifice ne sera pas vain !

Ishizaki était donc prêt à tirer Sudou au fond du trou avec lui.

Moi — On va vous donner une dernière chance. Si vous voulez qu'on sauve nos deux classes, retirez votre plainte.

Ishizaki — Tu peux toujours rêver !

Si l'incident a bien eu lieu, alors il y aurait forcément un perdant. La seule solution était de faire en sorte qu'il n'y avait rien eu.

Moi — La seule manière de régler cette affaire est de retirer la plainte, car l'établissement n'ira pas jusqu'à présenter les images des caméras. Si il n'y a pas de caméras, alors personne ne sera puni. On peut tous s'en sortir indemne alors ne vous tirez pas une balle dans le pied juste pour Sudou.

Ishizaki — Ahh, ahh... Juste... laisse-moi appe...

Ishizaki, brisé, sortit son portable, mais Ichinose l'en empêcha verbalement. Il ne fallait surtout pas lui laisser le temps de réfléchir et en finir maintenant.

Ichinose — Tu ne veux pas coopérer, alors qu'il en soit ainsi. Nous allons en venir aux caméras et vous subirez une expulsion.

J'opinaï du chef tandis que Kondô et Komiya attrapèrent le bras d'Ishizaki.

Kondô — Capitulons, Ishizaki, allez ! Ichinose a raison.

Ishizaki — A-Attends, il faut que je vois ça avec lui...

Komiya — On a déjà perdu ! J'veux pas me faire expulser, steplait Ishizaki !

Ishizaki — Bordel... Ok, on va retirer notre plainte ! C'est bon !

Ishizaki tomba à genoux.

Ichinose — Allons au bureau du Conseil ensemble, alors.

Nous partîmes au bureau du Conseil avec les trois élèves de la C entre Ichinose et moi. Il fallait les surveiller, au cas où ils tenteraient de contacter quelqu'un pour les sortir de là. Une fois devant la porte, nous les fîmes entrer à l'intérieur du bureau. Horikita avait vraiment tout bien mis en place.

3

Ichinose — Pfiouu !! Je me sens soulagée ! Merci beaucoup ! Merci pour ta confiance pour ce rôle si important !

Moi — Tu t'es surtout fait plaisir dans ton impro.

Ichinose — Hahaha, certes. Mais tout est bien qui finit bien, non ? Je me demandais ce que tu comptais faire d'ailleurs, quand tu m'avais demandé de te prêter des points hier.

Nous retournâmes au bâtiment avec un escabeau. La chaleur était toujours forte.

Ichinose — Franchement, j'aurais jamais eu l'idée d'installer des caméras.

En effet, Ichinose et Kanzaki avaient acheté ces caméras à ma demande et nous les avions installées avec le Doc durant la pause déjeuner. Tout cela n'était qu'un coup monté de notre part. Au début, je fus étonné de voir que l'école vendait ce genre de chose, mais quand on y réfléchissait bien, cela pouvait toujours servir, ne serait-ce que pour avoir des enregistrements pour les études. La chaleur nous avait bien aidé pour mettre les élèves de la classe C au pied du mur, car ils n'eurent pas la possibilité d'avoir les idées claires et ne purent cerner que l'on bluffait. Ils ont eu des doutes, mais n'avaient pas eu le temps d'investiguer la question.

Ichinose — Un jour, je pense que ta classe sera un rival à ne pas sous-estimer pour la classe C, Ayanokôji-kun.

Moi — Si ce jour arrive.

D'ici-là, Ichinose pourrait se retrouver en classe A.

Ichinose — Si Horikita-san était en classe B, on aurait grimpé en A très vite.

Moi — Probablement.

J'enlevai l'appareil et le donna à Ichinose qui stabilisait l'escabeau.

Moi — Dis-moi quand tu veux tes points.

Ichinose — T'as le temps jusqu'au diplôme pour me les rendre, t'en fais pas. Tu vas faire quoi, maintenant ? Attendre devant le bureau du Conseil ?

Moi — Peut-être.

Je me remémorai soudainement Sakura qui disait avoir un truc à faire. Qu'est-ce que cela pouvait être ? Que voulait-elle me dire, au juste, après les cours ? Elle avait l'air d'être déterminée à faire quelque chose, mais quoi ? De quoi parlait-elle quand elle disait vouloir tourner la page ? Je ne pouvais m'empêcher de retourner mon cerveau dans tous les sens pour savoir le pourquoi du comment.

Ichinose— Oh, d'ailleurs, il faut que je te dise quelque chose, Ayanokôji-kun !

Avant qu'elle ne puisse continuer sa phrase, je me mis à courir. Peu importait ce qu'elle allait me dire, elle allait devoir attendre.

Ichinose — Huh ?! Mais a-attends !

Bien qu'elle ne comprenait pas la situation, Ichinose me suivit.

4

Le GPS de mon téléphone indiqua l'entrée du magasin d'électronique. Ichinose était toujours derrière moi et ne me lâchait pas. Quand j'arrivai à destination, je fus essoufflé et dus me retenir de trop faire du bruit avec ma respiration. Je sommai aussi Ichinose de se tenir tranquille.

Sakura — S'il vous plait, ne me contactez plus.

— Pourquoi tu dis ça, mon trésor ? Dès que je t'ai vu pour la première fois dans ce magazine, j'ai eu le coup de foudre. Qu'on se rencontre ici, c'est juste le destin. Je ne peux pas m'arrêter de t'aimer.

Sakura — Je vous en prie... Stop !

Sakura cria et sortit des dizaines de lettres de son sac. Il y en avait même une centaine en fait, c'était flippant.

Sakura — Comment connaissez-vous le numéro de ma chambre ? Pourquoi m'envoyez-vous toutes ces lettres !

— C'est parce que nos cœurs sont connectés, tout simplement.

Sakura a dû souffrir depuis le début de sa scolarité ici, car son fan savait qui elle était et elle a dû prendre sur elle tous les jours. Cependant, elle atteignit ses limites et réussit à prendre son courage à deux mains pour lui faire face. Elle décida de se libérer de ses carcans, ce qui expliquait sa détermination.

Sakura — Je ne veux plus avoir affaire à vous !

Elle jeta les lettres par terre, rejetant ainsi les sentiments de ce dernier.

— Pourquoi... Pourquoi tu fais ça alors que j'y ai mis tous mes sentiments ?

Sakura — N-Ne vous approchez pas !

L'homme s'approcha de Sakura tellement vite qu'on avait l'impression qu'il allait l'attaquer. Verrouillant son bras, il la plaqua contre la porte fermée du magasin.

— Je vais te montrer que mon amour n'est pas factice... Si je fais ça, tu vas comprendre Sakura.

Sakura — Mais laissez-moi partir !

Ichinose tira sur ma manche, me soulignant qu'on ne pouvait plus attendre. J'aurais aimé attendre qu'il tente quelque chose de plus concret pour le prendre flagrant délit, mais elle ne me laissait pas le choix. Prenant le bras d'Ichinose, nous commençâmes à nous avancer et, comme un couple de délinquants, nous prîmes plein de photos avec nos portables. Le son des clichés faisait du bruit.

Moi — Alors, on a essayé d'agresser la d'moiselle ? On a les tofs, gros !

Sakura — Huh ?!

Sakura fut complètement abasourdie par mon arrivée et par le ton que j'avais employé. C'était vraiment embarrassant, mais c'était pour son bien.

Moi — Ooh, ça essaye de viol de la lycéenne au calme. J'imagine bien l'scandale que ça va faire dans les infos demain.

— N-non ! Vous avez tort ! Je n'ai rien fait !

Ichinose — Fin mec, nous prends pas pour des teubés non plus. Tu lui faisais un massage peut-être ?! T'es fini mon gars ! Game over ! Sayonara !

Ichinose essaya de se caler sur mon ton, mais elle fut bien plus cruelle que moi. On avait maintenant énervé l'employé qui lâcha son étreinte sur Sakura. Mais nous avions des preuves, de toute manière.

Ichinose — Mais regarde-moi toutes ces lettres ! Ohh c'est dégeu ! Whoa, ne me dis pas que t'es un de ces stalkers pervers ? Ah, chaud !

Elle se pinça le nez pour ramasser une lettre comme si elle attrapait les chaussettes de quelqu'un d'autre. Elle prit le coin avec son pouce et l'index.

— Elle... Elle voulait juste que je lui apprenne à se servir d'un appareil photo numérique ! Je me suis dis qu'en face à face, c'était mieux !

Moi — Hmmm.

Je m'approchai de lui et le pressa contre la porte du magasin.

Moi — Moi et ma meuf on a tout vu, on a les tofs ! Si t'essaies encore de la voir ou de lui envoyer tes sales lettres, on te dénonce, c'est clair ?

— Hahahaha ! Mais de quoi vous parlez ? Je ne comprends pas.

Moi — Tu comprends pas ? Ok, si tu oses encore t'approcher de ce mannequin, t'es un homme mort. C'est clair pour ta petite tête ?

— Eeeek !

Il fuit après avoir perdu toute tentative de vouloir se justifier. Je le laissai décamper.

— A-Au revoir, je ne le referai plus.

Il rentra dans son magasin et on ne le vit plus. Son agresseur enfin parti, Sakura poussa un soupir de soulagement et sembla épuisée. On aurait dit qu'elle allait s'effondrer alors je lui pris rapidement le bras pour la redresser.

Moi — Tu as tenu, bien joué.

Je la complimentais, mais c'était inutile maintenant, car elle commençait à vaincre ses peurs seule. Il fallait que je reconsidère ses sentiments, dorénavant.

Sakura — Ayanokôji...-kun. Qu'est-ce que tu fais là ?

Moi — Heureusement qu'on a fait un échange de contact.

Je sortis mon téléphone qui indiqua la position GPS de Sakura.

Sakura — Jusqu'au bout, je ne suis pas arrivée à m'en sortir seule.

Moi — Ce n'est pas vrai. T'as été super en jetant toutes ces lettres.

Je pointai du doigt l'amas coloré des lettres sur le sol.

Ichinose — Hey, hey. Tu parlais d'un mannequin, tout à l'heure. C'est qui ?

Ichinose jeta une des lettres sur le sol et eut l'air confuse.

Moi — C'est...

Je ne voulais rien cacher à Ichinose, mais j'hésitai à parler sans l'autorisation de Sakura. Cependant, elle me fit un léger hochement de tête.

Moi — Sakura a été mannequin mag au collège. Son nom était Shizuku.

Ichinose — Huh ?! Carrément ! C'est énorme ! Tu es une célébrité alors, serre-moi la main s'il te plaît !

Ichinose eut l'air d'une petite fille et sembla très excitée.

Sakura — Je ne suis jamais passée à la télé.

Ichinose — Même, c'est impressionnant ! Personnellement, jamais je n'aurais pensé en devenir une tellement c'est inaccessible.

Je pense que Ichinose aurait eu les qualités requises au moins, quoiqu'on en dise. Personnellement je trouvais aussi qu'elle avait l'apparence pour.

Sakura — Quand as-tu compris, Ayanokôji-kun ?

Moi — Désolé, on est plusieurs à l'avoir découvert.

Il était préférable de lui dire maintenant, elle l'aurait su tôt ou tard.

Sakura — Tant mieux, au final... j'en avais marre de vivre dans le mensonge.

Si ça lui a donné l'occasion de retirer son masque, alors c'était une bonne chose.

Moi — En tout cas, t'as eu des tripes. J'étais prêt à intervenir au cas où.

Sakura — Haha... C'est clair... J'ai eu vraiment peur.

La fille, qui hier était en pleurs, avait un rire bien singulier aujourd'hui. C'était plus un mélange de rires et de larmes.

Sakura — Ayanokôji-kun... Ne me regarde pas avec ces yeux étranges !

Moi — Étranges?

Sakura — Rien, laisse tomber !

Sakura ne dit rien de plus, mais elle afficha un léger sourire.

Sakura — Tu penses qu'on me reconnaîtrait si je venais en cours sans mes lunettes et avec une autre coupe de cheveux ?

Moi — Je pense que tu ferais paniquer tout le monde, mais c'est à tenter.

J'eus une image soudaine où une belle fille était entourée par de nombreux élèves qui essayaient de se bousculer pour la voir. Elle était douce et avait le charisme pour faire fondre les garçons.

Ichinose — Whoa... Tu es vachement mignonne ! Sans lunettes, c'est le jour et la nuit !

Ichinose regarda les photos de Shizuku sur son téléphone et sembla excitée. Bien que l'affaire Sudou a mis en danger notre classe et mis en lumière notre manque d'unité, cela a eu pour conséquence de faire mûrir Sakura. Ça valait le coup, au final. En tout cas, je me suis surpris à penser ça, mais au fond, depuis le début de la scolarité, je ne savais pas vraiment quel type de personne j'étais, à vrai dire. Est-ce que le moi actuel était le vrai moi ? J'étais un peu confus.

Sakura — Désolée d'avoir gardé le silence pendant tout ce temps.

Moi — Pas la peine de t'excuser. Maintenant, on est assez proches pour parler de mal de choses. Si tu te sens perdue, ou si tu souffres, n'hésite pas à consulter Horikita, Kushida ou moi.

Derrière moi, Ichinose s'effondra délibérément de manière exagérée.

Ichinose — En gros, tu veux qu'elle se confie à toi, si j'ai bien compris ? Je n'avais pas de réponse.

Sakura — Je comprends.

Ichinose — Ah, en tout cas, au besoin, tu pourras aussi compter sur moi !

Bien qu'Ichinose ne la connaissait pas trop, elle sourit.

Ichinose — Moi, c'est Ichinose de la classe B. Enchantée, Sakura-san.

Sakura fut hésitante, mais elle finit par serrer la main tendue par Ichinose.

Moi — D'ailleurs, tu voulais pas me parler de quelque chose dans le bâtiment tout à l'heure ?

Ichinose — Ah oui, il fallait que je te parle d'un truc important.

Ichinose reprit son souffle puis adopta un ton sérieux.

Ichinose — Je ne sais pas si c'est le bon moment pour le dire, mais quelqu'un tire les ficelles dans l'affaire Sudou.

Moi — Comment ça ?

Ichinose était si sérieuse que je ne pensais pas qu'elle disait ça comme ça.

Ichinose — À vrai dire, les classes B et C ont déjà eu des différends, mais sans l'implication du Conseil. Celui qui était derrière tout ça est Ryuen.

Moi — Ryuen ? Ce nom ne me dit rien.

Ichinose — C'est parce qu'il n'a aucune raison de se montrer maintenant. Mais tu le connaîtras, pour sûr.

Ichinose, qui était toujours rayonnante, eut un visage sombre.

Ichinose — Je suis pourtant la plus prudente des secondes, mais je parie qu'il a orchestré l'incident avec Sudou-kun. Il n'hésite pas à blesser les autres pour ses propres intérêts. Il ne faut vraiment pas le sous-estimer.

Moi — Comment as-tu réglé votre conflit avec la C ?

Ichinose — Disons que je ne sais pas si j'ai gagné ou perdu, mais on a réussi à voir dans son jeu plus facilement qu'avec l'affaire de Sudou.

Je ne savais pas qui était ce Ryuen, mais il fallait se méfier de lui sans aucun doute. Il n'a pas hésité à établir une stratégie afin d'expulser l'un des nôtres.

Ichinose — S'il se passe quelque chose, n'hésite pas à venir me voir !

Moi — J'y penserai !

5

(Horikita)

Sudou-kun et moi arrivâmes au bureau du Conseil dix minutes avant la délibération. Tachibana-san était la seule présente dans les lieux et je ne vis aucune trace des autres élèves ou de mon grand frère.

Sudou — Oh bordel, je suis trop nerveux. Et toi, Horikita ?

Moi — Comme d'habitude.

Tout allait se régler aujourd'hui et je savais que j'allais avoir du mal, car j'avais déclaré Sudou totalement innocent. Si ma stratégie n'aboutissait pas, alors tout cela n'aurait servi à rien, mais je voulais m'accrocher à cet espoir durant la semaine de relaxation. Sinon, cela se terminera en mauvaise joute verbale et nous risquons d'avoir une issue encore moins favorable que le compromis proposé au début. Je subirai probablement alors le courroux de Sudou, car la confrontation avec le Conseil était de ma responsabilité. Je m'étais aussi posé la question de rencontrer le président avant l'audience afin d'évoquer la réduction de la suspension de Sudou-kun, mais il me fallait l'accord de ce dernier. La réconciliation était aussi possible, mais c'était un autre nom pour signifier une défaite et c'était surtout Sudou qui devait prendre cette décision. Peu de temps après, la porte s'ouvrit, tandis que mon cœur battait à 100 à l'heure. Je restai sans voix quand je vis mon grand frère.

Bien que j'aurais dû m'en douter, je fus prise de tremblement, de nervosité et j'avais des vertiges. Cependant, je ne pouvais pas répéter les mêmes erreurs qu'hier. Je décidai de regarder mes autres adversaires, les plus importants en ce jour.

M. Sakagami — Oh, je vois que le garçon d'hier n'est pas là.

Le professeur de la classe C, Sakagami-sensei, arriva avec Chabashira-sensei.

Mlle. Chabashira — Pourquoi Ayanokji n'est pas là ?

Horikita — Il a décidé de ne pas venir.

Mlle. Chabashira — Ah bon ?

Chabashira-sensei partit s'asseoir sur une chaise libre, perplexe. Elle sembla concernée par son absence comme s'il était le moteur pour que l'on mène à bien l'audience. En tout cas, Chabashira-sensei lui donnait une importance que je ne comprenais pas dans cette affaire.

Horikita — Qu'il soit là ou pas, cela ne changera rien au résultat.

Je ne voulais pas admettre ma défaite face à lui et décidai de faire déguerpir son ombre.

Mlle. Chabashira — Vous faites ce que vous voulez, de toute manière.

Les deux professeurs étaient assis et nous attendîmes les élèves de la classe C. Comment allait se dérouler la discussion ? J'imagine que nous allions chacun camper sur nos positions en traitant l'autre de menteur. Mais dans tous les cas, les mensonges mènent à la vérité et ce sera une bataille entre la vrai et le faux, entre la vérité et les mensonges. Il ne restera qu'une seule solution, au final. Les élèves de la classe C arrivèrent enfin et semblaient avoir couru pour venir. En effet, ils étaient pleins de sueur.

M. Sakagami — Vous êtes arrivés juste à temps.

Sakagami-sensei eut un ton de soulagement quand il les vit arriver.

Tachibana — Bienvenue pour la délibération. Nous allons reprendre là où nous étions hier. Veuillez prendre place.

Tachibana-san urga les trois garçons de s'asseoir vite, mais ces derniers ne bougèrent pas et restèrent debout devant Sakagami-sensei.

Tachibana — Veuillez prendre place, je vous prie !

Tachibana-san répéta la chose, mais ils restèrent encore immobiles.

Ishizaki — Umm... Sakagami-sensei.

Sakagami — Oui ?

Il n'y avait pas que moi, mais tout le monde trouva la situation étrange.

Ishizaki — Est-il possible d'annuler l'audience ?

Sakagami — Comment ça ? Qu'est-ce que ça veut dire ?

Sakagami-sensei se leva, surpris par ce dénouement inattendu.

Horikita — Êtes-vous parvenus à un accord ?

Mon grand-frère lança un regard aiguisé aux élèves de la classe C qui acquiescèrent à l'unisson. Ainsi, ils ne voulaient pas se compromettre.

Ishizaki — Nous nous sommes rendu compte que c'était idiot d'aller aussi loin pour un malentendu alors nous voulons retirer notre plainte.

Mlle. Chabashira — Vous retirez vraiment votre plainte ?

Chabashira-sensei gloussa en parlant. Son léger sourire montrait qu'elle avait trouvé quelque chose d'amusant.

M. Sakagami — Qu'est-ce qu'il y a de si drôle, Chabashira-sensei ?

Sakagami-sensei fut irrité et regarda Chabashira-sensei avec colère.

Mlle. Chabashira — Oh, veuillez m'excuser. C'est juste que je ne m'attendais pas à ça. Je croyais que cette délibération allait s'éterniser jusqu'à ce que l'un des deux camps abdique ou bien jusqu'à ce qu'il y ait un compromis. Mais pour une surprise, c'est une surprise.

Ishizaki — Chers professeurs et membres du Conseil, nous sommes désolés pour le temps précieux que vous nous avez accordé. Mais ceci n'est pas un coup de tête, c'est une décision mûrement réfléchie.

Les élèves de la C affichèrent leur détermination à renoncer. On dirait bien que Ayanokôji-kun et Ichinose-san avaient bien géré. Je gardai tout de même mon sang-froid afin de rester professionnelle.

M. Sakagami — Vous ne pouvez pas faire ça. Vous n'avez rien fait de mal. Sudou-kun est le coupable de cette histoire, il vous a violentés et vous voulez le laisser impuni ?

Comme s'il avait réalisé quelque chose, Sakagami-sensei nous lança un regard noir, à Sudou-kun et moi.

M. Sakagami — Qu'avez-vous fait à mes élèves pour qu'ils retirent leur plainte ? Vous les avez menacés, n'est-ce pas ?

Sudou — Huh ? Dites pas de bêtises, je n'ai rien fait !

M. Sakagami — Dis la vérité si tu veux qu'on soit clément avec toi ! Tu as forcément fait quelque chose pour les intimider.

Ishizaki — Sakagami-sensei... notre décision est prise et restera inchangée.

Sakagami-sensei, incapable d'écouter ses élèves, baissa la tête et reprit place.

Horikita — Si vous voulez retirer votre plainte, alors nous acceptons. Il est rare d'annuler une délibération, mais ceci n'est pas interdit.

Mon grand frère gardait toujours son calme et ne se laissait pas du tout perturber.

Sudou — Je capte pas. Pourquoi vous retirez votre plainte ?

J'attrapai Sudou-kun par le bras pour ne pas qu'il ouvre encore la bouche.

Sudou — Horikita ?

Moi — Boucle-là, veux-tu ?

Je n'avais pas le temps d'expliquer, alors je pris son bras et le fit se rasseoir.

Moi — Si vous retirez votre plainte, alors nous en resterons là nous aussi.

Je compris le mécontentement de Sudou-kun, car il était innocent et avec cette issue, il n'y avait ni vainqueur ni perdant. Mais c'était justement la meilleure issue possible pour nous, car nous ne pouvions vaincre.

Horikita — Cependant, conformément à la réglementation en vigueur, nous exigeons un paiement en points afin de couvrir les diverses dépenses imputées à l'affaire.

C'était la première fois que j'entendais ça, mais, bien que les élèves de la C avaient l'air de rechigner, ils se soumirent à la réglementation.

Ishizaki — Nous comprenons... nous paierons.

Horikita — Très bien, l'audience est levée !

Alors que le rideau tombait, je me demandais qui avait pu bien prédire un tel dénouement. Perdu dans mes pensées, Chabashira-sensei me fit un grand sourire.

Mlle. Chabashira — Sudou-kun, l'établissement ne te considère plus comme un trouble-fête. Tu pourras retourner à tes activités de club dès aujourd'hui. Bien entendu, il est de même pour vous, élèves de la C. J'espère que vous aurez retenu la leçon et que vous ne causerez plus de problèmes dans le futur.

Sudou-kun sembla mécontent, mais hocha la tête. J'imagine que son envie de rejouer au basket était plus forte. En tout cas, les efforts de Kushida-san et de Hirata-kun avaient payé et l'on pouvait voir Sakagami-sensei partir avec ses élèves, exigeant des explications lorsque la porte se referma.

Mlle. Chabashira — Je suis contente pour toi, Sudou.

Sudou — He he. Eh bien, merci !

Mlle. Chabashira — Personnellement, je pense que tu méritais d'être puni.

Mais sa bonne humeur s'évinça plutôt vite et Sudou-kun déchantait aussitôt.

Mlle. Chabashira — Ton comportement a mené à tout ce bazar. Peu importe qui est innocent ou coupable dans l'histoire, je ne veux plus que ça se reproduise, suis-je bien claire ?

Sudou — Très claire...

Mlle. Chabashira — Le problème, c'est que tu penses que ce n'est pas « cool » d'admettre ses torts et quand bien même tu sais que tu es en partie responsable, tu fais le dur à cuire pour fuir. Si tu continues comme ça, tu ne te feras pas de vrais amis et Horikita finira par t'abandonner un jour.

Moi — Nous...

Nous n'étions pas vraiment amis...

Mlle. Chabashira — La vraie force, c'est d'admettre ses torts Sudou.

Chabashira-sensei tenta d'agir enfin comme un professeur digne de ce nom pour la première fois depuis le début de la scolarité. Je pense que Sudou-kun a compris le message, ne serait-ce qu'inconsciemment et finit par baisser la tête et se vautrer dans le fauteuil.

Sudou — Si j'avais pas agi comme ça, je ne les aurais pas frappés et on en serait pas arrivé là. Je le savais quelque part, au fond de moi...

Pourtant, Sudou ne faisait que rejeter la faute sur les élèves de la classe C depuis le début et ne daignait rien admettre.

Sudou — Je me suis toujours battu pour moi-même, mais c'est fini. Je sais que ce que je fais a des conséquences pour ma classe, car je suis avant tout un élève de la classe D et pas seulement Sudou.

Sudou-kun avait l'air d'être nerveux, car il fut dans un moment de faiblesse.

Sudou — Je ne causerai plus de soucis, sensei, Horikita !

C'était la première fois que je voyais des mots rédempteurs sortir de sa bouche. Je me demande si Chabashira-sensei était surprise mais je ne le pense pas, car après tout, on ne changeait pas du jour au lendemain.

Mlle. Chabashira — Je n'en suis pas si sûr, vois-tu.

Sudou — Tch !

Notre professeur resta réaliste, car elle connaissait bien les défauts de Sudou.

Mlle. Chabashira — Penses-tu qu'il puisse devenir un modèle, Horikita ?

Moi — Clairement pas.

Je ne montrai aucune hésitation avec Chabashira-sensei. Mais ce n'était pas tout.

Moi — Cependant il a admis ses torts, aujourd'hui. Il évoluera petit à petit.

Sudou — O-ouais !

Mlle. Chabashira — Horikita ne t'as pas encore abandonné, tant mieux !

Moi — Je l'ai déjà lâché pour ma part. Je ne veux juste plus le voir dériver !

Sudou — C-Comment ça ?

Sudou-kun se gratta la tête et sourit.

Sudou — Bon, faut que j'aille au club. À plus tard, Horikita !

Sudou-kun se dépêcha de sortir de la salle en se ruant dans le couloir. En aucun cas il n'avait de remords et je parie qu'il recommencera à l'avenir.

Moi — Puis-je partir, Chabashira-sensei ?

Mlle. Chabashira — Attends un peu, il faut que je te parle, Horikita.
Vous pouvez partir, tous les deux, je dois la voir en privé.

Chabashira-sensei demanda à mon frère ainsi qu'à Tachibana de quitter la salle.
Après leur départ, elle croisa les bras et les posa sur la table avec un ton amusé.

Mlle. Chabashira — Explique-moi ce que tu as fait, Horikita.

Moi — Comment ça ?

Mlle. Chabashira — Ne fais pas l'innocente. Ils n'ont pas retiré leur plainte
comme ça !

Moi — Je vous laisse imaginer.

Nous avons forgé un mensonge, car nous étions au pied du mur.

Mlle. Chabashira — C'est un secret, hmm ? Bien, laisse-moi te poser la
question autrement. Qui est à l'initiative de cette issue ?

Moi — Pourquoi voulez-vous le savoir ?

Mlle. Chabashira — Ayanokôji n'est pas là alors je suis curieuse.

Chabashira-sensei sembla très intriguée par Ayanokôji-kun depuis le début et je
comprenais maintenant pourquoi.

Moi — Je n'aime pas l'admettre, mais Ayanokôji-kun a quelque chose
d'exceptionnel en lui.

Je me suis surprise à dire ça. C'est comme si je signalais ma défaite face à lui,
mais j'étais forcée de constater qu'il a été décisif pour notre victoire.

Mlle. Chabashira — Je vois, c'est bien de l'admettre.

Moi — Est-ce vraiment surprenant ? C'est vous qui m'avez placé avec lui,
car vous ne pouviez ignorer son potentiel.

Mlle. Chabashira — Son potentiel, hmm ?

Moi — Mais je ne sais pas pourquoi il cache ses capacités et fait l'idiot.

Il était vraiment mystérieux. Ce qu'il faisait était juste absurde à mes yeux.

Mlle. Chabashira — Il y a plusieurs facteurs à considérer, mais si tu veux atteindre la classe A, laisse-moi te donner un petit conseil.

Moi — Un conseil ?

Mlle. Chabashira — Chacun des élèves de la classe D a plus ou moins des défauts. Pour reprendre les dires de quelqu'un, c'est un rassemblement de produits défectueux. Tu le comprends très bien, n'est-ce pas ?

Moi — Je n'ai pas de défauts, mais je vous suis jusque là.

Mlle. Chabashira — Eh bien, quel est le défaut d'Ayanokôji au juste ?

Son défaut... Une chose me vint à l'esprit.

Moi — Nous en avons déjà parlé avec lui et il l'assume lui-même.

Mlle. Chabashira — Oh ? Quel est-il ?

Moi — Il veut se la couler douce.

Je répondis avec confiance, mais je ressentis un étrange sentiment inconfortable.

Mlle. Chabashira — Hmm ? C'est ça que tu perçois en le regardant ?

Moi — C'est lui-même qui le dit.

Chabashira-sensei éclata de rire puis reprit son ton ferme habituel.

Mlle. Chabashira — Horikita, profite d'en apprendre un peu plus avant qu'il ne soit trop tard. On dirait bien que tu es déjà tombée dans son piège.

Moi — Comment ça ? Dans son piège ? Je ne comprends pas.

Mlle. Chabashira — À ton avis, pourquoi Ayanokôji a fait exprès d'avoir 50/100 dans toutes les matières à l'examen d'entrée. Pourquoi penses-tu qu'il t'aide ? Pourquoi ne se met-il pas en avant alors qu'il a des capacités exceptionnelles ? Ayanokôji Kiyotaka est-il le genre à se la couler douce ?

Moi — C'est...

Il est vrai que s'il ne voulait pas attirer l'attention il n'aurait jamais dû essayer d'avoir 50/100 partout. A-t-il fait exprès de mettre son nez dans l'affaire de Sudou alors qu'il faisait semblant de ne pas vouloir agir. Comme elle le dit, il n'a pas l'attitude de quelqu'un qui veut se la couler douce. Cette réalisation inconsciente a dû être l'origine de mon sentiment désagréable.

Mlle. Chabashira — Pour moi, il est le produit le plus défectueux de la D.

Moi — Le plus défectueux ?

Mlle. Chabashira — Un produit de haute qualité est plus difficile à appréhender qu'un produit banal. Si on ne sait pas comment le gérer, la classe risque d'imploser en un rien de temps.

Moi — Chabashira-sensei, vous connaissez vraiment son défaut ?

Mlle. Chabashira — Essaye de comprendre sa façon de penser, ses motivations pour agir, son talon d'Achille. Tu auras ta réponse.

Pourquoi me disait-elle tout ça ? Malgré sa position de professeur principal, elle semblait se ficher de sa classe. Mais si quelqu'un d'aussi désintéressée qu'elle était aussi impliquée pour Ayanokôji, c'était que...

Chabashira-sensei ne dit rien de plus.

6

J'attendis en dehors du bureau du Conseil et vis les élèves de la classe C et Sakagami-sensei partir, s'ensuivit Sudou, non longtemps après. Il avait l'air content.

Moi — J'imagine que tout s'est bien passé !

Sudou — Mec, je capte pas trop, mais Horikita a fait un truc, non ?

J'hochai la tête.

Sudou — Je le savais qu'elle voulait m'aider au fond ! Heh heh heh ! Bon, faut que j'aille à mon club. On fait la fête ce soir !

.

Moi — Ouais !

Ensuite, ce fut le tour du président et de la secrétaire Tachibana.

Horikita-senpai — Excellent.

Je pensais qu'on échangerait seulement des salutations, mais il prit la peine de venir discuter avec moi.

Horikita-senpai — J'ai consenti pour le retrait de la plainte.

Moi — Ah oui ?

Horikita-senpai — Les miracles existent, on dirait.

Il se tint droit et me regarda dans les yeux. Je ne savais pas à quoi il pensait.

Horikita-senpai — Tout ça pour prouver que Sakura ne mentait pas. En effet, si la classe C retirait sa plainte, alors tout rentrerait dans l'ordre. Ceci montre aussi leur culpabilité outre mesure.

Moi — C'est ta petite sœur qui a tout fait.

Tachibana — Impresionnant, bien que ce soit une affaire triviale.

La secrétaire inébranlable applaudit.

Horikita-senpai — Tachibana. A-t-on une place vacante ?

Tachibana — Oui, un élève de seconde A n'a pas été reçu pour une position de secrétaire.

Horikita-senpai — Si tu le veux bien, je te nomme à cette position.

Tachibana fut encore plus surprise que je ne l'étais.

Tachibana — P-Président, vous êtes sérieux ?

Horikita-senpai — Tu n'approuves pas ?

Tachibana — N-non, si vous êtes d'accord, alors je vous suis.

Moi — Non, j'aime me la couler douce et être au Conseil, c'est trop de responsabilités pour moi. Je veux mener une vie ordinaire sur le campus.

Tachibana fut encore plus surprise de ma réponse.

Tachibana — Huh ? Tu oses refuser une invitation directe au Conseil

Moi — Eh bien, je ne suis pas du genre à faire ce qui ne m'intéresse pas.

Et puis, tout d'abord, le Conseil n'avait aucune raison de m'inviter.

Horikita-senpai — Allons-y, Tachibana.

Tachibana — O-oui !

Son intérêt pour moi se heurta à mon refus et ils partirent. Peu après, Horikita et Chabashira-sensei sortirent. Cette dernière me jeta un petit regard.

Moi — Yo.

Je levai la main pour saluer Horikita, mais elle me fusilla du regard comme jamais. Elle prit ensuite son expression neutre habituelle.

Moi — Alors, quel est le résultat ?

Horikita — Tu le sais très bien.

Moi — Génial. Ta stratégie a donc fonctionné.

Horikita — Hey, Ayanokôji-kun. Ne suis-je qu'une marionnette pour toi ?

Moi — De quoi tu parles, tout d'un coup ?

Horikita — Ayanokôji-kun, c'est toi qui m'a incité à penser aux caméras de surveillance. Tu m'as amenée dans le bâtiment spécial en me faisant réaliser qu'il n'y avait pas de caméras. Tu m'as ensuite insufflé le fait de forger un mensonge pour que la vérité éclate.

Moi — Tu réfléchis trop. Ce ne sont que des coïncidences.

Horikita — Qui es-tu, au juste ?

Moi — Comment ça, qui je suis ? Celui qui aime se la couler douce, bien sûr.

Je réalisai que je m'étais trop impliqué cette fois-ci et qu'il fallait que je fasse attention à l'avenir. La perspicacité de Horikita a dû voir que quelque chose clochait dans une certaine mesure. Il fallait que j'affiche encore ma volonté de tranquillité.

Horikita — Celui qui aime se la couler douce, hein ? Si c'est le cas, alors...

Comme nous voulions être discrets, Horikita s'arrêta de parler, tandis qu'un élève s'approchait de nous. Nous le laissâmes passer, mais il préféra s'arrêter près de nous. Il avait de longs cheveux noirs et faisait à peu près la même taille que moi, voire plus grand. Il affichait un sourire bien sinistre.

— Placer des caméras... Je ne l'avais pas vu venir, celle-là. Pas mal.

Il nous parla de profil, sans même se retourner vers nous.

Horikita — Et tu es ?

— Ton prochain adversaire. J'ai hâte.

Le garçon continua de marcher en ignorant la question. Nous ne fîmes que le regarder partir en silence.

Moi — Bon, je vais rentrer.

J'avais le sentiment qu'il ne fallait pas qu'on nous voie ensemble. Je commençai à partir.

Horikita — Attends, nous n'avons pas fini, Ayanokôji-kun.

Moi — Moi, j'ai fini.

Je continuai de marcher sans me retourner.

Horikita — Tu as promis de m'aider à monter en classe A !

Moi — Tu m'y as un peu forcé. Et puis, tu as aidé Sudou, au final.

Horikita — Je veux connaître tes pensées, tes motivations !

Moi — Perso, je me fiche de la classe A et je n'ai pas de motivations particulières. Je tiens toujours à ma vie paisible, quoi que tu fasses.

J'aurais aimé en rester là, mais elle ne fut pas satisfaite de ma réponse.

Horikita — Si tu voulais juste rester dans ton coin, tu ne ferais pas tous ces efforts. Et puis, pour quelqu'un qui veut vivre à la cool, tu restes bien impliqué dans les histoires. Tu restes bien vague à mes questions !

J'en déduis que Chabashira-sensei était passée par là. a ne m'étonnerait même pas qu'elle connaisse mon passé.

Moi — Disons que je me suis dit que j'aiderai ma première amie.

Si je continuais de parler, je risquais de lâcher des infos que je ne voulais pas. Je marchai de plus en plus vite, tandis que je venais d'aboutir à une seule et unique solution pour que nous continuions à coopérer sereinement pour grimper en classe A. Nous venions de recevoir une déclaration de guerre de ce fameux Ryuuen, ce qui ne présageait rien de bon pour le futur. Il y avait aussi Ichinose et Kanzaki de la classe B qui étaient de faux passifs. Ichinose devait avoir des plans à la juste mesure de ses ambitions pour viser le top. À l'heure actuelle, on ne connaissait rien de ses méthodes et je ne savais pas ce qu'elle voulait, mais je présumais qu'elle allait être un obstacle pour nous. Autrement dit, atteindre la classe A paisiblement en trois années était impossible. Il fallait agir dès cette année, mais si on prenait le taureau par les cornes...

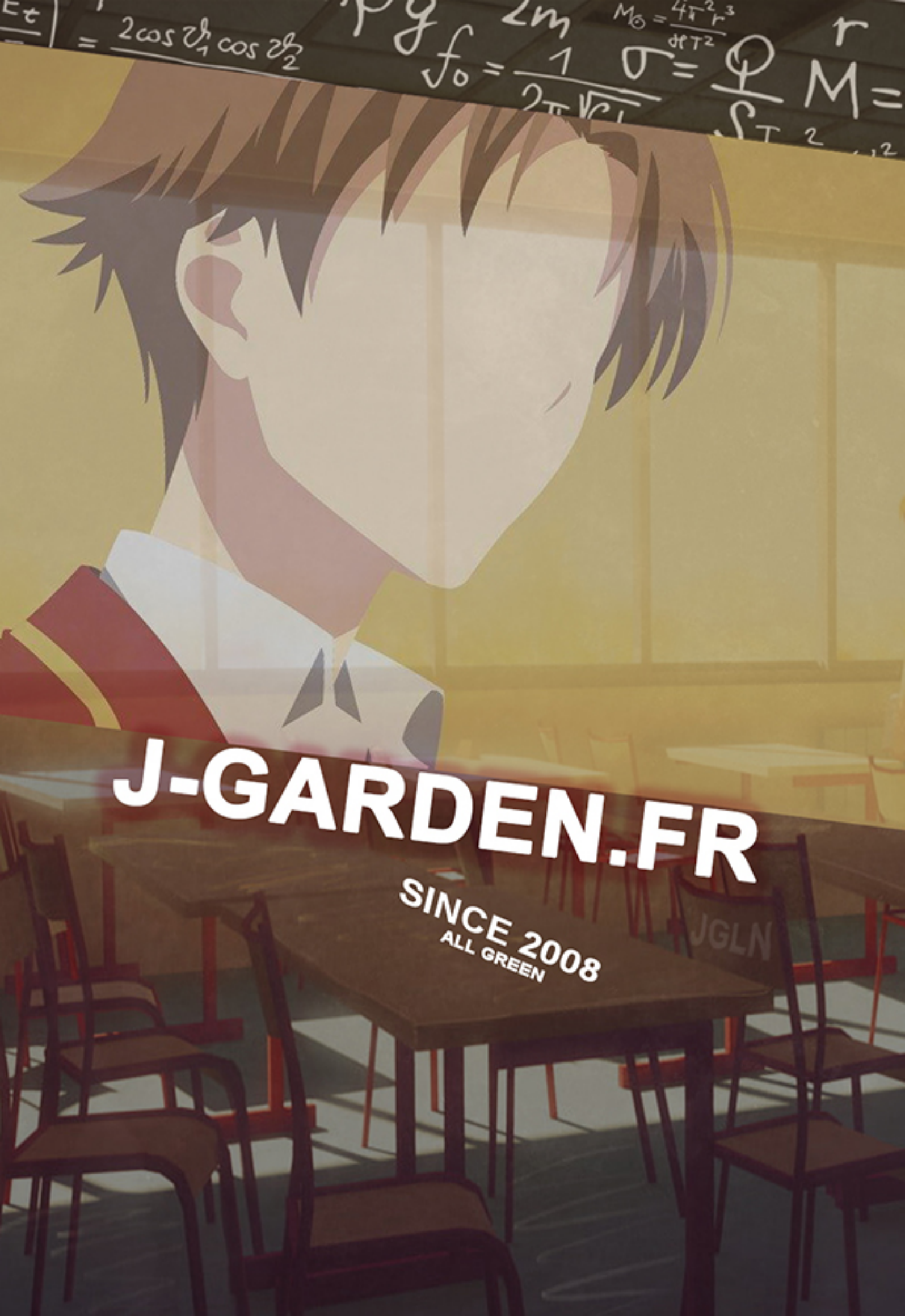
Moi — Ugh !

Je laissai échapper sans le vouloir un petit bruit. J'étais vraiment idiot. Pourquoi je me mettais dans tous ces états ? J'ai arbitrairement analysé la situation de la classe D pour faire un bilan des forces alors que je n'ai aucune envie de monter en classe A, contrairement à Horikita ou Ichinose. Je veux juste mener une vie lycéenne paisible, une vie ordinaire.

Mais je savais que je ne pouvais pas. Je me connaissais mieux que quiconque. Je savais à quel point j'étais défaillant et insensé. J'étais un être humain détestable.







J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN

JGLN

Mot de l'auteur

Ça fait 4 mois depuis la dernière fois. C'est Shougo Kinugasa.

La chaleur est toujours là mais vous allez bien malgré tout ? Je souffre récemment de vives douleurs sur le côté droit et de vertiges à cause des migraines. J'irai faire un bilan de santé dès que possible mais des examens physiques seront difficiles pour moi vu que je me fais vieux. En tout cas ce volume se focalise sur les troubles avec Sudou au centre et les exams de mi-trimestre.

Il est difficile pour les fauteurs de troubles de changer n'est-ce pas ? Surtout que la classe D est rempli d'élèves à problèmes alors le jour où ils travailleront tous ensemble est encore loin...Mais l'histoire va beaucoup progresser à partir de maintenant. Le 1^{er} acte était une bataille féroce autour des points de classe. Des camarades de classes se sont aussi exposés sur des points que l'on ne soupçonnait pas avant. En tout cas soyez patients, je ferai de mon mieux.

Shunsaku-sama a réalisé de belles illustrations et j'ai failli m'étouffer quand j'ai vu Kushida sur la couverture. Elle avait vraiment la meilleure expression possible. Vraiment une merveille. Cependant, maître Shunsaku, pouvez-vous arrêter de claquer la langue quand un nouveau personnage masculin fait son apparition ?.

On s'est fait du coup un Yakiniku (voir tome 1), vous avez aimé la viande ? Je voulais vous emmener dans un resto à volonté où le coût était de 1280 yens mais après des plaintes, j'ai fini par payer 3980 yen pour une commande de Yakiniku de bonne qualité. J'aurais dû le savoir. C'était la première fois que j'essuyais une telle humiliation

.La prochaine fois, c'est vous qui régalez et j'aimerais manger des sashimis. Du maguro peut-être ? Ou du maguro ? Ma maison n'est pas très loin alors vous ne pouvez pas vous échapper. (Je le dirai dans le prochain volume si j'ai réussi à le faire payer ou pas.)

Place aux remerciements. À mon éditeur, merci beaucoup de m'aider pour les deadlines. Je vous rembourserai pour votre gentillesse la prochaine fois. « J'ai déjà fini le manuscrit tôt » est ce que j'aimerais dire mais désolé d'avance si je ne tiens pas ma promesse, tee hee !

Merci à vous tous d'avoir lu ce volume 2 jusqu'à la fin alors que j'ai une petite santé physique et que j'ai du mal à bouger la main. Vous me donnez la motivation de continuer. Je serai maintenant rigoureux dans mon travail.

Auteur : Shougo Kinugasa

Né en novembre. Groupe sanguin AB. De base scénariste et planificateur de jeux PC. Ses travaux notables sont *Guards of Daybreaks* et *Reminiscence*. Son corps a commencé à partir en cacahuètes ce qui lui a donné la motivation d'aller faire un bilan de santé. Il a enfin ouvert les yeux.

Illustrateur : Tomose Shunsaku

Né en septembre. Animateur en chef et illustrateur pour les jeux *Sagittarius*. Animateur en chef de *Guards of Daybreak*, *Reminiscence*, etc. S'il perd 8 kg avant la fin de l'année, ses amis lui achètent une Playstation 4. Autant dire qu'il est très motivé.

Le lycée Koudo Ikusei était un établissement éducatif sans précédent au Japon qui fut créé dans le but de concurrencer les autres établissements à l'international, afin de restaurer l'ancienne gloire du pays. Le lycée comptait former l'élite de demain et fut favorablement perçu au sein du public japonais comme à l'étranger. Le campus était excentré, ce qui rendait difficile le contact avec les gens de la métropole, mais l'espace occupé était immense et les élèves pouvaient écouler des jours paisibles jusqu'à leurs diplômes dans ce microcosme. Il y avait des épiceries, un karaoké, un cinéma, des centres commerciaux. Tout cela afin que les étudiants ne manquent de rien. De plus, l'établissement garantissait qu'après le diplôme, les élèves pouvaient choisir le métier ou l'université de leur choix. Koudo Ikusei avait mis en place le système S, un système de points qui faisait office d'argent valable uniquement dans le campus. Ainsi, chaque mois, les élèves recevaient un versement de points. Pour couronner le tout, les études étaient gratuites, car l'institut était subventionné par l'état.

Moi, c'est Ayanokôji Kiyotaka et je fais partie de la Seconde D au sein de cet établissement. Ma journée allait commencer en sortant de cet ascenseur que j'attendais patiemment. Je me frottai les yeux car j'étais encore somnolent et, malgré le fait qu'il y avait deux ascenseurs, la situation était toujours chaotique le matin à cause des filles des étages supérieurs qui les monopolisaient. La cérémonie de clôture du trimestre scolaire d'août approchait à grand pas, mais la date restait tout de même tardive. Les garçons qui ne pouvaient pas attendre se ruèrent dans l'escalier, mais je préfèrai attendre pour ne pas suer bêtement. Alors que je jouais avec mon téléphone, l'ascenseur de droite s'ouvrit.

...Wuaaa...

À ma grande surprise, il y avait trois filles qui n'avaient rien en commun à l'intérieur et les voir ensemble fit inconsciemment raidir mon corps.

— Tu rentres ou pas ?

Je devais faire vite un choix entre y entrer ou non, car la fille qui pressait le bouton de fermeture de l'ascenseur n'était autre que Horikita Suzune. Si elle ne parlait pas, elle aurait été une ravissante brune aux cheveux longs, mais malheureusement, sa personnalité était exécration. Non seulement elle n'était amie avec personne, mais en plus elle ne faisait preuve d'aucun tact avec les gens. Elle était complètement indépendante du fait de ses bons résultats scolaires et sa bonne pratique des arts martiaux. En d'autres termes, elle se contentait de survivre.

Moi — Non, je viens, enfin si tu le permets !

Je rentrai en titubant un peu et me collai à mes camarades.

— Salut, Ayanokôji-kun. Ah, tu as des cheveux en pétard.

Moi — C'est une coupe de cheveux à la mode, en fait.

— Ahaha, Ayanokôji-kun, t'es vraiment drôle.

Ce fut la seule à rire, contrairement aux deux autres qui restèrent impassibles. Je ressentis même une sorte de dépit de leur part. C'était la même sensation que d'aller seul à la cantine de l'école et d'être parano au point de croire que les regards des gens étaient rivés sur soi. M'enfin, le sourire de Kushida Kikyô était vraiment à tomber. Elle n'avait pas de longs cheveux, mais elle était très populaire auprès des Secondes grâce à sa douceur et parce qu'elle s'entendait bien avec tout le monde. Elle était aussi sérieuse dans les études et avait une bonne condition physique, en plus d'avoir de belles formes. Il était vraiment difficile de lui trouver un défaut. Malheureusement, elle avait une face effrayante et sombre que j'étais le seul à connaître. Elle était clairement capable de dire des méchancetés sans sourciller.

— S-salut, Ayanokôji-kun...

La troisième fille qui se trouvait derrière les deux autres se nommait Sakura Airi. Bien qu'elle portait des fausses lunettes et qu'elle était d'une timidité maladive, elle était un ancien mannequin qui posait pour des magazines. Les garçons qui la connaissaient la considéraient comme une pure beauté, mais sans lunettes, personne ne pouvait l'approcher.

Lorsque nous arrivâmes au RDC, nous sortîmes tous les quatre de l'ascenseur et n'eûmes d'autre choix que de faire le chemin ensemble. Tous les Secon-des résidaient dans ce dortoir. Le chemin était donc le même pour tout le monde. Notre groupe attira l'attention.

Moi — On a vraiment un groupe atypique.

Sans compter Kushida, Horikita et Sakura étaient d'habitude en solo.

Sakura — J'ai été embarquée par Kushida-san.

Kushida — Embarquée ? T'y vas un peu fort, là !

Moi — Comment ça ?

Sakura — C-Ce matin, Kushida-san est venue dans ma chambre me chercher... Elle voulait discuter de quelque chose d'important.

Alors que j'attendais la suite de sa phrase, son volume sonore baissa tellement que c'était devenu inaudible.

Kushida — On part bientôt en voyage alors j'ai voulu qu'on en parle ensemble pour faire les préparatifs.

Il semblerait que Kushida ne voulut qu'aider Sakura afin qu'elle ne soit pas seule pour le voyage. En effet, nous étions conviés à une croisière de luxe pour ces vacances d'été organisées par l'établissement. J'imagine que Kushida fit son possible pour ne pas laisser des élèves dans leur coin.

Sakura— Quand bien même, attendre en embuscade derrière la porte...

Kushida — Hier soir, tu disais que tu avais des choses à faire, alors j'imagine que le matin, tu es libre ?

Quand bien même il y avait quelques minutes de distance entre le dortoir et l'école, Kushida avait dû se dire qu'elle avait assez de temps pour lui parler.

Sakura — On ne part que deux semaines. On n'a pas besoin d'être à deux pour préparer les choses.

Kushida — J'ai entendu dire que le bateau était énorme, alors tu risques d'être seule. Tu peux venir avec notre groupe, tu sais ?

Sakura — J-Je- je ne suis pas f...

Elle savait pertinemment que Sakura avait des problèmes de socialisation et a pris les devants pour lui tendre la main. Or, Sakura n'arrivait pas à la saisir.

Moi — Sakura, il y a pas mal de gens sympas dans le groupe de Kushida. Tu devrais saisir cette opportunité.

J'essayai d'appuyer Kushida pour lui faire entendre raison.

Sakura — Ayanokôji-kun, tu seras avec Sudou-kun et les autres ?

Moi — Oui, on a prévu des trucs ensemble. Donc être seule n'est pas la solution.

Ce fut un mensonge, mais je voulais qu'elle se sente à l'aise.

Horikita — Le problème n'est pas d'être seule, mais de penser que c'est un problème de l'être.

Je savais que cela allait se terminer comme ça. Horikita nous interrompit, incapable de comprendre la situation à cause de sa psychorigidité.

Moi — Oui mais plus on est de fous, plus on rit.

Horikita — Si quelqu'un a besoin des autres pour se sentir exister, alors son existence est incomplète.

Il est vrai qu'elle ne s'intéressait jamais à autrui, mais elle insistait paradoxalement beaucoup sur le rapport de soi avec les autres. Elle n'était pas une simple solitaire, mais une personne convaincue de sa conception des interactions sociales.

Kushida — Horikita-san, tu veux venir avec nous ?

Horikita — Non.

Elle rejeta l'invitation de Kushida sans hésitation. Elle qui était habituée des réactions de Horikita fit un sourire et répondit.

Kushida — Allez, viens.

Horikita — C'est inutile.

Malgré le sourire de Kushida, Horikita continua à refuser.

— Salut Kikyô-chan ! Oh, il y a même Horikita-san et Sakura-san.

Venue me presser le dos, une fille pleine de vie fit son apparition. Avec ses longs cheveux roses qui flottaient au vent, c'était Honami Ichinose, de la classe B. Vu sa prestance, Sakura eut le réflexe de s'approcher près de moi. Sa timidité concernait ainsi aussi bien les garçons que les filles.

Ichinose — Eh bien, c'est rare de voir tous ensemble comme ça. Je peux me joindre à vous ?

Kushida — Vu que les vacances de deux semaines arrivent bientôt, on voulait discuter de l'organisation. Si tu veux, Honami-chan, tu peux te joindre à nous.

Ichinose — Wa, vraiment ? Avec plaisir.

Même si elles appartenaient à des classes différentes, elles étaient relativement proches. Ichinose était spéciale, car dans cette école, les règles font qu'il y a une compétition entre les classes, ce qui rend la solidarité limitée. Les excellents élèves étaient affectés à la classe A et les élèves déficients à la classe D. Après l'obtention du diplôme, ceux qui recevaient tous les honneurs étaient la classe A, tandis que la D restait dans l'ombre, comme des moins que rien. Or, le système de classement ne se basait pas seulement sur les compétences académiques. En effet, Horikita, Kushida, et Sakura étaient loin d'avoir de mauvaises notes. Chacun avait ses forces et ses faiblesses, moi inclus.

Ichinose — J'ai vraiment envie de passer du temps avec Horikita-san et Sakura-san aussi. J'ai hâte !

Ichinose était excitée à l'idée de passer du temps avec des gens d'autres classes.

Horikita — Ce sera sans moi.

Ichinose — Eh, ah bon ? Tu as déjà prévu des choses ?

Horikita — Non, je ne suis tout simplement pas intéressée.

Même avec Ichinose, Horikita osa refuser. Ce fut même encore plus brutal.

Ichinose — Ahaha, je vois. C'est tout toi, ça. Mais n'hésite pas à me contacter si tu as un moment. Cela faisait depuis un moment déjà que je voulais avoir tes coordonnées.

Elle était différente de Kushida, et n'insista pas plus. Elle sortit ensuite un papier de son sac, écrivit son adresse de contact pour les donner aux deux filles. Sakura, qui n'avait pas pour habitude d'échanger les contacts, fixait le papier sans détourner les yeux.

Horikita — Tu es vraiment une personne attentionnée, mais je pense qu'il est mieux d'ignorer une personne comme moi.

Ichinose — Ignorer ? Si tu veux profiter de ta jeunesse, ce n'est pas comme ça qu'il faut réfléchir.

Horikita — Je n'ai pas l'intention d'en profiter. Si tu veux vraiment profiter de ta jeunesse, alors je te suggère d'éviter de perdre ton temps avec moi.

Kushida — C'est ce qui me déplore chez Horikita-san. Elle ne nous donne jamais le choix.

Ichinose — Haha. Horikita-san est effectivement un peu imbue d'elle-même, mais ce n'est pas une mauvaise chose. En revanche, tu as dit de ne pas vouloir profiter de ta jeunesse, mais n'en soit pas si sûre. Laisse-moi te dire qu'en ce moment même, tu es en train de vivre cette jeunesse.

Horikita écouta Ichinose en silence tandis que Sakura, à moitié ailleurs murmura :

Sakura — Ce moment... C'est la jeunesse.

Elle devait imaginer que quelqu'un qui n'avait pas d'amis ne pouvait prétendre à profiter de sa jeunesse. Il y avait ainsi la fille qui n'avait pas besoin de vivre sa jeunesse et celle qui pensait qu'elle n'avait aucune chance de la vivre. Même si leurs raisons étaient différentes, elles étaient arrivées à la même conclusion, d'une certaine manière. Ichinose attrapa Kushida par l'épaule et s'approcha de Horikita.

Ichinose — Je suis là en ce moment, Kikyô-chan aussi, Sakura-san aussi et, bien entendu, toi aussi, Horikita-san, tu es avec nous. Discuter de choses futiles tout en allant à l'école... Dans le futur, vous vous remémorerez ces petits événements comme des preuves de votre jeunesse.

Horikita — Seul Dieu connaît le futur.

Horikita stoppa de contredire Ichinose. Enfin, il était plus juste de dire qu'elle avait abandonné. Peu importait ce que l'on pouvait dire, on ne pouvait pas nier le fait de « vivre sa jeunesse » était quelque chose que beaucoup de jeunes recherchaient. Comme Horikita, je ne comprenais pas trop le sens de « vivre sa jeunesse », mais j'avais, dans une certaine mesure, eu un aperçu. La scène qui se déroulait devant mes yeux était donc un moment de cette jeunesse.

Plus qu'y assister, je la vivais ! Moi, l'unique garçon, était entouré de quatre filles à l'instant même. Certes, j'étais pareil que Horikita, car je n'étais pas capable de comprendre le sens exact de la notion de jeunesse, mais j'avais eu l'impression de le comprendre maintenant, dans une certaine mesure. La scène qui se déroulait devant mes yeux devait être un moment de jeunesse. Je n'arrivais pas à me l'expliquer, mais j'étais dans une situation incroyable. Mon existence était encore plus remarquable que celle du Ranger Rouge dans son équipe de Power Rangers.

Moi — ... Je ne suis vraiment pas à ma place.

Tout en pensant que j'étais de trop, je m'arrêtai petit à petit jusqu'à rester immobile. Je pressentais que, dans un futur proche, ces quatre-là deviendraient de bonnes amies. Il fallait donc que je me fasse discret pour ne pas déranger leur moment à elles. Perdu dans mes pensées, Kushida se retourna et vit que j'étais derrière, à la traîne. Les trois autres filles s'arrêtèrent peu de temps après et se retournèrent également en me fixant.

Kushida — Qu'est-ce qui ne va pas, Ayanokôji-kun. Tu as oublié quelque chose ?

Moi — Eh ? Ah, non...

Horikita — Nous n'avions rien de particulier à apporter aujourd'hui, de toute manière.

Sakura — Tu... ne te sens pas bien ?

Horikita — Si je peux me permettre, tu es ailleurs depuis le début. Reprends-toi un peu.

Chaque fille de la classe D montra son inquiétude à mon égard à sa manière. En regardant cette scène, Ichinose, visiblement satisfaite, fit un sourire des plus éclatants.

Ichinose — Tu as du mal à t'accoutumer au mois de mai ? Ou bien tu te sens exclu ?

Moi — ...

Ichinose — Ah, j'ai visé juste ? Ayanokôji-kun, ne t'en fais pas, tu fais aussi partie de ce moment de jeunesse.

Tout en disant cela, elle se rua sur moi, m'attrapa le poignet et me tira doucement. Moi qui pensais devoir rester à l'écart, me fis emporter aisément par Ichinose, comme si toutes mes forces m'avaient abandonné.

Ichinose — Mais si tu restes à la traîne, on risque de te laisser !

J'avais peut-être pénétré par inadvertance dans cette jeunesse, mais je n'avais pas encore saisi ce que c'était véritablement. Un an ? Deux ans ? Au moment du diplôme ? Je ne pouvais pas encore dire quand j'obtiendrai la compréhension totale de cette notion. Cependant, j'avais l'intime conviction que le jour où je considérerai ces moments comme précieux et irremplaçables allait arriver tôt ou tard.

La sonnerie de mon téléphone retentit et atteignit lentement mes oreilles. Il était temps de me réveiller. Je regardai l'horloge accrochée au mur, tandis que je me levai instinctivement, mon corps ayant pris l'habitude de cette routine. Hormis certaines circonstances spécifiques où je me couchai tard, je me réveillai toujours à 6 heures du matin. Je travaillai un peu mon apparence et commençai à préparer le petit-déjeuner. Bien que je n'avais pas beaucoup d'appétit, je mangeais toujours trois repas par jour, ce qui me permettait d'avoir une alimentation équilibrée et de mener une vie saine. Après cela, je quittai ma chambre à 8 heures pour aller à l'école. Il fallait dire que, depuis l'école primaire, c'était toujours la même séquence d'actions.

– *Enfin, plus vraiment maintenant...*

Il était vrai que l'ancienne moi allait à l'école seule, étudiait seule, mangeait seule et rentrait seule. C'était ma vie, ma nature à moi, Horikita Suzune. Les regards misérables qui venaient d'autrui me fustigeant comme une solitaire étaient risibles. En effet, j'étais au-dessus de cela, car je pouvais accomplir ce que je voulais, que ce soit dans les études ou dans le sport. J'étais supérieure en tout point à ces gens-là et ils n'avaient pas ma confiance. Au début, les gens adoptaient une attitude chaleureuse pour se rapprocher de moi, mais s'enfuyaient aussitôt après contact. C'était tout naturellement que je pris mes distances avec autrui et que je n'avais jamais perçu cette solitude comme un problème. Mais cette situation habituelle avait récemment pris un nouveau tournant. Le rythme de ma vie dévia petit à petit de sa routine, car le temps que je passais seule était de plus en plus réduit. Tout ça, je ne le devais qu'à une seule personne, mon voisin de classe. Je jetai un coup d'œil rapide sur la chaise d'Ayanokôji-kun, qui n'était pas encore arrivé. Je ne savais pas pourquoi, mais peu importait comment je lui parlais, son attitude envers moi n'avait jamais changé d'un poil. Quand on s'était rencontré pour la première fois, on ne pouvait pas dire que je lui avais laissé une bonne impression. Je pensais que, comme les autres, il finirait par m'ignorer. Mais c'est bien plus tard que je réalisai que mon temps de parole avec lui n'avait fait qu'augmenter. Pourquoi ? Pourquoi ? J'avais beaucoup de questions en têtes qui me venaient à l'esprit, car je ne trouvais pas de réponses. Je n'avais pourtant jamais considéré Ayanokôji-kun comme un ami.

Je ne savais pas ce qu'il pensait de moi, mais en ce qui me concernait, ce n'était rien de plus qu'un voisin de classe comme un autre. Cependant, mon cœur me disait que c'était autre chose qu'un voisin lambda.
Il arriva en classe, toujours fidèle à lui-même, se posant délicatement sur sa chaise sans enthousiasme. C'est à ce moment que Kushida-san lui parla.

Kushida — Merci pour dimanche. Tu m'as bien aidée !

Elle lui fit un grand sourire tout en balançant ses mains en guise de salutation, chose que je n'aurais pas pu faire.

Kushida — Faudra qu'on remette ça !

Ayanokôji — Oh, oh.

Il devait sous-entendre qu'il avait passé un bon moment, au vu de l'ambiance amicale qu'il y avait entre eux. Ils étaient donc sortis ensemble dimanche ? Enfin, cela ne me regardait pas. Les gens avaient le droit de faire ce qu'ils voulaient de leur temps libre. Ayanokôji-kun me salua d'une manière raide, différente de la façon dont il traita Kushida-san. Je lui répondis également de la même manière et la conversation se termina.

Moi — Tu étais donc avec Kushida, dimanche ?

Au début, je ne voulais rien dire, mais cette question sortit de ma bouche involontairement. Sans me regarder, il me répondit, devant se dire que cela faisait partie de sa routine de conversation qu'il avait avec moi.

Ayanokôji — Elle avait besoin de moi pour aider Sakura. Je n'ai pas vraiment eu le choix, en fait.

Il traitait vraiment Kushida-san d'une autre manière. tait-ce parce qu'ils étaient plus proches ?

Moi — Je vois.

Je ne pus m'empêcher de lui répondre froidement comme s'il était un étranger.

Ayanokji — Il y a un souci ?

Me posa-t-il cette question, car il sentit qu'elle était inappropriée ? Il sembla surpris et commença à s'éloigner, tout en se recroquevillant sur lui-même.

Moi — Il t'est arrivé quoi ?

Ayanokji — Comment ça ?

Son comportement était totalement illogique et il me posait cette question ?

Ayanokji — Ah, tu me fais peur !

Je lui faisais peur ? Mon expression habituelle n'avait pourtant pas changé, mais peut-être que je semblais contrariée parce qu'il traitait les autres personnes différemment. Non, il devait y avoir quelque chose de plus. Lui, qui n'aimait pas trop s'impliquer, avait tout de même réussi l'exploit d'accompagner Kushida-san de façon proactive.

Moi — Vraiment ? Ce n'était pas mon intention. Je me disais juste que tu avais bien changé en devenant aussi servile. J'ai dû me rabaisser pour te demander de l'aide, tandis qu'avec Kushida tu acceptes sans broncher. J'essayais rationnellement d'analyser le pourquoi de cette différence de traitement.

Je n'arrivais pas à croire que je débitais autant de mots aussi vite. C'était comme si je ne pouvais pas retenir ce que j'avais sur le cœur. Kushida-san me regarda au loin et s'approcha comme si elle avait réalisé quelque chose et fit appeler Ayanokôji-kun dans le couloir. Mes yeux les suivirent sans savoir pourquoi.

Moi — ... Ne me dites pas que je considère Ayanokôji-kun comme un ami ?

Même si ce fut à voix basse, j'avais tout de même formulé cela comme pour réaliser l'ampleur de la question. Pour moi, ce n'était pas possible, car il y avait sûrement d'autres facteurs qui entraient en jeu. Et puis, la notion d'ami était quelque chose de flou pour moi. Peut-être que c'était son attitude qui m'ennuyait, car il représentait tout ce que je détestais.

Oui, cela devait être ça...

En trouvant ce prétexte, mon cœur put se relaxer un tout petit peu.

À ce moment-là, je pensais vraiment que je n'avais pas besoin d'amis.

Désillusion habituelle *Ayanôkoji*

Peu avant 21h, je quittai le bureau de mon pc pour regarder la météo de demain. Ike m'appela à ce moment-là, lui qui ne m'appelait quasiment jamais.

Ike — Hey, Ayanokôji, t'es reveillé ?

Ceux qui dormaient à cette heure étaient ceux qui allaient faire une nuit blanche après pour réviser un exam ou bien les travailleurs acharnés.

Ike — En fait, je ne sais pas quoi prendre comme dessert.

Moi — T'es sérieux de m'appeler pour ça ? T'as dîné ?

Je réalisai que la cantine fermait à 21h et que la seule option était l'épicerie.

Ike — Idiot, je te parle du dessert que tous les hommes désirent. Tu me comprends ?

Il y aurait des desserts qui n'auraient pas le même got en fonction que l'on soit un homme ou une femme ? Je n'avais jamais entendu parler de ça.

Ike — Ayanokji. T'es de plus en plus ennuyeux comme mec.

Dire cela sans considération alors que c'était un ami me contraria. Je voulais bien croire que je n'étais pas l'ami le plus cool, mais c'était quand même blessant de le dire comme ça.

Ike — Tu viens de quitter ton pc, n'est-ce pas ? Laisse-moi t'envoyer un bon dessert.

Il m'envoya une grande URL à travers l'application de partage du téléphone en peer to peer. Était-ce le dessert ?

Ike — Tu devrais ouvrir le lien. Tu vas te régaler.

Curieux, j'entrai dans le lien et je vis la photo de Sakura Airi, une camarade de classe en maillot de bain.

Pour quelqu'un de notre âge, elle avait une poitrine bien développée et une taille fine. Il aura beau se considérer comme un gentleman, il devait avoir les yeux collés à l'image comme un pervers.

Ike — J'ai trouvé ça sur son blog ! T'imagines, cette photo avait été prise en troisième. Incroyable !

En effet, elle ferait même rougir des lycéennes. En tout cas, j'avais enfin compris ce qu'il considérait comme un dessert.

Ike — On est d'accord franchement, c'est méga cool d'avoir un mannequin pour des magazines d'idoles. Avec cette photo, tu peux bien fantasmer.

Même s'il disait cela comme si c'était naturel, j'étais incapable de comprendre la chose. Être heureux d'avoir une jolie fille dans sa classe et l'être encore plus quand on lui parle, je ne saisisais pas encore la façon de penser des garçons et des filles de mon âge. Laissant mes pensées de côté, Ike regarda la photo tout seul, plein d'entrain.

Que penserait Sakura si elle savait qu'elle était traitée comme un vulgaire dessert ? Je ne pense pas qu'elle le prendrait bien comme si elle en avait l'habitude.

Mais laissons cette réflexion de côté... Pour le moment, je vais sauvegarder cette photo, cela ne pouvait pas faire de mal.

Tout en faisant attention à ce qu'Ike ne vît pas mon action, je plaçai la photo dans un dossier.

Mlle. Chabashira, le professeur principal de la classe D annonça la fin du cours de vie de classe. Regardant les élèves discuter de ce qu'ils allaient faire après la fin des cours, je quittai la salle de classe tranquillement. Que ce soit durant les jours de cours ou le week-end, mon activité commençait toujours à 16h. Accompagnée par mon fidèle partenaire, mon appareil photo, j'allais commencer ma séance photo pour pouvoir les poster sur mon blog comme je le faisais tous les jours.

Moi — Je me demande bien où je vais les faire, aujourd'hui...

Il fallait que j'évite de prendre trop souvent les mêmes décors pour avoir le plus de selfies différents possible. Cependant, le fait de ne pas pouvoir quitter le campus rendait cette tâche difficile. Pour autant, la zone était immense et il y avait un cinéma, un centre commercial, un complexe sportif avec une piscine et d'autres infrastructures utiles qui donnaient du choix.

... Le problème était que je ne voulais pas qu'on me voie.

Comme je cherchais des endroits vides, il était logique que les décors ne soient pas variés. Il fallait donc que je vienne après les heures d'affluence, mais il fallait aussi dire que des endroits non animés sont tristes. En effet, si je me prenais en photo avec un centre commercial désert, ça ne le ferait pas. Or, puisque j'uploadais rarement des photos, je voulais au moins que ces dernières puissent rendre les gens heureux. Oui, cela pouvait paraître bête de dire ça, mais je pensais véritablement pouvoir redonner du sourire aux gens.

Moi — Il ne faut pas que j'abandonne.

Bien que ce fût ma première fois dans les alentours de l'école, il n'y avait pas beaucoup de nature. Il n'y avait peut-être personne, mais cela manquait de charme. Sur le chemin, je fis la découverte d'un petit bâtiment et décidai de m'y faufiler puisque j'avais du temps. L'ambiance était accommodante et la zone était agréable à regarder.

À l'entrée, il y avait un panneau stipulant que c'était en travaux. J'essayai de regarder à travers une petite fenêtre et vit des tables ainsi que des chaises pliées et une étagère. Était-ce un endroit pour faire des réunions ? J'avais le pressentiment de faire quelque chose de mal alors mon cœur ne put s'empêcher de battre vite. Je murmurai un « désolée » et quittai le bâtiment. Bien que le paysage n'était pas éblouissant, le coucher du soleil me fit changer d'avis, changeant totalement l'ambiance de la zone.

Hm... Est-ce que ça va être possible de prendre une photo là ?

Prendre un selfie près d'un bâtiment traversé par les rayons du soleil couchant faisait un peu peur, tout de même. Je me décidai à abandonner les photos et effectuai une autre recherche en prenant le chemin du dortoir. Après être rentrée chez moi, il était 18h passées et je n'avais pris aucune photo satisfaisante. J'enlevai alors mon uniforme et sortis ma garde-robe afin d'enfiler une tenue pour un selfie. C'était le dernier recours quand je n'étais pas satisfaite.

Moi — J'ai l'impression que ma poitrine a grossi.

Me regarder dans le miroir alors que j'étais en sous-vêtement me fit soupirer d'agacement. Pour quelqu'un comme moi qui n'aimais pas attirer l'attention, avoir une poitrine pareille était un fléau. Je fus totalement au fait des regards des garçons et rien qu'aujourd'hui, quelqu'un me reluqua avec un regard bien vicieux.

Moi — Ah...

Il ne fallait pas que je pense à ça, sinon j'allais gâcher la photo. Il fallait sourire ! Je me répétais ainsi cela plusieurs fois.

Moi — Oui. Ça va le faire comme ça.

Après avoir repris un peu du poil de la bête, je mis d'autres vêtements et fit plusieurs poses après avoir appuyé sur le retardateur. J'étais toujours pleine de vie dans les photos, mais le sérieux de mon regard ne partait jamais.

Moi — Dans le passé, je n'arrivais même pas à me prendre en photo. Même regarder mon propre sourire était impossible pour moi alors prendre des photos pour que d'autres personnes les voient était impensable.

Or, j'avais commencé à apprécier cet univers, car j'aimais vraiment prendre des photos. Cela me rendait heureuse. Après avoir bataillé durant une trentaine de minutes, j'allumai l'ordinateur pour la sélection. Même si je n'étais pas bonne pour tout ce qui était technique, je faisais du mieux que je pouvais, mais je n'étais capable que de sauvegarder, dupliquer et de rajouter quelques décorations. Cela suffisait tout de même à changer une photo.

Moi — Bon, ça le fait.

J'avais choisi la meilleure d'entre elles et l'uploadais directement. Si cela pouvait au moins rendre un fan heureux au milieu des critiques, alors c'était suffisant.

Moi — Qu'est-ce que j'écris ?

Bien que l'upload d'une photo était rapide, mettre à jour le contenu d'un blog prenait du temps. Je n'avais pas d'amis et personne à qui faire la conversation, donc rien à raconter. Puisque je n'aimais pas regarder les gens dans les yeux, j'avais toujours la tête baissée, ce qui me rendait asociale. Mais je ne pouvais pas raconter de mensonges ou bien parler de choses désagréables, alors je devais beaucoup réfléchir.

C'est ainsi que je me décidais à poster un souhait.

J'espère que demain sera un jour paisible et heureux pour tout le monde.

J'espère que chacun d'entre vous pourra arborer un sourire.



Ceci est une traduction de fans, mise à disposition de manière gratuite. Il est ainsi interdit de se faire de l'argent dessus.

Soutenez l'auteur en achetant sa série une fois disponible en FR officiel.

**Traduction originale : <https://youzitsu.surge.sh/>
By Graze, Botman & Anonymous...**

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR
J-GARDEN.FR

SINCE 2008
ALL GREEN

